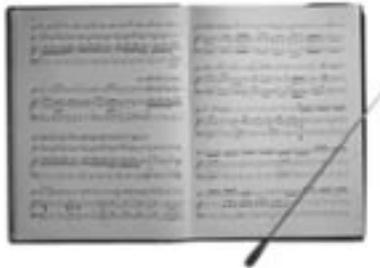


Joël S. Goldsmith

LETTRES
de
La Voie Infinie
1980



Joël S. Goldsmith

Lettres
de
La Voie Infinie
1980

SOMMAIRE

N° 1 – Janvier	
Élevez-vous jusqu'à un sommet spirituel	5
N° 2 – Février	
La Grâce libératrice	25
N° 3 – Mars	
La bénédiction de Dieu ne dépend pas des pensées ou des choses	45
N° 4 – Avril	
La véritable démonstration	61
N° 5 – Mai	
Dieu, substance de l'être universel	81
N° 6 – Juin	
La substance de tout bien	99
N° 7 – Juillet	
La liberté par la grâce	117
N° 8 – Août	
La vie spirituelle	137
N° 9 – Septembre	
Cherchez la substance, non la forme	157
N° 10 – Octobre	
Commencez à faire couler la source divine	175
N° 11 – Novembre	
Seule la vision spirituelle révèle le <i>Je Suis</i> de l'être individuel	197
N° 12 – Décembre	
Dieu est l'unique pouvoir	217

ÉLEVEZ-VOUS JUSQU'À UN SOMMET SPIRITUEL

Chacun cherche à s'évader de la condition humaine, avec ses limitations, ses échecs, ses circonstances et toutes les difficultés propres à cette vie humaine. Nous – du moins ceux qui ont un certain sens social ou une certaine sensibilité sociale – nous cherchons le moyen qui nous permettra non seulement d'échapper nous-mêmes à la pénurie et aux restrictions, mais nous essayons aussi d'y faire échapper toutes les nations qui ne connaissent pas l'abondance. Nous ne cherchons pas seulement à échapper nous-mêmes aux maladies ; nous cherchons à ce que tous les peuples de la terre trouvent la santé et l'harmonie. Nous ne recherchons pas seulement la paix dans nos vies personnelles ; nous recherchons aussi cette paix pour tous les peuples qui habitent à la surface du globe. Lorsque je dis nous, je veux parler de nous tous : ceux qui appartiennent à la Voie Infinie ou non, ceux qui relèvent des religions orthodoxes ou non orthodoxes et ceux qui n'ont aucune religion.

Tout être pensant cherche une issue hors des difficultés et des limitations humaines, non seulement pour lui-même, mais pour le monde entier. Cette recherche se poursuit depuis de très nombreux siècles et l'on peut s'étonner que, depuis tout ce temps, personne n'ait encore trouvé le moyen de nous sortir de ces difficultés, de ces problèmes et de toutes ces misères humaines. Lorsque nous regardons autour de nous afin d'observer les méthodes utilisées pour vaincre les difficultés de ce monde, nous constatons que ces méthodes sont généralement d'ordre matériel. Nous

essayons de répondre aux besoins de l'univers, en utilisant les inventions, les sciences et les découvertes. C'est recourir au règne de la matière sous toutes ses formes.

Tentatives de résoudre les problèmes par des moyens surnaturels

Certains adoptent un concept particulier de Dieu, mais ne se tirent pas mieux d'affaire que ceux qui n'ont recours qu'aux moyens matériels. Cela peut nous étonner jusqu'à ce que, à force de recherche, nous découvriions que lorsque le monde n'était peuplé que de quelques tribus autochtones, réparties çà et là à la surface des continents et des îles, et vivant sans aucune religion, comme les problèmes de la vie humaine devenaient critiques et insolubles, certains des membres les plus intelligents de ces tribus se mirent à chercher une autre solution, une solution qui pouvait peut-être se trouver ailleurs que dans les moyens humains.

Ils finirent par découvrir quelque chose qu'ils prirent pour une divinité ou un Dieu. La question s'est alors posée : comment pouvaient-ils faire intervenir ce Dieu dans leur vie ? Si la sécheresse sévissait, comment pouvaient-ils amener Dieu à faire pleuvoir ? Si leur voisin persistait à leur chercher querelle, comment pouvaient-ils amener Dieu à leur permettre de triompher de leur ennemi ? Si le poisson venait à manquer dans la mer, comment pouvaient-ils amener Dieu à augmenter l'abondance de poisson ou la quantité de bétail sur les collines ?

C'est à partir de questions semblables qu'ont été mises au point bien des méthodes actuellement en usage. Puis vint l'idée de pratiquer la dîme, c'est-à-dire de donner à Dieu dix pour cent des gains pour voir s'il ne donnerait pas quatre-vingt-dix pour cent en retour pour ces dix pour cent. Bien entendu, lorsque les demandes adressées à Dieu ou la pratique de la dîme ne produisirent pas tous les résultats escomptés, il fallut chercher autre chose.

C'est ainsi que l'on eut recours aux sacrifices. Les sacrifices devinrent un moyen de soutirer à Dieu ce qu'Il ne donnait point :

sacrifices d'argent dans les temples, sacrifices de tourterelles, sacrifices d'agneaux, sacrifices de récoltes et finalement sacrifices humains. D'abord on sacrifia des bébés. Mais leur Dieu était si étrange que les bébés ne suffisaient point ; aussi des adultes furent-ils sacrifiés. Ces sacrifices s'accompagnaient de rites, de rituels et de cérémonies, destinés à convaincre Dieu d'ouvrir ses réserves infinies de richesses, de protection et de bien.

Peu à peu, toutes ces pratiques furent incorporées aux religions du monde, de sorte que nous avons connu l'ascétisme, les sacrifices, les prières sous de nombreuses formes différentes, la dîme, c'est-à-dire l'essai de soudoyer Dieu, ou encore la construction de temples dans le but de Lui plaire et d'obtenir ses bonnes grâces. Dans les temps modernes, de fait, la seule pratique à laquelle on ait renoncé est le sacrifice humain ou le sacrifice d'animaux vivants. À part cela, tous les rituels, rites, prières, cérémonies, ascétisme et autres sacrifices ont été incorporés à la plupart des enseignements religieux modernes. Et pourtant, les problèmes du monde n'en ont pas diminué pour autant. Ils se sont plutôt multipliés.

Existe-t-il une solution spirituelle ?

Dans les temps modernes comme dans le passé, nous cherchons la solution aux problèmes du monde dans la puissance matérielle ou d'autres formes matérielles – argent, contrats, propriétés – sans trouver de réponse. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, de par le monde, les penseurs modernes cherchent à trouver une autre solution aux problèmes mondiaux et, dans certains cas, des solutions efficaces ont été trouvées au moins à l'échelle individuelle, ainsi qu'à l'échelle de petits groupes et communautés. Jusqu'à présent, aucune solution aux problèmes mondiaux n'a été démontrée à l'échelle mondiale en quelque domaine que ce soit. Par conséquent, nous ne pouvons parler que de ce qui a été démontré à une échelle mesurable par ceux qui ont cherché à résoudre leurs problèmes humains par des moyens nouveaux, individuellement et collectivement.

Aujourd'hui, l'idée d'une solution spirituelle aux problèmes individuels et collectifs est examinée très sérieusement, non seulement par les mouvements religieux non orthodoxes, mais également par les religions orthodoxes et c'est là, bien entendu, que la solution sera finalement trouvée. Comme on nous l'a promis au début de ce siècle, le secret de la puissance spirituelle et la façon de la faire intervenir dans nos affaires privées et collectives a été découvert.

***Les anciens concepts de Dieu doivent être abandonnés
en faveur d'un Dieu qui est Esprit***

Tout d'abord, nos concepts de Dieu doivent être modifiés. Il nous faut renoncer à l'idée d'un Dieu qui va intervenir dans nos affaires, parce que nous assistons à certaines cérémonies ou rites religieux ou à celle d'un Dieu qui va nous écouter parce que notre façon de vivre est devenue ascétique. Il a été prouvé que cette sorte d'approche ne donne rien et qu'un tel concept de Dieu n'est pas Dieu. Donc, la première tâche d'un penseur, désireux de résoudre les problèmes individuels ou collectifs, est d'adopter l'attitude suivante : puisqu'il y a en moi quelque chose qui me dit sans l'ombre d'un doute qu'il y a un Dieu, que Dieu est, et puisque je ne doute absolument pas de l'existence de Dieu, l'énigme à résoudre pour moi est de découvrir ce Dieu et comment L'approcher.

Une chose est certaine : Dieu est invisible ; on n'a jamais pu accéder à Dieu par l'intermédiaire du mental humain ; personne n'a jamais été capable de saisir intellectuellement ce que Dieu est, ni même son mode de fonctionnement. Personne, au cours de tous ces millénaires, n'a jamais été capable, en priant Dieu avec le mental, de recevoir l'ombre d'une réponse. Dieu est Esprit, et il s'ensuit naturellement que la prière doit être spirituelle. Mais si la prière est spirituelle, elle ne peut procéder du mental. Si Dieu est Esprit, l'approche de Dieu doit être spirituelle, et si nous ignorons ce qu'est l'Esprit, nous ne saurons pas en quoi consiste une approche spirituelle.

Si nous essayons d'aller au bout de cette pensée, nous finissons par aboutir à une impasse, et cela pour la même raison. Personne n'a jamais atteint Dieu en passant par le mental et il semble tout à fait probable que personne n'y parviendra jamais. Dieu doit être atteint par l'intermédiaire de l'Esprit, par des moyens spirituels, et ceci interdit l'usage des mots et des pensées comme moyen de comprendre Dieu. Ceci, pour la plupart d'entre nous, rend la prière difficile, sinon impossible.

Le mental humain ne peut connaître Dieu

Bien que je puisse vous communiquer la révélation qui m'a été faite, elle ne pourra vous être utile que dans la mesure où une réponse sera suscitée en vous, de façon que vous soyez vous-même capable de faire l'expérience de Dieu dans la prière. Aucun des mots figurant sur ces pages ne vous révélera le secret. Le secret ne peut être révélé par des mots ou par des pensées. Si vous découvrez le secret pendant que vous lisez cette *Lettre*, il vous sera révélé, non pas grâce aux mots qui y sont écrits, mais grâce à l'Esprit qui se déverse en même temps que les mots et les pensées. Autrement dit, vous devez avoir en vous un discernement spirituel, de même que doit émaner de moi une conscience spirituelle parce que Dieu est Esprit et qu'il n'existe aucun moyen de faire connaître Dieu ou la sagesse de Dieu par les mots ou les pensées, mais seulement par l'Esprit.

Un exemple de la nécessité du discernement spirituel est illustré par cette question du Maître à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres Élie ; et d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes » (Matthieu 16 : 13-14), ce qui indique clairement que l'idée de la réincarnation était acceptée dans le monde chrétien au même titre qu'en Orient. Les disciples, dans leur réponse à Jésus, reconnaissaient que les hommes se basaient sur leur intuition intellectuelle pour se faire une idée de Jésus.

Une seconde fois, le Maître se tourna vers ses disciples et cette fois, il ne demanda pas : « Qui dit-on que je suis ? » mais « Qui dites-

vous que je suis ? » (Matthieu 16 : 15) Entre « on » et « vous », il y a une différence considérable, car dans cette question Jésus a voulu dire aussi : « *Vous* êtes mes disciples ; *vous* avez été à mes côtés un certain temps ; *vous* avez vu que je parle un langage différent. » C'est pourquoi Pierre a pu répondre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Et Jésus lui répondit ainsi : « Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela ». (Matth. 16 : 16-17) Il voulait dire par là que son identité ne pouvait être connue par le mental, par l'intellect ou grâce à des livres. C'était comme s'il leur avait dit, en beaucoup plus de mots : « Le Père en moi, c'est-à-dire la conscience spirituelle, le discernement spirituel, les capacités spirituelles discernent que, bien que je puisse avoir l'apparence d'un rabbin hébreu, intérieurement, j'ai reçu l'ordination spirituelle, je suis le Fils de Dieu ou le Christ. Mais cela, vous ne pouvez pas le dire en me regardant, moi ou le vêtement que je porte, et c'est la raison pour laquelle les hommes sont abusés. Ils entendent seulement les paroles ou voient le vêtement ; mais vous qui avez cette faculté intérieure de discernement, vous avez discerné à bon escient ».

Seul le discernement spirituel révèle Dieu

Avant de pouvoir tirer profit des bénédictions de Dieu, de la grâce de Dieu, de la présence de Dieu et de la puissance de Dieu, il nous faut connaître Dieu. Le bien connaître, c'est avoir la vie éternelle, mais non pas se contenter de quelque concept de Dieu, de quelque croyance ou foi en Dieu. Rien ne peut être obtenu à partir d'un concept, d'une croyance ou d'une foi. C'est une connaissance juste de Dieu qui nous assure la vie éternelle. Nous ne pouvons pas tirer cette connaissance juste de Dieu des choses que nous pouvons entendre ou lire. Tout au plus, nous permettent-elles de trouver la piste conduisant à la découverte, la piste qui nous conduit à l'expérience. Nous ne connaissons Dieu que lorsque l'expérience de Dieu se produit au-dedans de nous, de telle sorte qu'à l'instar de l'aveugle qui fut guéri, nous puissions dire : « Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois ». (Jean 9 : 25)

Les mots que j'écris ou que je prononce ne communiqueront pas la nature de Dieu ou de la prière, mais c'est par l'Esprit, la Conscience, le discernement qui m'a été donné que Dieu S'exprimera. Et si, comme Pierre, quelqu'un possède l'esprit de discernement, s'il est réceptif, cet esprit au-dedans de lui se fera connaître de telle sorte qu'il sera capable de réaliser que «Ceci est la vérité; c'est bien cela». Et il en fera l'expérience. L'expérience seule permet de récolter des fruits. Aucun homme ne peut communiquer Dieu à un autre; mais ceux qui ont plus ou moins reçu l'Esprit ou qui ont eu, jusqu'à un certain point, une connaissance juste de Dieu, peuvent faire partager leur expérience, par l'intermédiaire de l'Esprit, à ceux qui possèdent le discernement. Dieu est Esprit et notre contact avec Dieu doit être de nature spirituelle et non point de nature mentale, verbale ou intellectuelle. Ce qui nous amène à nous poser la question : «Comment ? »

Comment aimer Dieu ?

Je sais par expérience que Dieu ne peut être connu que par la ferveur du cœur; autrement dit, il faut une motivation. On nous a dit : «Et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force». (Deutéronome 6 : 5) Pourquoi de tout ton cœur? Que signifient ces paroles? Elles n'ont rien à voir avec l'organe de chair que nous connaissons tous. Alors, que veut dire : «de tout ton cœur» ?

Ramenons ce langage à notre expérience personnelle et supposons que je vous dise : «Je vous aime de tout mon cœur». Que pensez-vous que je veuille dire par ces paroles : «Je vous aime de tout mon cœur» ? Cela ne peut signifier qu'une seule chose : c'est que je vous aime d'une façon pure; c'est que je vous aime sans arrière-pensée, sans idée de gain; c'est que je vous aime sans avoir le moindre objectif en tête; c'est que je vous aime, un point – c'est tout! Sans motif, sans espoir de retour, sans désirer de mon côté quoi que ce soit. Je vous aime tout simplement! À cause de la pureté de ma motivation, si cette pureté existe, je pourrai dire : «Je vous aime de tout mon cœur». Aimer Dieu de tout notre cœur

peut seulement signifier que l'amour que nous Lui portons est si pur qu'il n'est entaché d'aucun désir de retour, d'aucun intérêt personnel, d'aucun égoïsme.

Comment puis-je aimer Dieu de cette façon? Comment est-ce possible? Ou c'est possible, ou c'est en dehors de toute réalité, de toute vérité. Comment puis-je aimer Dieu de cette façon? Je ne puis aimer Dieu de la sorte que si je suis capable de m'élever au-dessus du sens personnel que j'ai de mon identité, c'est-à-dire au-dessus de mon égoïsme.

L'ignorance spirituelle

Par ignorance spirituelle et faute de savoir comment adorer Dieu, nous prions Dieu d'intervenir pour vous, pour Madame Dupont ou Monsieur Durand, ou pour moi. Dans notre ignorance spirituelle, nous nous imaginons vraiment qu'il y a un Dieu susceptible d'exaucer de telles prières. Dans notre ignorance spirituelle, nous prions Dieu ainsi: «Accordez la prospérité à mon pays, aidez-moi à triompher de mon ennemi». Bien entendu, mon ennemi peut avoir raison et avoir le bon droit pour lui, mais j'insiste: «Mon Dieu, n'en tenez point compte. Faites que ce soit ma cause qui triomphe», le Rouge, le Blanc et le Bleu de la bannière étoilée ou tout autre drapeau ou religion que ce soit. Telle est la prière que dicte l'ignorance spirituelle, car un tel Dieu ne saurait exister.

Une fois que nous pénétrons dans le royaume d'un penseur spirituel, nous devons savoir que, s'il y a réellement un Dieu, il ne peut y avoir qu'un seul Dieu; et s'il n'y a qu'un seul Dieu, il sera nécessairement votre Dieu et mon Dieu. Cela sera tout aussi vrai pour les Juifs ou les Gentils que pour les Catholiques ou les Protestants, les Orientaux ou les Occidentaux. Ce sera également vrai pour le saint et pour le pécheur, et peut-être un peu plus vrai pour le pécheur parce qu'il a un plus grand besoin de Dieu. Mais il faut surtout que celui qui a commencé à toucher seulement les franges de la réalisation spirituelle sache bien qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que rien ne sert de prier Dieu pour le bien d'une per-

sonne ou au détriment d'une autre, ou pour le bénéfice d'une race ou d'une nation au détriment d'une autre.

À chaque période électorale, lorsque je vois sur les journaux des photos de candidats qui se rendent à l'église pour prier avant les élections, j'imagine dans quel embarras doit se trouver Dieu. Il est probable qu'aucun des candidats ne mérite d'être élu, et pourtant chacun d'eux est persuadé qu'il y a un Dieu qui le fera triompher.

La prière spirituelle

Prier spirituellement, prier de tout notre cœur et de toute notre âme, prier avec pureté, implique par conséquent que notre prière doive être totalement universelle. Elle doit être de nature à faire entrer la grâce de Dieu en contact avec la conscience de chacun. S'il s'agit de la conscience d'un pécheur, elle doit atteindre le niveau où il sera libéré du péché ou du désir. Si c'est la peur qui l'étreint, alors Dieu doit atteindre cette conscience pour le libérer de la peur. S'il s'agit de domination ou de tyrannie, Dieu doit également entrer dans cette conscience. En d'autres termes, la prière ne doit avoir d'autre objet que l'établissement du royaume de Dieu sur la terre comme au ciel. Toute autre prière résulte d'un concept matérialiste de la prière, assorti d'une vision matérialiste de Dieu; à moins qu'il ne s'agisse du vieux concept qui présente Dieu comme une sorte de surhomme ayant élu une race, une religion ou une nation favorite.

«Aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur» signifie vraiment prier en toute pureté d'intention ou de motivation, avec le pur désir que la grâce de Dieu touche la conscience de l'humanité. Cela doit être la pure réalisation que Dieu se trouve au milieu de moi, non pas de « moi, Joël », mais de tous les « moi » et les « vous » qui existent en ce monde, ceux du passé, du présent et du futur, car toute personne qui a jamais vécu vit maintenant, toute personne qui vivra jamais vit maintenant. Si elle doit naître dans cent générations, c'est bien parce qu'elle vit déjà maintenant. Par conséquent, la prière qui n'englobe pas ceux que nous

considérons comme passés, présents ou futurs dans le temps et l'espace, n'est pas une prière car elle s'adresse à un concept fini de Dieu, au lieu d'être la réalisation que Dieu est au centre de chaque « moi ». Mais qui est ce « moi » ? Si le Dieu qui se trouve au milieu de moi n'est pas au milieu de chaque « moi » passé, présent ou futur, alors c'est que Dieu n'est présent nulle part.

Cependant, s'il y a une chose qu'on puisse dire intellectuellement de Dieu avec véracité, c'est que Dieu est omniprésence. Si nous ne pouvons pas tous approcher le seul vrai Dieu en termes humains, du moins pouvons-nous comprendre l'Omniprésence, et l'Omniprésence doit signifier la présence totale : présence passée, présente et future ; Omniprésence au-dedans de toute personne, maintenant et toujours. « Le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » (Exode 3 : 5) Si cette remarque s'était adressée à une seule personne, à une seule race, à une seule nation ou à une seule religion, c'eût été un sacrilège au regard de Dieu. Mais s'il est vrai que « le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte », c'est uniquement parce que Dieu est omniprésent.

Les Écritures déclarent que « Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille demeurer au-delà de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira. » (Psaumes 139 : 8-10) Le « Je » dont il est ici question doit être le « Je » de tous les ennemis au même titre que celui de tous les amis. Il ne suffit pas d'« aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur », il faut aussi suivre l'injonction d'aimer notre prochain de tout notre cœur. Par conséquent, si nous devons aimer notre prochain comme nous-même, nous ne pourrons pas accepter l'Omniprésence pour nous-même sans l'accepter pour le monde entier.

La prière comme conscience ouverte et réceptive

Il est possible de faire entrer le pouvoir spirituel dans notre expérience. Il y a sur terre plusieurs millions de personnes qui ont fait la preuve et prouvent encore que le pouvoir spirituel est efficace en matière de santé, de ressources, de paix et de relations

humaines. Mais ces personnes se font une idée de Dieu fort différente du concept qui consiste à croire que Dieu peut faire quelque chose pour moi ou les miens, en vous laissant de côté vous et les vôtres. Avant tout, il faut ressentir intérieurement que là où je me tiens, Dieu est. Toutefois, si nous croyons que cela ne vaut que pour notre espace fini, nous tentons de limiter Dieu. Tant que nous ne partons pas d'un point de vue universel, nous ne comprenons pas Dieu et notre amour pour Lui est certainement dénué de pureté et, de même, nous n'aimons pas notre prochain comme nous-même.

Si vous percevez ne serait-ce qu'un iota de ce que je vous dis, l'étape suivante est facile. Cet univers que nous voyons ne peut pas être l'univers créé par Dieu, car Dieu étant Esprit, la création de Dieu doit être spirituelle. Si Dieu est invisible, la création de Dieu est invisible. Nous ne voyons qu'un concept fini de la création de Dieu, mais en observant au moins certains aspects de la nature, nous devons réaliser l'omniprésence de Dieu, la sagesse suprême, la connaissance universelle de Dieu, et c'est ce qui nous prépare à la prière.

En premier lieu, si notre cœur est rempli d'égoïsme, c'est-à-dire du désir de satisfaire le moi, notre prière n'en sera pas une et ne nous permettra pas d'atteindre Dieu. En second lieu, si notre prière inclut un désir quelconque d'informer Dieu ou de L'éclairer, elle n'a aucun des caractères de la vraie prière, car si Dieu n'est pas Omniscience, c'est que Dieu n'en sait pas assez pour combler nos besoins. Acceptons pour un moment, même si nous ne pouvons pas bien le comprendre, le fait qu'un Dieu qui a pu créer tout ce qui est visible, sous autant de formes miraculeuses que ce monde en contient, avec toutes ses lois naturelles, scientifiques, mathématiques, ainsi que les principes divins, un Dieu capable de cela doit être également capable de connaître nos besoins avant nous. Par conséquent, l'approche de Dieu dans l'idée d'établir avec Lui un contact conscient doit procéder de cette compréhension.

Dieu est Omniscience ; par conséquent, Père, pardonne à ce mental égaré sa prétention à T'éclairer, à Te donner des directives ou à Te demander quoi que ce soit.

Une prière est un état de conscience ouvert et réceptif, reconnaissant que toute sagesse doit s'écouler de Dieu vers l'homme, et non de l'homme vers Dieu. De telles prières sont-elles exaucées? Je reviens à mon propos de départ: tout dépend de la pureté de votre motivation. Dieu n'entend point nos paroles et ne lit point nos pensées, mais Dieu connaît bel et bien les intentions de notre cœur, les mobiles de notre cœur; car Dieu est omniscience. Que personne ne s'imagine pouvoir berner Dieu. Berner l'homme? Oui, et même dans ce cas, pas tous les hommes tout le temps, selon les paroles de Lincoln.

Nous ne pouvons berner tous les hommes en permanence. Nous ne pouvons berner Dieu à aucun moment, en aucune manière, car Dieu n'est pas un surhomme; Dieu est la conscience de cet univers, Dieu est la substance dont cet univers est formé. Lorsque nous approchons Dieu – et je vais utiliser une image symbolique qu'il ne faut pas prendre littéralement – c'est comme si Dieu était le film dans un appareil photographique et qu'Il photographie notre cœur. Croyez bien que le contenu de ce cœur va se révéler. Il n'est pas possible d'avoir une image dans le cœur et d'en envoyer une autre dans le mental de Dieu.

Allez à Dieu le cœur pur

La prière peut être exaucée – elle l'est effectivement. Mais uniquement quand nous pouvons nous tourner vers Dieu en sachant que nous avons dans notre cœur le désir de voir la grâce de Dieu se manifester par moi, par vous, par les amis et les ennemis, par les saints, mais par-dessus tout par les pécheurs. Le Maître a bien laissé entendre qu'aimer ceux qui nous aiment relève de l'égoïsme, de l'intérêt personnel, de l'intérêt porté à l'ego. Si nous voulons être les enfants de Dieu, nous devons prier pour nos ennemis. Pourquoi voulons-nous être les enfants de Dieu? Parce que, si nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes les héritiers de Dieu. Qu'il est bon d'être un héritier! Qu'il est agréable de gagner sa vie par héritage plutôt qu'à la sueur de son front! Qu'il est doux de recevoir notre bien par la Grâce divine! Si nous voulons être

héritiers de Dieu, enfants de Dieu, une façon d'y parvenir est de prier pour nos ennemis.

C'est ce que je veux dire lorsque j'exhorte les étudiants à se tourner vers Dieu le cœur pur, non pas dans l'intention de favoriser leurs coreligionnaires, ni de favoriser leur famille ou leur pays, mais afin que la grâce de Dieu puisse apporter la liberté. Ceux qui prient de la bonne manière, ceux qui trouvent le contact avec l'Esprit s'affranchissent vraiment de la peur, du péché, de la maladie et de la pénurie. La Bible ne fait nullement appel à une fiction lorsqu'elle déclare : « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant... Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente. » (Psaumes 91 : 1-10) Le Maître n'induisait pas ses disciples en erreur lorsqu'il leur disait : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits... Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche. » (Jean 15 : 5-6) Pour recevoir la grâce de Dieu, nous devons ne faire qu'un avec Dieu. Nous ne pouvons être un avec Dieu si nous recherchons quelque chose uniquement pour nous-mêmes car « Dieu ne fait point de favoritisme ». (Actes 10 : 34)

Nous avons été égarés par des siècles et des siècles d'enseignement dont l'objectif était d'essayer de nous maintenir au niveau matériel, tout en nous enjoignant de nous adresser à un Dieu spirituel ; considérer par la pensée Dieu en tant qu'Esprit mais tenir compte en même temps de nos besoins en matière d'argent ou de santé. Or, ces deux choses, Dieu comme Esprit et l'univers physique, sont incompatibles. Pour aborder la prière de façon spirituelle, il est nécessaire de nous identifier à une atmosphère spirituelle.

***Élevez-vous au-dessus du concept mortel du moi
jusqu'au royaume intérieur***

Considérons pour un instant le mot « je ». Dans le contexte humain, si je dis « je », je me réfère à Joël ; et lorsque vous dites « je », vous vous référez à votre propre nom. Mais il s'agit là d'une

fausse identité. JE n'est pas Joël et JE n'est pas Guillaume, Marie, Dupont ou Durand. JE est une entité spirituelle, un être spirituel, un Moi spirituel; et si nous voulons pénétrer dans le royaume de la prière spirituelle, dans le royaume de Dieu, nous ne devons pas nous inquiéter pour notre vie, mais chercher le royaume de Dieu; c'est alors que le reste nous sera donné par surcroît. Nous devons rechercher le domaine spirituel, l'ambiance spirituelle, le royaume spirituel; et lorsque nous rouvrirons les yeux, nous constaterons que les choses dont nous pensions avoir besoin nous ont été accordées. Comment nous y prendre pour chercher le royaume de Dieu? Le seul chemin que nous puissions prendre consiste à partir du point où nous nous trouvons, c'est-à-dire à partir du mot «Je».

«Moi et le Père nous sommes un» (Jean 10: 30), et ce Père est Esprit. Par conséquent, je suis d'essence spirituelle. Que suis-je donc en train de faire, rampant de-ci de-là, mendiant un peu de nourriture, des vêtements ou un logement? Dieu est Esprit; je suis un avec l'Esprit; je suis d'essence spirituelle. J'appartiens à la maison de Dieu; je fais partie de la famille de Dieu et je suis un héritier de Dieu, l'enfant de Dieu.

«Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.» (Luc 15: 31) Le royaume spirituel m'appartient, et pourtant je rampe dans la boue pour essayer de me débarrasser d'un mal de tête ou d'une douleur à l'orteil, pour trouver un endroit où dormir ou quelques dollars supplémentaires. Dieu est Esprit. «Mon enfant, tu es toujours avec moi». Je suis donc dans le royaume de Dieu. Je suis dans le royaume spirituel; je demeure dans la conscience spirituelle; je ne fais qu'un avec le Père. Là où Dieu est, je suis; là où se tient le Père, je me tiens.

Nous devons nous élever au-dessus du concept matériel de l'existence. De même qu'il nous faut surmonter le concept matériel traditionnel de Dieu et de la prière, de même devons-nous surmonter le concept matériel que nous avons de nous-mêmes et nous identifier à Dieu.

En nous hissant jusqu'au royaume spirituel, nous nous trouvons dans une conscience tout à fait nouvelle et plus du tout dans

une conscience de pénurie et de limitation, à quelque degré que ce soit ; nous ne sommes plus dans la conscience qui se croit coupée du monde, avec quatre milliards de gens contre nous ou en compétition avec nous ; nous ne sommes plus dans une ambiance d'hostilité. Telle est la conscience nouvelle qui nous a élevés au-dessus du concept mortel du moi et portés dans le royaume divin. Un seul chemin nous permet d'y accéder et ce chemin passe par notre conscience.

Je demeure avec Dieu consciemment, j'ai ma vie et mon être en Dieu, avec Dieu. Je demeure «sous l'abri du Très-Haut». Je demeure dans la Parole et la Parole demeure en moi. Dieu est mon refuge. Dieu est ma tour haute. Dieu est ma forteresse. En Lui j'ai la vie, le mouvement et l'être. Je suis d'essence spirituelle, le rejeton du Très-Haut. Je suis le fils de Dieu.

La vérité s'applique toujours universellement

Nous devons toujours nous rappeler que, quel que soit le degré de vérité dont nous ayons pris conscience pour nous-mêmes, cette vérité est également valable pour nos amis et nos voisins, nos voisins amicaux ou hostiles, nos voisins saints ou pécheurs. Que nous ayons ou non été hypnotisés par le sens matériel du monde au point de croire que nous sommes des mendiants rampants sur le sol, des vers dans la poussière ou des enfants prodiges, la vérité est que nous sommes un avec le Père et les héritiers du Père. Pouvons-nous être plus prodiges que le Fils Prodigue qui, lorsqu'il fit volte-face, trouva le Père en train de marcher à sa rencontre ? Sommes-nous plus prodiges que la femme convaincue d'adultère ou que le larron sur la croix ? Tous ceux-là ont retrouvé le chemin du retour à la conscience-Père.

Du point de vue humain, nous sommes tous des prodiges et même ceux qui sont les plus vertueux sur cette terre sont aussi des prodiges. Tant que nous pensons être bons, tant que nous pensons être vertueux ou religieux, nous sommes des prodiges. Tant que nous ne pouvons pas dire en toute sincérité : « Pourquoi

m'appelles-tu bon? » (Matthieu 19: 17) en le pensant du fond du cœur sans la moindre restriction mentale telle que: «Oh! tout bien considéré, je suis assez bon, assez généreux ou assez gentil», nous sommes dans cet état de conscience qui caractérise le prodigue.

La sagesse spirituelle, c'est la faculté de réaliser que tout le bien qui a jamais pu sortir de nous l'a fait par la volonté de Dieu et par sa Grâce. Nous n'en avons été que les instruments. Comme l'a dit Paul: «Car je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.» (Romains 7: 19-20) En d'autres termes, tout ce que nous avons pu faire de mal n'a pas été conforme à notre vraie nature. Dans notre ignorance, nous avons été des victimes en nous laissant utiliser comme instruments du mal. Mais nous ne sommes pas le mal, parce que le seul *Je* qui soit a toujours cohabité avec Dieu. Le *Je* qui monte aux cieux est le *Je* qui n'a jamais quitté les cieux, et c'est ce *Je* là que nous sommes.

Le voyage depuis la maison du Père jusqu'au lieu du festin avec les porcs n'est pas du tout réel. Personne ne va nulle part et personne n'en revient. Il s'agit d'un rêve. On l'a appelé le rêve d'Adam, l'expérience du rêve. Et quel rêve est le plus profond: le rêve endormi ou le rêve éveillé? Tous deux sont de nature identique, et c'est ce que nous apprenons lorsque nous nous éveillons à Son image. Lorsque nous nous éveillons à la vérité selon laquelle «Moi et le Père nous sommes un... Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi», nous réalisons alors que nous n'avons jamais voyagé d'un point à un autre: nous avons dormi, nous avons rêvé.

Le voyage vers l'illumination est contenu dans l'instant de l'éveil

Ceux qui dorment d'un sommeil de plomb ne sont pas illuminés. Les non-illuminés ne vont nulle part; mais lorsqu'ils deviennent illuminés, ils n'ont toujours pas eu à se déplacer. Ils se sont

simplement éveillés. Il ne s'agit pas d'un voyage dans le temps ou dans l'espace ; il ne s'agit pas d'un déplacement d'un point à un autre. Il s'agit d'un voyage à l'intérieur de l'Âme ; en fait, il ne s'agit même pas d'un voyage. Le mot voyage ne convient pas ici. Il s'agit simplement du sommeil ou de l'éveil. Il s'agit soit de l'ignorance spirituelle, soit de l'illumination spirituelle, mais cela a lieu ici même où nous nous trouvons lorsque cela a bien lieu. C'est la raison pour laquelle le Maître a pu révéler que le royaume de Dieu ne se trouve pas sur une montagne sacrée ou dans un temple consacré. Le royaume de Dieu n'est pas « ici ou là... car voyez, le royaume de Dieu est au-dedans de vous (Luc 17: 21)... Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts. » (Ephésiens 5: 14).

Avant son éveil, Paul était Saül de Tarse le non-illuminé ; après son illumination, il est devenu Saint Paul, le même homme : d'abord endormi, endormi et sans lumière ; ensuite éveillé et illuminé. Le Maître était un rabbin hébreu puis il est devenu le sauveur chrétien ; Gautama le Bouddha fut un prince temporel, puis un mendiant, un chercheur, un ascète, non illuminé ; et l'instant d'après, il n'était plus Gautama, mais le Bouddha, l'illuminé ; le même homme passé de l'état non-illuminé à l'illumination. N'est-ce pas la même histoire pour tous les mystiques, d'abord privés de lumière puis l'instant suivant, recevant l'illumination ?

Tous les voyages entrepris par Gautama n'eurent lieu que parce qu'ils étaient nécessaires à son évolution particulière. En fait, il aurait dû avoir la possibilité de s'éveiller même lorsqu'il était encore un prince à la cour de son père, mais parce que cela développait en lui un sentiment de limitation, il lui fallut s'en éloigner tout d'abord pour trouver l'éveil.

C'est l'histoire du Saint-Graal et aussi celle de l'Oiseau bleu. Après avoir dilapidé notre fortune, usé nos vêtements jusqu'à la corde et tout perdu, nous revenons à la maison, malade et sans le sou, pour découvrir l'Oiseau bleu qui chante dans notre jardin, ou le Saint-Graal accroché à nos basques. C'est l'histoire de tous ceux qui ont reçu une certaine mesure de lumière spirituelle. Ils l'ont trouvée au sein de leur propre conscience parce que c'est là que se tient la parole de Dieu. Réveillez-vous et entendez-la ! Mais cela ne peut se produire que lorsque nous aimons l'Éternel, notre

Dieu, de tout notre cœur et notre prochain comme nous-même ; lorsque notre amour est pur, lorsqu'il n'est plus question de dire «je viens à vous, mon Dieu, pour guérir mon corps, augmenter mes ressources ou dans tout autre but». Cela n'a jamais été efficace au cours de tous les millénaires écoulés, aussi pourquoi devrions-nous nous obstiner dans cette attitude ? Cessons donc de rechercher Dieu dans un but précis et que notre seule quête soit celle du royaume de Dieu.

Des instruments de l'expression de Dieu

«Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu» (Jean 17 : 3). Notre but unique, par conséquent, devrait être de connaître Dieu : non pas un Dieu lointain, mais Celui qui demeure en nous. Si nous nous tournons vers des instructeurs, des enseignements ou des livres, c'est seulement parce qu'ils peuvent être le pont que nous empruntons pour retourner à l'Esprit de Dieu qui demeure en nous, et loin de déifier un instructeur, un enseignement ou un livre, nous devrions les considérer comme des ponts qui nous ramènent au royaume de Dieu au-dedans de nous. Nous honorons et respectons l'instructeur, l'enseignement et le livre, mais nous n'adorons que Dieu qui habite au-dedans de nous, jusqu'à ce que nous parvenions finalement, comme Saint Paul, à la grande réalisation suivante : «Eh bien, ceci n'est pas ma vie du tout. J'aurais pu trouver Dieu dès le premier jour de ma quête, si seulement quelqu'un m'avait dit que cette vie n'est pas du tout la mienne, mais que c'est Dieu qui vit ma vie.» En prenant conscience de cette réalité, nous nous détendons et laissons les choses arriver. Nous nous détendons et recevons la sagesse de Dieu, la grâce de Dieu et la paix de Dieu. Nous ne pourrions jamais réellement connaître une paix, une sagesse ou une grâce qui nous appartiennent en propre ; de sorte qu'il vaut mieux nous abandonner dès le début plutôt que d'attendre le dernier moment.

«Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.» (Galates 2 : 20) Lorsque nous comprenons que Dieu, c'est la Cons-

cience divine universelle, la substance et la loi de toute création, il nous est alors possible de saisir comment Dieu nous a formés, corps et esprit, pour que nous devenions les instruments de Son expression, afin qu'Il puisse Se manifester comme vie individualisée.

Annotation de l'éditrice: le matériel employé dans cette Lettre a été tiré de la bande magnétique suivante: The 1962 Maui Advanced Work, bande 1, face 1, de J. Goldsmith.

LA GRÂCE LIBÉRATRICE

« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Matthieu 4:4

Dans notre expérience humaine, nous vivons essentiellement de nos propres efforts, en utilisant l'air, la nourriture, l'eau et les investissements. Nous vivons de toutes les choses du monde extérieur.

Depuis la nuit des temps, ou presque, on sait que, si ce mode de vie matérialiste peut parfois permettre d'obtenir les choses que nous recherchons, il nous laisse rarement réellement satisfaits, une fois que nous les avons obtenues. Bien que le fait de vivre dans une totale dépendance des choses du monde extérieur ait parfois pour résultat l'obtention de ce que nous cherchions, il nous laisse généralement sur notre faim parce que nous n'avons le sentiment ni d'être intérieurement comblé, ni d'avoir obtenu une joie intérieure ou la certitude d'être sur la bonne voie.

Le progrès matériel n'est pas nécessairement incompatible avec les valeurs spirituelles

C'est pour cette raison même que, de tout temps, il y a eu quelques rares personnes qui se sont consacrées à la recherche de quelque chose de plus élevé que les réalisations matérielles. Toutefois, considérer les biens matériels de ce monde comme de

«simples réalisations matérielles» n'implique pas qu'on les classe dans la catégorie des choses superflues ou mauvaises. Ne commettons pas l'erreur de croire que ces grandes réalisations du plan matériel soient sans valeur, car ce serait stupide. Si le monde est plus avancé qu'il n'a été au cours des générations précédentes, c'est grâce aux inventions, à la science, aux découvertes, aux explorations, à l'exploitation minière et à la recherche qui existent depuis des années. Nous ne devons pas dénigrer ces progrès matériels. Le drame, c'est que notre évolution morale et spirituelle n'ait pas suivi le rythme de nos réalisations matérielles.

Je me rends compte que, trop souvent, nous entendons des discussions et lisons des articles ou des livres qui donnent l'impression que le matérialisme est une forme du mal, que la mise en valeur et la conservation de nos ressources naturelles, ainsi que les découvertes relatives aux nombreuses commodités dont nous bénéficions aujourd'hui sont de quelque manière illégitimes. Adopter une telle attitude c'est revenir, dans une certaine mesure, au moins, à la notion d'ascétisme. Il n'y a pas la moindre vertu dans l'ascétisme et le Maître lui-même n'a pas prêché ou pratiqué le retrait de ce monde.

Il est certain que les progrès scientifiques dans tous les domaines de notre activité, sont les produits de principes spirituels sous-jacents, sans quoi ils n'auraient pas pu voir le jour. L'automobile, l'avion les ordinateurs – toutes ces choses n'existent que parce qu'elles fonctionnent sur des principes. Certains d'entre eux, bien entendu, ont été utilisés par l'homme à des fins nuisibles, mais cela ne remet pas en cause leur découverte et leur bonne utilisation.

Une vie bien équilibrée

L'un des objectifs de la vie religieuse devrait être de promouvoir des découvertes de plus en plus grandes, des inventions de plus en plus importantes pour le bénéfice de l'humanité et, simultanément, de développer les capacités morales et spirituelles de l'individu, de telle sorte que le génie inventif soit utilisé à bon escient et pour le bien général, au lieu de servir les intérêts d'une minorité.

Une vie bien équilibrée, c'est-à-dire le genre de vie que réellement nous recherchons tous et nous efforçons tous d'atteindre, doit consister à s'accomplir extérieurement autant qu'intérieurement. Lorsque nos réalisations extérieures sont l'expression de notre réalisation intérieure, et lorsque la pureté de nos désirs profonds nous guide vers l'invention, la découverte et la recherche en vue du bien-être de l'humanité, nous menons alors une vie bien équilibrée, non seulement à l'échelle individuelle, mais à l'échelle mondiale où nous aidons les peuples à réaliser cet équilibre.

L'opinion publique anesthésie la créativité individuelle

Si navrant que ce soit, l'on ne peut nier ni se dissimuler que, lorsque l'identité des gens se confond avec la conscience de masse, ils perdent alors toute aptitude à penser en et par eux-mêmes, ainsi que toute aptitude à désirer prendre la bonne direction. Une grande responsabilité incombe à ceux qui ont libéré en eux le don inné de l'intelligence et de la faculté à inventer, à créer des œuvres d'art et à conduire des expériences scientifiques. Ces dons doivent s'accompagner des qualités morales et spirituelles nécessaires, afin d'être en mesure de guider ceux qui n'ont pas appris à développer cette aptitude innée et qui, par conséquent, ne sont pas encore capables de créer pour eux-mêmes ces bienfaits.

Si les masses ne pensent pas, ce n'est pas parce qu'elles sont dépourvues de l'aptitude à penser, mais parce qu'elles n'ont jamais reçu l'éducation et l'entraînement nécessaires au développement de ces aptitudes latentes. Celles-ci ne pourront être développées correctement que lorsqu'un éveil spirituel aura lieu au sein des masses. Ceux qui ont atteint l'éveil spirituel possèdent également d'autres aptitudes : aptitude pour l'art, la littérature, la science, la découverte, la recherche, l'invention. Naturellement, si tous les penseurs avaient l'aptitude spirituelle, ce serait une grande bénédiction pour le monde, mais il est heureux que parmi ceux qui ont l'aptitude spirituelle, beaucoup jouissent aussi de ces autres qualités. Ceci, du moins, nous mène dans la direction

que nous prenons maintenant, là où chacun finira par comprendre sa propre nature et saura faire usage de ses aptitudes.

Le rôle de l'éducation

Qu'est-ce qui rend certaines personnes vulnérables aux idées destructrices que propagent certaines idéologies? Qu'est-ce qui rend tant de gens vulnérables aux idées de limitation? Beaucoup s'imaginent que les gens sont éduqués parce que nous jouissons de la liberté de la presse et de l'enseignement qui rendent l'éducation accessible à tous. Là est l'erreur. Car il n'en est rien. L'enseignement fournit aux gens des faits, qu'ils ne sont pas toujours capables d'assimiler, mais il ne les éduque pas. Il n'est pas en mesure de les conduire hors de leurs vues étroites et limitées, jusqu'aux vastes horizons qui attendent ceux qui ont reçu une véritable éducation.

Personne ne peut recevoir une véritable éducation tant que ses facultés ne sont pas éveillées, facultés qui doivent lui permettre non seulement d'accepter, mais aussi d'assimiler et de savoir apprécier les connaissances et les informations reçues. Un perroquet peut dire que deux fois deux font quatre, mais il ne peut rien faire de ce savoir. Le gros de l'humanité en est au même point. Il peut répéter des propositions, mais sans les comprendre; il ne peut pas les digérer; il ne peut pas les assimiler parce que les facultés qui permettraient à ces gens de s'abreuver à la Source de la sagesse ne sont pas encore éveillées.

C'est aux guides religieux, ainsi qu'aux enseignants, qu'incombe la responsabilité de cet éveil des facultés, afin que les individus placés en face du savoir et de l'information soient capables de les accepter et de les comprendre.

Enseigner la valeur individuelle

Comment développer au mieux ces facultés? L'expérience révèle que dès qu'un individu, même dans son enfance, commence à percevoir la nature, le caractère, la dignité et l'individualité de son propre être, ses facultés innées commencent à s'éveiller. La

première étape de l'éducation doit consister à éveiller les individus, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes, au fait qu'individuellement ils ont une importance, qu'individuellement ils sont les créations de Dieu, qu'individuellement ils comptent, que chacun existe en ce monde, existe du point de vue de sa Filiation divine. Chacun est une Âme, un individu ayant droit à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Telles sont les bases sur lesquelles toute personne peut recevoir une éducation et savoir quoi en faire.

À l'inverse, depuis les deux dernières générations, la tendance générale a été de convaincre les gens qu'ils ne sont rien. Les syndicats ont joué un rôle dans la diminution de la liberté individuelle. Cependant les syndicats ne devraient pas être considérés comme un mal en et par eux-mêmes. Ils ont un objectif légitime et une place à occuper, mais leur action est devenue néfaste parce que, dans bien des cas, personne n'a voix au chapitre pour prendre les décisions, sauf les dirigeants qui exigent de tous qu'ils se plient aux directives d'en-haut. C'est ainsi qu'on a commencé à inculquer aux gens des idées qui, à la longue, ont sapé leur liberté individuelle et leur indépendance, faisant d'eux la proie facile d'idées qui les réduisent à néant. Ils sont devenus sensibles à la propagande de masse, ne pensant plus par eux-mêmes, ne prévoyant rien pour eux-mêmes, ne vivant même plus de leur propre chef.

Quand les gens acceptent la notion qu'il n'y a aucun espoir pour eux, qu'ils sont nés ouvriers et mourront ouvriers, que leurs enfants, étant enfants d'ouvriers, mourront également ouvriers, il est aisé de les endoctriner jusqu'au point où, incapables de penser, ils souscriront volontiers aux décisions qui auront été prises pour eux. Toutes les informations qu'on peut alors leur donner ne servent à rien, parce qu'ils n'ont pas encore développé leurs propres capacités de raisonner, de penser et d'assimiler.

Les dons spéciaux de Dieu

Notre don le plus grand est celui de la vie et de l'intelligence ; c'est d'être né avec la faculté de penser, de sentir, de raisonner, et par-dessus tout, la faculté d'aimer. Chaque enfant naît avec la

faculté d'aimer comme avec tous les autres dons de Dieu. Le fait que les enfants n'évoluent pas davantage actuellement est dû aux restrictions et au conditionnement qui leur sont imposés par des croyances ancestrales telles que l'instinct-de-conservation-comme-première-loi-de-la-nature. Mais, par héritage divin, nous avons bel et bien reçu les dons que sont l'amour, le raisonnement et la pensée. Or, ces facultés innées n'ont l'occasion de s'épanouir que si, à la maison et à l'école, on nous fait prendre conscience de notre identité et de notre valeur individuelles, ce qui est le point de départ de l'assimilation des connaissances que nous recevons, ainsi que de la compréhension qui nous permet de percer le voile des illusions de ce monde.

Lorsque l'enseignement traditionnel qu'on peut donner à un enfant est complété par une instruction relative à ses aptitudes innées, à sa faculté de tirer de son être profond ce que la religion désigne par les noms de Parole ou Vérité, mais qui consiste en fait à vivre grâce à la découverte du royaume de l'Infini, ou royaume des possibilités infinies, cet enfant apprend alors ce que signifie: «l'homme ne vivra pas que de pain».

Puiser dans les ressources intérieures infinies

Tout homme qui a jamais découvert, inventé ou créé quelque chose de nouveau a dû avoir la faculté de rentrer en lui-même, dans le silence et la tranquillité, dans un état d'intense concentration, afin d'en extraire ce qui jusque-là n'était point connu et dont aucun livre ne rendait compte. Tout créateur – que ce soit dans le domaine artistique ou littéraire, ou dans celui de la recherche scientifique – a dû exercer sa faculté d'intériorisation. Qu'il l'ait su ou non, il a puisé dans l'Infini; il a puisé dans les ressources infinies qui existent au-dedans de chaque individu.

Si nous commençons à percevoir la nature de Dieu comme cette Conscience infinie et divine qui est la substance, la loi et l'activité de toute création, Dieu comme la Conscience omnisciente, spirituelle et divine, la Source infinie de la sagesse, de la vie et de l'amour, et si nous percevons alors qu'il s'agit là de la

conscience de l'homme en tant qu'individu, nous avons alors accès à cet Infini par l'intermédiaire de notre propre conscience.

Tout cela peut être illustré concrètement par les robinets d'eau que nous avons dans notre maison. Nous ouvrons un robinet et l'eau arrive, non pas parce que les tuyaux contiennent la moindre eau, mais parce qu'ils sont reliés au réservoir. Or, le réservoir est à son tour relié à la rivière qui se trouve derrière, aux neiges et aux pluies qui tombent. En d'autres termes, chaque robinet particulier de notre maison a accès à la totalité de l'eau du réservoir, et même à l'eau qui est encore contenue en puissance dans les nuages, sous forme de pluie et de neige, et qui finira par remplir à nouveau le réservoir.

L'importance d'un seul individu

Il résulte de tout cela que, derrière ce que nous appelons notre capacité individuelle, se trouve la Source d'où elle jaillit, et celle-ci est infinie. C'est pour cette raison que les musiciens authentiques peuvent composer de merveilleuses mélodies encore jamais entendues, sans les tirer de leur corps ou de leur cerveau, mais en les puisant dans ce Réservoir infini où est contenu l'ensemble de la musique, de l'art, de la littérature, des inventions ou des découvertes qui n'ont jamais existé ou qui n'existeront jamais. Tout cela réside dans la conscience.

L'invention et l'utilisation des automobiles et des avions ont pu se faire parce que les lois qui ont présidé à leur élaboration existent depuis des temps immémoriaux. Les lois ont toujours existé dans cette Conscience Infinie jusqu'au moment où est apparu un individu qui était branché sur cette facette particulière de la vie et, de ce fait, a pu mettre à jour les lois qui gouvernent la technique automobile ou l'aérodynamique. Un autre individu se présentera, accordé au monde de la musique, et c'est de la grande musique qu'il pourra tirer de ce même Réservoir infini, de cette même Source infinie.

Ceci n'est possible qu'à l'individu qui, au lieu de faire chorus avec les refrains communs de notre époque : « Oh ! que peut faire

un homme seul ! » ou « Que peuvent espérer une poignée de gens réunis ? », prend conscience de son identité et de l'importance de son rôle dans l'ordre vital. Nous ne pouvons nous empêcher de penser alors à Moïse, à Jésus, à Paul et à Jean. Dans un ordre d'idées différent, quelle a été la valeur d'un Edison, d'un Kettering ou d'un Michel Ange ? Il y a des milliers de personnes auxquelles nous pouvons penser en constatant que la vie d'un seul individu porte et portera encore des fruits pendant des centaines de générations. Voilà comment une seule vie est importante. À notre connaissance, aucun conseil d'administration n'a encore jamais apporté de contribution notable en quelque domaine que ce soit, excepté peut-être pour entraver ou faire stagner la marche des affaires.

Deux individus, ou même six, peuvent être appelés à travailler ensemble et à coopérer, mais chacun d'eux est un individu et chacun d'eux doit puiser dans les ressources infinies de son propre être. Dieu est la vie de chacun ; Dieu est l'Âme de chacun ; Dieu est la capacité de chacun. L'homme n'a point de capacités personnelles, il doit puiser dans les capacités qui existent depuis toujours au plus profond de son être.

Faire apparaître la splendeur intérieure

Si l'on a grandi à New York, à l'époque de l'immigration ouverte, lorsque quiconque ayant en poche un billet de cinq dollars pouvait entrer aux États-Unis, on a pu facilement s'apercevoir que ces immigrants et leurs enfants étaient souvent les meilleurs élèves à l'école. Pourquoi ? Privés du droit de mettre en valeur leurs aptitudes individuelles dans leur patrie, dès qu'ils arrivaient dans un pays de liberté où l'école était accessible à tous, ils mettaient presque les écoles à sac dans leur ardeur à absorber toutes les connaissances nécessaires à leur développement.

La nature véritable de notre être est la nature de Dieu. Si l'on nous empêche de l'exprimer, si l'on nous freine ou si l'on nous interdit d'évoluer par l'éducation, l'art ou la technique, nous sommes comme endigués. Alors, quand vient le jour où nous pouvons

rompre le barrage, nous sommes semblables à des éponges deséchées et absorbons toute la sagesse, toute la culture et toutes les connaissances qui peuvent nous être dispensées.

Il est sans doute nécessaire que les gens soient avides de connaissance et de sagesse à un point tel que, lorsque l'occasion se présentera pour de bon, ils en tireront profit. Ces gens qui avaient été entravés et frustrés dans les pays étrangers étaient pourtant des créatures de Dieu à part entière, à qui avait seulement manqué l'occasion de se développer, d'assimiler et de faire la démonstration de leur nature divine.

Personne ne peut combattre l'enseignement selon lequel l'être individuel est insignifiant et l'union fait la force, si ce n'est par le développement spirituel, la réalisation, et en enseignant que nous sommes des créatures de Dieu et qu'en Dieu nous sommes tous égaux. Chacun possède en lui, en totalité, la capacité et la pleine mesure de la condition christique : non pas que cette plénitude christique puisse être atteinte par nous à quelque âge que ce soit, mais c'est elle qui constitue notre but. Comment pouvons-nous stagner loin de ce but lorsque nous savons qu'en tant qu'être individuel, nous avons en nous le potentiel d'un Moïse, d'un Jésus ou d'un Edison ?

L'homme ne peut pas vivre par sa seule force et par ses actions extérieures. Il doit tôt ou tard parvenir à prendre conscience qu'il vit avant tout en ayant accès à la parole de Dieu et à la Vérité. La vérité religieuse – ou la vérité musicale, artistique ou technique – réside au-dedans de nous et Browning nous a dit que nous devons ouvrir un chemin par lequel cette splendeur captive puisse s'échapper. Mais comment le pourrions-nous si nous ne savons pas d'abord que nous pouvons puiser dans l'infini de Dieu et qu'individuellement notre rôle est de faire apparaître cette splendeur dans toute son abondance ?

À l'école comme à la maison, on doit apprendre aux enfants quelle est leur véritable identité et leur véritable individualité, et jusqu'où ils peuvent aller. Napoléon a dit que chaque soldat avait un bâton de maréchal dans son havresac, ce qui est une autre manière de dire la même chose. Nous avons eu suffisamment de grands hommes pour que la preuve soit faite de ce qu'un individu

est capable de faire et de ce qu'il devrait être. Aucun homme ne peut vivre en étant seulement un numéro; aucun homme ne peut vivre en se contentant d'être une unité statistique; aucun homme ne peut vivre vraiment en n'étant qu'un rouage dans un groupe. Il peut se joindre à des groupes, mais il ne doit pas être identifié seulement en qualité de membre d'un groupe; il doit toujours être reconnu comme être individuel, possédant une capacité individuelle infinie au-dedans de son propre être.

S'il n'existait qu'un seul individu ou un seul gouvernement pour soutenir le reste de l'humanité, ou s'il n'existait qu'un seul individu capable de nous sauver spirituellement, nous serions alors une nation de nullités, n'allant nulle part et ne réalisant rien, vivant sans motivation et sans la moindre conscience de leur identité spirituelle. Si nous ne sommes pas individuellement responsables de notre évolution morale et spirituelle, nous devenons des automates.

L'évolution morale et spirituelle est indispensable

La véritable éducation ne doit pas se borner à nous enseigner la manière de gagner le pain matériel de la vie. Elle doit aussi nous révéler le secret de notre véritable identité et de l'accès à notre Source. Qui que soit Dieu, Dieu est plus proche de nous que notre souffle. Dieu se manifeste et s'exprime individuellement, à telle enseigne que personne sur terre n'est individuellement privé de Dieu, de la présence de Dieu ou de la puissance de Dieu. Nous ne devenons totalement libres que lorsque nous avons compris et accepté que chaque individu est une unité individuelle dans la maison de Dieu – non seulement un héritier de Dieu, mais un co-héritier, de sorte que nous sommes tous également héritiers à part entière de l'Esprit, ce qui englobe toute la sagesse et tout le bien qui est au-dedans de nous.

Lorsque nous sommes moralement et spirituellement développés, de telle sorte que nous n'utilisons pas les grandes inventions et découvertes de l'humanité à des fins nuisibles, nous sommes alors en pleine possession du droit et de la faculté de puiser

dans la conscience tout ce qu'elle contient. Ce fut un grand chagrin pour Albert Einstein de constater que le secret de l'atome, qu'il avait puisé dans cet Infini et dont il reconnaissait le fantastique potentiel bénéfique, soit utilisé à des fins destructrices.

Individuellement, nous possédons la même faculté qu'Einstein d'attirer à nous tous les secrets de la vie. Considérant donc notre grande capacité actuelle d'exploiter les ressources de la conscience dans le domaine des innovations techniques et médicales, n'est-il pas évident qu'il est encore plus important de puiser dans cette conscience ce qui favorisera notre développement moral et spirituel ?

La liberté universelle est inéluctable

Je suis né avec une passion particulière pour la justice individuelle, les droits individuels, et le développement des possibilités individuelles. C'est un thème qui m'a accompagné toute ma vie, si loin que je remonte dans mes souvenirs, bien que je n'en aie pas toujours saisi le pourquoi. Mais maintenant je le comprends parfaitement et je comprends parfaitement que l'humanité peut être totalement réduite en esclavage, à moins qu'elle ne soit capable de s'éveiller à sa véritable identité et à ses possibilités infinies.

Les autorités, depuis l'avènement de Jésus jusqu'au troisième siècle de notre ère, se sont opposées avec force au mouvement chrétien. Pourquoi ? Parce qu'il révélait à chacun qu'il est le fils de Dieu ; il révélait à chacun qu'il jouait un rôle dans le plan de Dieu concernant l'univers ; il révélait à chacun ses capacités innées. Ces autorités qui cherchent à diriger et à dominer les masses ne peuvent maintenir leur emprise sur un peuple ayant reçu une telle éducation.

La liberté sera ; la justice sera ; la liberté universelle s'établira, peut-être plus tôt que nous ne le pensons, parce que la puissance de cette Conscience divine se déploie à un rythme accéléré. Il est indubitable qu'elle fit son apparition à Athènes, à l'aube de son régime démocratique, mais cela n'a pas duré. Depuis la Grande

Charte anglaise, la Révolution américaine et la Révolution française, le mouvement vers la liberté de l'homme et sa totale émancipation n'a fait que croître et croître sans cesse. Il s'est étendu jusqu'à balayer maintenant l'Afrique, non pas exactement comme nous l'aurions souhaité, mais quoi qu'il en soit il s'est implanté solidement. Qui peut contrôler des mouvements d'une telle ampleur vers une plus grande liberté, après une si longue période de restrictions? Certes, ces mouvements peuvent entraîner beaucoup de déchirements et d'effusion de sang, mais en dernière analyse, le résultat sera l'émancipation de l'individu, grâce à laquelle cessera la domination des minorités sur les majorités.

Ceux qui résistent au mouvement vers la liberté se demanderont un jour si un rouleau compresseur n'a pas passé sur eux. Il y a un rouleau compresseur en marche actuellement, et ce rouleau n'est autre que la puissance morale et spirituelle qui réside dans la conscience humaine. Il balaie tout ce qu'il trouve sur son passage. Les gens eux-mêmes ne se rendent pas compte de ce qui se passe et ne peuvent pas faire grand-chose pour accélérer le mouvement, en raison de leur manque de discernement. Mais cette influence est si prompte à se répandre que, même là où les autorités politiques ou ecclésiastiques essaient d'entraver l'établissement de ce Gouvernement divin, elles se trouvent balayées l'une après l'autre.

Comment le progrès peut devenir une bénédiction universelle

Tant qu'on ne nous dira pas que le royaume de Dieu est en nous, tant que la parole de Dieu ne pourra pas se faire entendre dans notre conscience, tant que nous n'apprendrons pas que nous avons autant d'importance aux yeux de Dieu que tout autre individu vivant ou ayant vécu, nous n'aurons même pas l'idée de faire une recherche qui aboutisse à ces valeurs spirituelles et morales qui existent au-dedans de nous. Nous n'entreprendrons pas la quête en nous-mêmes de ces pouvoirs qui rendraient impossible à toute autre chose que la liberté d'exister sur terre.

D'abord, nous devons apprendre et recevoir la révélation que ce que nous cherchons se trouve en nous-mêmes, faisant partie intégrante des facultés divines qui nous furent dispensées au commencement. Mais c'est nous seuls qui devons apprendre à puiser dans ces capacités infinies en nous. Toutefois, ne pensons pas seulement à puiser dans ces capacités infinies dans l'unique but de créer sur les plans artistique, littéraire, musical ou technique. Nous devons y puiser nos valeurs morales et spirituelles de manière à faire du progrès artistique, technique et scientifique de l'homme une bénédiction universelle.

Nous lisons dans les Écritures qu'il y a un « Lui » au-dedans de nous plus grand que celui qui est dans le monde, un « Lui » qui accomplit les œuvres qui nous incombent : ou bien, en employant le mot « Je » à la place de « Lui », le Maître déclara : « Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point » (Hébreux 13 : 5)... « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mat. 28 : 20). L'enseignement de tels principes qui nous amène à comprendre la nature sacrée de notre être qui possède en lui la puissance et la grâce divines, peut nous donner la liberté, nous y maintenir et nous contraindre à participer à la libération de notre prochain. Nous savons que tout individu, qu'il soit un esclave d'Afrique ou d'ailleurs, possède les mêmes aptitudes innées que nous. Nous avons hâte qu'il soit aussi libre que nous le sommes pour puiser dans ses aptitudes innées à la vie, la vérité, l'amour, le foyer, l'indépendance, la justice, l'équité et l'égalité.

La signification de la Grâce

Cette découverte consiste à percer le secret du mot « Grâce ». Aucun d'entre nous n'a jamais rien fait pour mériter d'avoir l'Esprit de Dieu au-dedans de lui. Cela nous a été accordé en qualité d'héritiers de Dieu. De Dieu, nous avons hérité l'Esprit de Dieu, cet Esprit qui est vie, amour, justice et libération, et ces dons ont été implantés en nous dans un but précis, afin que nous puissions nous manifester extérieurement par une vie libre et harmonieuse.

Avant toute chose, assurons-nous d'abord que nous comprenons nous-mêmes, pour l'expliquer ensuite à nos enfants et à tous ceux qui voudront bien nous écouter, qu'il existe une Grâce intérieure qui nous donnera et nous assurera éternellement l'abondance de tout bien. Notre liberté ne nous est pas donnée par l'homme, mais par cette Grâce intérieure. La justice ne nous est point rendue par l'homme, mais par une Grâce intérieure. L'homme peut être l'instrument par lequel cette Grâce agit, mais si c'est sur l'homme que nous comptons, il ne se passera rien.

En vertu de notre individualité infinie, nous possédons une Grâce intérieure, et personne ne peut barrer la route à notre manifestation individuelle, une fois que nous avons appris à reconnaître la présence et la puissance de cette Grâce. Le secret qui a été caché aux masses, c'est que nous avons tous en nous le pouvoir de la Grâce qui nous dispense d'avoir à lutter pour faire valoir nos droits. «Ne craignez rien, restez tranquilles et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour» (Exode 14: 13). La Grâce a une puissance qui nous assurera une vie libre et harmonieuse, une vie joyeuse et abondante. «Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance» (Jean 10: 10). Ce Je est l'Esprit de la Grâce, l'Esprit de Dieu qui est au-dedans de chacun de nous, et c'est en Le reconnaissant et en L'acceptant que nous Lui permettons de Se manifester.

Si les masses peuvent être manipulées, même à leur détriment, c'est parce qu'elles ignorent qu'au-dedans d'elles-mêmes se trouve le pouvoir de la Grâce; c'est pourquoi elles se laissent dire: «Vous êtes pieds et poings liés de toute façon; alors, débrouillez-vous du mieux que vous pouvez». Elles ne savent point que, pendant tout ce temps-là, Dieu a implanté Sa Grâce en elles pour leur assurer le meilleur de cette vie. «Je suis venu afin qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.»

En comprenant que nous ne vivons pas seulement de pain, il nous est révélé que notre vie dépend d'une Grâce intérieure, de la parole de Dieu, du Christ, de l'Esprit qui est en nous. Et cet Esprit va devant nous pour «aplanir les chemins montueux» (Isaïe 45: 2).

Que la Grâce soit révélée au monde

Que les hommes connaissent la Grâce qui est au-dedans d'eux, et personne ne pourra plus jamais les maintenir en esclavage. Que les hommes connaissent ceci, et jamais plus ils ne souffriront de pénurie ou de restrictions. Que les hommes connaissent ceci, qu'on leur enseigne la vérité selon laquelle le royaume de Dieu est en eux, et qu'ils n'ont pas besoin de combattre. Qu'ils se tiennent tranquilles, et qu'ils observent cette Présence qui va devant eux pour «aplanir les chemins montueux». Qu'ils se tiennent tranquilles, un doigt sur les lèvres, afin d'observer la puissance divine brisant les chaînes du mental et du corps. Tant que les hommes ne connaîtront pas cette vérité, ils seront incapables de penser, de s'affirmer, de réfléchir ou d'assimiler les connaissances contenues dans les livres.

La Grâce, la présence et le pouvoir de Dieu, est déjà établie dans l'homme : juif ou gentil, blanc ou noir, cela ne fait aucune différence. La Grâce de Dieu réside au-dedans de tout homme et il n'a rien d'autre à faire que de rester tranquille et de l'observer. Que chacun fasse silence et sache que Je, cette Grâce divine, est au-dedans de lui même, et qu'Elle accomplira tout ce qui est nécessaire. Mais nous devons demeurer tranquilles et conscients de cette vérité. C'est alors que quelque chose émane de nous, quelque chose se déverse hors de nous, qui accomplit parfaitement tout ce qui est nécessaire pour notre expérience. C'est cela qui attire à nous tout ce qui est nécessaire à notre expérience. C'est ce qui attire à nous tout ce qui est nécessaire à notre développement.

«L'Éternel est pour moi, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ? » (Psaumes 118 : 6) Qu'aurais-je à craindre, alors que cette Grâce, cette Présence siège ici même au-dedans de moi, étant à la fois mon arrière-garde et mon avant-garde, marchant à mes côtés et demeurant partout, au-dessus comme au-dessous de moi, cet Esprit béni de Dieu dans l'homme ?

Nous pouvons l'appeler l'Esprit du Bouddha si nous suivons la voie orientale, ou le Christ si nous suivons la voie chrétienne, ou le Messie si nous suivons la voie hébraïque. Il s'agit toujours de la même chose : c'est la Grâce divine.

L'homme ne vivra pas du pouvoir temporel

Lorsque nous nous penchons sur les graves problèmes de ce monde qu'ont à résoudre les dirigeants et administrateurs de tous les pays, ne semble-t-il pas étrange que le pouvoir d'instaurer ou de briser la liberté et la paix dans le monde soit détenu par une demi-douzaine d'hommes pour l'ensemble de la terre ? Ne semble-t-il pas étrange que sur quatre milliards de gens, une demi-douzaine seulement puissent décider de la guerre ou de la paix, de la liberté ou de l'esclavage ? C'est l'hypnose des masses qui essaie bel et bien de nous faire croire que nous ne sommes que des pions sans défense. Et cela pourrait devenir exact s'il n'y avait assez de gens sur terre pour réaliser quotidiennement que :

Je n'ai pas à redouter les effets du pouvoir temporel. Il s'agit seulement du « bras de chair ». Nous vivons en réalité par la Grâce divine.

Lorsque je dis « nous », je ne me réfère à aucun groupe religieux particulier. Je veux dire que tout individu demeurant à la surface de cette planète possède cette Grâce divine et que nous sommes suffisamment nombreux à le savoir pour que la puissance temporelle s'effondre du fait de sa propre inexistence en présence de cette Grâce divine.

Rien ne saurait jamais stopper l'assaut du pouvoir temporel si ce n'est la vérité révélée que L'homme ne vivra pas du pouvoir temporel, mais de la parole de Dieu, cette Grâce intérieure. C'est cela qui abattra la forteresse tout entière du pouvoir temporel. Le récit biblique de Samson aux longs cheveux et de David avec sa fronde n'est que l'enseignement symbolique révélant le fait que le pouvoir temporel s'effondre toujours en présence d'un petit caillou, c'est-à-dire d'un degré de compréhension, si faible soit-il, d'une Grâce divine supérieure à tout ce qui s'y oppose.

ENREGISTREMENTS

Passages choisis par l'éditrice Lorraine Sinkler

La *Lettre* de ce mois expose clairement le rôle joué par la Grâce dans la progression vers la liberté, tant individuelle que collective. Lorsque nous apprenons la signification de la Grâce et que nous faisons l'expérience de la Grâce qui nous prend en charge et qui vit notre vie, notre vie s'éclaire d'une lumière intérieure qui se reflète dans notre expérience extérieure. Les extraits ci-dessous des Enregistrements mettent l'accent sur la signification et le rôle de la Grâce.

La signification de la Grâce

Nous avons cru jusqu'ici que la Grâce était quelque chose que nous devons recevoir de Dieu en restant tranquillement assis à l'attendre. Non, non, vous n'avez pas à attendre la Grâce; vous pouvez à l'instant même vous soustraire aux effets de la loi. Abandonnez tout simplement vos désirs, et vous êtes régi par la Grâce. Abandonnez tout simplement la croyance que vous avez besoin de quoi que ce soit, en réalisant que Dieu connaît avant vous vos besoins et vous êtes régi par la Grâce.

La loi de cause à effet n'est pas réellement une loi. C'est une croyance consistant à admettre un moi séparé de Dieu. C'est un faux concept du moi qui se soumet à la loi de la manière suivante: si je dis que je dois payer le loyer du mois prochain, je me suis soumis à la loi. Si je dis que moi et le Père sommes un et que je ne vis pas seulement de pain, je me suis soumis à la Grâce.

Joël S. Goldsmith. «Ancien Testament. Nouveau Testament: la Loi, la Grâce et la Vérité». 1956, 1^{re} classe pour praticiens à Steinway Hall. Bande 4, face 2.

La Grâce n'est pas une puissance; la Grâce est une présence; et en présence de la Grâce, aucune puissance n'est nécessaire parce qu'il n'y a rien qui soit d'une nature erronée. Par conséquent, nos études ont toutes pour objectif de nous amener à un

niveau de conscience grâce auquel nous pouvons nous détendre, demeurer dans un état de réceptivité pour ensuite finir par entendre ou ressentir quelque chose comme : « Ne crains rien, c'est Moi. N'aie pas peur, c'est Moi. Le Christ fonctionne par mon intermédiaire et en tant que moi ; et je me tiens à l'écart, pour ainsi dire, étant un témoin du Christ, de la Vérité vivant ma vie ».

Joël S. Goldsmith. « Au-delà de la loi... jusqu'à la Grâce ». 1963, classe privée à Kailua. Bande 1, face 2.

La Grâce est accomplissement. Le don qui est de la Grâce, qui est de Dieu, ne nous procure pas un succès partiel ou un bonheur partiel, et il n'exige pas de nous plus que ce que nous pouvons accomplir. La Grâce nous assigne une tâche, mais la Grâce nous donne aussi la compréhension, la force et la sagesse nécessaires pour l'accomplir, et la Grâce nous donne tout ce qui est nécessaire à cet accomplissement. Comprenant que Dieu dispense tout bien, nous ne nous adressons plus les uns aux autres, même pour les choses qui relèvent de nos droits humains ou légaux. Dans les profondeurs de notre être, nous attendons de Dieu notre bien.

Joël S Goldsmith. « La Grâce ». 1953, 1^{re} classe à Portland. La plénitude du Soi en Dieu. Bande 3, face 1.

Lorsque vous êtes parvenu au point où vous savez que la vie est vécue par la Grâce, c'est que vous vous êtes dépouillé de vos qualités humaines, bonnes ou mauvaises. Toute croyance dans *votre* bonté est tout aussi fallacieuse que la croyance dans *votre* méchanceté. Toute croyance dans *votre* prospérité est tout aussi fallacieuse que la croyance dans *votre* dénuement, parce que la prospérité ne vous appartient pas plus que le dénuement. La prospérité est le don de Dieu, et il n'y a pas de dénuement pour ceux qui le savent. Le dénuement résulte de la croyance que les ressources sont les miennes ou les vôtres ou les siennes.

Joël S. Goldsmith. « Au-dessus et au-delà des paires d'opposés. » 1963, classe privée à Kailua. Bande 7, face 2.

La Grâce de Dieu fonctionne en ce moment même et Elle a fonctionné pour vous depuis l'aube des temps. Que vous soyez ou

non en mesure de La recevoir n'a rien à voir avec Dieu, ni avec la grâce de Dieu ; cela ne dépend que de vous.

Joël S. Goldsmith. « Transformation de la Conscience. » 1960, classe en Angleterre. Bande 3, face 2.

Ta Grâce me suffit en toutes choses. Et où donc la Grâce de Dieu se trouve-t-elle ? Elle occupe nécessairement tout l'espace, car Elle ne peut être localisée ni dans le temps ni dans l'espace. Rien de Dieu ne peut être localisé dans le temps ou l'espace, et il n'y a ni temps ni espace où Dieu ne soit, où la totalité et la plénitude de Dieu ne soient. Par conséquent, par tous les moyens possibles, trouvez Dieu, et toutes choses vous seront données par surcroît. Dans la présence de Dieu se trouve l'accomplissement.

Joël S. Goldsmith. « Méditation Contemplative sur la Grâce. » 1960, classe fermée de Los Angeles. Bande 1, face 1.

Annotation de l'éditrice : le matériel employé dans cette Lettre a été tiré de la bande magnétique suivante : The 1962 Maui Advanced Work, bande 2, face 1, de J. Goldsmith.

**LA BÉNÉDICTION DE DIEU NE DÉPEND PAS
DES PENSÉES OU DES CHOSES**

Je te cherche de tout mon cœur : ne me laisse pas dévier de tes commandements !

Je serre ta promesse dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi.

Béni sois-tu, ô Éternel ! Enseigne-moi tes prescriptions !

De mes lèvres j'énumère toutes les ordonnances de ta bouche.

Je me réjouis en suivant tes préceptes, comme si je possédais toute richesse.

Je médite tes préceptes, j'ai tes sentiers sous les yeux.

Je fais mes délices de tes prescriptions, je n'oublie pas ta parole.

Psaumes 119 : 10-16

On a beaucoup écrit sur le fait que notre époque est matérialiste et sur la nécessité de nous tourner vers la spiritualité. Mais bien rares sont les textes qui définissent en quoi consiste la vie dans une époque matérialiste et encore plus rares ceux qui révèlent en quoi consistent l'état spirituel et la vie spirituelle, et le moyen d'y accéder. Cependant, par-dessus toutes choses, il est de la plus haute importance de savoir comment se vit une vie spirituelle. Que signifie vivre selon la parole de Dieu ? Que veut-on dire exactement lorsqu'on répète si souvent que nous sommes devenus trop matérialistes ?

Que signifie être matérialiste ?

Du point de vue de la religion, être matérialiste signifie trop se fier à la matière, trop en dépendre et compter sur elle, ainsi que sur les effets extérieurs, au détriment de la conscience spirituelle, intérieure et invisible. Certains vont jusqu'à croire que c'est un réel péché que d'utiliser l'ensemble des découvertes, inventions et éléments de confort que nous offre le modernisme. Il n'y a pourtant rien de matérialiste dans la science ou les inventions modernes si, au lieu d'en dépendre totalement, nous les utilisons comme faisant tout naturellement partie de notre existence quotidienne.

La parole de l'Écriture qui nous avertit que « l'amour de l'argent est la racine de tous les maux » (I Timothée 6: 10) est souvent mal interprétée. Il y a tout de suite des gens qui se mettent à craindre l'argent et qui pensent que c'est une sorte de péché d'en posséder. Il n'y a rien de répréhensible dans l'argent, à moins d'en faire mauvais usage. Dans les temps modernes comme d'ailleurs autrefois, l'argent est une chose très nécessaire. Les églises n'ont jamais trouvé le moyen de s'en passer. Être matérialiste, toutefois, c'est accorder notre foi et notre confiance à l'argent et le considérer comme l'équivalent de nos ressources, ce qu'il n'est pas et ne pourra jamais être. Les ressources viennent de Dieu et par conséquent doivent être de nature spirituelle.

C'est être matérialiste que de penser que l'argent constitue nos ressources ou que les ressources sont matérielles. Il est spirituel de comprendre que les ressources viennent de Dieu et sont de nature spirituelle et que l'argent ne représente que notre concept des ressources spirituelles, étant une fonction nécessaire de notre existence quotidienne. Toutes les facilités de notre vie moderne sont en fait le résultat de lois spirituelles. Ce sont des lois spirituelles que l'homme a comprises et qu'il a traduites par ce que nous nommons automobiles, avions, réfrigérateurs, chaînes, ainsi que tout ce qui a trait au confort de la vie moderne.

L'ascétisme n'a jamais résolu les problèmes de quiconque : l'ascétisme ne fait qu'accroître les problèmes. Se passer de tout et se

sacrifier ne permet pas de suivre le chemin spirituel ; car c'est le non-attachement aux choses de « ce monde » qui constitue la voie spirituelle. Par conséquent, lorsque nous parlons d'une époque matérialiste, nous ne qualifions pas nécessairement d'erreurs les grandes inventions, découvertes, commodités et éléments de confort de la vie. Nous voulons seulement dire que nous nous sommes mis à en faire dépendre notre vie à un point tel, que nous leur identifions notre sécurité, notre sûreté, notre bonheur, notre paix et notre santé. Et nous nous trompons complètement.

Le sens de la vie spirituelle

Penser selon l'Esprit, posséder « cet entendement qui était aussi en Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 5), c'est comprendre que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer au pain, aux voitures, aux avions et aux merveilles de la science moderne. Cela signifie simplement que nous n'en vivons pas : nous vivons de la grâce de Dieu, de toute parole de Dieu que nous pouvons maintenir dans notre conscience.

Le monde occidental s'est très peu préoccupé de vivre spirituellement, bien qu'il ait accordé beaucoup d'attention à la pratique de la vie religieuse. Il y a pourtant une différence entre vivre selon la religion ou selon l'Esprit. À ce propos, le Maître a dit clairement que les scribes et les pharisiens étaient peut-être les gens les plus pieux de cette époque. Mais à ses disciples, il a déclaré que « si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux » (Matthieu 5 : 20). Qui aurait pu se targuer d'être plus juste que les pharisiens, alors que ces derniers passaient leur vie entière dans le temple, se pliant aux lois du temple, aux Dix Commandements et à tous les autres commandements qui émanaient de leur hiérarchie religieuse ? Cependant, Jésus déclara à ses disciples que leur justice devait s'élever au-dessus de l'obéissance aux règles, règlements, lois, fêtes, jeûnes, cérémonies, rites et rituels.

Le Maître révéla alors à ses disciples ce qu'il entendait par la vie spirituelle : rechercher Dieu, non point sur les montagnes sacrées, dans les villes saintes ou les temples consacrés, mais au-dedans de soi ; non par des sacrifices mais des actes gratuits, non par des rites, rituels, cérémonies ou credos, mais en aimant notre prochain comme nous-même ; en aimant le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre Âme ; en pardonnant soixante-dix fois sept fois, sans nous inquiéter de ce que nous mangerons, de ce que nous boirons ou de quoi nous serons vêtus, mais en recherchant le royaume de Dieu qui est au-dedans de nous.

« Si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (I Jean 4 : 11). Là, nous comprenons que la vie spirituelle ne consiste pas à obéir à des règles, mais à un code de conduite dicté par l'Esprit. C'est une façon tout à fait nouvelle de considérer la vie, car en menant une vie spirituelle, nous ne cherchons pas à obéir à un homme, mais seulement à la parole de Dieu.

Trouver l'instructeur et l'enseignement qui nous conviennent

Si l'on veut s'engager dans la vie spirituelle, il est nécessaire de connaître les voies et la parole de Dieu. C'est pourquoi, dans les temps modernes, nous revenons à l'ancien système de recherche d'un mode de vie spirituel comportant la découverte d'instructeurs et d'enseignements qui nous accompagneront sur le chemin spirituel. Étant donné que nous ne sommes pas tous constitués de la même manière et que chacun d'entre nous se trouve à un niveau de conscience qui lui est propre, un seul instructeur ou un seul enseignement ne pourra jamais combler les besoins de l'humanité dans son ensemble.

Il devient nécessaire, pour celui qui cherche à vivre de la parole de Dieu et selon les voies de Dieu, de pratiquer avec ferveur le recueillement de la prière, afin d'être guidé vers l'instructeur ou vers l'enseignement qui lui est destiné. Ceci n'a pas été d'une telle importance en Occident dans le passé. Il en va tout autrement de nos jours, parce que le mode de vie spirituel doit être abordé par

des moyens spirituels, par l'Esprit plutôt que par un livre, des règles ou des lois. C'est la raison pour laquelle chaque chercheur trouve l'instructeur avec lequel il se sent des affinités, avec lequel il se sent en communion.

En outre, lorsque nous entreprenons notre quête spirituelle, nous ne sommes pas en mesure de savoir nous-mêmes ce qu'est la vérité et tout ce que nous avons à apprendre. C'est pourquoi, bien que toute la vérité soit démontrable, à nos débuts nous devons faire suffisamment confiance à notre instructeur et à l'enseignement particulier que nous suivons pour être capables d'accepter la vérité qui nous est ainsi dispensée.

Nous découvrirons que notre instructeur n'est pas toujours celui qu'un ami nous a recommandé, ni celui qui est à la mode du moment, ni même celui qui semble combler les aspirations de quelqu'un d'autre. Toute personne qui cherche devrait avoir soin de se tourner avec ferveur vers le guide intérieur car, de même que lorsque nous allons vers le Maître, nous devons nous asseoir à ses pieds, de même lorsque nous trouvons notre instructeur et notre enseignement, nous devons éprouver ce sentiment de confiance, ce sentiment d'unité qui nous permet au début d'accepter ce qui nous est donné, jusqu'à ce que nous soyons capables à notre tour d'en faire la démonstration, ou d'en avoir une connaissance directe. Lorsque ce temps est arrivé, l'instructeur a joué son rôle, accompli sa mission; l'étudiant se sent alors si bien uni au Père dans sa conscience qu'à son tour il est devenu un instructeur.

La vie spirituelle implique une reddition

Lorsque nous abordons le sujet de la vie spirituelle dans le message de la Voie Infinie, nous apprenons que nous ne pouvons pas adapter Dieu à nos vies, à nos désirs ou à nos souhaits. Nous ne pouvons influencer Dieu pour qu'Il agisse en notre faveur ou en faveur d'une personne à laquelle nous pensons. Nous ne pouvons obtenir de Dieu qu'Il agisse à notre guise: nous ne pouvons convaincre Dieu de se montrer différent de ce qu'Il est. La vie spirituelle exige la reddition de nous-mêmes en faveur de la volonté

de Dieu, remettant entre Ses mains nos désirs, nos espoirs et nos ambitions, de sorte que ce ne soit pas notre volonté qu'Il accomplisse en nous, mais la Sienne, afin que nous puissions être les instruments ou les «transparences», par lesquels la grâce de Dieu touchera la terre entière et par lesquels la volonté de Dieu s'accomplira sur terre.

Cela exige une formidable transition dans notre conscience. Cela exige que nous abandonnions toutes nos idées sur la prière. Il nous faut même renoncer aux concepts de Dieu que nous entretenons en nous, en particulier celui selon lequel Dieu, par quelque acte miraculeux et pour quelque raison miraculeuse, accomplira pour moi et les miens ce que je souhaiterais voir s'accomplir. Un tel Dieu n'existe pas. C'est nous, au contraire, qui devons nous conformer à la volonté, aux voies et à la loi de Dieu.

Arrivés à ce point, nous constatons l'importance cruciale de croire que notre instructeur a fait cette expérience lui-même, car on a dit d'innombrables fois: «Ils ont enlevé mon Seigneur». (Jean 20: 13) On l'a dit autrefois, mais on le dit encore maintenant: «Vous m'avez enlevé l'espoir et la confiance que j'avais dans le Dieu dont je me faisais une conception fausse». La plupart de nos dieux sont fabriqués par l'homme. Nous avons imaginé nos propres concepts de Dieu, ou bien nous avons accepté ceux de quelqu'un d'autre, sans nous rendre compte que Dieu n'a rien à voir du tout avec ces concepts.

La Grâce découle de la nature de Dieu

S'il est un point capital de la vie spirituelle qui exige une formidable transition dans la conscience, c'est que les bénédictions de Dieu dans notre expérience individuelle ne dépendent de rien. Elles ne dépendent pas de notre bonne conduite préalable: elles ne dépendent pas de notre obéissance préalable aux lois ou de notre participation préalable à des rites ou cérémonies. Les bénédictions et la grâce de Dieu ne dépendent pas de nos pensées ni de ce que nous pouvons faire ou ne pas faire. Les bénédictions et la grâce de Dieu sont gratuites. Elles ne nous sont point accordées

en récompense de quoi que ce soit. Elles ne nous récompensent point d'avoir étudié des livres, elles ne nous récompensent point d'avoir assisté aux offices religieux et elles ne nous récompensent pas davantage d'avoir été bienveillants ou d'avoir prélevé la dîme sur nos biens.

La grâce de Dieu et les bénédictions de Dieu ne nous parviennent que pour une seule raison : parce que Dieu est omniprésence. Dieu se trouve là où nous sommes sans que nous en soyons en quoi que ce soit responsables. La nature même de Dieu est l'omniprésence, de sorte que nous sommes toujours en la présence de Dieu, perpétuellement bénis par cette Présence, et recevons la grâce de Dieu en permanence – non point à cause de notre propre mérite, mais uniquement à cause de la nature de Dieu.

La nature de Dieu est omnipotence, toute-puissance. Aussi Dieu n'efface pas le péché, la maladie, la pénurie et la mort à cause de quelque action de notre part, mais en raison du fait qu'il n'existe aucun pouvoir s'opposant au règne de Dieu. Nombreuses ont été les occasions où nous et le monde n'avons pas bénéficié de ce pouvoir. C'est parce que nous nous sommes coupés de la parole de Dieu, de la volonté de Dieu et des voies de Dieu, par notre ignorance spirituelle. Le fait même de demander une faveur à Dieu constitue une barrière ; le fait même de croire que nous pouvons nous attirer la bénédiction de Dieu par quelque action personnelle constitue une barrière ; la croyance même que nous pouvons mériter les bontés de Dieu est une barrière. La grâce de Dieu n'est pas à acheter ni contre argent, ni contre un comportement humain particulier, ni contre une façon de penser. La grâce de Dieu ne peut être réalisée que par la prise de conscience de Son omniprésence, de Son omnipotence et, comme l'a révélé le Maître, de Son omniscience.

***L'homme ne peut pas invoquer
la bénédiction de Dieu***

« Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. » (Matthieu 6 : 32) « Votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Luc

12: 32). Et il n'a pas été dit que cela se passerait lorsque vous aurez lu tant de pages d'un livre, ou lorsque vous serez resté assis en méditation pendant tant de temps. Alors, dans ce cas, pourquoi lire et pourquoi méditer? C'est pour que nous puissions recevoir de ceux qui sont en avance d'une étape sur nous, des instructions sur la manière de nous rendre accessible à Cela qui est Omniprésence, Omnipotence et Omniscience.

Tout le message de La Voie Infinie repose sur la révélation que Dieu constitue la voie, la parole et la vie de l'homme, et que l'homme n'a rien à faire pour invoquer la bénédiction de Dieu.

Il faut des semaines, parfois des mois, pour discipliner notre mental, pour l'obliger à résister à la tentation de solliciter Dieu ou de L'implorer dans l'espoir de Le satisfaire ou de Lui être agréable. Il n'existe absolument rien dans le royaume de Dieu ou dans la révélation spirituelle qui indique que, par son action, l'homme s'attirera les bénédictions de Dieu. La grâce de Dieu se trouve là où nous sommes, même s'il s'agit d'un enfer créé par nos soins: un enfer de péché, un enfer de pauvreté ou un enfer de maladie. Même si nous nous trouvons plongés dans l'un de ces enfers, ou dans tous à la fois, Dieu n'en est pas moins là; et Dieu est à notre portée dès que nous cessons de nous tourmenter pour notre santé, nos ressources, nos états d'âme, que nous acceptons le fait que la grâce de Dieu, les bénédictions de Dieu et la pureté de Dieu sont là où nous sommes et qu'alors nous les laissons agir.

Au lieu d'avoir à bien nous conduire sur le plan humain pour trouver la grâce de Dieu, si nous concentrons notre attention sur la réalisation de la grâce de Dieu, c'est la grâce de Dieu qui nous rendra bons, même en dépit de nous-mêmes. Au lieu d'essayer de convaincre Dieu de nous guérir, ne nous soucions en rien de notre santé pour le moment et prenons conscience que la nature de Dieu qui est de guérir, ne dépend pas de ce que nous faisons ou pensons, mais de la nature même de Dieu Lui-même. C'est dans la nature de Dieu, comme l'a révélé le Maître, de nous donner la vie, de nous laisser douze paniers pleins chaque jour à partager avec ceux qui n'ont pas encore conscience que la grâce de Dieu est gratuite.

La Grâce de Dieu est sans prix

La grâce de Dieu est tout aussi accessible au Juif qu'au Chrétien, tout aussi accessible au Catholique qu'au Protestant, tout aussi accessible au Taoïste qu'au Védantiste ou au Bouddhiste. Dans le royaume de Dieu, il n'y a rien qui ressemble à une religion, rien qui ressemble à une église si ce n'est que nous sommes nous-mêmes cette église, ce temple du Dieu vivant. Le temple n'est pas situé sur une montagne sacrée ou dans une Jérusalem sainte, car «ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (I Corinthiens 3 : 16). Nous devons être capables de nous détendre et d'accepter cette vérité, en prenant conscience que là où nous sommes, saints ou pécheurs, la grâce divine se trouve, ainsi que la liberté de Dieu. Que nous soyons riches ou pauvres, la grâce de Dieu est là ; que nous soyons blancs ou noirs, voici – la grâce de Dieu est là, sans prix à payer.

Il nous est difficile, au début, de nous rendre compte que nous avons lutté pour obtenir ce que nous possédons déjà ; que nous avons erré de par le monde en quête du Saint-Graal, dépensant notre argent, usant nos forces et nos vêtements à la recherche du Saint-Graal qui se trouve exactement là où nous sommes, déjà nôtre sans rien avoir à payer. Ce que disait Isaïe il y a bien des années est tout aussi vrai de nos jours : « Vous tous qui avez soif, venez aux sources, même celui qui n'a pas d'argent, venez, achetez et mangez ; oui, venez, achetez du vin et du lait sans argent, sans rien payer » (Isaïe 55 : 1). La grâce de Dieu ne dépend pas de l'argent ; elle ne dépend pas de nos efforts, elle dépend de notre réalisation de l'omniprésence ; elle dépend de notre réalisation et de notre compréhension de la nature de Dieu.

Dieu attend notre revirement

Nous nous détournons des concepts humains de Dieu et entrons en nous-mêmes afin que Dieu puisse Se révéler à nous.

Je suis plus proche de vous que votre souffle. Je ne vous délaisserai pas, ni ne vous abandonnerai. Vous ne pouvez pas M'acheter. Vous ne pouvez même pas Me déplaire, car Je suis satisfait de Ma propre image et ressemblance, ce fils de Dieu que vous êtes.

Cette partie de vous-même qui vagabonde de par le monde comme un enfant prodigue, Je ne sais même pas où elle se trouve; Je n'ai aucune connaissance de ce que vous faites. Je ne vous connais qu'au moment où vous vous tournez vers Moi au-dedans de vous-même.

Tant que vous ne vous tournez pas vers Moi au-dedans de vous, ce Moi qui est en vous, ce Je que JE SUIS, Je ne puis vous apercevoir dans les ténèbres extérieures, mais Je suis, comme le père dont parle l'Écriture, dans l'attente de votre retour.

Au moment de votre retour, l'anneau serti de pierreries et la robe vous attendent : il s'agit de votre harmonie spirituelle, de votre liberté, de votre santé, de vos richesses et de tous les biens. En réalité, ils ne vous ont jamais quittés, ils ne vous ont jamais été enlevés. Dieu ne vous a jamais privé de votre santé ou de vos richesses, même si vous étiez profondément enfouis dans le péché. C'est vous-même qui vous êtes dépouillé en tournant le dos à la Grâce divine, ce fils de Dieu établi en vous depuis le commencement.

« Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez » (Ezéchiel 18 : 32). Tournez-vous de nouveau vers le dedans de vous-même. Ne vous contentez pas de la parole de qui que ce soit à ce sujet : faites-le vous-même et vérifiez la justesse des paroles du Maître lorsqu'il a dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis. (Jean 8 : 58)... Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai. (Hébreux 13 : 5)... Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Matthieu 28 : 20)... Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10 : 10). Je suis ici, omniprésent, là où tu es.

Nous n'avons pas besoin de la parole d'un homme pour nous garantir cela. Nous n'avons besoin que de quelques semaines d'intériorisation, renonçant à toute tentative d'atteindre Dieu pour laisser Dieu nous annoncer que le royaume de Dieu est en nous.

Ce royaume n'est pas à acheter avec de l'argent ; il n'est pas à acheter. Il n'existe pas de favoritisme ; il n'y a pas d'instructeurs qui puissent nous donner Dieu ; il n'y a pas d'enseignements qui puissent nous donner Dieu ; car Dieu ne Se tient pas à l'écart de nous et par conséquent ne peut nous être donné. Dieu peut être réalisé là où nous sommes.

C'est alors que nous serons purifiés des erreurs humaines que nous avons accumulées, non seulement dans cette vie, mais dans de nombreuses vies précédentes. Le karma que nous avons construit sera dissous parce que, en la présence de Dieu, le mal ne peut exister, ni même le souvenir que nous en avons. Lorsque nous sommes en la présence de Dieu en toute conscience, nous recevons notre intégrité ; nous sommes purifiés au-dedans comme au-dehors.

Nous nous sommes coupés de Dieu

Nos faux concepts de Dieu, de la prière et de la religion ont été les barrières précises qui nous ont coupés de la grâce de Dieu qui était avant nous, « avant qu'Abraham fut », et qui ne nous abandonnera jamais, demeurant avec nous jusqu'à la fin du monde. Tout revient à accepter cette vérité. Si cette vérité ne nous apporte pas le sentiment qu'il doit bien en être ainsi, c'est que nous avons peut-être encore des jours, des mois ou des années à attendre avant d'être prêts à nous y soumettre.

Notre matérialisme nous a fait édifier en nous-mêmes une foi matérialiste en Dieu, car la croyance même de croire que Dieu fera quelque chose pour nous est une croyance matérialiste. Dieu ne fera rien du tout pour nous ; Dieu est l'essence même de notre être. Cette réalisation doublée de la réalisation de la nature de Dieu, transforme nos existences. Nous finissons par comprendre que la nature de Dieu est la nature de notre être, de sorte que lorsque le Psalmiste nous invite à rechercher les voies de Dieu et la parole de Dieu, c'est seulement parce que nous nous sommes coupé des voies de Dieu et de la parole de Dieu et que nous avons essayé de gagner les faveurs de Dieu. Ces faveurs n'ont pas à être

gagnées; elles n'ont pas à être conquises; elles sont déjà nôtres en vertu du don divin.

Le Fils de Dieu est présent en nous

Il est dans la nature de Dieu que nous soyons libres. Il est dans la nature de Dieu que nous fassions l'expérience de notre plénitude. Dieu a envoyé Son Fils bien-aimé pour guérir les malades, ressusciter les morts, nourrir les affamés, pardonner aux pécheurs et annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Le fils de Dieu est plus qu'un homme qui a vécu il y a deux mille ans; le fils de Dieu est l'Esprit de Dieu qui demeurait dans l'homme Jésus et qui demeure en tout homme. Par conséquent, le fils de Dieu est présent en vous et en moi. Personne n'a dû acheter la grâce de Dieu à Jésus; celui-ci n'a pas engagé ses disciples à vendre les faveurs de Dieu. Son message était de venir simplement les recevoir pour en jouir. Elles sont nôtres en vertu de la grâce de Dieu, et non point en vertu de la grâce d'un homme, si vertueux ou saint que cet homme puisse être. Toutes les bénédictions de Dieu nous appartiennent par la Grâce, reçue comme don de Dieu.

Le rôle que jouent la méditation et l'instructeur, de nos jours comme au temps du Maître, consiste à enseigner et à démontrer. L'instructeur ne doit pas seulement faire connaître ces vérités aux étudiants, mais il doit les démontrer dans une certaine mesure, en en faisant la preuve, comme fit le Maître par les guérisons qu'il opéra. C'est pourquoi il nous est donné le commandement suivant: «Allez et faites de même» et, à ceux qui deviennent des disciples, il est dit: «Allez partout dans le monde pour annoncer l'Évangile, et révélez par la guérison que la grâce de Dieu est un don».

Se soumettre et se libérer de tout souci

Commençons dès aujourd'hui; commençons en ce moment même à nous détendre et à mourir à nos désirs. N'ayons aucun

désir dans les quelques moments qui vont suivre, n'ayons rien dans notre mental que nous désirions que Dieu fasse pour nous. Il est plus aisé de renoncer à ces désirs lorsque nous sommes réunis, à deux ou à plusieurs, dans un état de conscience profondément spirituel. C'est beaucoup plus facile ainsi que lorsque nous essayons de le faire seul.

C'est pour cette raison que, là où deux ou plusieurs personnes sont réunies dans cette conscience, il est plus aisé de nous soumettre et de laisser Dieu agir. Finalement, nous constatons qu'il est possible de le faire au cours de nos méditations solitaires, et, plus tard, cela devient même possible lorsque nous conduisons notre voiture, traitons nos affaires ou exerçons notre profession.

Dégagez Dieu de toute responsabilité à votre égard. Abandonnez tout souci concernant les choses de ce monde. Ne vous souciez ni de votre nourriture, ni de votre santé, ni de votre vie de famille. Ne vous souciez pas de la paix mondiale; ne vous souciez pas de l'ennemi – physique, mental, moral, financier ou politique. Ne redoutez pas l'ennemi, car vous avez la certitude que la grâce de Dieu est plus proche de vous que votre souffle.

Le fils de Dieu est établi au-dedans de moi. La paix de Dieu est sur moi. L'amour de Dieu m'enveloppe, m'embrasse et me soutient; la sagesse de Dieu me guide.

«Où irai-je loin de ton esprit ? » (Psaumes 139: 7). Où que je sois, Tu es là; où que Tu sois, j'y suis, car je suis en Toi comme Tu es en Moi, puisque nous sommes un. Tu connais les besoins de tous les hommes et c'est Ton bon plaisir de nous donner le Royaume. Ta grâce me suffit en toutes choses. J'ai la vie, le mouvement et l'être dans Ton royaume, dans Ta grâce, en Toi-même.

Ta grâce ne dépend d'aucune chose. Ta grâce ne dépend pas de ce que je pense; elle était présente ici avant que je la connaisse, et mes pensées n'ont servi qu'à m'en faire prendre conscience. Ta grâce ne dépend pas de moi, mais de Ta propre nature, de Ta nature même qui est Grâce, amour et sagesse.

Mes actions ou mes pensées, même les mieux intentionnées, ne Te mettront pas en mouvement; par contre Ton fonctionnement changera mes pensées et mes actes. Je T'abandonne tout ce que

mon caractère a d'erroné ou de mauvais, et je T'abandonne toute la bonté dont je me crois doué – ma bonne conscience au même titre que mes désirs. J'abandonne toutes mes craintes, car en Ta présence règne la liberté; en Ta présence, il n'y a rien à craindre. Je ne redouterai point ce que les circonstances, conditions ou personnes mortelles peuvent me faire, car en Ta présence on trouve la libération de toute l'ignorance et de toutes les croyances destructrices du monde.

La Volonté de Dieu pour l'homme

Dieu est aussi proche de l'athée que du croyant, et de même que des convictions athées ou agnostiques ne peuvent nous couper de l'amour de Dieu, de même ni la vie ni la mort ne peuvent nous couper de l'amour de Dieu, car l'amour de Dieu est gratuit, omniprésent, indépendant des choses ou des pensées, indépendant des pensées ou des actes. La grâce de Dieu est gratuite. Le pouvoir de guérir, de pardonner, de fournir des ressources ne dépend point de nos cogitations car «qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie? » (Matthieu 6: 27) ou «rendre blanc ou noir un seul cheveu? » (Matthieu 5: 36). Si nous sommes incapables par nos pensées d'accomplir la moindre de ces choses, comment pourrions-nous par ces mêmes pensées, faire fuir l'ennemi qui est à nos portes?

La grâce de Dieu ne dépend pas de notre action ou de notre pensée dans quelque domaine que ce soit; elle ne dépend que d'une seule chose: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres» (Jean 8: 32). La vérité, c'est ceci:

«Moi et le Père nous sommes un» (Jean 10: 30). Là où je suis, la grâce de Dieu me suffit. Dans ma vie physique, mentale, morale, financière et politique, la grâce de Dieu me suffit, sans dépendre des pensées ou des choses.

La nature de Dieu est la liberté de l'homme; la nature de Dieu est la santé de l'homme; la nature de Dieu est la sagesse de

l'homme; la nature de Dieu implique la sécurité, la sûreté et, par-dessus tout, la paix de l'homme. La nature de Dieu, c'est que nous ayons la paix: la paix de l'esprit et la paix du corps, la paix dans notre vie individuelle et collective, la paix dans notre vie nationale et internationale. C'est la volonté de Dieu que nous ayons la paix; la nature de Dieu exige que nous ayons la paix et que nous ne redoutions pas ce que les mortels pensent ou font.

Je ne cherche pas à ce que Dieu accomplisse ma volonté; je cherche seulement à ce que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi.

La nature de Dieu rend la méditation plus facile

Dieu n'est pas un être sur lequel l'homme peut exercer une contrainte ou une influence. C'est la nature même de Dieu d'être la santé de nos manifestations émotionnelles. C'est la nature de Dieu d'être la pureté de notre esprit et la sagesse de notre esprit. C'est la nature de Dieu d'être amour.

Cela devrait rendre désormais nos méditations plus faciles car ce qui empêche une méditation d'être réussie, c'est toujours la tentative mentale d'atteindre, de contacter, d'éclairer et d'informer Dieu; alors que la méditation n'a pas ce but-là. La méditation est une détente permettant de prendre conscience de la nature spirituelle de Dieu. C'est réellement une communion intérieure.

Merci, Père. Là où je suis, Tu es; tout ce que Tu es, je le suis; tout ce que le Père possède m'appartient déjà en vertu de la nature de Dieu, non par la force ou par la puissance, mais en vertu même de l'Esprit de Dieu. La grâce de Dieu est sur moi; la bénédiction de Dieu est sur moi.

Cette réalisation nous apporte le calme. Nous demeurons calmes et nous savons que *Je*, le *Je* au centre de notre être, est le fils de Dieu qui nous a été envoyé pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons plus abondamment.

Nous n'avons pas besoin d'informer ce *Je* qui est au-dedans de nous, de nos besoins ou de nos désirs, ni même de notre aspiration

à la pureté. Nous ne pouvons duper Dieu; nous ne pouvons duper le *Je* qui est au-dedans de nous.

Détendez-vous seulement! Je, le je qui est en vous, suis venu afin que vous avez la vie et que vous l'ayez plus abondamment. Ne vous souciez aucunement des choses de «ce monde». Faites votre travail; accomplissez votre mission sur terre, chez vous, dans votre famille, dans votre entreprise, dans votre vie artistique ou professionnelle; Je suis le pain même de la vie, je suis vos ressources mêmes. Je suis ici afin que vous soyez pourvus plus abondamment.

En méditant ainsi, nous sentirons une paix descendre sur nous et, finalement, nous n'aurons plus besoin de mots. Pendant vingt, trente ou quarante secondes peut-être, nous demeurerons dans une paix totale, sans la moindre pensée. Cela suffit. C'est la raison pour laquelle il vaut beaucoup mieux faire six à dix pauses d'une à deux minutes chaque jour que de se détendre dans la grâce de Dieu pendant une ou deux périodes d'une demi-heure. Nous ne recherchons rien; nous nous souvenons de ceci :

Ta grâce est gratuite. Elle ne dépend pas de ce que je pense ou de ce que je fais. Ta grâce est gratuite. C'est en me le rappelant que je penserai et agirai selon ce qui est spirituellement juste.

Il est possible d'aimer ce Dieu de tout notre cœur, de toute notre Âme et de toutes nos forces, car ce Dieu n'a aucun souvenir du passé; ce Dieu accorde un pardon total dans le présent.

Annotation de l'éditrice : le matériel utilisé dans cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S Goldsmith : 1962 Hawaiian Village Open Class. Bande 2, face 1.

LA VÉRITABLE DÉMONSTRATION

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus... Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. »

Matthieu 6: 25, 32, 33

Beaucoup de chercheurs de vérité ont incorporé à leur vocabulaire le mot *démonstration*. Ils sont parvenus à croire qu'ils ont droit à la santé, l'harmonie, la plénitude, l'intégrité, la perfection et la satisfaction comme fruit de leurs études. Trop souvent, cependant, dans la suite de sa recherche, l'étudiant garde son attention fixée sur la démonstration extérieure plutôt que sur ce qui en crée les effets, c'est-à-dire sur ce qui est à la source de son expression ou manifestation.

Fondement des «Miracles» accomplis par les grands guides spirituels

Les Hébreux pensaient que la manne tombant du ciel constituait une démonstration. En fait, ils le crurent si fermement qu'ils se précipitèrent pour ramasser toute la manne qu'ils pouvaient, non seulement pour les besoins de la journée, mais aussi pour

ceux du lendemain, ne se rendant pas compte que la manne n'était pas leur démonstration. Ce qu'ils démontraient, c'était leur conscience de la présence de Dieu, la conscience de l'activité de Dieu, la conscience de Dieu en tant qu'accomplissement.

La démonstration de Moïse a reposé entièrement sur sa réalisation du JE SUIS. C'est la réalisation du JE SUIS par Moïse qui a fait tomber la manne du ciel. La démonstration a vraiment suivi la réalisation du JE SUIS – le résultat de la démonstration étant la manne.

Les Écritures racontent de nombreux miracles, tels que la multiplication des pains et des poissons. Le Maître a-t-il réellement multiplié les pains et les poissons? Non, car il a dit: «De moi-même je ne puis rien faire (Jean 5: 30). Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres» (Jean 14: 10). Mais qui est ce «Père qui demeure en moi»? Le Maître se référa à ce Père plus tard, en l'appelant le Consolateur, l'Esprit de vérité (Jean 14: 16, 17), la conscience de vérité ou la conscience de la présence de Dieu. Chacun de ces termes décrit le Père au-dedans de nous. Ainsi ce fut la réalisation par le Maître de la présence du Père au-dedans de lui qui en fut la démonstration. Le résultat de cette prise de conscience a été la multiplication des pains et des poissons. De même, Jésus n'a pas fait la démonstration de l'or trouvé dans la bouche d'un poisson: il a démontré la réalisation de la présence de Dieu et comme résultat de cette réalisation, l'or est apparu dans la bouche du poisson.

Importance de la Conscience de Vérité

C'est ainsi que, chaque fois que se produit une démonstration extérieure, une manifestation bénéfique, il faut qu'il y ait, a priori, une conscience de vérité établie au-dedans. Il faut qu'il y ait une substance à partir de laquelle la démonstration puisse surgir. La manne ne peut tomber du ciel à l'extérieur de notre être. Les pains et les poissons ne peuvent être multipliés à partir du monde extérieur. Tout doit avoir son fondement dans notre conscience et ce fondement est notre conscience de vérité. C'est en cela que

consiste le Père en nous, le Consolateur, la conscience de la Présence, la recherche et la découverte du Royaume intérieur.

Lorsque le Maître nous dit: «Cherchez premièrement le royaume de Dieu» (Matthieu 6: 33), où le chercherons-nous donc? Nous le cherchons là où il a dit qu'il se trouverait: au-dedans de nous. Et en quoi le royaume de Dieu consiste-t-il? Lorsque nous le cherchons ou le découvrons, que trouvons-nous au-dedans? N'est-il pas le royaume de la vérité, de l'amour, de la vie, de la conscience d'harmonie, de plénitude, d'intégrité et de perfection? Nous trouvons tout cela au-dedans de notre être; or, dès que nous le découvrons en nous, cette découverte se concrétise par une manifestation extérieure.

Obtenir la paix intérieure constitue la démonstration

Le Maître a dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne» (Jean 14: 27). *Ma paix*, cette paix intérieure, ce silence intérieur, cette confiance et cette force intérieures que *Je* donne se manifesteront extérieurement par la santé du corps, la paix de l'âme, la tranquillité d'esprit et une bourse bien garnie. Mais pour avoir les bonnes choses de la vie extérieure promises par le Maître, il faut d'abord que «Ma paix», c'est-à-dire la paix spirituelle, soit réalisée en nous. Il faut que le royaume de Dieu au-dedans de nous soit réalisé, c'est-à-dire qu'il nous faut avoir une conscience de vérité.

Lorsque nous cherchons à faire des démonstrations extérieures, nous nous égarons et c'est la raison pour laquelle notre tentative de démonstration échoue, car aucune démonstration extérieure ne peut se produire en l'absence de la substance dont cette démonstration est formée. La substance requise est toujours notre paix intérieure ou conscience de vérité. C'est ainsi que la démonstration à faire ne réside pas dans des conditions extérieures, mais est réellement constituée par une conscience de vérité au-dedans de nous.

Lorsque nous aurons démontré que nous sommes parvenus à la paix intérieure, ou à une conscience intérieure de vérité, la

manne fera alors son apparition à l'extérieur : multiplication des pains et des poissons, guérisons, résurrection des morts, métamorphoses, le guide apparaissant « le jour dans une colonne de nuées... la nuit dans une colonne de feu » (Exode 13 : 21) ; les « gâteaux » (I Rois 17 : 13) découverts sur des pierres juste en face de nous, les « corbeaux » (I Rois 17 : 6) apportant de la nourriture, si c'est nécessaire. Toutes ces démonstrations prendront place dans le monde extérieur à condition qu'avant tout, la démonstration de « Ma paix », ou conscience de vérité, ait été accomplie sur le plan intérieur.

Cherchez la démonstration intérieure

Aux étudiants de la Voie Infinie, je dis ceci : Cessez de courir sans cesse après des démonstrations extérieures. Cherchez d'abord votre démonstration intérieure, c'est-à-dire votre conscience de vérité ou votre prise de conscience de la vérité. Élaborez en vous-même la substance de la vie et la vie apparaîtra alors dans ses formes extérieures.

Nous trouvons le fondement de tout cela dans l'enseignement du Maître, en particulier dans les passages suivants : « Il est écrit : l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). La parole qui nous fait vivre, c'est la conscience ou la réalisation de la vérité. Si, sur le plan extérieur nous possédions tout le pain, le vin et l'eau, si nous possédions tout l'argent, les maisons et les yachts, nous ne vivrions pas dans l'harmonie pour autant, ni dans la joie et en bonne santé, car nous ne pouvons pas vivre seulement de ces biens extérieurs. Nous devons vivre de toute parole venant de Dieu.

Sommes-nous prêts à abandonner tout ce qui est nôtre ?

Si nous avons à démarrer dans la vie en ce moment même, sans un franc, avec pour seuls vêtements ceux que nous avons sur le dos, et sans toit sur notre tête, cela ne serait que pour une brève

période. Notre inquiétude ne saurait durer, car toute personne qui lit cette *Lettre* pourrait dès à présent prendre un nouveau départ avec la conscience de vérité et, dans les trois jours, c'est-à-dire dans un laps de temps relativement court, retrouverait un toit, la santé, des vivres, des vêtements et tous les biens nécessaires. Pourquoi cela ? Parce que les choses extérieures qui nous feraient défaut ne sont que le reflet ou l'expression du niveau de conscience atteint, et si ces formes extérieures se trouvaient détruites, en trois jours notre conscience de vérité les reconstituerait.

Telle est l'expérience que fait tout initié appartenant à un ordre spirituel de ce monde, plus particulièrement sur le plan intérieur. Il commence sa carrière d'initié après avoir renoncé à toute chose et à toute personne. Celui qui a été admis dans les royaumes intérieurs de la vérité spirituelle n'est jamais autorisé à apporter ses possessions avec lui. Jamais ! En fait, la première question est : « Êtes-vous prêt à abandonner tout ce qui est vôtre ? » Si étrange que cela paraisse, lorsque cette question est posée, elle se réfère non seulement aux possessions matérielles, mais elle se réfère aussi aux êtres que nous aimons. Tant que nous ne renoncerons pas même à ces affections-là, nous ne pourrons pas entrer dans le royaume intérieur de l'existence spirituelle.

Cette exigence semble dure, mais il y a de solides raisons pour une telle exigence. Une chose est certaine, c'est que nous devons être capables d'abandonner tout ce qui est nôtre et de réaliser ceci : « Certes, je pourrais être privé de toute chose et de toute personne, me retrouvant seul au monde avec pour seuls vêtements ceux que je porte, mais avec l'assurance que, parce que je suis dirigé par Dieu, soutenu par Dieu et maintenu par Dieu, je ne serais même pas privé de mon repas du soir. Il me serait servi, tout comme mon petit-déjeuner du lendemain matin, même si ce devait être ce que le monde a appelé le miracle des gâteaux trouvés cuits sur les pierres, ou de la nourriture apportée par des corbeaux. »

Tant qu'une personne n'a pas obtenu cette certitude intérieure totale, elle n'a pas encore trouvé le royaume de Dieu et elle est encore aux prises avec les ombres et les effets de ce monde. C'est la condition dans laquelle se trouvaient les Hébreux lorsqu'ils s'efforcèrent d'amasser la manne, cette manne qui n'exigeait d'eux

aucun effort parce qu'elle tombait directement du ciel, sans qu'il y ait à exercer force ou pouvoir, par la seule présence de l'Esprit de Dieu. Si cette bénédiction tombe du ciel aujourd'hui, pourquoi quelqu'un devrait-il douter qu'il en soit de même demain, après-demain et les jours suivants ?

L'omniprésence du don de la Grâce

Si nous avons jamais reçu quoi que ce soit par la Grâce, ne devrions-nous pas être convaincus que nous obtiendrons tout par la Grâce, sans devoir amasser des « trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent » (Matthieu 6: 19) ? Cela ne signifie pas que nous devons gaspiller nos biens ou nous en débarrasser. Soyons-en de bons gardiens, mais ne croyons jamais que notre sûreté, notre sécurité ou nos ressources en dépendent. Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien de fois les incendies, les inondations, les éruptions volcaniques et les guerres ont dépouillé les gens de tous leurs biens. Les Belges et les Français au cours de la Première guerre mondiale, et d'autre part les Belges, les Français, les Hollandais et les Allemands au cours de la Seconde guerre mondiale, se sont trouvés à bout de ressources, certains devant fuir sur les routes, et contraints de repartir à zéro.

Pour certains d'entre eux, la lutte a été terrible parce qu'elle a dû s'accomplir avec les moyens humains. Ceux qui ont la vision spirituelle n'auraient pas eu à lutter. En fait, même durant ces périodes, les tribulations ont été épargnées à ceux qui avaient la vision spirituelle. Il existe de nombreuses preuves que ceux qui étaient spirituellement éclairés ont trouvé protection, sûreté, sécurité et abondance au cours de toutes ces périodes d'épreuves.

Une conscience de vérité se traduit par des formes extérieures de biens

La chose à ne pas oublier, c'est que toutes les démonstrations extérieures concernant les ressources, la santé, la protection, la

sécurité et la sûreté, ne sont que les manifestations visibles d'une Grâce intérieure, terme qui n'est point fantaisiste, mais qui exprime une prise de conscience de la vérité. Vivre de pain seulement signifie vivre au moyen de nourriture, de comptes en banque, d'investissements, de certaines formes de gouvernement, d'activités professionnelles, d'entreprises commerciales, d'épargne ou d'héritages. Nous ne vivons pas seulement au moyen de ces choses extérieures, mais grâce à notre conscience de vérité qui se traduit par la possession et l'utilisation de ces formes extérieures de bien.

À un moment donné, les étudiants doivent commencer à prendre conscience de cette grande vérité et à élaborer cette conscience au fond d'eux-mêmes, afin de ne plus faire dépendre leur vie de formes extérieures, mais de toute vérité énoncée qu'ils comprennent, réalisent et assimilent spirituellement. Cela ne se fait point au moyen de citations ou de belles paroles, mais en vivant effectivement la vérité au-dedans de leur propre être, en l'assimilant réellement jusqu'à ce qu'elle fasse partie intégrante de leur être intérieur.

Reconnaissez Dieu dans toutes vos voies

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur ; et ne t'appuie pas sur ta sagesse. Reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers » (Proverbe 3 : 5-6). Une conscience intérieure de cette vérité se traduira extérieurement par une démonstration du bien. « Ne t'appuie pas sur ta sagesse ». Notre éducation, nos lectures, notre entourage, à la maison ou à l'école, nous ont donné l'occasion de bâtir un savoir sur la vie et la manière de nous conduire. « Ne t'appuie pas sur ta sagesse » n'est pas une invitation à y renoncer, mais à n'en pas dépendre.

Nous reconnaissons Dieu et Il dirige nos pas. Nous reconnaissons Dieu comme l'Intelligence de notre être et nous puisons en Elle la sagesse, des directives et instructions ainsi que la compréhension. Nous reconnaissons Dieu comme la Vie de notre être et nous puisons alors dans cette Présence intérieure la jeunesse,

la vitalité, la force et le fonctionnement harmonieux de notre corps. Nous reconnaissons Dieu comme l'Âme de notre être d'où émanent la pureté de notre existence humaine et notre intégrité à l'égard du prochain. Nous reconnaissons Dieu comme la Substance même de notre existence, ainsi que la substance même de notre corps. Nous exprimerons alors dans tous les domaines l'harmonie de la substance de Dieu.

«Reconnais Dieu dans toutes tes voies». S'il y a une décision à prendre, reconnaissons Dieu comme Celui qui la prend et laissons Dieu prendre cette décision en nous, par notre intermédiaire et pour nous. S'il est question d'une vente ou d'un achat, laissons Dieu en déterminer l'opportunité, la date, le lieu et le montant. En Le reconnaissant comme la source de notre bien, cette sagesse intérieure se reflétera dans notre conduite extérieure. Nous serons amenés à faire ce qu'il faut au bon moment, c'est-à-dire ce qu'il faut au bon endroit, conformément aux instructions du Maître à ses disciples : «Mais quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous». (Matthieu 10 : 19, 20)

Les onze disciples réunis pour élire le douzième ne perdirent pas un instant à l'élire. Ils se tournèrent vers Dieu, directement : «Seigneur, toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi». (Actes 1 : 24) Ils laissèrent Dieu choisir ; ils reconnurent Dieu comme Celui qui devait compléter leurs rangs. Il en est ainsi pour nous. Dans toutes nos voies, lorsque nous reconnaissons cet Infini Invisible, Il est amené à Se manifester.

Gardez l'esprit fixé sur Dieu

«Tu assureras une paix parfaite à celui dont l'esprit est fixé sur toi» (Isaïe 26 : 3). Au lieu de garder notre pensée fixée sur le problème, sur la manière de nous en débarrasser, de le surmonter ou de le résoudre, le traitement parfait consiste à garder l'esprit fixé sur Dieu. De la sorte, nous avons la vie, le mouvement et

l'être dans la Conscience divine. Avec notre réalisation que Dieu est l'Âme et la Substance mêmes de notre être, la Source de tout bien, l'Omniprésence, l'Omnipotence et l'Omniscience, la démonstration extérieure est prise en charge par cette conscience de vérité.

Nous ne pouvons pas faire tomber la manne ni multiplier les pains et les poissons, mais si nous gardons notre esprit fixé sur Dieu, si nous avons la vie, le mouvement et l'être dans une conscience pleinement éveillée à la présence de Dieu, alors la nourriture apparaîtra au moment opportun. Cela fera tomber la manne; Cela multipliera les pains et les poissons; Cela enverra des corbeaux pour apporter des vivres.

L'erreur que nous avons commise est de nous croire les auteurs de la démonstration, au lieu de réaliser que c'est Dieu qui accomplit ces miracles – et non pas l'homme, non pas les prophètes, les saints ou les visionnaires. Les prophètes, les saints et les visionnaires gardent leur esprit fixé sur Dieu. Ils ont la vie, le mouvement et l'être dans la conscience de la présence de Dieu et de Sa puissance; et cette Conscience amène la démonstration.

L'invisible «nourriture»

«C'est dans la tranquillité et la confiance que sera votre force». (Isaïe 30: 15). Nous ne vivons pas que de pain, de vitamines ou de substances minérales. Nous ne tirons pas notre force musculaire de ce que nous mangeons. C'est dans la tranquillité et la confiance que s'élabore cette force. En d'autres termes, *Ma* paix, cette paix intérieure ou paix spirituelle, se manifeste extérieurement sous une forme harmonieuse.

Nous arrivons maintenant à l'un des enseignements profonds du Maître que je préfère, par lequel il révèle que «J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas». (Jean 4: 32) Dans ce seul énoncé réside tout le secret du ministère du Maître.

«J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas». J'ai en moi une substance intérieure, j'ai un fondement intérieur, j'ai une semence intérieure, j'ai un bien intérieur que le monde ne

connaît pas. Le monde ne peut le voir, l'entendre, le goûter, le toucher ou le sentir. C'est le royaume invisible de Dieu ou conscience de vérité.

Si pour quelque raison nous devions, en ce moment même, être jetés à la rue, sans être autorisés à emporter quoi que ce soit, comment notre démonstration se ferait-elle? Comment, sinon par la prise de conscience de cette nourriture spirituelle en nous, ou de cette substance spirituelle d'où nous tirerions pour ce soir le gîte et le couvert, ainsi que notre salut et notre sécurité? Notre colonne de nuées le jour et notre colonne de feu la nuit surgiraient de notre prise de conscience de cette nourriture que le monde ne connaît pas.

Notre conscience de vérité se manifesterait tout au long des 40 années que nous aurions passées dans le désert. Notre conscience de vérité se manifesterait extérieurement par la multiplication des pains et des poissons, comme elle l'a fait pendant les trois années qu'a duré le ministère du Maître. Elle se manifesterait extérieurement par notre invulnérabilité en face et au sein du danger. Elle apparaîtrait sous toutes les formes de sûreté, de sécurité et de guérison, voire sous forme de résurrection des morts. Qui ferait tout cela? «La nourriture que vous ne connaissez pas», cette conscience intérieure de vérité. Avec cette conscience intérieure de vérité, nous pouvons perdre tous les biens de ce monde et malgré cela cette conscience de vérité opérerait, étant une activité dans notre propre conscience, pour se manifester extérieurement sous toutes les formes nécessaires à notre accomplissement.

La conscience du JE SUIS

Qu'est-ce qu'une conscience de vérité? Toute la réponse tient dans le mot *Je*. «**JE SUIS CE JE SUIS**» (Exode 3: 14) a dit Moïse. Et Jésus a dit: «Je suis venu... (Jean 10: 10). *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas (Jean 4: 32)... Je suis le pain de vie (Jean 6: 35)... Je suis la résurrection et la vie (Jean 11: 25)... Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jean 14: 6)*». Notre

prise de conscience que le *JE* au centre de notre être est Dieu, et non pas l'homme, que ce *JE* au centre de notre être est le grand «*JE SUIS CE JE SUIS*» infini, va devant nous pour «aplanir les chemins montueux» (Isaïe 45: 2) et qu'Il ne nous délaissera point et ne nous abandonnera jamais. «Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Matthieu 28: 20)... Avant qu'Abraham fut, Je suis». (Jean 8: 58)

La conscience de cette vérité d'avoir une nourriture, d'avoir Dieu, d'avoir le grand *JE SUIS* au centre de notre être, est beaucoup plus importante que de savoir que nous avons un compte en banque, un toit pour nous abriter ou un billet de retour pour rentrer chez nous. Cette réalisation que *Je*, ce *Je* qui est au centre de notre être, est venue jusqu'à nous dans notre expérience individuelle, afin que nous puissions nous accomplir en ce monde, afin que nous puissions découvrir que le bien dans sa plénitude dépasse tout ce qui existe au monde. Son rôle et Son but est de S'exprimer sous toutes les formes de bien.

Notre conscience de cette vérité constitue la nourriture que le monde ne connaît pas. Elle est l'eau qui, lorsque nous la boirons, éteindra à jamais notre soif. Elle est le vin de l'inspiration. Elle est le pouvoir de résurrection pour notre temple, qu'il s'agisse du temple de notre corps, de notre foyer, de notre église, de notre fortune, de notre santé, ou même de notre nation. Tout temple détruit sera rebâti rapidement grâce à notre conscience de vérité.

JE SUIS, l'ultime révélation

Qu'est-ce que la vérité? «Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jean 10: 10)... Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point (Hébreux 13: 5)... Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde (I Jean 4: 4)... Il accomplit donc ses desseins à mon égard (Job 23: 14)... Il rendra parfait ce qui me concerne (Ps. 138: 8).» Être conscient de cette vérité, c'est avoir la nourriture, le vin, l'eau et le pain. *Je*, encore une fois, ce *Je* est le pain de vie; ce *Je* est la nourriture; ce *Je* est l'eau; ce *Je* est le vin. Ce *Je* est le tout dans le tout. Lorsque Moïse prit conscience de cette vérité, il passa de la condition de

berger des collines à la fonction de guide du peuple hébreu. Lorsque Jésus réalisa cette même vérité, il cessa d'être un rabbin hébreu pour devenir le fondateur du Christianisme.

Au moment où nous réalisons la nature du *Je* au centre de notre être, nous cessons d'être une maîtresse de maison, un employé de bureau ou un banquier. Nous prenons alors la direction de notre monde religieux. Il n'est pas nécessaire de fonder une nouvelle religion, car celle-ci est aussi vieille que le temps. Le plus ancien des enseignements de l'Inde était basé sur l'Ego unique, l'Ego se manifestant sous forme multiple, sur un seul Dieu, l'unique JE SUIS s'exprimant par notre être individuel, le vôtre comme le mien. Ce fut la révélation de Moïse; ce fut la révélation du roi Salomon; ce fut la révélation de Jésus-Christ; et nous découvrons que ce fut la révélation de Jean comme dans l'Évangile de Jean et l'Apocalypse.

J'ai choisi seulement ces quelques passages des Écritures pour servir d'éléments de base, mais les Écritures contiennent plusieurs centaines de citations similaires. Il n'y a aucune raison pour que nous ne consacrons pas du temps à les extraire de la Bible pour les introduire dans notre conscience en éveil. Nous y sommes aidés par notre propre connaissance de la Bible, à laquelle s'ajoutent les Concordances bibliques. Lorsque nous mettons en action dans notre conscience ces témoignages de vérité spirituelle, ils deviennent pour nous la nourriture, l'eau et le vin de la vie.

La substance de la démonstration

Chaque fois que nous nous trouvons confrontés à un prétendu problème, nous tournons tout d'abord notre attention vers le Royaume intérieur et réalisons :

En moi est la substance de tout ce qui doit apparaître à l'extérieur. En moi sont la nourriture, le pain et la substance de ce qui doit apparaître.

Puis nous ferons table rase de cette croyance plus ou moins répandue en métaphysique d'après laquelle les démonstrations

prennent corps dans le monde extérieur à la suite de miracles ou de quelques tours de passe-passe, pour comprendre enfin qu'il n'y a point de miracles.

« C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hébreux 11 : 3). Tout ce qu'on voit provient de choses invisibles. Ce qu'on voit est fait de ce qu'on ne voit pas ; donc, il n'y a rien qui ressemble à une performance de magicien – faisant sortir quelque chose de rien. Si une démonstration est nécessaire, il doit y avoir la substance à partir de laquelle elle doit s'élaborer ; et quelle est donc cette substance ? C'est notre conscience de vérité, notre prise de conscience de la vérité. Une vérité peut se révéler à nous pour que nous l'introduisions dans notre conscience, et dès lors nous permettrons à cette vérité d'être la substance, ou fondation, de notre démonstration extérieure.

***Notre conscience de vérité a force de loi
pour ceux qui sont dans notre conscience***

Beaucoup d'entre nous ont des amis, des connaissances ou des parents qui sollicitent notre aide, nos directives spirituelles ou nos prières. Ils existent à l'instant même dans notre conscience. Ils font tout aussi partie de notre conscience, même si nous ne les voyons pas en ce moment et s'ils sont fort éloignés de nous, qu'une personne se trouvant assise dans la même pièce que nous. Être séparé de quelqu'un par une distance ne dépassant pas cinquante centimètres ne nous le rend pas plus proche que nos amis ou parents qui peuvent se trouver à cinq ou cinq mille kilomètres de nous. Nous n'existons les uns pour les autres qu'en conscience seulement, et non dans le temps ou l'espace. Lorsque nous réunissons dans notre conscience nos amis et nos associés, notre conscience de vérité et toute parole de vérité qui est en activité dans notre conscience ont force de loi pour eux : la loi de leur santé, la loi de leurs ressources et la loi de l'harmonie de leur existence.

La vérité en activité dans notre conscience devient la loi de tous ceux que nous incorporons dans notre conscience, puisque la vérité est aussi loi ou principe. Tous ceux que nous incluons dans

notre conscience – amis, et dans bien des cas même ennemis – baignent dans notre conscience d’amour, et cette vérité est la loi d’harmonie qui régit leur être. Toute parole de vérité qui vient de Dieu et prend vie dans notre conscience devient l’activité de la vérité, ou la loi d’harmonie régissant tous ceux qui demeurent dans notre conscience. C’est pourquoi toute personne à laquelle nous pensons consciemment ou inconsciemment est bénie, non par vous ou par moi, mais par l’activité de la vérité qui prend place dans notre conscience. Il n’y a jamais rien de personnel dans ceci.

Seules les pensées de Dieu sont pouvoir

Nos bonnes pensées humaines ne sont pas plus bénéfiques aux personnes qui sont dans notre conscience que nos mauvaises pensées humaines ne peuvent leur nuire. Ces personnes ne sont influencées que par la parole de Dieu active dans notre conscience, et cette activité de la parole de Dieu dans notre conscience a force de loi pour toute personne faisant partie de notre expérience. Nous ne transmettons aucune pensée à quiconque, pas plus que nous n’émettons ou n’entretenons des pensées.

Dans la Voie Infinie, nous n’entretenons pas de bonnes pensées et nous ne les émettons pas. En revanche, nous devenons conscients des pensées de Dieu au-dedans de notre propre être. Nous laissons ces pensées de Dieu libres d’aller et venir, mais nous ne les dirigeons sur personne. La guérison se produit au-dedans de nous. Il nous faut surmonter intérieurement toute idée de pénurie ou de limitation. Nous lui donnons le seul pouvoir qu’elle a. Lorsque notre concept illusoire des choses est balayé, ce pouvoir s’effondre dans son propre néant.

Nous ne dirigeons pas le traitement ou la méditation vers quelqu’un ou vers une situation donnée. Nous cessons de croire au-dedans de notre propre moi à la réalité ou au pouvoir du mal. Nous réalisons en nous-mêmes l’unique Pouvoir, c’est-à-dire que Dieu seul est pouvoir. Dieu n’est pas un pouvoir à utiliser pour détruire les forces du mal ou négatives car dans la Voie Infinie nous n’avons pas deux pouvoirs. Nous n’avons pas de maladie à

vaincre ; nous n'avons pas de péché à guérir ou de pécheurs à réformer. Nous n'avons qu'un seul Pouvoir. Tout le reste est mirage, illusion ou fallacieuse apparence.

Nous nous asseyons dans le silence, sans penser à quiconque ni à aucune situation, gardant simplement notre esprit fixé sur la vérité, vérité qui est toujours la réalisation de Dieu comme Présence et Pouvoir uniques, et de plus, la réalisation que toute apparence, qu'elle soit péché, faux appétit, maladie, ignorance, crainte ou mort, ne possède aucun pouvoir. L'apparence n'a pas le pouvoir de se perpétuer par elle-même ; elle ne peut se maintenir ou se sustenter elle-même parce que sa substance est celle du mirage, de l'illusion, du néant. Lorsque nous réalisons cette vérité, notre ami, parent ou patient y réagit, car l'activité de la vérité dans notre conscience dirige tous ceux qui sont dans notre conscience ou qui en font partie.

Maintenir la conscience de la présence de Dieu

Le point capital dans notre méditation, c'est de garder notre esprit constamment fixé sur Dieu, de maintenir en nous la conscience de vérité, ce qui signifie que nous reconnaissons un seul Pouvoir, une seule Vie, une seule Intelligence, une seule Âme, une Présence unique ; après quoi nous devons nous garder d'oublier d'inclure dans notre méditation l'autre aspect de la vérité, à savoir le néant de toute prétention ou apparence supposées, en réalisant que ce qui paraît être péché, maladie, mort, pénurie ou crainte est sans pouvoir, ne peut se maintenir, ne peut se perpétuer et ne peut subsister un seul instant en présence de cette vérité de l'universalité de Dieu.

L'universalité de Dieu est vraiment la somme et la substance du ministère du Christ. Même à Pilate qui se targuait d'un pouvoir, Jésus a répondu : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en-haut » (Jean 19: 11). Aussi pouvons-nous répliquer à notre tour à toute forme de discorde ou de disharmonie : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, à moins qu'il ne provienne du Père qui est en moi. Par conséquent, je ne veux même pas essayer de consacrer du temps à me débarrasser de toi, ou à

trionpher de toi, ou à prier pour que tu disparaisses. Il me suffit de maintenir fermement en moi la réalisation que tu n'es que néant en raison de l'universalité de Dieu ».

Lorsque les gens affluent vers nous, réalisons dans notre méditation que tous ceux qui se sont tournés vers nous pour demander de l'aide, des prières, un réconfort, une consolation, un soulagement ou la liberté sont maintenant tous réunis en un seul point d'une seule conscience : notre conscience de vérité. Cette conscience de vérité entre en activité sous la forme d'une loi d'harmonie qui régit leur être, et c'est également une loi d'élimination pour toute croyance, pour toute apparence et pour tout mirage. La lumière de vérité dans notre conscience illumine cette scène de telle sorte que nous la contemplons telle qu'elle est : parfaite à Son image et à Sa ressemblance, dissipant les illusions des sens et les ténèbres de la matérialité. La lumière de vérité dans notre conscience, qui est la conscience de vérité, accomplit cela. Ce n'est ni vous ni moi.

« De moi-même je ne puis rien faire », mais cette conscience de vérité au-dedans de moi est la loi d'harmonie. C'est la loi de vie qui illumine toute cette scène.

Si nous tentons de construire des démonstrations sur le plan extérieur, nous pourrions réussir pendant une saison, mais cela ne durera pas. Rien ne dure jamais dans le monde humain. « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain » (Psaume 127 : 1) ; si la conscience de vérité ne devient pas la substance de notre démonstration, c'est en vain que nous travaillerons. Lorsque nous réalisons cette vérité, nous faisons alors le silence en ouvrant nos oreilles toutes grandes et dans une attitude d'alerte réceptivité, comme si nous nous trouvions effectivement à l'écoute de la voix de Dieu. Nous demeurons dans le silence et alors survient cette prise de conscience intérieure, ce sentiment de délivrance : « C'est en ordre. Merci Père ; tout est accompli ».

Le matériel employé dans cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith : Portland. 2^e série, bande 1, face 1.

ENREGISTREMENTS

Passages choisis par l'éditrice Lorraine Sinkler

À une époque où le monde est confronté à de sérieux problèmes économiques – inflation galopante, chômage croissant, marché financier fluctuant et crise de l'énergie – le problème de l'approvisionnement se profile à l'horizon tel un Goliath gigantesque. Pour un état de conscience matérialiste, l'argent, les actions, les obligations et les emplois sont considérés comme sources de subsistance et ces sources sont toujours limitées. La vérité est que l'Infini est la mesure de nos ressources. Nous prenons conscience de cette vérité lorsque nous reconnaissons la nature spirituelle des ressources comme étant la conscience, et par conséquent *déjà* au-dedans de nous.

Les extraits ci-dessous tirés des Enregistrements mettent en lumière les principes qui régissent les ressources : celles-ci se manifestent à l'extérieur parce qu'elles sont faites de conscience invisible, omniprésente.

Limitation ou infinité ?

Il n'existe point de traitement métaphysique qui puisse être efficace en matière de ressources, car on ne peut en faire la démonstration par un traitement. Les ressources sont démontrées grâce à un certain mode de vie. Dans la vie matérielle les ressources s'acquièrent, contrairement à ce qui se passe dans la vie spirituelle. Dans la vie spirituelle, la démonstration des ressources est le don... L'infini des ressources se trouve au centre de votre être. Rien ne peut vous être ajouté et rien ne peut vous être retranché. Il s'agit d'un flot continu de l'infinité de Dieu... Non, les ressources ne peuvent être l'objet d'une démonstration : seule la réalisation de Dieu peut être démontrée, et c'est alors que le flot des ressources peut s'écouler.

Joël S. Goldsmith. « Le traitement dans la Voie Infinie (fin) ». 1954. 1^{re} série des conférences de Honolulu. Bande 6, face 1.

Seul le pain que nous jetons à la surface des eaux reviendra vers nous. *Je suis le pain; Je suis le vin; Je suis l'eau.* Cette vérité spirituelle est le pain que nous distribuons et qui nous revient. Nous agissons ainsi lorsque nous appliquons ce que nous appelons un traitement ou une prière, au cours de cette période de communion quotidienne où nous prenons conscience de la vérité concernant cet univers et notre voisin. C'est durant cette période que nous pardonnons à nos débiteurs, que nous pardonnons à ceux qui nous offensent, que nous pardonnons à nos ennemis et que nous prions pour nos ennemis. Nous jetons à la surface des eaux de la vie toute la vérité dont nous sommes capables de nous rappeler consciemment.

Joël S. Goldsmith. «La loi cosmique (début)». 1954. 1^{re} série des conférences de Honolulu. Bande 13, face 2.

Il n'est pas difficile de se débarrasser de la crainte de la pénurie lorsqu'on réalise que ce n'est point l'argent qui constitue l'abondance. Mais la réalisation de la présence permanente de l'abondance produit toutes les formes de ressources. Ne croyez pas qu'emprunter de l'argent et dire une prière soit un moyen efficace de démontrer des ressources. Choisissez dès aujourd'hui de parvenir, par la méditation et la contemplation, en ce point où vous réalisez que c'est l'Invisible, qui se trouve toujours présent là où vous êtes, qui doit exercer une action sur les choses visibles de votre vie.

Joël S. Goldsmith. «Être transparent à Dieu». 1958. 1^{res} conférences de Maui. Bande 1, face 2.

Vous n'avez pas besoin d'atteindre l'intégrité: vous l'avez déjà, mais vous ne l'utilisez pas. Chacun possède l'intégrité. De même, nous avons toute la prospérité nécessaire. Nous avons toute la santé et toute la fortune qu'il nous faut, mais nous n'en tirons pas parti. Nous ne les laissons pas s'écouler hors de nous. Nous restons assis ici, comme si nous étions réellement des êtres matériels, limités, finis, dans l'attente que notre bien vienne à nous et nous découvrons qu'il ne vient jamais. Commencez avec ce que vous avez: déversez-le, partagez-le, donnez-le, débarrassez-vous

en, montrez que ce n'est pas en cela que vous avez foi. Il n'y a pas de meilleur moyen de trouver votre prospérité spirituelle que de renoncer à ce sens personnel du moi qui vous fait dire : « J'ai besoin ».

Joël S. Goldsmith. « La Substance de la Prospérité ». 1951. 2^e série de Portland. Bande 2, face 1.

Nous pourrions parvenir à un état de conscience dans lequel nous découvririons que notre bien est aussi abondant et gratuit que le sont les feuilles d'un arbre, ou des noix de coco, ou des papayes, et nous pourrions en faire la démonstration de la même manière : sans nous en inquiéter, mais en laissant simplement la nature suivre son cours en multipliant, multipliant, multipliant. Mais le mot « je » s'il faisait son entrée, stopperait le processus. « Mes cocotiers sont plus prolifiques que les vôtres », ou bien : « Je peux faire pousser plus de papayes que vous ». Et voilà que tout s'arrête ! Tout sens du « moi », serait-ce celui qui fait dire : « Ma compréhension est plus poussée que la vôtre », bloquerait tout le processus, car il n'est pas question qu'entre en jeu « ma » compréhension. C'est la compréhension de Dieu qui opère. Le seul rôle que puisse jouer le « moi » est de tomber raide mort.

Joël S. Goldsmith. « Les couches profondes de notre être ». 1955.

Quel est le principe qui régit les ressources ? C'est la reconnaissance de la « Soi-ité » de Dieu, de Son Universalité et de Son Omniprésence, le fait que déjà, indépendamment du fait que cela soit visible ou non, je suis un enfant de Dieu. Par conséquent, je suis un héritier de Dieu. Tout ce que Dieu est, je le suis. Tout ce qu'a le Père est à moi. Dès lors, du fait que j'ignore les apparences, du fait que je m'accroche fermement à ce principe, quelles que soient l'appellation ou la nature des discordes du monde extérieur, elles craquent, s'émiettent, se brisent, et finalement, elles disparaissent.

Joël S. Goldsmith. « Le principe régissant les ressources et la guérison ». 1954.

DIEU, SUBSTANCE DE L'ÊTRE UNIVERSEL

La parole de Jésus: «Moi et le Père, nous sommes un» (Jean 10: 30) est une de ces vérités qui doit s'implanter dans votre cœur et votre esprit comme une vérité à ne jamais oublier. Sinon, vous aurez un Dieu séparé et distinct de votre propre être et vous tenterez d'entrer en contact avec Lui, vous essaieriez d'être digne de Lui ou vous Lui adresserez des prières. Dans la Voie Infinie, vous commencez vraiment à évoluer lorsque vous êtes capables de comprendre non seulement que Dieu est la vie, mais que Dieu est aussi votre vie. Tant que vous ne le comprendrez pas, vous continuerez à méditer pour avoir la santé, alors que la vie qui est Dieu n'a nul besoin de guérison. La vie qui est Dieu ne peut jamais vieillir ni subir de changement.

Une seule intelligence et une seule conscience individualisées

Toutes les erreurs, toutes les fautes, tous vos maux trouvent leur origine dans l'ancienne croyance qu'il y a Dieu *et* l'homme, qu'il y a Dieu, vie éternelle, *et* votre vie. La seule cause des désordres mentaux ou des maladies nerveuses chez quelqu'un provient de la croyance universelle que Dieu est intelligence, mais que l'homme possède une intelligence séparée et distincte de Dieu. L'intelligence de Dieu est indivisible; c'est une facette ou un instrument de la Conscience divine que vous êtes. Comprenant cela,

vosre intellect et le mien manifesteront bel et bien d'une manière permanente la gloire de l'intelligence infinie.

Si vous acceptez la croyance universelle qu'il existe un Dieu quelque part, à atteindre, à prier ou auquel s'unir, vous manquez votre démonstration.

Moi et le Père nous sommes un. Moi et le père étions un « avant qu'Abraham fut » (Jean 8: 58). Moi et le Père serons un pour l'éternité. Moi et le Père, nous sommes un maintenant, toujours, de tout temps.

Quelle que soit la part de traitement ou de prière qu'exige notre tâche, il faut la réalisation de la vérité de ce JE SUIS. L'oublier, ce serait perdre tout le sens de votre démonstration spirituelle, car vous resteriez dans l'état de celui qui cherche à parvenir à cette unité ou à l'obtenir; alors qu'elle est déjà la vérité.

Votre monde est l'expression de votre état de conscience

Dieu est la substance dont est formé l'univers; mais lorsque vous comprenez que Dieu est votre conscience, ne faites-vous pas un pas de plus en réalisant que Dieu a créé cet univers à partir de la conscience, votre conscience et ma conscience individualisées parce qu'il n'y en a qu'une seule? Notre conscience est la substance, la loi et l'activité de notre univers, non pas une intelligence divine ou une conscience divine extérieure à nous, non pas une substance divine formée il y a sept mille ans, mais votre intelligence, votre conscience de vous-même, c'est cela la substance, la loi, la cause et l'activité de votre monde, c'est-à-dire de votre expérience.

Votre monde est l'expression de votre conscience. Si vous comprenez que Dieu est votre conscience, votre monde est un monde spirituel: harmonieux, parfait et sans faille. Si vous croyez avoir une conscience humaine et une intelligence humaine, formées par vos croyances ancestrales, votre environnement familial, votre éducation ou votre absence d'éducation, votre monde devient alors un monde de limitation, de pénurie, d'obstacles, de péché, de maladie et finalement de vieillesse et de mort.

La question cruciale qui doit faire l'objet de votre étude est la suivante : Dieu est-Il ma conscience, ou bien ai-je une conscience personnelle, mortelle et matérielle, qui engendre le monde limité dont je fais l'expérience ? Si vous avez un intellect personnel de votre fabrication et qu'une erreur capable de vous anéantir s'est glissée en lui, tôt ou tard elle aura raison de vous.

***Le fruit de la croyance à une intelligence
et à une conscience séparées de Dieu***

En vérité, il n'y a aucune erreur dans votre conscience. On n'y discerne aucun signe, aucune trace de péché, de maladie ou de pénurie, car Dieu est la seule conscience qui existe. Dieu est la seule conscience que possède l'homme, et le mental est son instrument. Par conséquent, la seule manifestation qui puisse en résulter est un bien infini. Certains d'entre vous diront : « Oh, mais regardez donc ce monde de pénurie et de limitations, de péché et de maladie ». Oui, regardez-le bien, car vous verrez ainsi le fruit de la croyance que vous avez une intelligence, une volonté et une conscience personnelles et séparées.

Notre travail n'adopte pas une attitude à la Candide ; nous ne disons pas : « Le mal n'existe pas » là où il y a l'apparence du mal. Nous déclarons que Dieu est intelligence universelle et conscience universelle, et si Dieu est intelligence et conscience universelles, cela signifie intelligence et conscience infinies. Aucune erreur ne peut exister dans la Conscience infinie, éternelle et immortelle que Dieu est. Et cette Conscience ne peut être duelle. Sinon, il n'y aurait ni infinité, ni éternité ni immortalité. Ou bien vous avez Dieu, ou bien vous n'avez pas Dieu. Ou bien vous considérez Dieu comme l'unique Conscience qui s'exprime par votre conscience individuelle, ou bien votre Dieu n'est pas infini.

Un siècle de pratique métaphysique a démontré que Dieu existe et que la nature de Dieu est âme ou conscience infinie. Par conséquent, cette nature est individuelle, et c'est la vôtre et la mienne. La prière n'a pas pour objet d'essayer de guérir les malades ou de rendre bons les méchants ; c'est la reconnaissance

que Dieu constitue la nature et le caractère de la vie individuelle. C'est la reconnaissance que Dieu est l'âme de tout être.

La demande s'adresse toujours au Christ

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison ; et sommes-nous allés vers toi ?

Et le roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Matthieu 25 : 31-40

C'est de nouveau l'unicité qui est ici mise en évidence. « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères », vous et moi par conséquent, c'est au Christ que vous l'avez fait. Parce que nous sommes un avec le Père, tout ce qui est fait pour vous ou pour moi est fait pour le Christ. Lorsqu'on vous demande plus d'argent que vous croyez en avoir, plus que vos disponibilités, si vous continuez d'accepter la croyance universelle qu'il existe un « vous » séparé de Dieu, vous accepterez du

même coup la croyance que votre santé et vos ressources sont séparées et distinctes de Dieu. Vous aurez accepté la limitation dans cette même mesure.

Si vous me demandez plus d'argent que je n'en ai et que cette demande soit justifiée, ma réponse devra être que je ne possède pas la somme demandée, qu'elle dépasse mes moyens. C'est un « moi » séparé de Dieu qui s'exprime ainsi. Mais si je me dis : « Il est certain que de moi-même je ne puis rien faire. Ce qu'on appelle une entité séparée, une personnalité distincte de Dieu ne peut pas faire face à cette demande, n'a jamais pu le faire et ne le pourra probablement jamais. Mais là n'est pas ma véritable identité. Le Christ est ma véritable identité. « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 : 20). Cette demande ne m'est pas adressée en tant que personne : c'est une demande qui m'est adressée en tant que Christ ; elle s'adresse au Christ qui est en moi ».

Quelqu'un vient peut-être de vous téléphoner pour vous soumettre un cas de cancer, quelqu'un d'autre un cas de tuberculose, un autre encore un accident d'automobile : et tous vous demandent de traiter le cas immédiatement. Votre réponse intérieure doit être : « de moi-même je ne puis rien faire » (Jean 5 : 30). Personne ne s'attend à ce que vous ou moi, sur le plan individuel ou collectif, puissions guérir quiconque ou quoi que ce soit, et moins encore les cancers ou les tuberculoses du monde. Alors, à qui cette demande s'adresse-t-elle ? S'adresse-t-elle à Jésus ? S'adresse-t-elle à Joël ? S'adresse-t-elle à vous ? Ou bien s'adresse-t-elle au Christ en vous et en moi ? Aucun d'entre vous ne serait surpris si une guérison quelconque se produisait sur-le-champ. Vous diriez : « C'est naturel ». C'est toujours le Christ qui guérit, et c'est Lui qui fait les œuvres. Telle est la réalité.

Éveillez-vous à votre condition christique

Quelle différence y a-t-il entre demander la guérison d'un cancer, d'une tuberculose ou d'une paralysie et demander mille dollars ? « L'homme dont le souffle est dans ses narines » (Isaïe 2 : 22)

ne peut répondre à cette demande, mais le Christ peut ; et le Christ est votre véritable identité. « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». C'est vrai pour moi ; c'est vrai pour vous. Si vous lisez cette *Lettre*, ce n'est pas pour rendre vraies ces paroles, mais pour vous éveiller à votre véritable identité en tant que Christ. Éveillez-vous ! Éveillez-vous ! Éveillez-vous ! Le Christ vous tirera de ce sommeil. Ouvrez-vous et réalisez que le Christ est votre véritable identité, non pas la condition mortelle, humaine et limitée.

Le Christ est votre être réel. Éveillez-vous, éveillez-vous, éveillez-vous ! Le Christ vous éclairera. Vous éclairera sur quoi ? Sur votre véritable identité. Le Christ est votre véritable identité de sorte que, si quelqu'un vous demande une guérison, vous n'avez aucune raison de refuser cette responsabilité car ce n'est pas à l'homme ou à la femme qu'il s'adresse. C'est à votre être qui a reçu l'ordination divine, à votre vrai Moi, le fils de Dieu en vous, qui est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu et qui a été investi des pouvoirs d'En-Haut. Dieu a donné à l'homme domination sur toutes choses ; aussi n'y a-t-il aucune raison pour que quiconque ne vous dise : « Guérissez-moi ». Intérieurement, votre réponse doit être la suivante : « Bien que de moi-même je ne puisse rien faire et bien que ma compréhension humaine soit trop faible, le Christ en moi peut s'en charger ».

***La réalisation du Christ
répond à toutes les demandes***

Si l'on vous sollicite pour une guérison, ou si les membres de votre famille ou ceux qui se tournent vers vous à juste titre pour être aidés, vous demandent tout à coup quelque chose que vous ne vous croyez pas capable de faire, ne vous détournez pas d'eux et ne refusez pas. S'il s'agit d'une demande légitime, et non d'une simple fantaisie de l'esprit charnel en quête de satisfaction, acceptez-en la responsabilité, en qualité d'étudiant de la Voie Infinie, pour réaliser que, même en étant humainement dans l'incapacité d'y faire face, le Christ en vous est infini, éternel et qu'Il peut,

Lui, résoudre le problème. Si tant est qu'on vous ait fait – ou qu'on m'ait fait – du bien, et vous savez combien on vous en a fait, de même que je peux dire combien on m'en a fait, ce n'est pas à vous ou à moi que ce bien s'adressait, mais au Christ, car le Christ est notre identité. À chaque fois que vous comblez le besoin de quelqu'un, qu'il s'agisse d'amour, de coopération, d'argent, de ressources, d'un service à rendre ou d'une guérison, ce n'est pas à un être humain que vous faites du bien : vous le faites au Christ et par l'intermédiaire du Christ de votre propre être.

Il n'est pas étonnant que Pierre et Jean se soient adressés aux Hébreux en ces termes : « Vous, Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété, avons fait marcher cet homme ? » (Actes 3 : 12), comme si d'eux-mêmes ils avaient pu faire cela, grâce à leur propre puissance ou leur propre intelligence. Non, c'était « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Actes 3 : 13) qui avait remis cet homme sur pied.

Aussi, lorsqu'il est fait appel à vous pour quoi que ce soit, tant que vous ne croyez pas que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob peut agir par votre intermédiaire, vous ne reconnaissez pas que Dieu est votre Père et mon Père, « notre Père qui est aux cieux » (Matthieu 6 : 9). Croyez-vous que « si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » ? (Romains 8 : 11)

L'Esprit ne réside point à l'extérieur. L'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts était l'Esprit de Dieu demeurant en Jésus. Il n'y a point d'Esprit de Dieu à l'extérieur qui puisse vous ressusciter. L'Esprit de Dieu qui vous ressuscitera est ce même Esprit de Dieu qui se manifeste par l'intermédiaire de votre praticien, de votre instructeur ou de votre guide ; et plus tard, lorsque vous accomplirez des guérisons ou démontrerez des ressources, c'est ce même Esprit de Dieu qui agira par votre intermédiaire. C'est l'activité de l'Esprit de Dieu, l'esprit de Vérité demeurant en vous, qui sera à l'œuvre.

Quand donc allez-vous accepter vos responsabilités et comprendre que ces demandes ne s'adressent pas à vous ? Ces deman-

des sont adressées à votre Christ intérieur. De sorte que, lorsque vous aidez quelqu'un, vous démontrez que vous n'êtes pas en train d'aider réellement cette personne qui, en fait, peut retirer beaucoup moins de bénéfice que vous de ce que vous faites pour elle. Il se peut même que cette personne ne retire pas d'avantages durables de ce que vous faites; par contre, vous en retirerez parce que vous avez démontré pour votre propre satisfaction que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ce même Esprit qui ressuscita Jésus d'entre les morts, est à l'œuvre, ici et maintenant, au-dedans de vous.

Le but de la prière et de la méditation

Tant que vous n'aurez pas vraiment réalisé que ce même Esprit qui ressuscita Jésus-Christ d'entre les morts est votre propre âme, votre propre vie, votre propre intelligence, vous essaierez d'atteindre cet Esprit, quelque part à l'extérieur de vous-même, par la prière ou la méditation. La prière et la méditation n'ont pas pour but d'atteindre un Dieu situé en quelque lieu, mais de communier avec Dieu. Où est Dieu? Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, de sorte que le but de la méditation n'est pas de se réconcilier avec Dieu, n'est pas de rechercher Dieu, n'est pas d'essayer d'être digne de Dieu. Le but de la méditation et de la prière est de communier avec le Père qui demeure en vous.

La prière n'est pas quelque chose que vous faites. La prière est quelque chose dont vous prenez conscience au-dedans de vous et que Dieu fait. Vous ne priez pas: vous prenez conscience que Dieu prie en vous; vous devenez conscient de la parole de Dieu. La parole de Dieu n'émane pas de vous: la parole de Dieu vient de Dieu et elle vous est adressée à vous. Par conséquent, le but de votre prière est de vous rendre suffisamment réceptif pour que vous puissiez prendre conscience du «murmure doux et léger» (I Rois 19: 12) et, si besoin est, pour que vous l'entendiez au-dedans de votre être, lui permettant ainsi de vous communiquer son message.

Ce n'est pas ce que vous dites à Dieu qui a la moindre importance. Il n'y a pas de Dieu qui s'intéresse à ce que vous dites. Ce qui importe, c'est ce que vous entendez venant de Dieu. Quel message recevez-vous du Père qui est en vous ? Pour quelle raison pensez-vous que le Maître se soit retiré pendant 40 jours consécutifs ? Certainement pas pour parler à Dieu. Dieu est l'intelligence infinie omnisciente : Il n'a que faire de votre conversation. Il n'a que faire de votre aide ou de vos suggestions pour vous faire savoir ce que vous voulez ou ce dont vous croyez avoir besoin. C'est manquer de respect envers la Sagesse omnisciente, c'est méconnaître la nature de Celui qui sait toutes choses. Le Maître a dit : « Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses... car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Luc 12 : 30, 32).

Vous n'avez pas à faire part au Père de vos besoins. Vous devez écouter le Père pour permettre au Père de vous communiquer la sagesse infinie, l'intelligence infinie et l'enseignement infini. D'où cela viendra-t-il ? De quelque lieu extérieur ? Non, « le royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Luc 17 : 21). Il est au centre de votre être, de votre conscience, et vous vous rendez réceptif à Sa présence.

Lorsque Jésus a dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... j'étais étranger et vous m'avez recueilli... j'étais nu et vous m'avez vêtu... j'étais malade et vous m'avez visité... j'étais en prison et vous êtes venu vers moi », ne décrivait-il pas ce qui est le lot des êtres humains ? Les hommes ne sont-ils pas tous, malades, prisonniers, nus, affamés ou en proie à quelque souci ? Nul doute que c'est l'état permanent de l'humanité.

Mais *vous* m'avez donné à manger, *vous* m'avez donné à boire, *vous* m'avez nourri, *vous* m'avez vêtu, *vous* m'avez consolé. D'où vient une telle consolation si ce n'est du centre de votre être, de la Conscience divine ? Y a-t-il d'autre moyen de nourrir un homme que de lui donner cette nourriture que le monde ne connaît pas ? Peut-on réellement désaltérer une personne avec un verre d'eau, ou ne doit-elle pas plutôt étancher sa soif avec les eaux de la vie éternelle, de l'inspiration spirituelle et de l'illumination spirituelle ?

C'est là la nourriture; c'est là la boisson; c'est là le vêtement, la robe blanche du Christ.

La vraie consolation et le vrai réconfort

Si quelqu'un a faim, il est juste de lui servir un repas ou, s'il manque de vêtements, de lui donner un pardessus ou un complet, mais il ne s'agit pas là de la véritable nourriture ni de véritables vêtements. Se rendre dans une prison le jour des visites et passer une demi-heure en compagnie d'un prisonnier n'est pas le vrai réconfort. Mais lorsque vous apportez à quelqu'un l'Esprit de vérité, la nourriture que le monde ne connaît pas, l'eau grâce à laquelle on n'a plus jamais soif, l'eau qui jaillit dans la vie éternelle, lorsque vous lui donnez la robe blanche de la vérité spirituelle dont le Maître a parlé, «je prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur... l'Esprit de vérité... » (Jean 14: 16,17), telle est la vraie consolation à apporter aux gens.

Aussi belles puissent-elles être, les paroles sont d'un bien piètre réconfort dans les occasions de prétendus mort ou trépas. De simples mots laissent les gens sans consolation. C'est seulement lorsque vous avez une conscience effective de l'amour qui les nourrit et leur fournit un Consolateur à la place de ce qu'ils croient avoir perdu, que vous les laissez satisfaits, heureux et en paix. L'assistance à ceux qui sont dans l'affliction d'un deuil monte des profondeurs de l'Esprit, non par l'intermédiaire de mots, mais grâce à votre prise de conscience que Dieu est vie éternelle. Si vous rendez visite à une personne qui vient de subir une perte cruelle et si vous maintenez dans votre conscience la vérité que Dieu est l'unique vie, qu'aucune vie ne peut apparaître et qu'aucune vie ne peut disparaître, que la vie est éternelle et immortelle, sans avoir prononcé une seule parole, vous pouvez lire sur le visage de cette personne la consolation que vous lui avez apportée. La Voie Infinie est un ministère spirituel et c'est la fonction de ceux qui vivent la Voie Infinie de donner aux autres la nourriture, le vin, l'eau, le pain, le réconfort, la consolation et pour ceux qui sont captifs la liberté. Mais cela ne peut s'accomplir que d'une seule manière:

Le royaume de Dieu est au-dedans de moi, le Christ, le je que Je suis en réalité. Cette Âme, au centre de mon être, procure la nourriture, les vêtements, le soutien et devient le Consolateur de tous ceux qui le désirent.

Ce Consolateur doit venir du centre de votre être et se manifester comme l'Esprit de vérité, l'Esprit de plénitude ou de sainteté.

La reconnaissance spirituelle

Lorsque vous observez et acceptez la pénurie ou la limitation chez des amis ou des parents, vous contribuez à entretenir en eux un sentiment de pénurie ou de limitation. Lorsque vous voyez en eux la plénitude, l'intégrité et la perfection, vous suscitez en eux ces qualités. C'est la seule manière pour vous de pouvoir leur donner la nourriture, le vin et l'eau. La seule manière pour vous de pouvoir leur donner l'inspiration, la nourriture, le vêtement, la liberté, la paix de l'esprit et la paix de l'âme, c'est de contempler Dieu comme leur perfection innée, Dieu comme leur âme, leur substance et leur vie véritables.

Lorsque vous regardez n'importe quel individu et contemplez Dieu comme la réalité de son être, vous lui accordez la plénitude, l'intégrité et la perfection; non qu'il ne les possède pas déjà, mais parce que vous en suscitez la manifestation. C'est très comparable à une photographie qui a impressionné une pellicule: rien n'est visible tant que le film n'a pas été plongé dans le bain de produits chimiques approprié. Alors, lorsque vous regardez la photo, l'image est là, clairement visible. La vérité, c'est qu'elle était là depuis que la photo a été prise, mais elle ne pouvait pas devenir visible tant que certains produits chimiques ne l'avaient pas révélée.

Ainsi la plénitude, l'harmonie, la perfection, la joie, la paix, la puissance, la vie éternelle, l'immortalité et la totalité du bien existent dans cette pièce, mais demeurent invisibles jusqu'à ce que quelqu'un qui est uni à Dieu consciemment voit avec cette perfection spirituelle qui peut reconnaître seulement le Saint-Esprit, le fils de Dieu, l'expression divine. Une telle personne ne connaît

que le Christ en tant que Fils, le Christ en tant que Saint-Esprit, le Christ en tant que Père, Fils et Saint-Esprit formant une unité. Tout ce qu'elle connaît, c'est l'Esprit de Dieu parmi les hommes, et lorsqu'elle contemple cela, cette image invisible est amenée dans le monde visible ; alors, quelqu'un est guéri, réconforté, inspiré, amélioré ou libéré de sa douleur. Que s'est-il passé ? La perfection était toujours là, mais l'unité avec Dieu était la condition capitale pour contempler même ce qui était invisible.

Chaque fois que vous regardez une forme quelconque de discorde ou de disharmonie, et que vous vous rappelez ceci : « Oui, avec mes yeux telle est l'apparence ; mais je connais l'image invisible qui est là, le Christ invisible. Je contemple ici la véritable Âme de cette personne, la force réelle de son être et de son corps », vous avez donné la nourriture en *Mon* nom. Vous avez donné le vin, l'eau, le vêtement, et vous avez ouvert les portes de la prison. Vous avez accompli les paroles d'Isaïe :

Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir.

J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations.

Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues.

Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ;

il annoncera la justice selon la vérité.

Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi.

Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent.

Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres.

Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles.

Voici, les premières choses se sont accomplies, et je vous en annonce de nouvelles ; avant qu'elles arrivent, je vous les prédís.

Isaïe 42: 1-9

Dieu a sûrement étendu sur vous Son Esprit, de sorte que vous êtes vraiment les enfants de Dieu. Sur les quatre milliards d'habitants de la terre, il y en a beaucoup qui ont oublié cette vérité, ou bien n'en ont même pas été instruits par leurs chefs religieux. Ils demeurent dans les ténèbres, croyant qu'ils ne sont que des vers dans la poussière, indignes de toucher cette tunique sacrée ; alors que la vérité, trouvée dans les Écritures de tous les peuples, est : « *Moi, Dieu, J'ai étendu sur vous Mon esprit et vous êtes Mes enfants* ». Il faut quelqu'un – de l'envergure d'un Moïse, d'un Élie, d'un Élisée, d'un Jésus, d'un Jean ou d'un Paul – pour réaliser :

Le Seigneur a étendu sur moi Son Esprit. Je ne vis pas ma vie. Le Christ vit ma vie ; le Christ est mon âme ; le Christ est le pourvoyeur, celui qui multiplie les pains et les poissons. Le Christ est cette activité de ma conscience qui fait tomber la manne du ciel et ressuscite même les morts. L'Esprit du Seigneur est sur moi.

Lorsque l'Esprit du Seigneur est sur vous

Avec quelqu'un qui se trouve dans une situation pénible, quelqu'un qui est prisonnier des ténèbres ou prisonnier du péché, de la maladie, de la pénurie et des limitations, au lieu de prendre cette personne en pitié, détournez-vous des apparences et réalisez en silence :

Moi, le Seigneur, J'ai étendu sur vous Mon Esprit, et vous êtes Mes enfants. Lève-toi, prends ton lit et marche. Qu'est-ce qui te retenait ? Y a-t-il un pouvoir en dehors de Moi ?

Il n'existe pas de pouvoir en dehors de Dieu. Cessez d'adorer les microbes et toute forme d'influence destructrice et reconnaissez qu'en eux-mêmes et par eux-mêmes ils n'ont jamais détenu

de pouvoir, car l'Esprit du Seigneur est sur vous et qu'est-ce qui peut s'opposer à cela? Chaque fois que vous reconnaissez l'absence de pouvoir dans une apparence, vous accomplissez les paroles de Matthieu (25). Vous nourrissez ceux qui ont faim, vous abreuvez ceux qui ont soif, vous dispensez consolation, liberté, guérison, et même vous ressuscitez les morts. Cela vous donne le droit d'être un de ceux qui siègent à la droite de Dieu ; ce qui veut dire que cela vous donne le droit de réaliser votre véritable identité et de bénéficier des fruits de l'Esprit.

Personne ne va réellement s'asseoir à la droite de Dieu; personne ne va s'asseoir à la gauche de Dieu; et personne ne va être jeté dans les ténèbres extérieures. Il est triste que la plupart des personnes se maintiennent elles-mêmes dans ces ténèbres extérieures par ignorance de leur véritable identité; il est triste qu'elles s'excluent elles-mêmes du royaume des cieux par leur incapacité à nourrir ceux qui ont faim, à abreuver ceux qui ont soif et à guérir les malades. La seule raison pour laquelle vous n'avez pas ce pouvoir est l'absence de reconnaissance de cette vérité que l'Esprit de Dieu est sur vous et que l'Esprit de Dieu est sur eux. De telles œuvres sont possibles grâce à la reconnaissance de votre véritable identité et de la véritable identité de l'ensemble des hommes et des femmes, et d'aucune autre manière.

Après avoir accompli quelques guérisons, les disciples sont revenus tout heureux et débordants de joie, en disant: «Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom» (Luc 10: 17). Quelle réprimande ils ont reçue! «Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux» (Luc 10: 20). Rien ne vous est soumis. Vous n'avez de pouvoir sur aucune situation manquant d'harmonie parce que Dieu est réellement l'unique pouvoir et qu'Il n'a jamais rien produit qui soit par nature inharmonieux. «Réjouissez-vous seulement de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux», réjouissez-vous seulement de ce que l'Esprit de Dieu est sur vous et sur tous les hommes et qu'en conséquence il n'existe en réalité aucune discorde, aucune maladie, aucun péché. Ce sont uniquement des apparences susceptibles de tromper les élus.

Renoncez à la stupide croyance que vous êtes un bon praticien et que vous pouvez guérir les maladies. Il n'y a jamais eu un bon praticien dans toute l'histoire du monde si ce n'est celui qui se savait incapable de guérir une maladie. Le bon praticien est celui qui sait que Dieu est le seul Principe créateur de cet univers, que Dieu n'a jamais rien créé qu'il soit nécessaire de guérir, de réformer ou d'enrichir. L'Esprit de Dieu est sur vous ; aussi pouvez-vous laisser tomber ce sentiment illusoire d'avoir un moi séparé de Dieu.

Le parcours de la Genèse à l'Apocalypse

Si vous acceptez de croire qu'il existe un moi séparé de Dieu, il se peut que vous ayez à faire l'expérience de Moïse errant pendant 40 ans dans le désert et, bien que pouvant durer 40 ans, cela pourrait aussi bien en prendre 400. Si vous acceptez un Dieu séparé ou une intelligence séparée et distincte de la vôtre, vous serez conduits à errer avec les Hébreux depuis la Genèse jusqu'à Malachie. Oui, vous errerez à travers tous ces livres de la Bible avant d'aborder enfin le Nouveau Testament et vous errerez peut-être à travers autant de contrées que les Hébreux.

Ces errances n'ont qu'une seule cause car elles auraient pu se terminer dès le premier chapitre de la Genèse ; autrement dit, elles auraient pu ne jamais commencer. Il n'y aurait jamais eu besoin d'un second chapitre de la Genèse si la vérité du premier chapitre de la Genèse avait été réalisée et maintenue. Dieu a fait ce monde, l'homme y compris, à sa propre image et ressemblance et tout était parfait. Rien de ce que Dieu n'a fait n'a été fait.

Si nous ne nous étions jamais éloignés du premier chapitre de la Genèse, nous n'aurions jamais eu besoin des religions métaphysiques d'aujourd'hui, ni du Maître, pour nous montrer le chemin. Nous serions tous demeurés en paix. Mais en nous étant éloignés du premier chapitre de la Genèse, il semble désormais que nous ayons à parcourir tout le chemin qui mène à l'Apocalypse (ou Révélation). C'est un chemin très long. Pourtant, une fois parvenus au Nouveau Testament, le voyage s'abrège ! Le Nouveau

Testament est la partie la plus courte de la Bible parce que la distance qui sépare le ministère de Jésus-Christ et la révélation ou réalisation d'«une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme» (II Corinthiens 5 : 1) représente un parcours beaucoup plus bref que le premier. Soyez donc reconnaissants d'être arrivés au Nouveau Testament qui mène à l'Apocalypse (ou Révélation).

L'unicité de la Conscience

Une méditation contemplative capable de guérir est la réalisation que Dieu est votre être individuel. La réalisation de la présence de Dieu en vous fait la démonstration de tous les effets extérieurs. Vous ne pouvez pas manipuler la scène extérieure pour obtenir des guérisons ou des ressources. Vous pouvez seulement demeurer au centre de votre être en prenant conscience que Dieu est votre véritable nature, et en laissant cette vérité accomplir les œuvres sur ce qu'on appelle le plan extérieur.

Tous ceux qui font appel à vous pour être aidés, ou qui de quelque manière font partie de votre conscience – vos patients, vos étudiants, les membres de votre famille, vos ennemis – tous ceux-là existent à l'intérieur de votre conscience. Réalisez qu'ils ont tous la vie, le mouvement et l'être dans la Conscience divine, qui est votre conscience de la vérité. Ils se sont introduits dans votre conscience du fait qu'ils se sont tournés vers le Père en eux pour obtenir de l'aide, la guérison, la régénération, l'élévation spirituelle, cette nourriture spirituelle et ce breuvage spirituel. Pour cette raison l'activité de la vérité dans votre conscience devient désormais la loi qui régit leur être, leur corps, leur santé et leurs affaires.

Le pain spirituel, la vraie démonstration

La prière efficace consiste à garder votre esprit fixé sur Dieu et à laisser l'activité de Dieu dans votre conscience accomplir tout ce qui est nécessaire à une démonstration dans le monde extérieur. Laissez-moi vous rappeler une fois de plus que l'erreur des

Hébreux a été de croire que la manne tombant du ciel était la démonstration. Il n'en était rien. La conscience qu'avait Moïse de la présence de Dieu était la vraie démonstration et la manne tombant du ciel était le résultat de cette démonstration. Les foules qui se trouvaient auprès de Jésus et qui ont dû être rappelées à l'ordre, pensaient que la multiplication des pains et des poissons était la démonstration. Il n'en était rien. La démonstration, c'était la prise de conscience par Jésus de la présence du Père en lui, et grâce à cette démonstration les pains et les poissons ont été multipliés, cela étant le résultat de la démonstration.

Gardez votre esprit fixé sur cette vérité :

Dieu et moi sommes un. L'intelligence de Dieu est mon intelligence; la vie de Dieu est ma vie; l'Âme de Dieu est mon âme, l'Esprit de Dieu est mon esprit. Le Christ est la vie véritable de mon être. Cette vérité entretenue dans ma conscience devient la loi de la multiplication des pains et des poissons ou de la guérison ou de la résurrection des morts. Cette vérité de l'unicité dans ma conscience devient la loi d'harmonie qui régit mon univers.

Lorsque vous cherchez à faire ce qu'on appelle une démonstration pour vous-même ou pour les autres, veuillez vous rappeler la nature de la démonstration que vous avez à faire. Vous n'avez pas à rechercher la nourriture, le vin ou l'eau dans le monde extérieur. Il vous faut chercher à démontrer la nourriture spirituelle à laquelle se référait le Maître lorsqu'il disait : « J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas » (Jean 4 : 32). Il vous faut chercher à démontrer l'eau spirituelle, l'eau qui, si vous en buvez, vous transporte jusque dans la vie éternelle. Il vous faut chercher à démontrer le vin spirituel, non pas le vin qui provient du raisin, mais le vin de l'inspiration qui se traduit extérieurement par l'harmonie, la plénitude, l'intégrité, la consolation.

Priez pour la reconnaissance et la réalisation du pain de vie, de la nourriture spirituelle que le monde ne connaît pas, pour l'eau spirituelle, l'eau de la vie éternelle. Priez pour la réalisation de ce qui édifiera le temple de votre corps, le temple de vos affaires, le temple de vos finances, le temple de votre religion, le

temple de votre nation, si besoin est. Priez pour la lumière spirituelle, l'illumination spirituelle et la liberté spirituelle. Lorsque vous parviendrez à réaliser cela, soyez assurés que cela se manifestera extérieurement sous forme d'intégrité, d'harmonie et de plénitude.

Pépites

Le sens humain manquera toujours de quelque chose. C'est ce qui constitue la condition humaine. Mais partout où il y a un manque, il y a plénitude parce que la plénitude existe dans la conscience – réellement en tant que conscience – de l'être individuel parce qu'elle existe en tant que Dieu. Ceci exige une transition bien particulière dans votre propre conscience. Il se peut que vous ayez à méditer pendant des jours, des semaines et des mois avant de parvenir réellement à cette réalisation :

Jamais à nouveau je ne pourrai avoir un manque, un besoin, un désir sans qu'il ne soit accompli au-dedans de moi, dans l'instant ou au moment voulu, et cela sans que je m'adresse à un gouvernement bienveillant, à un père ou une mère bienveillants, à un parent bienveillant, à un métier favorable ou à un investissement favorable. Non, cela viendra de la plénitude de ma conscience. Dieu est ma conscience. Par conséquent, Dieu Se réalise chaque jour, à toute heure, à tout instant sous toute forme nécessaire.

Mais si vous ne vous élevez pas jusqu'à la réalisation de Dieu en tant qu'être individuel, vous n'avez aucune fondation. Lorsque des individus viennent à vous pour de l'aide – physique, mentale, morale ou financière – comment pourriez-vous la donner si vous n'aviez pas la réalisation que Dieu est leur être individuel ?

Joël S. Goldsmith. «Le Christ réalisé est l'harmonie de l'être». 1^{er} groupe d'études de Kailua. Bande 11, face 2.

Annotation de l'éditrice: Le matériel utilisé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante: Portland, 2^e série, bande 1, face 2.

LA SUBSTANCE DE TOUT BIEN

Il n'existe aucune possibilité d'obtenir quoi que ce soit de séparé et de distinct de la substance dont cette chose est formée. Toutes les tentatives visant à produire quoi que ce soit dans le domaine extérieur, sans avoir obtenu sa substance formatrice, doivent avoir l'échec pour résultat. De sorte qu'on ne peut obtenir ni abondance ni prospérité indépendamment de la substance dont sont constituées l'abondance et la prospérité. Dans tout le royaume de Dieu, il n'existe aucune possibilité de démontrer quoi que ce soit dans le domaine des effets.

La seule démonstration possible se situe dans le domaine de la Cause, cette Cause apparaissant ensuite sous forme d'effets. Un foyer, des ressources et des moyens de transport sont des effets de la Substance unique infinie, Substance sans laquelle il ne saurait y avoir d'effets. La démonstration doit commencer dans notre propre être, et cette démonstration doit prendre la forme de la réalisation, de l'acquisition ou de l'obtention de la conscience de la présence de Dieu.

Recherchez la substance

Qu'il s'agisse d'une abondance de santé ou de richesse, cette abondance ne peut s'obtenir d'aucune autre manière qu'en démontrant la substance dont la santé et la richesse sont constituées. Une conscience de la présence de Dieu se manifeste toujours extérieurement sous les formes nécessaires à notre accomplissement

véritable et immédiat. Le commandement suivant nous a été donné : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice : et toutes ces choses vous seront données par surcroît » (Matthieu. 6 : 33). Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre ce qu'est le royaume de Dieu et ce que signifie cette expression. J'ai appris que c'est seulement par la méditation que je pourrais obtenir cette compréhension, en demandant et en cherchant au tréfonds de mon être la réponse à cette question. Au cours de cette méditation me sont venues des explications ou des synonymes tels que le royaume de Dieu, un éveil de la conscience à Dieu ou la conscience de Dieu. À partir de là, j'ai commencé à me rendre compte que la première chose qu'il me fallait recevoir était une conscience de Dieu ou un éveil à Dieu. J'avais à pénétrer au-delà des apparences jusqu'à la conscience de Dieu et alors, m'étant éveillé à la présence de Dieu, toutes choses me seraient données de surcroît.

Cela revient à dire que si, comparativement, nous comprenions le principe de l'électricité, nous pourrions avoir de la lumière, nous pourrions avoir de la chaleur, nous pourrions avoir du froid et nous pourrions avoir de l'énergie. Telles seraient les diverses formes sous lesquelles l'électricité pourrait nous être accessible. Mais sans le principe de l'électricité, pourrions-nous obtenir de l'énergie électrique ? Non, il faut d'abord connaître le principe de l'électricité pour qu'ensuite apparaissent ses diverses formes.

Dieu, la substance de la forme

Dieu est la substance de cet univers. Dieu a fait ce monde et tout ce qu'il contient. Dieu a fait les récoltes. Dieu a fait le sol bien avant les récoltes, les arbres, les eaux, les poissons et l'homme. Dieu a fait tout cela, mais Dieu est infini, aussi à partir de quoi Dieu a-t-il formé cet univers si ce n'est à partir de la substance de Son propre Soi ? C'est Dieu Lui-même qui est la substance de toutes les choses que nous contemplons. Par conséquent, comment pouvons-nous acquérir quoi que ce soit de séparé et de distinct de cette Substance ? Comment pouvons-nous acquérir quoi

que ce soit sans avoir pris conscience du Principe, de la Substance ou de la Vie dont toutes choses sont formées ?

Ceci nous amène à un principe important dans notre quête pour une vie plus abondante. Tout d'abord, nous devons abandonner toute préoccupation relative aux formes de bien que nous recherchons. Ces formes viendront à nous dès que nous posséderons la substance dont elles sont faites. Et la substance de toute chose est Dieu. Dieu est conscience divine infinie ; et par conséquent, il devient nécessaire d'atteindre la conscience de Dieu, l'éveil conscient à Dieu, afin de parvenir au niveau de conscience qui nous permettra de dire : « Bien qu'encore dans ma chair, je verrai Dieu » (Job 19 : 26), face à face. Nous parvenons à la réalisation de Dieu comme étant la Présence, la Substance, la Loi et la Réalité même de notre être. Lorsque nous avons cette conscience, alors toutes les formes issues de la conscience apparaissent.

***Nous entretenons un concept matériel
d'un univers spirituel***

L'une des grosses erreurs que nous commettons en tant qu'êtres humains est de croire que certaines choses sont séparées et distinctes de la substance spirituelle. Autrement dit, nous avons accepté la croyance qu'il existe une création matérielle. Certes, nous croyons que Dieu peut nous donner la vie, que Dieu peut nous donner l'amour et que Dieu peut nous donner la vérité ; mais que lorsqu'il s'agit de pain et de beurre ou de maisons, nous devons partir en quête de ces choses par nous-mêmes, parce qu'elles constituent un univers séparé de Dieu. Cela n'est pas vrai.

Il n'existe aucun moi séparé de Dieu, pas plus qu'il n'existe une création séparée de Dieu. Ce que nous appelons une création matérielle n'est pas une création matérielle : c'est un sens matériel de la création spirituelle. Lorsque nous parvenons à réaliser que toute création est spirituelle et qu'il n'y a pas de création matérielle, mais uniquement un sens matériel d'une création spirituelle, tout dans cet univers répond, réagit et se soumet à la

Conscience divine qui est Dieu. Si nous possédions une pile de pièces de 20 dollars en or, elles ne pourraient pas, de leur propre chef, venir vers moi ou partir de moi vers quelqu'un d'autre. Elles demeureraient ici même éternellement. Il faudrait une certaine conscience pour les attirer vers moi ou pour les pousser vers une autre personne. Si ces pièces de 20 dollars en or étaient matérielles, elles ne réagiraient point à la conscience. Elles sont spirituelles, elles ne sont pas matérielles, nous entretenons à leur égard un concept matériel. Il en va de même pour toutes les choses de la vie.

La conscience de Dieu individualisée

Nous nous attirons notre bien grâce à notre propre conscience de vérité et, s'il n'y avait rien d'autre pour en faire la preuve, l'exemple des pièces d'or prouverait par lui-même que tout ce qui existe, existe en tant que formes de la Conscience assujetties à cette Conscience qui les a formées. Lorsque nous commençons à réaliser que Dieu est notre conscience et que cette conscience est la substance, la loi et l'activité dont toutes formes sont faites, nous avons affirmé la vérité qui nous libère de la croyance à une séparation d'avec Dieu, d'avec les choses divines, d'avec les choses qui sont bonnes.

L'univers entier est incorporé à notre conscience et fait partie d'elle. Puisque Dieu est notre conscience, de ce fait toutes choses sont soumises à Dieu, ce qui signifie en réalité qu'elles sont soumises à notre conscience de vérité, individuelle. Comprendre que Dieu est notre conscience individuelle, c'est comprendre que l'univers entier n'est composé de rien d'autre que des formes et activités de notre conscience et qu'il est soumis à la Conscience divine qui est Dieu, mais qui est aussi notre conscience individuelle. Dès lors, nous ne nous trouverons jamais séparés d'un bien quel qu'il soit, car c'est le bon plaisir de Dieu de nous donner le Royaume. En fait, nous Le possédons déjà; Il est incorporé à notre conscience.

Bien humain ou bien spirituel ?

Un point qui nous empêche de faire la démonstration de notre bien est notre incapacité de comprendre la déclaration du Maître : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne » (Jean 14 : 27). Même en abordant le sujet des ressources, tous ceux d'entre nous qui suivent le chemin spirituel doivent se poser ces questions : Désirons-nous la paix que donne le monde ? Sommes-nous encore décidés à satisfaire notre volonté humaine et notre condition humaine ? Désirons-nous voir notre bien apparaître sous la forme que nous jugeons être bonne pour nous ? Sommes-nous vraiment sincères lorsque nous disons rechercher « Ma paix », c'est-à-dire la paix du Christ ?

Nous entretenons un sens faux ou matériel de la création, et ensuite nous voulons qu'il se manifeste sous la forme que nous avons jugée être la meilleure pour nous. Mais sur ce point précis se trouve le principe de base sur lequel est fondé le Christianisme et la différence entre celui-ci et l'ancien Judaïsme, c'est-à-dire entre le Judaïsme de l'époque de Jésus et son ministère christique. Les Hébreux vivaient dans un état de conscience matériel et leur culte consistait en cérémonies, rites et croyances. Leur sens du bien était entièrement un sens du bien humain.

Le principe de la dîme

Les Hébreux avaient un idéal élevé du bien humain. Ils nous ont donné le principe de la dîme qui consiste à prélever dix pour cent sur nos possessions – sous forme de terrains, bétail ou n'importe quoi d'autre – pour des buts spirituels. Il n'existe pas d'idéal humain plus élevé que de consacrer une partie de nos ressources à une cause impersonnelle et altruiste. La dîme n'est devenue un mal que lorsque l'église l'a adoptée comme moyen de se faire des revenus, persuadant ses ouailles qu'elles devaient donner une certaine somme pour le salut de leur âme, leur imposant ainsi sa volonté afin de leur montrer qu'elles avaient besoin de protection

et que le temple pouvait la leur assurer, pourvu qu'elles abandonnent dix pour cent de leurs revenus. L'idée de la dîme, telle que l'avait conçue Abraham (Genèse 14: 20) était pourtant une activité spirituelle qui, si elle était pratiquée de nos jours, se révélerait être une des plus grandes bénédictions tant dans notre expérience individuelle que collective.

Si nous pouvons nous rendre compte de l'utilité d'exprimer notre reconnaissance pour le développement des œuvres spirituelles, dans le but d'offrir aux autres ce que nous avons découvert grâce à l'Esprit, ou pour les bienfaits que nous avons déjà reçus sous forme de joie ou de services, les dix pour cent que nous semblons avoir perdus reviendront vers nous multipliés par 2, 3 ou 5. Mais si nous laissons entrer dans notre esprit le plus petit soupçon de croyance que le don de cette dîme va nous rapporter quelque chose, nous avons de ce fait invalidé toute cette activité. Elle a alors dégénéré au niveau d'un échange ou d'un marché passé avec Dieu, ce qui ne sera pas couronné de succès.

Les bienfaits de la dîme

Il y a de remarquables expériences d'hommes qui, acculés au désespoir, ont recouru à la dîme. Alors qu'ils se croyaient d'honnêtes gens, mais se voyaient menacés de la perte imminente de tous leurs biens, ils se sont demandés comment ils avaient pu en arriver à tout perdre; c'est alors qu'ils ont découvert qu'ils avaient laissé Dieu à la porte de leur entreprise et de leur vie, bien qu'ils aient sans doute fréquenté régulièrement l'église ou le temple.

L'un d'entre eux s'était promis que, si jamais il trouvait un nouvel emploi, quel qu'il soit, il consacrerait dix pour cent de son salaire à une cause impersonnelle. Lorsqu'il réussit finalement à trouver du travail, il n'était payé que vingt dollars par semaine. Mais lorsqu'il revint à la maison au bout de la première semaine avec seulement dix-huit dollars, sa femme lui demanda ce qu'il avait fait des deux autres dollars. Il lui rappela sa promesse de donner la dîme, sur quoi l'épouse répliqua: « Bien sûr, c'est une excellente chose à faire quand on a ce qu'il faut, mais comment pourrions-nous vivre et entretenir notre famille avec dix-huit dol-

lars par semaine? Vingt dollars n'est déjà pas grand-chose, mais dix-huit, c'est pire». Sans s'émouvoir, l'homme répondit: «Comment avons-nous fait vivre notre famille pendant ces semaines où j'étais sans emploi et sans revenus?» C'est pourquoi, sur ses vingt dollars, il en préleva deux en tant que don spirituel. J'ai fait la connaissance de cet homme plus tard, lorsqu'il donnait quatre-vingts pour cent de ses revenus à des œuvres charitables et avait encore plus de cent mille dollars par an pour entretenir les siens.

Un autre homme qui se trouvait acculé à la faillite finit par conclure que quelque chose devait clocher dans son attitude puisqu'il était très croyant. L'idée lui vint qu'il avait laissé Dieu en dehors de sa société commerciale et à partir de ce moment-là, il prit la décision d'associer Dieu à son affaire en lui abandonnant dix pour cent de ses revenus, non pour le soudoyer, mais en en faisant son associé. Lui aussi constata finalement qu'il pouvait donner quatre-vingts pour cent de ses revenus à des œuvres charitables tout en conservant pour son usage, bon an mal an, plusieurs centaines de milliers de dollars.

Nous ne sommes pas des êtres humains ou mortels; nous ne sommes pas des êtres matériels: nous sommes des êtres spirituels, des enfants de Dieu, «cohéritiers de Christ» (Romains 8: 17) de toutes les richesses célestes. Tout ce qu'a le Père est nôtre. Telle est la vérité effective de l'être, quelles que soient les apparences contraires. Comment devrions-nous nous comporter pour vivre cette vérité? En essayant d'obtenir davantage ou en partageant l'abondance que nous possédons déjà? Lorsque nous essayons d'obtenir quelque chose, lorsque nous désirons quelque chose ou en avons besoin, même s'il s'agit d'une chose bonne, nous nions de ce fait notre divinité, notre héritage divin. Nous nions le fait que nous sommes déjà les enfants de Dieu et que tout ce qu'a le Père est à nous.

***Connaître notre véritable identité
est la base de la vie spirituelle***

Il n'existe qu'une seule manière de vivre conformément à notre véritable identité et c'est en premier lieu de la connaître, puis de

l'accepter, et enfin de la vivre. La seule personne capable d'accomplir une destinée spirituelle est celle qui voit l'abondance dans l'acte de donner et non dans celui de recevoir. Personne ne peut accomplir sa destinée d'une vie abondante tant que persiste en lui la moindre idée qu'il y a quelque chose à obtenir de quelqu'un à un moment donné. Il est impossible de nous considérer comme des êtres spirituels et en même de désirer quelque chose ou de prétendre avoir besoin de quelque chose. Nous n'avons besoin que d'une seule chose, à savoir de devenir un meilleur canal d'écoulement vers l'extérieur. C'est ce que le Maître a dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » (Matthieu 23 : 37). Combien il a essayé de faire comprendre à ses disciples qu'ils devaient donner, donner, donner – laisser le flot s'écouler, au lieu de rester assis aux pieds de Jésus à mendier davantage de bienfaits.

La dîme nous rapproche davantage de la démonstration spirituelle de l'abondance que toute autre activité de l'expérience humaine, car la dîme se rapporte à l'art de donner. Elle n'a rien à voir avec celui de recevoir. La vraie dîme est le désir de donner sans espoir de retour.

Le mariage : échec ou réussite ?

Nous pouvons facilement déterminer si notre amour est d'ordre spirituel ou matériel en observant s'il se préoccupe de donner et de servir ou s'il a en vue quelque bénéfice que nous pourrions en retirer. Si dur que cela puisse paraître, il n'y a point de véritable amour qui cherche à être payé de retour, à obtenir quelque chose pour lui-même. C'est la raison pour laquelle, dans la suite des temps, l'institution du mariage a eu si souvent l'échec pour résultat. Ceux qui se marient ne pensent souvent qu'au bénéfice qu'ils en retireront. Même dans le cas où les deux personnes intéressées sont d'accord pour en retirer un bénéfice mutuel, il ne s'agit toujours pas d'amour. Ce n'est pas de l'amour, même si tous les

deux sont d'accord pour que chacun apporte sa contribution. Ce n'est pas de l'amour, mais seulement un marchandage humain. Le seul type d'amour qui soit de l'amour est l'amour qui désire se répandre à l'extérieur sans la moindre pensée de retour. C'est ce type d'amour entre époux qui garantit l'harmonie, le bonheur et la stabilité du mariage.

Un couple que j'ai compté pendant vingt ans au nombre de mes amis, a fait durer son mariage pendant 50 ans. Pendant toutes les années où je les ai connus, je ne les ai jamais vus ensemble sans se tenir par la main. Jamais la voix du mari ne s'est haussée au-dessus du ton normal de la conversation et pas une fois il n'a été question de dire: « Veux-tu me procurer ceci? Ou veux-tu me donner cela? » Il était toujours question pour chacun des partenaires de dire: « Puis-je faire ceci pour toi? Puis-je faire cela pour toi? ». Jamais l'un des deux n'a demandé quelque chose à l'autre – en ma présence du moins – et j'ai été avec eux matin, midi et soir, pendant de nombreuses années parce qu'ils étaient mes amis les plus intimes. Ce seul exemple, et probablement un exemple unique d'amour, illustre ce que je veux dire en parlant d'atteindre une conscience de l'abondance par la réalisation de notre véritable identité, parce que selon notre véritable identité nous n'avons qu'une seule fonction, et c'est celle de servir. Peu importe qu'il s'agisse d'un mari ou d'une femme. Peu importe qu'il s'agisse d'étudiants, de malades, d'amis ou de relations d'affaires, nous avons été placés ici-bas dans un seul but, celui de manifester la gloire de Dieu. Et à qui la manifesterions-nous, sinon l'un à l'autre?

Comment la vérité devient pratique

Si la vérité spirituelle transcendante n'était pas d'application pratique, elle n'aurait aucun rapport avec Dieu et Sa création. Elle est pratique, mais si étrange que cela paraisse, il faut pour la rendre pratique commencer à comprendre que nous ne recherchons pas la paix que le monde peut donner. Nous ne recherchons pas la prospérité que le monde peut donner, ni les honneurs ni

les gloires de ce monde. Nous recherchons uniquement cette paix divine, que le Maître a appelé «Ma paix», la paix spirituelle, la paix réelle. Celle-là ne peut venir que d'un sens du service, du partage et du don.

Notre vie est complètement changée, parfois même instantanément, lorsque nous apprenons à vivre dans le but de laisser les qualités et les activités de Dieu s'écouler par notre canal, au lieu de chercher toujours à obtenir quelque chose. Lorsque nous comprenons que nous n'avons aucune vertu à nous, aucune richesse à nous à donner ou à accorder, que rien n'existe qui soit une possession personnelle, alors nous sommes les instruments du Divin, les instruments à travers lesquels se répand la Vie unique, l'unique abondance infinie, l'unique richesse, tout cela venant de Dieu. «La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient». (Psaumes 24: 1) «Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi». (Luc 15: 31)

«La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient». Il n'y a rien de ce que nous avons dans notre poche qui nous appartienne. Il n'y a rien de ce que nous avons à la banque qui nous appartienne. Cela donne vraiment le fou rire de voyager en avion, de regarder en bas cette grosse terre ronde et de voir les gens et leurs propriétés entourés de clôtures. Quelle folie que de clôturer ainsi l'univers de Dieu et de revendiquer une parcelle de celui-ci comme notre possession exclusive! Elle ne peut être à moi et elle ne peut être à vous: elle est à Dieu. Nous sommes des instruments par lesquels Il s'exprime. Nous sommes des véhicules, des serviteurs de l'univers. Nous le servons comme il nous sert. Il n'existe rien de tel que des possessions personnelles dans un univers spirituel.

La richesse est un dépôt

Si l'on considère l'existence d'un point de vue matérialiste, il est exact que la seule réponse à tout problème est *d'obtenir*: obtenir, acquérir, réaliser. Ceux qui ont réussi à obtenir ont découvert le peu de valeur de cela pour apporter un véritable bonheur. Les seules exceptions se comptent parmi ceux qui ont accepté leurs

richesses comme un dépôt, ceux qui ont acquis un certain degré de compréhension spirituelle en même temps que leurs biens et ont compris qu'ils les détenaient en dépôt pour Dieu.

En général, celui qui manifeste le maximum possible de richesse ou de prospérité découvre qu'il n'en résulte pas un surplus de possessions matérielles. Au contraire, cette richesse apparaît sous la forme d'un approvisionnement illimité, d'un bien infini, mais pas sous la forme de richesses encombrantes, ce qui permet au bénéficiaire de maintenir son intégrité spirituelle sans être accablé par ses possessions. La prospérité spirituelle est une expérience normale et naturelle pour tous, au même titre que la santé et l'immortalité.

Seules l'intégrité spirituelle et la prospérité spirituelle sont permanentes

Si nous essayons d'acquérir la santé par des moyens matériels et si nous avons recours à toute une brochette de médecins et de chirurgiens, avec tout ce que cela comporte en matière de soins médicaux spécialisés, ces praticiens de la médecine ne pourraient nous maintenir en bonne santé que jusqu'à un certain point et pendant un certain nombre d'années seulement. Après quoi, en dépit de leurs plus grands efforts, la santé se changerait en maladie pour aboutir finalement à la mort. Par ailleurs, lorsqu'elle est discernée spirituellement, la santé est un don permanent qui ne dépend jamais des conditions extérieures. La santé, l'harmonie, l'intégrité, la plénitude et l'immortalité nous appartiennent entièrement et ne sont pas soumises aux conditions extérieures une fois que nous les obtenons par la réalisation spirituelle et que nous maintenons cette conscience.

Dans l'univers matériel, la vie dépend du fonctionnement du cœur, du foie et des poumons, c'est-à-dire des organes du corps et de leurs fonctions. Selon la compréhension spirituelle, les organes du corps et leurs fonctions dépendent de la vie que nous sommes. Nous sommes la vie ; nous sommes l'âme et la substance de notre être. Cette vie que nous sommes, agit dans notre corps et à travers

lui, et le maintient et le soutient éternellement. Il n'y aurait jamais le moindre signe de vieillissement, il ne devrait jamais y en avoir un, après que nous ayons pris conscience que ce n'est pas le corps qui agit sur la vie, mais la vie qui agit sur le corps.

Le sens matériel nous dit que notre vie dépend du fonctionnement du corps. Le sens spirituel renverse cela et déclare que le fonctionnement de notre corps dépend de notre âme, de notre conscience, de notre vie, de l'Esprit. C'est l'Esprit de Dieu demeurant en nous qui gouverne notre corps. Le sens matériel nous dit que la richesse dépend de la quantité d'argent que nous possédons, mais le sens spirituel renverse cela et déclare que notre conscience de Dieu détermine la quantité d'argent que nous posséderons.

Un sens matériel d'un univers spirituel

Ceci est un univers spirituel à propos duquel nous entretenons un sens matériel. Dès que nous renversons ce sens matériel et nous trouvons établis dans la conscience spirituelle, nous découvrons la vérité de l'être qui nous libère. Nous libère de quoi? Du sens matériel – non pas du péché, de la maladie et de la mort, mais du sens matériel de la vie et de tout. En réalité, il n'existe rien de tel que le péché, la maladie et la mort. En réalité, si un seul homme se trouve être mort au cours de l'histoire du monde, tout le principe divin en est invalidé, parce que Dieu est vie éternelle et Dieu est infini. C'est pourquoi il ne saurait y avoir de vie susceptible de sombrer dans la mort. Il ne saurait y avoir la moindre trace de conscience qui puisse jamais devenir inconsciente. Dans le cas contraire, tout le principe divin disparaîtrait de la surface de la terre. Par ailleurs, il est évident que le sens matériel témoigne de la mort.

Le sens matériel déclare bien sûr que la richesse dépend du nombre de dollars possédés et que la santé dépend du fonctionnement harmonieux des organes du corps. Si nous continuons à entretenir un sens matériel de la santé et de la richesse, il ne faudra pas bien longtemps pour que les organes et les fonctions de notre corps

se détériorent et, par conséquent, que la vie s'amenuise ou pour que nos dollars disparaissent et la prospérité avec eux.

Les miracles de la Bible

Les instructeurs ou les praticiens spirituels ne nous donnent pas de billets de banque, et pas davantage des organes et des fonctions sains. Au lieu de cela, ils aident les étudiants à obtenir une compréhension spirituelle de la déclaration du Maître: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne». Ils nous apportent la réalisation de notre identité véritable. Ne savez-vous pas que «vous êtes des Dieux»? (Psaumes 82: 6). «L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ». (Romains 8: 16,17). Ma paix, la paix christique, nous révèle notre véritable identité: je ne suis pas un corps, je suis vie éternelle.

Lorsque ce point est clair pour nous, nous commençons à comprendre les prétendus miracles de la Bible. Tant qu'il y avait un Moïse, il y avait de la manne, de l'eau jaillissant des rochers et des vêtements qui ne s'usaient point. Tant qu'il y avait un Jésus, les multitudes étaient nourries et guéries. Pour lui, la matière ne pouvait avoir de prise sur la véritable identité de l'homme. Lorsque Jésus se détournait des apparences de mort, la vie apparaissait. Parce qu'il accomplissait des miracles? Non, il disait que c'était son Père – et notre Père – qui faisait ces choses, et non pas un don spécial à lui réservé.

Tout le ministère de Jésus a prouvé que, puisque «Je suis la voie, la vérité et la vie» (Jean 14: 6), *Je* est le principe de l'existence, la substance des ressources, la substance de la santé, la substance et l'activité de la vie. *Je* suis cela. À nous-mêmes, doucement et tranquillement, disons *Je*:

Je, Je, Je. Je suis la substance de la vie. Je, ce Je au centre de mon être est la loi et la continuité de la vie. C'est l'activité de la

vie qui anime, gouverne et alimente le corps. Je suis la nourriture. Je suis le vin. Je suis l'eau.

Ce n'est pas la nourriture que je mange qui est la force de mon corps : c'est le Je en moi qui est la nourriture, le vin et l'eau de mon corps, l'aliment complet qui le soutient. La nourriture que je mange ne me soutient pas : Je suis la nourriture qui me soutient. Je, le Principe du dedans nourrit, soutient, renforce et maintient mon corps comme mes ressources, jusqu'au point même de faire sortir une pièce d'or de la bouche d'un poisson et de multiplier les pains et les poissons. Ce même principe du Je devient la loi d'harmonie et de multiplication de mes ressources.

La santé et les richesses s'écoulent toutes deux du dedans vers le dehors. Si nous demeurons assis à attendre qu'elles viennent à nous de l'extérieur, nous avons reconnu que nous en sommes séparés et nous avons accepté la maladie et la pénurie comme inévitables. Il ne peut en être autrement si nous demeurons assis dans l'expectative d'un bien à venir à nous.

Le bien est notre expérience en fonction de notre capacité à donner

Les miracles se produisent à partir du moment où nous abandonnons la croyance matérialiste que nous avons besoin de quelque chose en plus de ce que nous avons déjà. C'est tout à fait comme si nous disions : « J'ai besoin de l'intégrité ». Nous ne pouvons pas avoir besoin de l'intégrité car nous l'avons déjà ; mais beaucoup d'entre nous ne l'utilisent pas. Nous avons tous l'intégrité. Le voleur sur la croix avait l'intégrité, sinon Jésus n'aurait pas pu le faire entrer avec lui dans le paradis ce même jour. Il n'avait ni réformé sa conduite, ni rallié une église ou un mouvement de recherche de la vérité ; et pourtant, il a été emmené au paradis ce même jour, parce qu'il possédait toute l'intégrité nécessaire ; mais jusqu'à cet instant-là il n'en avait pas fait usage.

Il en est de même pour nous. Nous possédons toute la prospérité, toute la santé et tous les biens nécessaires. Le problème

réside dans le fait que nous ne leur permettons pas de s'écouler hors de nous. Nous demeurons assis là, comme si nous étions réellement des êtres matériels, limités et finis, dans l'attente que quelque bien vienne à nous. Le tramway ne passe jamais par ce coin. Nous pouvons attendre éternellement que le bien vienne à nous, mais il ne viendra jamais.

Nous pouvons commencer comme le fit la pauvre veuve avec ses miettes; mais il nous faut donner; et nous devons commencer à donner ce que nous avons, même si ce sont des miettes; les partager, les donner, les mettre en circulation, démontrant par là que notre foi ne réside pas en elle. La veuve qui partagea avec Élie donna tout ce qu'elle possédait: une poignée de farine et un reste d'huile; et alors elle constata qu'il n'y avait pas de fin à son approvisionnement. Il se multipliait de lui-même. Donner ou partager est un principe de vie, un principe spirituel. Cela n'est pas dit dans le sens d'une invitation personnelle à donner la dîme, mais dans le sens d'un pressant appel à chacun pour qu'il reconnaisse la nature infinie de son propre être.

Le but du message de la Voie Infinie est de révéler la nature infinie de l'être individuel, votre être, mon être, et l'être de chacun. Comment des étudiants peuvent-ils accepter les écrits de la Voie Infinie relatifs à la nature infinie de l'être individuel et tenter ensuite de démontrer des ressources? Cela ne marchera pas et ne peut pas marcher. La seule façon que nous ayons de pouvoir démontrer des ressources, c'est de commencer avec ce que nous possédons, qu'il s'agisse d'argent, de services à rendre, de patience, de coopération ou de gratitude. Quoi que ce soit, commencez avec quelque chose et commencez à le mettre en circulation. Commencez à le faire sortir de vous-même. Par-dessus tout, résistez à la tentation d'accepter la croyance qu'il existe un moi, votre moi ou le mien, qui ait besoin de quelque chose, exige quelque chose ou doive l'obtenir.

Si nous suivons l'enseignement du Maître, Jésus-Christ, nous devons accepter la vérité qu'afin de trouver notre vie, il nous faut d'abord la perdre. Il n'existe pas de meilleur moyen pour que nous trouvions l'immortalité spirituelle et la prospérité spirituelle que de renoncer à ce sens personnel du moi qui dit: «J'ai besoin;

j'exige; je veux; je devrais avoir; je mérite». Ce sens personnel du «je» est démon; et nous devons y renoncer.

***Nous permettons au Christ de notre être
de combler toutes nos demandes***

Dieu est un réservoir infini de force et de sagesse. Consciemment reliés à ce réservoir, quelle que soit la quantité de travail que nous ayons fournie, nous ne serions pas las ou fatigués, sauf si nous nous laissons aller à nous attribuer un moi séparé de Dieu. C'est cette vie-là qu'il faut abandonner : la vie qui peut être lasse, la vie qui peut être fatiguée, la vie qui peut être surmenée, la vie à laquelle il est trop demandé. La seule vie est Dieu et aucune demande qui Lui soit adressée ne peut être trop importante. Si quelque demande nous est adressée, ce n'est pas réellement à nous qu'elle s'adresse : elle est adressée au Christ de notre être. C'est pourquoi nous nous effaçons en adoptant cette attitude : «Très bien, je n'ai pas d'objection à satisfaire cette demande si le Christ en moi veut bien le faire». Alors, toute demande qui nous est adressée se trouvera satisfaite, qu'il s'agisse d'un millier de guérisons ou d'un millier de dollars.

Toute demande légitime qui nous est adressée, ne nous l'est pas personnellement : elle s'adresse au Christ qui est en nous. Si quelque demande qui nous est adressée ne nous semble pas légitime, nous devrions adopter la même attitude, car si c'est réellement une demande illégitime, elle n'aura jamais à être satisfaite. Le Christ trouvera un moyen de dissoudre même cette demande. Ceci est important. Nous n'avons jamais à redouter une injustice une fois que nous avons choisi de nous comporter en êtres spirituels. Si certaines personnes semblent exiger de nous plus qu'elles n'ont le droit de le faire, nous réalisons que, si le Christ en nous peut y pourvoir, nous sommes tout à fait disposés à le faire. Si ce n'est pas une demande légitime, le Christ dissoudra cette demande qui nous est adressée. Sinon, Il la satisfera, dès que nous aurons rejeté ce sens personnel du «je» qui est pharisaïque et a des besoins ou des exigences.

J'ai

Du fait que nous avons entretenu un sens matériel de l'existence et qu'il nous faut opérer le retournement nécessaire pour retrouver le sens spirituel, il est utile de se rappeler ces paroles du Maître «Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix: je ne vous la donne pas comme le monde la donne». En d'autres termes, nous gardons à l'esprit l'idée que nous ne recherchons pas un bien matériel sous quelque forme que ce soit, mais seulement le bien spirituel et que nous avons à manger une nourriture que le monde ne connaît pas.

Quelle que soit la demande qui nous est faite, qu'il s'agisse de force physique, de force mentale ou de force morale, ou qu'il s'agisse d'une demande d'argent. Nous nous rappelons que nous avons une nourriture que le monde ne connaît pas. Le monde peut émettre un jugement sur notre degré de santé, de prospérité, de force, d'harmonie ou sur la durée de notre vie. Notre vision ne doit pas consister à juger selon les apparences, mais à répondre aux jugements du monde :

J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. J'ai une substance intérieure, des ressources intérieures, un compte en banque intérieur, tout cela en quantité suffisante pour faire face à toute demande qui m'est adressée de l'extérieur.

Une fois que nous reconnaissons avoir une nourriture intérieure, un vin intérieur, une eau intérieure, une substance spirituelle que le monde ne peut voir, toucher, entendre, goûter ou sentir, à partir de ce moment-là, nous avons démontré l'abondance spirituelle, et celle-ci se manifestera dans le monde extérieur sous la forme de tout ce qui est nécessaire à notre évolution. Mais la première chose à faire est de reconnaître que :

J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. Si vous deviez me demander de l'eau, je pourrais vous la donner. Je peux vous donner des pains et des poissons. Je peux vous donner des paroles de vérité en nombre illimité, à l'infini. Demandez-le moi, et je vous donnerai la vie éternelle, parce que j'ai en moi la substance de la vie éternelle.

J'ai la parole de Dieu et la parole de Dieu est nourriture, breuvage et vêtements. La parole de Dieu est santé et opulence. La parole de Dieu est vie éternelle et c'est cela que j'ai. J'ai une source d'eau illimitée. J'ai le vin de l'inspiration contenu dans le Je que je suis, et ce Je est la substance spirituelle dont mon propre être est constitué.

Tant que nous pourrons prendre conscience que nous possédons cette substance spirituelle, nous ne refuserons aucune des choses qui pourront s'avérer nécessaires : heures de service, heures de méditation, heures de conversation, ou même billets de banque. Peu importe ce que c'est. Toute demande légitime entraîne cette prise de conscience intérieure : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ». (Matthieu 11 : 28) D'où tirerez-vous ce repos ? De la parole de Dieu, de la nourriture intérieure que le monde ne connaît pas, de cette source d'eau qui est au-dedans de nous.

Lorsque nous réaliserons cette vérité, nous « mourrons chaque jour » à notre condition humaine et nous renaîtrons de l'Esprit. Nous ne serons plus nés de la chair, mais de l'Esprit. Alors nous pourrons donner abondamment jusqu'à la fin des temps et il nous restera toujours le tout à partager.

La prospérité et l'abondance proviennent de la substance de l'amour, et l'amour est Dieu. Ce n'est pas votre amour, ce n'est pas mon amour. C'est l'amour de Dieu. Au lieu d'essayer d'aimer, au lieu d'essayer de manifester davantage d'amour, nous laissons Dieu s'écouler par notre canal ; nous laissons Dieu exprimer Son amour par notre canal.

Annotation de l'éditrice : Le matériel utilisé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante : Portland 1951, 2^e série, bande 1, face 2.

LA LIBERTÉ PAR LA GRÂCE

Au lieu de rechercher notre bien dans le monde des hommes et des objets, nous devons développer en nous la faculté de nous tourner vers le royaume de Dieu au-dedans de notre être et de laisser le bien s'écouler de ce Royaume intérieur, plutôt que de s'attendre à ce que notre bien vienne des gens ou des choses. Mais même si nous acceptons cette vérité que le royaume de Dieu est au-dedans de nous, que notre âme est le dépôt de notre bien et qu'au-dedans de nous sont l'activité, la loi, et la substance de notre bien, comment l'amenons-nous à se manifester ou à s'exprimer ? Comment parvenons-nous à en prendre conscience ? Comment parvenons-nous à faire la démonstration de ce bien dans le royaume spirituel ?

Dans le monde spirituel, c'est-à-dire dans le royaume de l'Esprit, tout se déploie par le pouvoir de la Grâce. La première condition pour vivre selon la Grâce, c'est de comprendre que cet univers est spirituel et que notre bien l'est également, entièrement emmagasiné au sein de notre être, au sein même de notre conscience. Plutôt que de regarder au dehors, nous apprenons à regarder en nous-même, et le simple fait de nous détourner du monde extérieur au profit du dedans met en mouvement le flot de la Grâce dont la puissance s'exprimera en notre faveur. Nous n'avons rien à faire pour que le pouvoir de la Grâce entre en action, si ce n'est de détourner notre attention du monde extérieur.

***Le Bien, dans sa totalité, a été établi
dans notre conscience dès le commencement***

Lorsque, par conviction intérieure, nous nous engageons à ne plus parler d'un quelconque besoin apparent de « l'homme dont le souffle est dans ses narines » (Isaïe 2: 22), ou bien à ne plus chercher hors de nous-même des moyens de nous accomplir, mais à nous adresser désormais au Royaume au-dedans, le pouvoir de la Grâce prend la relève. La Grâce ne peut pas s'exprimer tant que nous comptons sur le monde extérieur, car le fait même de regarder vers l'extérieur revient à couper l'arrivée de cette source d'abondance particulière, en l'empêchant ainsi de s'écouler. Lorsque nous adoptons l'attitude inverse, cependant, en détournant notre attention de nos connaissances relatives au monde extérieur pour la tourner vers le dedans, c'est comme si quelque chose faisait sauter le couvercle qui empêchait le flot de s'écouler de l'intérieur.

Tout bien – toute forme de vie, toute forme d'amour, toute forme de vérité, toute substance, toute activité et toute loi – se trouvent en nous et y ont été établis « avant Abraham ». Au moment même où nous avons coexisté avec Dieu, tout ce qu'a le Père a été établi au-dedans de notre propre être, tout sans exception: intégrité, loyauté, fidélité, esprit de coopération, joie, paix, harmonie, gratitude, et toute chose concevable. Cela inclut toutes les composantes du foyer, les moyens de transport, la protection, la sûreté, la sécurité et la liberté. Toutes ces qualités et activités sont établies à l'intérieur de notre être.

Nous avons commis l'erreur de chercher à les obtenir par des moyens extérieurs, comptant sur un gouvernement, une armée ou bien des investissements. Nous sommes toujours tournés vers l'extérieur, mais on nous dit maintenant de revenir à notre source intérieure. Au moment précis où nous amorçons ce retour sur nous-même, la Grâce divine entre en action. Il se peut que le démarrage se fasse sur une petite échelle, d'une manière insignifiante de prime abord, comme si le bouchon fixé sur notre « pipeline intérieur » n'était dévissé que lentement, ne laissant filtrer

notre bien qu'au compte-gouttes. Mais il ne faut pas longtemps pour que ce bouchon soit complètement enlevé et que l'activité de la Grâce prenne les choses en mains.

L'humilité, condition requise pour que la Grâce s'écoule

L'activité de la Grâce ne prend toute sa force que dans la mesure où nous apprenons à laisser tomber le mot « je ». Le mot « je », c'est-à-dire le sens personnel du « moi » est le démon qui barre le chemin à la Grâce divine. Au moment où je me dis que je dois faire ceci ou cela, où je me demande dans quelle direction je devrais me diriger, ou comment je devrais conduire mes affaires, ou quelle décision serait bonne à prendre, j'endigüe aussitôt le flot de la Grâce divine.

Lorsque nous nous détendons, nous reposant sur le fait que « De moi-même, je ne puis rien faire » (Jean 5 : 30), renonçant ainsi à notre personnalité, le pouvoir de la Grâce divine opère à notre place et il ne cesse de s'écouler, à moins que nous ne redonnions la priorité au sens personnel du « moi ». Nous arrêtons le flot de la Grâce dès que nous commençons à penser que « de moi-même j'ai accompli ceci », ou que « c'est moi, grâce à ma compréhension, qui ai réalisé cela », ou que « c'est ma sagesse supérieure ou ma puissance, qui l'a fait ».

La Grâce divine prend les choses en mains dans la mesure où notre humilité le lui permet, et notre humilité est cet état d'esprit que nous obtenons lorsque nous prenons conscience que, même si nous voulions faire quelque chose, nous ne le pourrions pas. Quand bien même nous souhaiterions réaliser des guérisons, ni vous ni moi n'en sommes capables. Si grand que soit l'amour qui nous pousse sur le plan humain à guérir d'une façon complète, parfaite et instantanée tous nos amis et parents, nous n'avons pas la capacité de le faire. Mais le Père en nous le peut.

Au moment même où nous abandonnons tout effort personnel, renonçant à croire aux pouvoirs personnels – et c'est cela que j'appelle l'humilité – la Grâce divine entre en jeu et donne la preuve de ce qu'Elle peut faire, et ce qu'Elle fait est souvent accompli de manière fort agréable. Elle agit sans que nous sachions

personnellement qui est béni par elle, ni quand ou comment les choses se sont passées. La notion de personnalité est tellement étrangère à Son action que nous pouvons faire l'expérience que j'ai eue lorsque des personnes sont venues me dire ce qui leur était arrivé à un moment donné; je me suis alors réjoui de n'en avoir rien su à l'heure dite. C'était la puissance divine qui s'était librement manifestée, sans la moindre intervention humaine. C'était l'Esprit Lui-même qui s'était porté en avant.

Seul Dieu peut agir

Lorsque nous surmontons la croyance que nous sommes l'auteur de nos actes, que nous aimerions faire telle ou telle chose ou que notre intelligence peut nous permettre d'accomplir quelque « miracle », nous lâchons prise et prenons conscience que, plus nous nous sentirions capable de comprendre, moins nous serons apte à « faire ». Si nous pouvons accepter la vérité que plus nous nous croyons intelligent, moins nous sommes capable d'agir, nous prenons alors conscience de ce que signifie laisser la Grâce divine prendre les choses en mains, et nous découvrons que la véritable compréhension consiste à savoir que « de moi-même je ne puis rien faire ». Telle est l'intelligence, la véritable intelligence, l'humble compréhension spirituelle qui ouvre la voie à l'action de la Puissance intérieure.

Il a été décrété dès le commencement que Dieu S'exprime à jamais en tant qu'être individuel, le nôtre, et qu'Il maintient et soutient l'univers à Sa propre image et ressemblance, afin que Son œuvre soit manifestée. Nous sommes cette œuvre parfaite; mais c'est seulement dans la mesure où nous permettons à cette Puissance d'agir par notre intermédiaire qu'Elle Se manifeste dans notre existence sous forme de perfection et d'harmonie.

La Prière

Lorsque nous réalisons vraiment que nous n'avons rien à donner de nous-même, rien à faire ou à savoir par nous-même, mais

que même la connaissance et la prière sont en réalité des activités du Père au-dedans de nous, nous avons atteint le but que nous nous étions assigné, c'est-à-dire la réalisation de la vraie nature de la prière. Il est possible que nous parvenions finalement à une conception ou compréhension de la prière grâce à laquelle nous constaterons que nos prières sont exaucées.

C'est par la prière que nous devons établir notre contact avec Dieu, et c'est grâce à une compréhension correcte de la prière que l'activité, la grâce, l'amour et la vie de Dieu se trouvent manifestés dans notre vie. Ceci nous conduit à cette phase ou compréhension particulière de la prière qu'on nomme la Grâce. De nous-même, nous ne pouvons déclencher le processus de la Grâce, puisque la Grâce est le don et l'activité de Dieu.

L'effacement de soi

La Grâce est quelque chose qui s'exprime en nous ou à travers nous. La Grâce vient à nous sans que nous La méritions, sans que nous en soyons digne. La Grâce est ce qui est advenu au larron sur la croix, qui, d'un point de vue humain, ne méritait certainement pas d'être enlevé au ciel ce jour-là. Cependant, le Maître le lui promit précisément, démontrant ainsi que la Grâce divine avait non seulement effacé les péchés du malfaiteur, mais aussi tous les châtiments que ces péchés avaient entraînés.

Qu'est-ce qui a permis à ce voleur de se préparer, en si peu de temps, à faire l'expérience du paradis, à recevoir dans sa vie la Grâce et le pardon ? L'humilité. En cet ultime instant de détresse, il a dû se dire «Après tout, je ne suis rien ? J'aurais dû laisser ce flot de Puissance divine s'écouler à travers moi, ce qui aurait rendu inutiles mes mauvaises actions». Le larron sur la croix a dû se rendre compte qu'il avait tout raté. Rien ne nous fait davantage progresser dans l'univers spirituel que de reconnaître, à la suite de Jésus, que «de moi-même je ne puis rien faire» (Jean 5 : 30), «Si c'est moi qui rends témoignage de moi, mon témoignage n'est pas vrai» (Jean 5 : 31). Admettre ainsi sa propre incapacité d'agir pourrait paraître un constat d'échec,

mais il reconnaissait par là qu'il y avait en lui Cela qui pouvait tout accomplir : «Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres». (Jean 14 : 10).

Nous ouvrons la voie à ce Pouvoir divin dans la mesure où nous reconnaissons que nous ne pouvons rien faire, rien connaître, rien guérir, rien approvisionner ; que nous ne sommes rien, pas même un raté, car nous ne vivons pas par nous-même, mais par le Christ qui vit notre vie. «Moi et le Père, nous sommes un» (Jean 10 : 30), mais le Père est plus grand que moi. «Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde» (I Jean 4 : 4). Il faut que se produise un lâcher-prise, une sorte de retour sur nous-même, afin que Celui qui est en nous puisse Se manifester et S'exprimer. C'est comme si nous Lui disions : «Sors», en laissant la voie libre pour que Son flot s'écoule. C'est notre propre action consistant à nous écarter d'un pas, en arrière ou sur le côté, de manière à Le laisser s'écouler ou monter vers nous ; c'est cette action qui permet à la Grâce divine de prendre en charge la situation.

Ce que signifie l'idolâtrie

Le commencement de la sagesse consiste à reconnaître que l'homme ne peut rien faire pour nous. Le compte en banque, les placements et les affaires ne sont que des avenues, des véhicules ou des canaux, mais ne constituent pas la source de l'abondance. Lorsque cela est reconnu et réalisé, la Grâce divine nous prend en charge, mais seulement lorsque nous avons renoncé à croire dans les choses visibles et à en dépendre. Bien des personnes qui avaient lutté pour être guéries en sollicitant l'aide de métaphysiciens ou de guérisseurs spirituels, mais sans la recevoir, se rendirent compte un jour qu'elles s'appuyaient sur une aide extérieure à elles, et dès lors elles décidèrent qu'il était inutile de se fier à quoi que ce soit d'extérieur. À cet instant même, elles se trouvèrent guéries.

Lorsque nous cessons complètement d'être tributaire du monde extérieur, quelque chose nous prend en charge de l'intérieur ; la loi

qui implique de renoncer à croire aux choses extérieures et à en dépendre nous ramène au commandement relatif à l'idolâtrie : « Tu ne feras point d'image taillée... Tu ne te prosterneras point devant elles » (Exode 20 : 4,5). L'idolâtrie consiste à mettre notre foi, nos espoirs ou notre confiance dans tout ce qui est extérieur.

Nourriture et Spiritualité

Manger de la viande ou ne pas en manger pourrait être un exemple d'idolâtrie. Si je vous demandais, humainement parlant, de cesser d'absorber de la viande, et que vous soyez d'accord pour le faire, votre foi dans les éléments nutritifs que la viande est censée renfermer n'en serait pas ébranlée pour autant, de sorte qu'il me faudrait vous donner un succédané de viande. Tant que vous aurez, pour remplacer la viande, des produits tels qu'œufs, fromages ou noix en quantités suffisantes, vous disposerez d'un équivalent de l'alimentation carnée et vous vous porterez physiquement aussi bien que si vous mangiez de la viande. Ce n'est pas une démarche spirituelle de renoncer à la viande en la remplaçant par quelque chose d'autre, parce que votre foi demeure ainsi encore attachée au royaume extérieur. Alors, quelle différence y a-t-il à dépendre d'une chose ou de l'autre ? Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille. C'est ce qui en sort ; et ce qui en est sorti en l'occurrence prouve que ce n'est pas en Dieu, ou l'Esprit, que vous placez votre foi, mais dans la substance que nous nommons viande.

Toutefois, si vous obteniez une guérison spirituelle, au cours de laquelle votre désir de manger de la viande disparaîtrait, vous n'auriez pas à rechercher une nourriture de remplacement, car l'Esprit aurait pris la direction des opérations et c'est l'Esprit lui-même qui serait devenu votre nourriture. Vous auriez démontré que vous ne vivez pas que de pain ou de nourritures diverses, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Vous n'auriez pas à rechercher un produit de remplacement si votre évolution spirituelle vous avait coupé l'envie de manger ces choses. C'est l'Esprit qui vous fournirait désormais votre nourriture, et vous

seriez conduit à manger tout ce qui vous serait nécessaire. Je ne saurais donner d'explication plus claire pour illustrer la notion d'indépendance vis-à-vis du monde extérieur, ce qui permet à l'Esprit d'agir à notre place.

Renoncer à croire aux formes extérieures d'approvisionnement et à compter sur elles

Je ne vous demande pas de distribuer tout votre argent sous prétexte que vous n'en avez pas besoin en réalité. Tant qu'il restera dans votre esprit la moindre parcelle de foi dans la somme que vous avez dans votre coffre en banque, la possession de cet argent vous donnera un certain sentiment de sécurité. Si vous vous en démunissez sur demande, vous en serez probablement démoralisé parce que vous n'aurez rien pour remplacer ce qui faisait l'objet de votre confiance. Mais si votre évolution spirituelle est telle que vous preniez conscience que le royaume de Dieu est au-dedans de vous, que ce Je en vous est la source de ce qui est à l'extérieur, vous pouvez distribuer votre argent, et vous retrouver le lendemain avec littéralement le double, parce qu'au lieu d'avoir une quantité d'argent très limitée, vous aurez à votre disposition l'infinité de l'Esprit qui se déversera à travers vous.

La notion d'idolâtrie est entièrement subordonnée au degré de foi ou de confiance que vous placez dans les choses ou les personnes du monde extérieur. C'est ainsi que toute femme doit parvenir à un niveau de conscience où elle réalise que ses ressources non seulement ne dépendent pas de son mari, de son père ou de son enfant, mais encore où elle fait vraiment la démonstration de sa propre source d'approvisionnement, séparée et indépendante de n'importe quel membre de sa famille.

Cependant, j'ai toujours dissuadé les femmes mariées de déclarer à leur mari qu'elles n'avaient plus besoin de ses chèques. Elles devraient attendre un peu plus pour que leur prise de conscience devienne réalité. Mais elles doivent commencer à comprendre que même si ces chèques sont actuellement le canal par lequel des ressources leur parviennent, ce n'est point là leur véritable source

d'approvisionnement. Elles n'en dépendent pas, et si ces ressources étaient soudain coupées, l'Esprit produirait une autre forme d'approvisionnement, par lequel elles parviendraient graduellement à cet état de conscience où elles comprendraient que la Source de leurs biens est Dieu. Dès lors, le mari pourrait garder ses chèques sans que sa femme en soit démunie pour autant, parce que ses revenus lui parviendraient par un autre canal, mais toujours en puisant à la Source unique.

Il n'existe aucun obstacle qui rendrait impossible à quelqu'un de recevoir son propre bien. Il n'existe pas de limite à l'activité de l'Esprit. Si, du fait de son évolution spirituelle, une personne parvenait à cesser de se croire tributaire des revenus de son mari ou de son père, ou bien de ses propres investissements, elle découvrirait bientôt que l'Esprit pourvoirait à ses besoins plus abondamment et plus généreusement que par le passé.

Il en va de même pour les hommes. Un homme peut avoir un emploi, ou une affaire, qui constitue pour le moment son canal d'approvisionnement. Cependant, il ne doit pas accepter de le considérer comme la source de ses revenus, mais simplement comme le canal ou le véhicule par lequel ils lui parviennent actuellement.

Si vous faites passer votre allégeance, du monde extérieur à l'Invisible Infini au-dedans de vous, et qu'arrive le jour où il n'y ait plus d'affaires, de commerce ou d'investissements sur lesquels vous puissiez vous reposer, vous découvrirez, comme le fit Moïse, que la manne tombera du ciel et que l'eau jaillira des rochers. Il existe une source d'approvisionnement totalement indépendante et distincte de votre activité humaine, et tout en dépassant en abondance ce que nous apporte notre activité quotidienne, elle exige moins d'efforts. Il n'est pas question, toutefois, de prendre votre retraite ou de renoncer à votre emploi en disant: «Maintenant, mon Dieu, prends soin de moi», car un tel Dieu n'existe pas. Dieu est votre conscience individuelle, une conscience d'Omniprésence, d'Omnipotence et d'Omniscience. À mesure que vous prenez conscience de cet Esprit de Dieu qui demeure en vous, Il vous prend en charge par le pouvoir de la Grâce, et c'est Lui qui trouve les moyens par lesquels des ressources vous parviennent.

La guérison spirituelle et la médecine

La vérité d'après laquelle la conscience est la source de tout bien est également valable en ce qui concerne les problèmes de santé. Lorsque des gens ignorants de la vérité font appel à moi, alors qu'ils se trouvent à l'hôpital sous traitement médical, absorbant des médicaments à base de digitale ou d'autres formes de médecine sans lesquelles ils seraient assurés de mourir, il est possible qu'ils me demandent: «Dois-je abandonner ce traitement sur le champ?» Les priver de certains de ces remèdes alors qu'ils ont encore pleine confiance en eux et en dépendent, présenterait pour eux une grande difficulté, sinon une impossibilité. Ma réponse est généralement la suivante: «Non, je ne vais pas vous demander d'y renoncer dès maintenant si vous ne vous sentez pas capable de faire cette démonstration. Mais je vous demande de perdre votre confiance en eux parce que Quelque Chose de plus grand doit Se manifester».

Pendant un moment, je me tiens auprès d'eux, avec tout mon acquis et mon savoir, afin de leur donner une chance de faire l'expérience de leur liberté. Mais si je vois qu'ils sont si complètement assujettis à leur foi dans le monde extérieur qu'ils sont incapables de changer, alors je leur explique qu'il est vain de vouloir éternellement courir deux lièvres à la fois. C'est une chose impossible. Vous devez choisir dès aujourd'hui qui vous entendez servir: Dieu ou Mammon.

La question n'est pas de savoir si Dieu entretiendrait quelque préjugé contre la médecine. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit du fait que lorsque vous placez votre confiance dans le monde extérieur, vous enlevez à votre royaume intérieur toute chance de se manifester. C'est seulement lorsque vous abandonnez votre foi dans les choses de ce monde que le couvercle saute de lui-même et que le flot s'écoule. C'est cela que vous devez faire. «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir» (Josué 24: 15). Lorsque votre attention est tournée vers le dehors, vous n'êtes pas à l'écoute du flot qui monte du dedans et, de ce fait, il est endigué. Lorsque vous détournez votre attention du monde extérieur et

renoncez à placer votre foi dans cette matière inerte qui vous entoure parce que vous avez la certitude que le Principe créatif de toute vie est au-dedans de vous., la Présence intérieure prend les choses en mains et c'est de façon miraculeuse qu'Elle opère.

Quelle est la profondeur de votre foi ?

Il y a de nombreuses années, lorsque Mark Twain s'embarqua pour l'Europe, il tomba sérieusement malade sur le bateau. Lorsqu'il en descendit, à la fin du voyage, des journalistes l'abordèrent en disant : « Mr. Twain, nous avons reçu de nombreux télégrammes de vos amis d'Amérique pour nous demander de vous dire qu'ils avaient prié pour vous dès qu'ils ont appris que vous étiez malade. Il répondit : J'espère que vous allez leur télégraphier à votre tour que je suis convaincu que leurs prières ne m'ont fait aucun mal ».

Vous pouvez être également certains que la plupart de ces prières ne lui firent aucun bien. Ce type de prière a peu de valeur parce qu'elle ne repose sur aucun principe. Comment pouvez-vous prier Dieu de vous guérir et ressentir en même temps le besoin de vous adjoindre quelque forme d'aide extérieure ? « Ô gens de peu de foi ! » (Matth. 6 : 30). « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible » (Matth. 17 : 20). Cela ne vient pas du fait que tout ce qui est sur la terre ne résulte pas de notre interprétation d'une certaine partie de la création divine. La question n'est pas là. Il s'agit d'un état de conscience.

N'est-il pas surprenant que, tout en ayant pris le Maître pour exemple et pour guide, nous doutions de presque tout ce qu'il a dit ? Lorsqu'il s'agissait de guérison, sa question était : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » (Matth. 9 : 28). Et quand les disciples ne parvenaient pas à obtenir une guérison et demandaient à Jésus la raison de leur échec, il répondait : « À cause de votre incrédulité » (Matth. 17 : 20). De même, on nous dit qu'à Jérusalem il ne fit pas beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité.

C'est par leurs œuvres que les enseignements de vérité doivent prouver l'activité du Christ. Lorsque nous commençons à démontrer ce qu'un enseignement spirituel a fait pour nous, nous entraînons une, deux, douze, vingt, trente ou cinquante personnes dans notre sillage, parce que le monde est affamé d'harmonie. Le monde a faim de santé, de protection, de sécurité. Les gens se tournent de plus en plus vers la littérature spirituelle parce qu'ils ont découvert qu'il n'était pas suffisant de penser correctement : c'est Dieu qui est la réponse à tout. Mais dans combien de mouvements spirituels Dieu est-il le thème central, l'unique pouvoir ? Nous réussissons à démontrer complètement cet unique pouvoir aux yeux du monde lorsque nous renonçons à croire et à nous fier au monde extérieur, ne cherchant plus à vivre de pain, mais de l'Esprit de Dieu qui nous nourrira, nous soutiendra et nous maintiendra. Même si la première brèche est difficile à ouvrir, pendant un jour, une semaine ou un mois, nous devons tenir bon. Les débutants ont des excuses s'il leur faut un peu plus de temps qu'aux autres.

Choisissez aujourd'hui même

Les gens qui, pendant des années, ont recherché l'aide d'un enseignement spirituel et se sont demandé pourquoi ils n'avaient point reçu cette aide dans la mesure qu'ils avaient espérée, sont des gens qui essaient de traverser un lac à la nage tout en restant fermement accrochés au rivage. Nous devons nous jeter à l'eau volontairement, quittes à sombrer ou surnager. Naturellement, que nous sombrions ou que nous surnagions ne fait aucune différence, car tant que notre foi réside en Dieu nous sommes en parfaite sécurité. «Oui, quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal» (Ps. 23 : 4) car Dieu m'accompagne. Alors, qu'importe que je sombre ou que je surnage ? Si nous sombrons, les eaux ne peuvent pas nous engloutir. Si nous marchons à travers le feu (Isaïe 43 : 2), les flammes ne peuvent pas nous brûler. JE SUIS est au centre de nous-même et notre foi

est dans ce JE situé au centre de notre être, dans cette Conscience divine. C'est à nous de choisir.

Tôt ou tard, nous devons choisir, donc le plus tôt sera le mieux. Nous devons tous parvenir au point où nous consentons à laisser la Grâce divine prendre le relais. Mais la Grâce divine ne prendra pas le relais tant que nous nous accrocherons à quelque chose qui relève du monde extérieur, ou tant que nous serons sous la dépendance de quelqu'un ou de quelque chose, au lieu de nous soumettre à l'activité de la vérité dans notre conscience. Bien des personnes qui ont réalisé la présence et la puissance de Dieu y sont parvenues par la Grâce Elle-même, sans même savoir comment ni pourquoi cela s'est produit. La plupart d'entre nous n'appartiennent pas à cette catégorie, et si nous devons être dirigés par la Grâce, nous y parviendrons en sachant comment et pourquoi.

En lisant les ouvrages des mystiques ou de ceux qui ont écrit à leur sujet, nous ne pouvons pas comprendre comment la Grâce divine les a amenés en ce point où l'Esprit de Dieu a pu les prendre en charge. Je peux vous dire que cela se produit à la seconde même où nous renonçons à placer notre confiance dans les personnes, les choses ou les circonstances extérieures, et où reconnaissons que, désormais, le royaume de Dieu, le Christ en nous, est notre soutien. Nous nous rendons compte de cela lorsque nous ressentirons réellement le courant christique dans tout notre cœur, dans notre âme, notre esprit et notre corps, avec le sentiment que cette Substance, ou essence, dont nous n'aurions jamais osé rêver, résidait déjà en nous, attendant de s'exprimer, mais maintenue endiguée car nous nous accrochions à quelque chose d'extérieur, retenant ainsi le Christ prisonnier au-dedans de nous.

Faisons-nous confiance à la parole de Dieu ?

La confiance que nous accordons à des personnes, à des lieux ou à des choses crée un blocage susceptible de nous empêcher d'atteindre l'objectif que nous nous sommes proposé. Dieu n'intervient pas dans nos affaires. Le Christ ne joue pas les favoris. Il n'y

a pas de puissances extérieures à nous qui peuvent empêcher notre démonstration. La seule chose au monde qui puisse nous empêcher de faire notre démonstration est ce qui se passe au-dedans de nous. Il ne s'agit pas de ce qui entre de l'extérieur, mais de ce qui sort du dedans; autrement dit, de l'état de conscience dans lequel nous nous trouvons. Si nous sommes hors d'état de lâcher prise, il n'y a rien à faire. Mais si nous nous trouvons au bord de la réalisation, nous franchissons consciemment le pas qui nous permet d'admettre pour nous-même qu'il y a au-dedans de nous une Présence et une Puissance supérieures à n'importe quel obstacle extérieur, à n'importe quel péché ou à n'importe quelle maladie.

Reconnaissons cela et tenons-nous y fermement pendant les prochains jours, en essayant d'atteindre l'état d'esprit où il nous est possible de faire confiance à la parole de Dieu plus qu'à toute autre chose appartenant au monde extérieur; nous atteindrons alors ce sommet de la foi qui nous fait réaliser que si le même Esprit «qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous» (Romains 8: 11). S'il en est ainsi, la confiance et la foi dans la puissance et la présence de Dieu demeurent aussi en nous. Elles peuvent faire autant pour nous et pour notre corps qu'elles firent pour Jésus et son corps, ou pour le corps de la fille de Jaire, ou pour le corps de Lazare.

Pierre nous dit que c'est le même Esprit, le même Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui releva le boiteux de la porte du temple appelée la Belle. Il n'y a pas aujourd'hui d'autre Dieu. Il s'agit toujours du même Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Avant eux, c'était le même Dieu de Krishna et du Bouddha. Maintenant, il se trouve que c'est notre Dieu. C'est le même Dieu, le même principe, la même loi. La seule différence, c'est qu'en ce temps-là, il s'est trouvé quelqu'un qui avait assez de foi pour cesser de compter sur les moyens matériels et mettre sa confiance dans le royaume de Dieu établi au-dedans de lui-même.

Nous voici maintenant arrivés au point où il faut faire acte de reconnaissance. Croyez-vous qu'il s'agissait bien de la parole de

Dieu? Croyez-vous que ce qui a été dit était vrai? Croyez-vous qu'il s'agissait du Verbe tel qu'il nous est donné dans les Écritures? Croyez-vous que c'est bien là le message authentique que le Maître a délivré sur les rivages de la Galilée? Croyez-vous que ce qu'il disait en ce temps-là est la même vérité que vous lisez en ces pages, d'après laquelle vous avez en vous une eau plus abondante que toute celle qu'on pouvait puiser dans le puits de Jacob?

Lorsque Jésus fut tenté dans le désert et s'écria: «Retire-toi, Satan» (Matth. 4: 10), donnant ainsi à entendre qu'il n'avait pas besoin de faire des démonstrations visibles, croyez-vous qu'il vous disait alors la même chose que celle que vous lisez dans la présente Lettre? Cette Lettre n'a d'autre but que de vous rappeler le message de Jésus à son peuple, sa mission, la vérité qu'il a révélée; elle répète après lui que vous devez avoir une foi aussi grande qu'un grain de sénevé, mais non pas la foi dans les pilules, les poudres, les vitamines et la nourriture, non pas la foi dans les banques, les compagnies d'assurances et les bons du Trésor. Car tant que vous n'aurez pas la certitude que le royaume de Dieu est au-dedans de vous, tant que votre foi ne sera pas suffisamment éclairée pour comprendre que Dieu S'est donné Lui-même à vous – «Mon enfant... tout ce que j'ai est à toi» (Luc 15: 31) – tant que vous ne serez pas capable de réaliser cela, le message et la mission du Christianisme seront de nouveau entièrement perdus.

Ceux qui dégainent l'épée

Il est plus tard que vous ne pensez! Il est plus tard que vous ne pensez parce que le monde entier est installé sur un volcan, plaçant son dernier espoir de survie dans une bombe, dans l'atome, dans quelque chose qui est même inférieur à l'atome: dans un atome désintégré. C'est une bien piteuse béquille sur laquelle s'appuyer. Le Maître nous a prévenus: «Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée» (Matth. 26: 52). Si vous pouviez supprimer aujourd'hui tout ennemi existant à la surface de la terre avec des bombes atomiques ou à hydrogène, conformément à la loi du Maître, vous ne feriez que signer votre propre arrêt de mort.

Lorsque la bombe est tombée sur Hiroshima, la troisième Guerre Mondiale a commencé pour nous, entraînant la perte de milliers d'hommes. Pourquoi ? Pourquoi sommes-nous probablement menacés de perdre des milliers d'hommes ? Parce que si nous avons survécu en lâchant une bombe atomique sur le Japon, il se peut que nous mourrions du fait que la même bombe est maintenant détenue par nos soi-disant ennemis.

Pourquoi ne croyons-nous pas aux paroles du Maître ? Pourquoi ne comprenons-nous pas lorsqu'il nous dit que si nous vivons par l'épée, nous périrons par l'épée ? Mettons-nous bien dans la tête que si nous vivons par les choses du monde extérieur, nous périrons également par des agents extérieurs. Nous devons finir par apprendre à vivre de la parole de Dieu, à demeurer en Dieu, à laisser Dieu demeurer en nous et à laisser également Sa parole reposer en nous. Cette parole de Vérité – qui n'a rien à voir avec des mots dans un livre mais réside dans la conscience – cette Parole dans notre conscience est notre nourriture, notre médecine, la force de nos os, de notre sang, de notre chair, notre substance vivante, l'activité de la vie. Un jour le monde devra ajouter foi aux paroles du Maître ; alors, pourquoi pas dès aujourd'hui ?

Il existe un conte qui nous vient de l'Antiquité orientale, celui d'un couple marié qui avait été conduit sur le sentier spirituel à la suite d'une révélation intérieure lui faisant réaliser que la vie consiste à s'accomplir par le dedans. Comme le mari et la femme avaient tous deux réalisé cela en même temps, ils abandonnèrent leurs biens et décidèrent de parcourir les chemins en ne comptant que sur la grâce intérieure. Ils ne sentaient pas le besoin d'avoir un foyer particulier ; ils ne faisaient que voyager, allant là où ils avaient envie d'aller et se réjouissant de vivre ainsi par la Grâce intérieure.

Un jour que le mari marchait à quelques pas devant sa femme, il se pencha pour ramasser quelque objet ; l'ayant examiné, il l'essuya contre son vêtement puis l'examina de nouveau et le mit enfin dans sa poche. Sa femme le rattrapa et lui tapant sur l'épaule, lui demanda : « Qu'as-tu donc ramassé ? » « Ma foi, répondit-il, c'est un diamant ». « Oh, dit-elle, j'ai remarqué que tu l'as

essuyé pour faire tomber la poussière qui le recouvrait. Le diamant aurait-il donc plus de valeur que la poussière? » C'est une leçon qu'il nous faut retenir. Y a-t-il dans le monde extérieur une chose qui soit plus précieuse qu'une autre, ou bien toute valeur ne réside-t-elle pas dans la grâce divine qui est au-dedans de notre être?

Ayez confiance en Dieu

Certains passages bibliques, une fois réalisés dans notre conscience, deviennent la substance, l'activité et la loi qui régissent notre vie quotidienne. Permettez-moi d'en partager avec vous quelques-unes, qui ont aidé des étudiants à passer des fluctuations et errances de l'existence humaine au chemin resserré et sans détours de la vie spirituelle.

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur ; et ne t'appuie pas sur ta sagesse : reconnais-Le dans toutes tes voies, et Il aplanira tes sentiers. (Proverbes 3 : 5, 6).

Étudions ce passage phrase par phrase : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur ». Nous trouvons là la pleine signification de la foi dans l'Invisible Infini, qui implique un abandon total de la peur ou des doutes. « Ne t'appuie pas sur ta sagesse » consiste à renoncer à notre ego personnel – pouvoirs personnels, force ou sagesse personnelles, voire même bonté personnelle – en sachant que Dieu, notre Conscience, est l'intelligence infinie et la loi qui gouvernent toutes nos affaires.

« Reconnais-le dans toutes tes voies », c'est reconnaître de ce fait que Dieu pourvoit à tous nos besoins ; que Dieu est le lien qui nous rattache à notre prochain, aux animaux et aux minéraux. Dieu est l'activité de notre corps et de nos affaires. Dieu est ce qui attire les gens les uns vers les autres. Dieu est l'unique gouvernement. Nous pourrions poursuivre cette contemplation en y incluant tous les aspects de notre existence, jusqu'à ce que nous réalisions que Dieu aplanit tous les chemins pour nous.

La Parole qui demeure dans notre Conscience devient pour nous la Source de toutes choses

Jésus lui répondit: « *Il est écrit: l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ».

(Matthieu 4: 4)

C'est là une autre pierre d'angle du message de la Voie Infinie, qu'il convient de méditer et de contempler sans cesse jusqu'à ce qu'elle constitue la trame même de notre être. Nous devons nous rappeler, affirmer et réaliser que nous ne vivons pas seulement d'effets tels que la nourriture, les vitamines, les substances minérales, l'argent ou les placements, et que nous ne sommes pas protégés uniquement par les abris anti-atomiques, la défense passive, les grottes dans les montagnes ou l'armement. Au contraire, notre vie, notre survie et notre sécurité sont tributaires de notre conscience de la vérité. La parole de Dieu dans notre conscience est le pain de vie, l'assurance et la sécurité de notre vie. Nous ne dépendons ni des effets ni des formes, pas même du livre recouvert d'une armature d'acier qu'on appelle la Bible, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Recherchez la paix du Christ

À celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix: parce qu'il se confie en toi.

(Isaïe 26: 3)

On ne répétera jamais assez la vérité selon laquelle notre vie extérieure n'est harmonieuse que dans la mesure où notre esprit demeure en Dieu, où notre foi, notre confiance et notre compréhension sont ancrées en Lui, où nous ne cessons de réaliser que le Christ constitue la vie même, la substance, l'activité et la loi de notre être et de notre corps.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point.

(Jean 14: 27)

L'étude attentive de ce message pendant les semaines à venir nous récompensera de nos efforts. «Je vous laisse la paix». Cela doit être une surprise d'apprendre que la paix du Christ nous a déjà été donnée, alors que nous sommes encore en train de la chercher. Pouvons-nous nous éveiller maintenant et accepter ce qui nous a été laissé mais que nous avons la folie de vouloir rechercher encore? Sommes-nous capable de demeurer plus longtemps en Lui? Pouvons-nous nous détendre davantage et réaliser que la paix du Christ étant nôtre, il n'est plus besoin de la rechercher ou de prier pour l'obtenir, car «je ne vous la donne pas comme le monde donne»? C'est une condition indispensable à notre compréhension. Nous connaissons ce genre de paix que le monde peut donner : des ressources abondantes, une bonne santé, une famille, une belle maison, des vacances, de bons placements. Mais sommes-nous conscient qu'il ne s'agit pas là de la paix que le Christ nous a promise? Avons-nous examiné notre nouvelle voiture, notre foyer ou notre situation et pensé que c'était là la paix qui passe tout entendement?

Dans la tranquillité et dans la confiance

Éveillez-vous, étudiants de la Voie Infinie. J'essaie de toutes mes forces de détourner vos pensées de la paix de ce monde pour la diriger vers la paix christique, Ma paix, l'incarnation spirituelle du bien céleste. Venez donc m'accompagner sur ce chemin qui s'éloigne de la paix du monde en direction du royaume spirituel.

C'est dans la tranquillité et la confiance que sera votre salut.

(Isaïe 30: 15)

Ne recherchez pas la force ou la santé dans des déclarations ou dans des affirmations, mais dans la tranquillité et la confiance.

Aux heures de douleur, de chagrin, ou de discorde, asseyez-vous ou étendez-vous et, au lieu de laisser des pensées métaphysiques vagabonder dans votre esprit, reposez-vous et détendez-vous. Dites à votre mental: «Paix, sois tranquille», et ne faites rien d'autre que vous reposer sur cet oreiller spirituel, dans la tranquillité et la confiance. Reposez-vous enfin dans ces passages inspirés de Luc et de Matthieu :

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus... Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses... car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.

(Luc 12: 22,30,32)

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

(Mathieu 6; 33)

LA VIE SPIRITUELLE

Aussi longtemps que nous entretenons un sens matériel de l'existence, nous devons affronter les discordes, le manque d'harmonie, les maladies et autres maux. C'est seulement lorsque nous devenons capable d'accomplir la transition vers une conscience spirituelle de la vie, que nous sommes libéré des hauts et des bas, du bien et du mal, de la santé et de la maladie, toutes choses qui relèvent du sens matériel.

Dieu ne peut être rabaissé au niveau de la vie matérielle. L'homme mortel ou matériel ne peut plaire à Dieu. « Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas... car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8: 8, 9, 14). Continuer de vivre en tant qu'homme mortel et matériel, en essayant de vivre cette même vie dans laquelle nous sommes né et avons reçu notre éducation, tout en espérant susciter dans cette vie-là le bien spirituel ou l'activité du Christ, cela ne peut avoir que l'échec pour résultat. En fait, il faut que s'opère en tout premier lieu la transition du sens matériel de l'existence à la conscience spirituelle de la vie.

Quelles sont les caractéristiques de l'existence spirituelle ?

En quoi consiste la différence essentielle entre le sens matériel de l'existence et le sens spirituel ? Avec un sens matériel de l'exis-

tence, les éléments essentiels et nécessaires à la vie se situent dans le monde extérieur: dans l'argent, les investissements, les bonnes conditions physiques, les affaires, les partenaires et le foyer. Toutes choses qui sont considérées comme vitales, de sorte que toute l'existence matérielle a pour but d'obtenir de meilleurs partenaires, davantage de bonheur, des maisons et des moyens de transport en plus grande quantité ou de meilleure qualité; davantage de ceci ou de cela, cette quête étant toujours centrée sur le monde extérieur.

Lorsque nous vivons selon le sens spirituel de l'existence, nous reconnaissons que nous ne vivons pas seulement de pain, mais de toute parole venant de Dieu. Grâce à quoi nous parvenons à comprendre que la véritable nourriture qui nous fait vivre n'est pas celle qui s'achète chez le boucher, mais celle que le monde ne connaît pas et qui constitue la substance spirituelle de l'existence.

Nous commençons à comprendre les termes mystiques ou transcendants qu'utilisait le Maître. «Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive... L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (Jean 4: 10, 14).

Il y avait de l'eau dans le puits, mais Jésus ne parlait pas de cette eau-là; il ne disposait même pas d'un seau pour en puiser. Mais il savait qu'il possédait une eau infiniment plus importante que l'eau du puits, car toute personne qui boirait de cette eau n'aurait plus jamais soif. Par ses références au pain, au vin et à l'eau, il mettait constamment en lumière le fait qu'il y a réellement en nous un Quelque Chose qui constitue la substance, la loi et l'activité d'où résulte une existence harmonieuse.

Apprendre à compter sur la substance intérieure

Afin d'amener à pleine manifestation cette divine Substance qui est en nous, nous devons, au moins pour quelque temps, nous consacrer à la pratique. Par exemple, supposons que je sois un vendeur et que je doive traiter avec des acheteurs. Du point de

vue humain, ce sont les acheteurs qui décident s'ils vont m'acheter quelque chose ou pas, et quelle quantité ils m'achèteront. En outre, plus je leur vendrai d'articles, ou plus je pourrai les convaincre de m'en acheter, meilleur vendeur je serai. Cependant, l'Intelligence Divine et Son activité peuvent décréter que certaines personnes qui m'achètent des articles ne devraient pas les acheter ou qu'elles en achètent plus qu'elles ne devraient, ou qu'elles devraient s'abstenir complètement de tout achat. Telle serait la façon d'agir d'un principe divin infini auquel nous donnons le nom d'amour.

D'autre part, en ce qui concerne ceux qui n'achètent pas tous mes produits, ou qui n'en achètent pas assez pour satisfaire les demandes de l'intelligence régissant leurs propres affaires, du fait que l'Intelligence Divine commencerait à les faire agir plus intelligemment dans la conduite de leurs affaires, il en résulterait peut-être qu'ils achèteraient davantage de mes produits.

En appliquant le principe spirituel d'après lequel je ne possède ni vie ni esprit personnels, ayant seulement la vie et l'esprit de Dieu en moi, je comprends alors que non seulement la vie et l'esprit du vendeur sont Dieu, mais que la vie et l'esprit de l'acheteur sont également Dieu, de sorte que ce n'est plus le privilège de l'acheteur de décider s'il m'achètera ou non mes produits, ni dans quelle quantité. Par conséquent, l'attitude du vendeur qui se rend auprès d'un acheteur en se demandant si ce dernier va lui acheter quelque chose, selon son humeur du jour, ou si quelque autre vendeur n'est pas passé avant lui, sera remplacée par l'attitude suivante: Il n'existe qu'un seul esprit et c'est le seul esprit qui fonctionne ou puisse fonctionner; de sorte que je me rends chez l'acheteur éventuel en sachant parfaitement que c'est l'esprit de Dieu qui s'exprimera par l'intermédiaire de cet acheteur.

Les assurances sont vendues de nos jours non seulement pour couvrir les besoins d'une famille à la suite du décès du chef de famille, mais pour couvrir un champ beaucoup plus vaste d'utilisations sur le plan humain. Beaucoup de personnes éprouvent une aversion naturelle à contracter des assurances, comme si on leur sortait de la poche, dans un but intangible, un argent qu'ils pourraient utiliser à l'achat de choses plus palpables. Cela n'est

pas toujours une manière intelligente d'aborder la question des assurances. Si le courtier d'assurances peut prendre conscience que ce n'est pas un produit matériel qu'il vend, mais le symbole humain de la protection divine, le symbole humain de la sagesse intelligente et que c'est l'esprit de Dieu qui contrôle son activité et ses ventes, il a élevé la vente de l'assurance au-dessus de la décision de l'acheteur sollicité, au-dessus de la tête de « l'homme dont le souffle est dans les narines » (Isaïe 2 : 22). Il a réalisé que l'homme ne peut décider par lui-même s'il doit contracter une assurance ou non, ou de quel montant elle doit être, car c'est l'Intelligence Divine de cet homme qui serait le facteur déterminant. Si contracter une assurance était la chose la plus juste à faire dans son expérience humaine, son esprit s'y trouverait favorablement disposé.

Le même principe peut s'appliquer dans l'immobilier. Au lieu de chercher des débouchés parmi des hommes et des femmes, en les incitant à acheter, nous verrons toute l'opération du point de vue selon lequel « l'homme dont le souffle est dans les narines » ne décide point s'il doit acheter ou vendre, même lorsqu'il s'agit de sa propre maison. La décision incombe à cette Intelligence divine qui est amour et cette Intelligence S'exprimera par l'intermédiaire de l'individu pour le conduire à prendre une décision juste.

En renaissant de l'Esprit, nous en viendrons à admettre non seulement que l'esprit qui est en nous est Dieu, mais plutôt que l'esprit de l'homme est Dieu, de sorte qu'au lieu de nous adresser à l'homme, nous réaliserons que l'esprit de Dieu constitue l'intelligence de l'être individuel.

Autres exemples de confiance à l'égard de la Substance intérieure

Un procès est un exemple de plus illustrant le principe selon lequel la vie une s'exprime en tant que vie de tout individu. Si nous avons à nous rendre au tribunal, tout en accomplissant, certes, toutes les démarches comme il convient, au lieu d'attendre la justice et la vérité de la part des juges, des jurés, des avocats et

des témoins, nous placerions notre confiance dans la vérité que Dieu est l'esprit de l'homme, que Dieu est la source de sagesse, d'intelligence, d'amour et de toutes les qualités que nous souhaiterions trouver dans un tribunal. Nous n'attendons pas d'un juge qu'il prenne une décision ; nous attendons la décision qui viendra de Dieu par l'intermédiaire du juge, mais toujours de Dieu. Nous n'espérons pas que la justice vienne d'un homme.

Si nous nous rendons à la banque, pour solliciter un prêt, au lieu de nous demander si le banquier s'est levé du bon pied ce matin et voudra bien accorder le prêt, nous devons avoir développé en nous l'état de conscience qui sait que le banquier n'est qu'un médiateur entre Dieu et nous. Si le motif de ce prêt est normal, naturel et légitime, le banquier doit être l'agent de Dieu en nous l'accordant. Si la Sagesse divine devait refuser le prêt, qu'il en soit ainsi ! Souvent un banquier pourrait nous accorder un prêt, alors qu'il n'est pas divinement sage pour nous d'emprunter, et par la suite nous aurions des difficultés lorsque nous essaierions de rembourser ce prêt. Dans un tel cas, la Sagesse divine peut empêcher que le prêt soit accordé.

Quoi qu'il se produise dans notre vie extérieure, nous approchons certainement d'un des niveaux de réalisation spirituelle les plus élevés lorsque nous pouvons admettre que ce qui arrive doit être l'activité de la Conscience divine.

La liberté par l'absence de désirs

Pour pouvoir plaire à Dieu, ou nous considérer comme les enfants de Dieu, il devient nécessaire que l'Esprit de Dieu, la conscience de Dieu, demeure en nous. Comment l'Esprit de Dieu peut-il demeurer en nous si nous ne gardons pas notre esprit fixé sur Dieu et non plus sur les choses de ce monde ? Comment pouvons-nous développer en nous le sens spirituel, alors que nous essayons encore d'utiliser la vérité pour obtenir davantage des biens de ce monde au lieu de nous tourner vers le dedans afin de laisser la parole de Dieu se manifester, ou s'exprimer, sous la forme des choses nécessaires à notre existence ?

Si nous sommes mal à l'aise, dans l'inconfort ou dans la peine, ne cherchons pas en nous l'erreur commise, mais cherchons en nous la réponse et la vérité. Il nous est immédiatement révélé que notre cœur est fixé sur quelque chose ou sur quelqu'un au lieu d'être centré sur le dedans. Il existe un vrai repos, une paix réelle, lorsque l'esprit est débarrassé de tous les désirs à l'exception du désir de réaliser Dieu. Ce retrait loin des désirs extérieurs ou ce désir de réaliser Dieu nous séparent-ils de notre bien ? Au contraire, à celui dont l'esprit est centré sur Dieu vient un soulagement des contrariétés et des tristesses du monde. Il y a même une table dressée devant nous en présence de nos ennemis. Nous purifions nos sens de tout désir de changer, corriger ou adapter nos affaires de ce monde et nous laissons notre âme reposer en paix au-dedans de nous, libérée même du désir de Dieu. C'est ainsi que le monde est vaincu et que Son royaume arrive sur la terre pour nous.

À première vue, tout ceci semble être si totalement transcendant, si complètement spirituel, qu'on croirait que c'est hors d'atteinte pour nous. Il n'en est rien. Cela n'entraîne pas de changements spectaculaires dans notre monde extérieur. Il ne s'agit pas de s'évader vers un monastère ou un couvent, ni même de prendre congé des soucis, de l'anxiété, de la crainte et du doute qui caractérisent le monde extérieur et d'être capables de s'asseoir tranquillement pour quelques moments consécutifs en refusant d'entretenir dans son esprit les problèmes du monde. Même si c'est seulement pour quelques minutes, nous laissons tomber nos désirs et nos préoccupations.

Mes yeux sont fermés et il n'y a pas de monde extérieur à moi pour le moment. Il n'existe rien d'autre que cette conscience de paix et d'amour au-dedans de mon propre être. Je n'ai pas de soucis relatifs au monde extérieur. Je ne me permettrai pas de penser à mes amis ou à ma famille, pas plus que je n'accepterai d'aider qui que ce soit, ni même de penser que quelqu'un a besoin d'aide. Je me tiens ici même au-dedans de mon propre être ? Me voici, Père, Vous et moi.

Nous avons laissé le monde au dehors pendant cette communion entre le Père, cet Invisible si profond et le Fils, c'est-à-dire la personne que nous savons être nous-mêmes, notre famille, notre ami ou notre ennemi. Pendant cette communion avec le Père au dedans, il n'y a pas de préoccupations mondaines, aucun souci du lendemain.

Sommes-nous prêts à payer le prix ?

Au début, les choses ne sont pas très faciles, mais le fait qu'elles ne soient point faciles n'implique pas qu'elles sont impossibles, ni que nous ne puissions pas les accomplir. Tous les problèmes du monde ont tendance à se présenter en foule, de sorte qu'il nous faudra fournir un effort car il n'y a rien sur le sentier spirituel qui puisse s'accomplir facilement. Il n'y a pas de sentier large et aisé. Il s'agit d'un sentier rectiligne et étroit. Lorsque le Maître a dit : « Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7 : 14), il voulait dire que peu de personnes arrivent au but parce que la plupart des gens ne veulent pas payer le prix. Comme le Maître l'a fait remarquer, l'un doit s'occuper d'enterrer son beau-père ; un autre a quelque chose d'autre à faire ; un autre encore doit aller prendre congé des siens (Luc 9 : 59-61). Beaucoup sont invités à la fête, mais peu s'y rendent.

La réponse de Jésus à toutes ces excuses a été : « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9 : 62). Lorsque Jésus nous dit cela, c'est de notre propre expérience qu'il parle. Nous nous asseyons dans le silence et nous commençons soit à nous faire du souci au sujet du propriétaire et de la manière dont il tirera de nous son terme, soit au sujet de la santé de quelques-uns de nos amis ou de nos parents que nous voudrions voir redevenir en parfaite forme. Le fait qu'ils ne fournissent pas pour eux-mêmes le même effort que vous fournissez en leur faveur ne semble pas effleurer notre pensée. Nous sommes déterminés à les voir se bien porter.

Qu'il s'agisse d'enterrer le beau-père ou qu'il s'agisse des soucis concernant la mère, le père, la sœur ou le frère, le Maître nous

a rappelé qu'il doit venir un temps où nous quittons mère, père, sœur ou frère pour Mon service. Nos moments de méditation silencieuse constituent ce temps-là. Cela ne signifie pas que nous devions abandonner notre famille. Le Maître n'a jamais enseigné qu'il fallait négliger notre devoir ou esquiver nos responsabilités à l'égard de ceux qui nous sont chers.

Le but de ce travail est de vaincre le monde ; pas de l'améliorer mais de le vaincre. C'est pourquoi durant nos périodes de silences, nous ferons bien de commencer à vaincre le monde à l'intérieur de notre propre être en cessant de nous en soucier et en nous ménageant des moments de communion avec le Père audedans de nous. Sans tarder, quelque chose se produira au cours de notre méditation. Lorsque nous avons acquis la capacité de laisser le monde avec tous ses tracassés et ses ennuis à l'extérieur, et de trouver cette paix intérieure, celle-ci amène avec elle une prise de conscience qui, sous une forme ou une autre, nous assure de la présence de Dieu.

Perdre ses soucis

Il nous est dit dans le 23^{ème} Psaume : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi » (Psaumes 23 : 4). Nous n'aurions aucun souci au sujet de nos tâches journalières pas plus que nous n'aurions de craintes ou de doutes si nous recevions l'assurance que Dieu nous accompagne là où nous allons. C'est la raison pour laquelle cette méditation permet de réaliser de façon active et effective la présence de Dieu. Il est possible que nous rencontrions quelques difficultés dans le courant de la journée. Il nous faudra peut-être encore surmonter quelques défauts psychiques ou moraux, ou affronter des problèmes financiers. Nous aurons peut-être des difficultés dans nos relations humaines et dans nos relations familiales, amicales ou de groupe. Mais elles n'auront plus la même importance du fait que nous sommes maintenant pleinement conscients que Dieu est avec nous. L'assurance nous en a été donnée d'une manière ou d'une autre.

Je suis avec vous. Je suis sur le terrain. «Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point» (Hébreux 13: 5). Même si vous avez à subir des épreuves et des tribulations, à passer par le feu ou par l'eau. Je serai avec vous.

Cette assurance constitue la parole de Dieu à laquelle se référerait le Maître lorsqu'il a dit que nous ne vivons pas seulement de pain, mais de toute parole venant de Dieu. Il se produit alors immédiatement une diminution de la responsabilité personnelle. Lorsque cela arrive, nous entrons dans la vie de la conscience spirituelle, car la véritable conscience spirituelle est une vie d'où le sens personnel du « moi » a été éliminé. Une vie spirituelle authentique est celle dans laquelle nous pouvons dire: «Je n'ai pas de désirs. Je n'ai point de craintes. Je n'ai pas d'ambitions. Je n'ai pas d'espairs. Je n'ai pas de préoccupations. Je n'ai pas de volontés». C'est une condition de vie dans laquelle le mot «Je» est transformé, devenant ou bien Toi, ou bien le Père. De sorte que nous ne demandons pas ce que nous devrions faire en telle occasion, mais nous disons: «voyons ce que le Père fait à ce sujet». Nous devenons alors capables de percevoir la décision du Père, l'activité du Père, Ses intentions et Son aide.

Lorsque je dis que nous abandonnons toute ambition, je ne veux pas dire par là que nous devenons des bons à rien, mais que nous perdons un sens personnel de l'ambition, nos vies devenant conformes à la volonté de Dieu et aux directives que Dieu nous donne. C'est alors que nous pouvons dire véridiquement, pas seulement à l'heure de notre Gethsémani, pas seulement quand c'est une question de vie ou de mort, mais en toutes circonstances de notre vie: «Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne». (Luc 22: 42).

***La différence entre dire et entendre:
«Je suis spirituel»***

Au cours d'une vie spirituelle authentique, nous ne faisons jamais de déclarations telles que «je suis spirituel», ou «je suis

le fils de Dieu» ou «je suis parfait» ou «je suis harmonieux» ou encore «je suis riche». Le mot «Je» doit être utilisé dans les questions spirituelles uniquement lorsqu'il désigne Dieu. Si nous entendons une voix intérieure nous dire: «Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point», nous ne disons pas «Je suis spirituel». Il s'agit de la parole de Dieu, du «murmure doux et léger» (I Rois 19: 12) qui vient à nous. Si nous entendons des affirmations telles que: «ne crains rien, je suis avec toi», ou bien: «Arrêtez, et sachez que je suis Dieu» (Psaumes 46: 11), il s'agit de la Parole qui jaillit au-dedans de nous.

Combien de métaphysiciens circulent en portant des lunettes ou des appareils d'audition, appuyés sur des béquilles ou affligés de quelque autre problème, et néanmoins proclament: «Arrêtez et sachez que je suis Dieu» en croyant qu'en tant qu'êtres humains ils le sont réellement. Lorsque nous entendons «le murmure doux et léger» au-dedans de nous qui nous dit «arrêtez, et sachez que je suis Dieu», cela signifie réellement que Dieu S'est rendu visible, tangible et reconnaissable à vos yeux et aux miens; c'est à partir de ce moment-là que nous savons vraiment que «Moi et le Père nous sommes un, mais que le Père est plus grand que moi. Le royaume de Dieu est au-dedans de moi». Après quoi, cependant, nous ne ferons jamais de déclarations telles que «Je suis Esprit» ou «Je suis Dieu», ou «Je suis la vie éternelle». Au lieu de cela, nous demeurerons toujours en éveil, tournant une oreille réceptive vers la Voix intérieure qui dit «*Je* suis la vie éternelle et *Je* ne te délaisserai point ni ne t'abandonnerai». C'est alors que nous saurons que notre vie est infinie, éternelle et immortelle.

Le mot «je» nous quitte de plus en plus et finit par disparaître de notre vocabulaire à l'exception des moments où nous l'entendons prononcé à l'intérieur de notre propre être. Mais le «je» qui est un être humain, ce je là disparaît, et la personne devient un témoin de l'activité de Dieu; elle devient un véhicule ou un instrument à travers lequel Dieu agit en tant que tel. Toute la responsabilité repose sur Ses épaules. Il n'y a plus désormais de responsabilité personnelle. On se rend compte que, quelle que soit l'activité qui se déploie au cours de la journée, c'est l'activité de Dieu en opération. S'il semble légitime et nécessaire aujourd'hui

que nous obtenions un prêt bancaire il est important que le Père nous ait donné des instructions pour solliciter ce prêt et que le Père prenne soin du remboursement lorsqu'il vient à terme, ou nous fasse bénéficier d'un délai.

Insuffisances du sens personnel du « moi »

Tant que notre pensée s'appuie sur le point de vue de l'ego comment puis-je donner de ceci une explication satisfaisante, comment puis-je arranger cette situation, ou comment puis-je faire entendre raison à ces gens, exactement aussi longtemps que nous nous appuyons encore sur le sens matériel – la responsabilité repose entièrement sur nos épaules. C'est la raison pour laquelle parfois nous remportons un succès et parfois nous essayons un échec, ce dernier cas étant plus fréquent que le premier. Le sens personnel du « moi » n'est jamais vraiment efficace pour faire face aux exigences du monde. Mais lorsque nous devenons capables de fermer les yeux en méditation, laissant tomber le terme « moi » sauf dans le sens de « Me voici, Père, à l'écoute et en communion » en permettant à cette certitude de se faire jour, lorsque nous ouvrons de nouveau les yeux pour vaquer à nos affaires, nous n'avons plus rien à demander : « Que ferai-je ensuite ? Où me rendrai-je ? » Au lieu de cela, nous avons une attitude intérieure qui revient à dire : Père, où allons-nous maintenant ? Qu'allons-nous faire ensuite ? Quelle est Ta volonté ? Ceci nous amène au stade ultime de l'existence spirituelle où, tout en étant encore dans ce monde, nous ne sommes plus de ce monde. Nous avons encore des amis ; nous sommes encore des maris, des épouses, des enfants, des frères ou des sœurs. Nous remplissons nos obligations terrestres, mais nous les remplissons du point de vue de notre destinée spirituelle et non pas selon notre concept matériel de l'existence.

Dans sa totalité, la vie spirituelle est une vie de renoncement, et c'est la raison pour laquelle beaucoup de gens s'imaginent que cela signifie vivre dans la pauvreté, pâtir d'une insuffisance de nourriture, se trouver dans un environnement qui ne convient

pas, ou ne rien posséder du tout. Telle n'est pas la signification du renoncement. Le renoncement signifie renoncer au sens personnel du « moi ». Dans la mesure où nous sommes capables de renoncer à ce sens personnel du « moi », et que l'Esprit de Dieu, la conscience de vérité et d'amour, la reconnaissance consciente de la puissance infinie demeurent en nous, nous sommes les enfants de Dieu. Nous avons triomphé du sens charnel de la vie. Nos ambitions et nos désirs ne concernent plus des biens formels, mais la Cause de tout bien qui est le Père au-dedans de nous. Lorsque cette compréhension existe, les formes apparaissent en temps voulu et de la façon la plus satisfaisante, toujours en abondance.

Être assuré de la Direction divine

Toutes les activités de notre existence peuvent être menées à bien sous la direction de Dieu. Quoique nous commettions tous probablement des erreurs de temps à autre, il nous est possible de réduire la quantité et la gravité de ces erreurs de plus de quatre-vingt-dix pour cent en créant en nous l'habitude de ne rien faire avant de nous être tournés vers le dedans de nous pour recevoir des directives, ou pour reprendre contact avec la Présence. Peut-être ne recevrons-nous pas des instructions précises concernant la manière d'agir, quoi faire et à quel moment, mais cela n'est pas nécessaire tant que nous recevons l'assurance que « *Je suis avec vous* ». Lorsque nous sommes éveillés à la présence de Dieu, nous savons alors que nous avons la Puissance spirituelle, l'Intelligence divine, l'Omnipotence qui travaillent pour nous quelle que soit notre activité. Même si nous commettions une erreur sur le plan humain elle se trouverait corrigée.

Le point sur lequel j'insiste est que si nous cherchons à être guidés dans nos entreprises humaines, tout en demeurant au niveau des affaires de ce monde, il est possible et fort probable que nous n'obtiendrons pas de directives. C'est seulement lorsque la pensée se détourne du problème, de la personne ou de la situation en cause, de sorte que l'Âme peut reposer en paix au-dedans de notre être, le mental ayant cessé de se mettre en souci pour

les choses de ce monde, c'est seulement alors que les directives divines nous sont assurées. Après cela, lorsque nous retournons aux affaires de ce monde, nous sommes spirituellement conduits à penser ce qu'il faut, à dire les mots justes et à prendre les décisions qui s'imposent.

Nous n'emportons pas le problème ou la personne en cause dans notre méditation silencieuse, mais nous nous efforçons d'avoir des périodes de méditation pendant lesquelles l'âme est totalement paisible en nous-mêmes, loin de toute pensée concernant des personnes ou des choses. Lorsque le monde extérieur empiète sur notre pensée, nous sommes ainsi rappelés à l'ordre : « Est-ce là mon affaire, ou bien celle du Père au-dedans de moi ? » Tant que nous sommes soucieux de ce petit « je » impliqué dans quelque affaire extérieure, nous nous trouvons encore dans le sens matériel de l'existence.

Supposons que nous soyons à la recherche d'un nouveau local pour en faire le centre d'une activité spirituelle. Tant que le mot « je » sera impliqué dans l'affaire, nous ne serons peut-être pas guidés vers le lieu qui convient. Lorsque le souci surgira au sujet de cet emplacement, la réponse intérieure viendra alors sous la forme suivante : « Oui, mais en quoi cela me concerne-t-il ? Cela ne peut être mon problème, il faut que ce soit le problème de Dieu, parce qu'il ne s'agit pas de mon Centre, c'est le Centre de Dieu. C'est un endroit qui doit permettre à la Vérité d'être active ». C'est pourquoi nous demeurerons logiques avec nous-mêmes en reconnaissant que, s'il ne s'agit pas de notre Centre mais d'un lieu destiné à l'activité de la Vérité, autant laisser la Vérité nous conduire vers lui, en abandonnant tout sens d'un « je » personnel qui doive le faire.

Le même principe consistant à laisser Dieu décider de tout s'applique à notre lieu d'habitation, à l'achat ou à la vente éventuels de notre maison. Derechef, la réponse doit nous venir sous cette forme « Qu'ai-je à voir là-dedans ? Cet univers est soutenu, entretenu et maintenu par Dieu : il est gouverné par Dieu et quant à moi, j'espère, j'aspire et je m'efforce d'être un individu gouverné par Dieu. Par conséquent, il ne saurait y avoir de « moi » concerné par des lieux, des temps ou des moyens. Il s'agit du problème de

Dieu et c'est à Lui de me dire comment, quand, pourquoi et combien. Je ne suis impliqué dans aucune décision. Dieu est impliqué dans ce problème. Laissons sur Ses épaules la responsabilité des directives.»

Nous devons maintenir cette vérité dans notre conscience vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en refusant la tentation d'utiliser le mot «je». Ceci n'a rien à voir avec une personne: il s'agit du gouvernement, par Dieu, de Son univers. Il s'ensuit que, tandis que nous avons d'abord hésité entre une localité et une autre localité, pesant le pour et le contre, une fois que nous laissons tomber cette attitude conceptuelle nous pouvons être envoyés à l'autre extrémité du monde. Dans chaque expérience de la prétendue existence humaine au cours de laquelle nous sommes capables d'apprendre à laisser de côté nos soucis éventuels concernant la suite des événements, ou de refuser au sens personnel du «moi» de s'en mêler, nous obtenons une expérience qui aboutit à notre démonstration spirituelle.

Nous ne pouvons faire intervenir Dieu dans un problème humain

Je ne saurais répéter trop souvent que la cause directe de l'échec est la tentative de faire intervenir Dieu ou l'Esprit dans un problème humain. Cela ne peut se produire parce que, pour Dieu, il n'existe pas de problèmes humains. Pour Dieu, il n'existe pas d'univers matériel. Dire: «Oh, pourquoi Dieu ne me guérit-il pas?» est vain. Dans le royaume de Dieu, il n'y a rien ni personne à guérir; mais nous ne saurons jamais avant de quitter le domaine de l'existence physique et d'atteindre la tranquillité de l'Âme. Alors, ce que nous avons considéré comme un manque d'harmonie dans le corps physique se révèle n'être pas cela du tout. Le corps est un véhicule spirituel de la vie, une formation spirituelle vivante. Il ne le sera pas pour nous, cependant, tant que nous entretiendrons dans notre pensée le concept qui en fait une structure physique, ayant besoin d'être transformée, modifiée, guérie ou améliorée.

De même, tant que nous considérons notre entreprise commerciale comme une organisation humaine, réclamant un plus gros capital, davantage de ventes, un personnel plus important ou plus qualifié, il n'y a aucun moyen d'introduire les directives divines dans cette affaire. Le seul moyen d'amener Dieu dans notre affaire, c'est d'être capables de nous asseoir et de bannir de notre esprit toute pensée relative à l'affaire, en commençant à prendre conscience que :

Ceci est un univers spirituel et le fonctionnement de cet univers repose sur les épaules de Dieu. Il est possible à Dieu, au moyen de ce que nous appelons les lois naturelles, de régir les marées et les récoltes, ainsi que le soleil, la lune et les étoiles ; par conséquent, il doit Lui être possible de diriger nos entreprises. Puisque « à l'Éternel la terre et tout ce qu'elle renferme » (Psaume 24 : 1), il ne peut pas exister quelque chose qui soit ma propre entreprise, il ne peut y avoir que l'entreprise de Dieu.

Je laisse tomber ce « je », ce « moi », ce « mien », ce sens personnel des affaires. La seule affaire qui soit est dirigée par Dieu et je ne suis qu'un spectateur, observant la façon remarquable dont Dieu gouverne Son affaire lorsque je la remets entre Ses mains.

Lorsque nous apprenons à devenir le spectateur, ce que nous appelons le contemplateur dans la Voie Infinie, nous voyons alors l'action divine se faire jour même dans ce que nous appelons notre entreprise.

Vivre comme témoin de l'activité divine

Chaque moment de notre existence serait harmonieux, si nous pouvions nous déporter de quelques centimètres sur notre droite, en observant l'activité de Dieu matin, midi et soir, ou encore prendre quelques centimètres de recul dans notre dos pour observer la manière dont opère l'activité de Dieu, au lieu de nous précipiter tête baissée dans le sens personnel du « moi ». Au moment où nous faisons irruption avec ce mot « je », nous dirigeons l'affaire :

nous essayons d'influencer la santé, nous essayons de diriger l'univers, et dans cette même proportion nous nous trouvons dans une existence matérielle, parfois satisfaisante, mais plus souvent l'inverse. Nous devons surveiller l'usage que nous faisons du mot «je». Le mot «je» est toujours diabolique, excepté lorsque nous l'entendons résonner dans notre oreille. Chaque fois que nous prononçons le mot «je», nous exprimons ce démon qu'est un moi en dehors de Dieu, un sens de séparation.

Un être humain ne peut pas guérir, mais le Dieu tout-puissant qui est en lui le peut. Et s'il est capable d'ouvrir ses oreilles, d'ouvrir sa conscience, afin que la présence et la puissance de Dieu puissent être rendues visibles et manifestes, celles-ci ouvriront les eaux de la Mer Rouge. Elles feront tomber la manne du ciel : elles feront disparaître les péchés et les maladies du corps. Aucun être humain n'en est capable, mais la présence de Dieu paraissant sous une forme personnelle le peut. La personne doit se tenir à l'écart, elle doit laisser sa conscience être l'arène et laisser l'activité de Dieu accomplir sa tâche.

Cette tâche s'accomplit dans le silence qui est la partie essentielle de tout traitement même si nous en utilisons la première moitié de la façon décrite plus haut. Notre participation n'est pas terminée tant que nous n'avons pas achevé la seconde moitié du traitement qui consiste à devenir calmes en se reposant sur la Parole. Lorsque la voix de Dieu se fait entendre et cela peut ne pas être une voix, mais seulement un sentiment de la présence de Dieu, nos pas ne trébuchent ni ne s'égarent. La mauvaise santé, la pénurie et la limitation ne peuvent subsister parce que la présence de Dieu *et* l'erreur ne peuvent coexister. S'il se glisse une erreur ou une discorde dans notre vie, c'est que nous n'avons pas une conscience éveillée à la présence de Dieu. Et le seul moyen d'obtenir cette conscience, c'est le silence, rien que le silence. Nous devons nous tenir tranquilles pour laisser la présence de Dieu se frayer un chemin en nous.

Quelle que soit la chose qui nous semble être un mal, elle n'est qu'une représentation de notre conception erronée ou de notre perception fautive de cela qui est divin. Lorsque la dynamite fut inventée, elle n'était pas destinée à être utilisée comme poudre à

canon. Elle fut inventée pour servir d'instrument de tir pour faire exploser les grosses racines d'arbres et les rochers énormes. C'est le mauvais usage de la dynamite par l'homme qui a abouti à la poudre à canon. Lorsque l'énergie atomique a été expérimentée, il n'était pas prévu de l'utiliser à des fins destructives mais seulement comme source d'énergie pour alimenter l'industrie mondiale. Il y a bien des années, avant que la puissance atomique soit devenue une réalité, on avait prédit qu'un dé à coudre rempli de cette énergie pourrait transporter un navire transatlantique en Europe, aller et retour, pendant une année entière. Tel était l'espoir suscité par la puissance atomique. Mais nous avons fait mauvais usage de ces choses. Cette utilisation à de mauvaises fins n'a rien à voir avec Dieu. La substance de toute forme vient de Dieu, même la puissance atomique. C'est le mauvais usage que nous en faisons et la fausse perception que nous en avons qui cause les maux.

Il en va de même avec l'argent. Il n'y a rien de mauvais dans l'argent. C'est notre attitude à son égard qui crée le problème, lorsque nous nous agrippons à l'argent et le serrons sur notre cœur comme s'il était la source de nos ressources, comme si notre existence en dépendait. De la même manière, il n'y a rien de mauvais dans l'amour humain. Ce qui est erroné, c'est un faux sens de l'amour qui l'utilise mal et en abuse.

Aucune phase de l'existence humaine ne serait mauvaise si l'homme ne faisait pas un usage pervers des énergies divines, de la sagesse divine, et des pouvoirs divins sur la terre. Dieu est la substance de toute forme, et tout ce qui est, par conséquent, est beau et harmonieux, si toutefois nous ne nous permettons pas d'en pervertir l'usage.

C'est seulement un sens de séparation d'avec Dieu qui produit les discordes et les conditions inharmonieuses de notre vie. Dans la mesure où nous comprenons que Dieu est vie individuelle, esprit individuel et âme individuelle, nous pouvons abandonner tout souci relevant du sens personnel de la vie, et la vie s'écoule alors en flots harmonieux.

ENREGISTREMENTS

Passages choisis par l'éditrice Lorraine Sinkler

Le 4 novembre, les citoyens des États-Unis ont l'occasion et le privilège de voter pour choisir le prochain président des États-Unis, un privilège qu'ils ont eu depuis si longtemps que beaucoup d'entre eux l'ont pris à la légère et ne se sont pas rendus dignes de cette opportunité.

Acceptons cette occasion comme une solennelle responsabilité et entrons dans l'esprit de la chose religieusement, cherchant à être guidés de l'intérieur et connaissant l'identité spirituelle, non seulement des candidats, mais de chaque votant, afin que chacun puisse être un instrument du gouvernement divin.

« Une éternelle vigilance est le prix de la liberté ».

Accepter nos responsabilités de citoyens

Que nul ne trouve sa condamnation dans votre conscience. Cela ne signifie pas que vous ne deviez pas avoir d'opinions. Vous serez peut-être plus fermement établi dans votre opinion si vous avez la sagesse spirituelle, que s'il en était autrement. Cela ne veut pas dire qu'il faut être stupide en disant : « Quelle différence cela peut-il faire que notre pays soit gouverné par untel ou untel ou qu'il ait telle sorte de congrès ou telle autre. Laissons n'importe qui venir au pouvoir puisque tous les individus sont spirituels. » Ceci est vraiment un point de vue absurde.

Si nous avons une conscience claire de la véritable identité de l'homme, nous serons guidés vers la personne qui s'en rapproche le plus, relativement au poste particulier qui doit être pourvu. De même que nous sommes guidés les uns vers les autres en tant que praticiens, étudiants et instructeurs, de même nous sommes guidés pour voter à n'importe quel moment en faveur du candidat compétent ou du bon parti.

Vous et moi, en tant que citoyens d'un pays, nous devons remplir nos obligations de citoyens. ; En tant que tels, nous avons des fonctions à remplir. Il nous faut rendre à César ce qui appartient

à César. Nous ne pouvons pas nous sauver et cacher notre tête dans le sable en disant : « Je ne remplirai pas mes obligations de citoyen. Mais je vous laisse libre, mon voisin d'aller le faire à ma place. » Non, de la manière qui s'avère nécessaire, nous sommes appelés à endosser nos responsabilités de citoyens. Il se peut que nous ne soyons pas toujours d'accord avec nos gouvernements et avec leurs agissements : nous pouvons ne pas être sûrs qu'ils aient raison. Mais la seule chose que nous ne pouvons pas esquiver est la responsabilité qui nous incombe en tant que citoyens.

Même lorsque nous rendons à César ce qui appartient à César, même lorsque nous nous conformons aux termes de la loi de notre pays, soit en payant nos impôts, soit en servant dans l'armée, même lorsque nous accomplissons ces actes en sachant qu'ils sont des erreurs sur le plan humain, nous pouvons veiller intérieurement à notre tâche particulière consistant à prier pour que le royaume de Dieu soit réalisé sur la terre par l'intermédiaire de notre conscience. Nous pouvons concourir au règlement des affaires du monde, non par la force ni par la puissance, mais par l'Esprit de Dieu. Bien que nous soyons aujourd'hui au sein de la tourmente, dont personne ne peut prévoir l'issue avec une quelconque précision ; bien que nous sachions que nous ne sommes pas grand-chose, humainement parlant, et de bien peu d'importance pour ce monde, cependant, nous pouvons devenir un pouvoir plus grand que celui de l'homme qui a construit la bombe atomique.

Dieu seul est juste. Dieu seul est bon. Si nous sommes suffisamment réduits à rien, l'esprit de Dieu peut se mettre à fonctionner par notre intermédiaire. Vous n'avez aucun moyen de savoir ce qu'il en est d'un individu donné, ni le lieu où l'heure où quelqu'un peut être éveillé à sa vérité, comme « Saül » transformé en « Paul ». Aucun d'entre nous ne peut le moins du monde savoir qui peut être touché par le Christ, voir la lumière et être en mesure d'influencer, de l'invisible, les affaires du monde, afin de faire pencher la situation du côté de la puissance spirituelle. Ce n'est pas une personne qui va se présenter avec un programme de salut pour ce monde. C'est le Christ ; mais l'individu qui se trouvera à la bonne place, au bon moment avec un certain degré de réceptivité, c'est à travers lui que la solution semblera venir.

Votre rôle et le mien, c'est d'être les instruments par l'intermédiaire desquels la présence de Dieu peut toucher l'humanité. Nous n'avons aucun moyen de savoir le degré de puissance qu'atteint un seul individu devenu conscient de la présence de Dieu.

Joël Goldsmith. «La Grâce» Londres 1958, classe avancée – bande 3, face 1.

Vous devez prier pour être guidés dans le choix d'un candidat. Vous irez aux urnes le jour des élections et vous voterez, ne cherchant aucune excuse pour rester à la maison. Vous le ferez parce que c'est votre devoir de citoyen. Mais vous n'espérerez pas que les problèmes du monde seront résolus de cette manière. Les problèmes du monde ne seront résolus que spirituellement. En tant que citoyens, nous voterons pour celui qui nous sera révélé intérieurement comme représentant la forme la plus élevée de gouvernement humain. Mais que le ciel nous préserve de mettre sur les épaules d'un Président, d'un Gouverneur, d'un Sénateur ou d'un membre du Congrès la responsabilité de sauver le monde, alors que nous appartenons à la dynastie spirituelle de ceux qui savent que la responsabilité du gouvernement repose sur Ses épaules.

Nous avons actuellement à faire face à une demi-douzaine de problèmes humains, tant sur le plan national que sur le plan international, parmi lesquels un, deux ou trois sont capables de détruire les fondements de notre civilisation tout entière. Nous avons ainsi l'occasion, si nous voulons résoudre le problème, de remettre l'épée au fourreau, de ne plus accorder notre confiance, notre foi ou nos espoirs, à toutes les administrations humaines, à tous les projets ou accords humains – de ne plus avoir foi dans les princes, les potentats ou les puissances, mais de nous retirer effectivement au fond de nous-mêmes pour recevoir la certitude d'une grâce intérieure.

Le Christ est la solution, pas la première venue du Christ, ni la seconde ou la troisième, seulement la venue du Christ dans la conscience individuelle, et la venue du Christ ne peut être ni décrite, ni analysée, ni disséquée. La venue du Christ signifie une Grâce intérieure – une assurance en vous que celui qui est au-delà de vous est plus grand que celui qui est dans le monde.

Joël Goldsmith. «La Voie» Chicago 1958, classe ouverte – bande 3, face 1.

CHERCHEZ LA SUBSTANCE, NON LA FORME

Les gens recherchent la paix, la joie, la satisfaction, des ressources, un foyer ou des compagnons dans des personnes ou des choses. Mais le Maître a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36). Aussi notre travail consistera-t-il à nous détourner des méthodes et de ce monde pour nous engager sur le chemin spirituel. En abordant le sentier spirituel, nous apprenons que les armes qu'utilise le monde et la manière dont il assure sa protection et recherche son bien, ne nous serviront à rien.

« Le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17 : 21). Si nous prenons ces paroles à la lettre, la raison pour laquelle il est vain de chercher notre bien ailleurs qu'en nous-mêmes nous apparaît tout de suite clairement, puisque le royaume de Dieu est au-dedans de nous. C'est donc en nous qu'il nous faut nécessairement chercher notre bien. Les maîtres spirituels de tous les temps sont tous d'accord sur cette vérité et ils ont pu enseigner à leurs proches disciples ou à leurs étudiants comment établir le contact avec cette Présence intérieure : de ce fait, ils ont pu mener une vie exempte de luttes ou de tensions, une vie d'harmonie et de paix.

Les disciples de ces guides spirituels semblent avoir éprouvé quelque difficulté à transmettre ce principe à la génération suivante. Ceux qui vinrent par la suite rencontrèrent des difficultés analogues, de sorte qu'un enseignement spirituel connaît son apogée surtout du vivant de celui qui en a eu la révélation, perdant ensuite graduellement de sa vigueur au cours des deux générations suivantes. Dans le cas du Maître, son ministère a

duré 300 ans avant de s'éteindre et disparaître de la terre, ce qui représente une durée probablement plus longue que celle de tous les enseignements dont nous avons eu connaissance.

La diffusion de l'enseignement spirituel et de la guérison spirituelle

Depuis ce temps-là, des mystiques isolés ont pu capter la vision de la Présence intérieure, et ils ont fait l'expérience habituelle d'un succès relatif avec leurs disciples les plus proches, mais seulement pour une durée limitée. Du douzième au dix-septième siècle, dans toute la région qui s'étend de la Suisse à l'Angleterre, apparurent des mystiques suivis par de nombreux disciples, qui avaient obtenu la vision spirituelle. Malheureusement, l'église officielle de cette époque persécuta ces enseignements religieux à un point tel qu'à partir du dix-septième siècle, ils avaient tous été pratiquement balayés de la surface de la terre.

De nos jours, on assiste à un réveil du mysticisme dans un climat de plus grande liberté. En premier lieu, depuis la dernière apparition sur la planète d'enseignements spirituels ou mystiques, les nations les plus importantes et les plus estimables de la terre ont reconnu la liberté des cultes, de sorte que les enseignements spirituels ne sont plus persécutés ouvertement, que ce soit par l'église ou par l'état. Il y a bien eu quelques tentatives mineures de persécution mais, dans la majorité des pays du monde, la liberté est assez grande pour qu'on puisse mener une vie spirituelle sans craindre des persécutions extérieures.

La seconde étape a pris place lorsque les hommes se sont rendu compte qu'il n'est pas nécessaire de combattre les églises ou de les abattre. Étant donné que, dans la majorité des cas, les églises n'essaient pas de limiter la liberté religieuse, on n'a pas de raison de les supprimer. Par le processus graduel de l'évolution, l'église elle-même assimilera des enseignements plus approfondis concernant la vie spirituelle et les fera connaître au monde. C'est ce qui s'est déjà produit pour l'une des branches les plus importantes du protestantisme anglais qui a non seulement

admis la guérison spirituelle, mais a même prévu des fonds pour que ces ministres du culte puissent étudier la guérison et les enseignements spirituels.

Aux États-Unis, on a également accueilli la guérison spirituelle avec bienveillance. L'amélioration des relations existant entre les personnes orientées vers la religion leur a permis non seulement de mieux comprendre les buts de l'enseignement spirituel, mais aussi de mieux appréhender la véritable nature et la véritable mission de l'église. Dans certains cas, la presque totalité des membres de quelques églises se sont ralliés à l'enseignement spirituel, contribuant ainsi à accélérer l'avènement d'une ère d'harmonie spirituelle dans le monde. Celle-ci tombera sur nous beaucoup plus rapidement qu'aucun d'entre nous ne le pense.

Faire connaissance avec Dieu

La vie spirituelle n'a pas pour fondement l'observance des formes, cérémonies, rites, ou credo, mais la capacité d'entrer en contact avec Dieu. Dieu est, et non seulement Il est, mais Il est un Dieu à portée de la main, « plus proche... que le souffle, et plus près que nos pieds et nos mains » (Alfred, Lord Tennyson). Et le Maître nous a dit que le royaume de ce Dieu est au-dedans de nous.

Puisqu'il y a un Dieu, il devient nécessaire que nous connaissions ce Dieu, vous et moi. « Attache-toi donc à Dieu et tu auras la paix. Tu jouiras ainsi du bonheur » (Job 22 : 21). « Reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers » (Prov. 3 : 6). « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu » (Jean 17 : 3). Si vous ne faites pas l'expérience de la vie éternelle, sachez une fois pour toutes que vous ne connaissez pas Dieu. Si vous ne jouissez pas de l'harmonie, de la paix et de la prospérité auxquels vous avez droit en tant qu'enfants de Dieu, reconnaissez alors que vous n'avez point fait connaissance avec Dieu. Faire sa connaissance et connaître Dieu, c'est être dirigé par Lui dans toutes nos voies, être toujours en paix et recevoir la bénédiction que sont la vie éternelle, la vie harmonieusement vécue, bref, la belle vie.

***«Et je n'ai point vu le juste abandonné
ni sa prospérité mendiant son pain»***

Après m'être consacré à la guérison spirituelle, j'ai très vite connu le succès, et avec lui une assez bonne prospérité. Mais peu après j'ai changé de ville, en prenant sur moi de plus grandes responsabilités. D'après les apparences, il semblait que j'avais commis une erreur car, tout en continuant de réussir dans le domaine de la guérison spirituelle, j'échouais totalement dans celui des ressources. Je me suis trouvé confronté à un sérieux problème de pénurie et de limitation, essayant d'entretenir une famille avec un budget insuffisant. J'obtenais de belles guérisons, m'y consacrant de jour et de nuit, et pourtant, je n'avais pas de rentrées suffisantes pour faire bouillir la marmite.

Au cours des deux premières années consacrées à la guérison spirituelle, non seulement des guérisons physiques avaient eu lieu, mais les problèmes financiers de nombreux patients avaient trouvé une solution. Malgré cela, je restais aux prises avec mon problème d'argent personnel. Vous imaginez sans peine que je n'ai eu de cesse que d'en comprendre la raison. Il n'était probablement pas de première urgence que je puisse manger, boire ou être vêtu, mais il était nécessaire que je sache comment résoudre ce problème, dans l'intérêt de ceux qui mettaient leur confiance dans mon degré de réalisation.

Un jour que je marchais dans la rue en me rendant à mon bureau, l'idée me vint que si je connaissais réellement Dieu, mon problème ne pourrait pas exister. Je croyais à ce que disait la Bible: «J'ai été jeune, j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain» (Ps. 37 : 25). Donc, ce n'était pas du côté de Dieu, ou de la vérité, que devait résider la faille, mais bien de mon côté. Il était évident que je n'étais pas un juste, au sens correct du terme. Il était évident que ma conception des ressources, pêchait quelque part. Il y avait sûrement quelque chose qui n'allait pas.

Il était devenu clair que mon manque de compréhension devait être incriminé. Dieu n'était aucunement responsable de cette

situation. À première vue, il semblait impossible qu'une personne, activement engagée dans un travail spirituel et devenue l'instrument de guérisons de toutes sortes, ne connaisse toujours pas Dieu, ou n'en possède pas une compréhension correcte. Pourtant, je pensais qu'il ne pouvait en être autrement, parce que les Écritures sont véridiques. La faute m'incombait entièrement et devait venir du fait que je ne connaissais pas Dieu.

Des citations relatives à Dieu ne sont pas Dieu

Je décidais de me soumettre à un test pour voir si, oui ou non, je connaissais Dieu. Je me demandais d'abord ce qu'est Dieu. Alors, je commençais à énumérer toutes les réponses que vous donneriez probablement dans votre mental si la question vous avez été posée. Rapidement, je me rendis compte que toutes les réponses que je donnais ne pouvaient contenir la vérité puisque je me contentais de faire des citations. «Dieu est amour» (Jean 4: 8). C'est Jean qui a dit cela. Moi, je n'en savais rien. «Dieu est loi». C'est encore quelqu'un d'autre qui l'a dit, mais moi, je n'en savais rien.

Ainsi, je me rendis très vite compte que tout ce que je savais sur Dieu ne provenait pas d'une réalisation de Dieu. Ma connaissance de Dieu se limitait à des citations relatives à Dieu, citations décrivant ce que d'autres personnes ont su de Dieu, mais rien que je sache par moi-même. En fin de compte, je dus me rendre à l'évidence que je ne connaissais sur Dieu que des citations. Je ne connaissais point Dieu. Et il y a une immense différence entre connaître Dieu et connaître des vérités qui ont été affirmées à son sujet. Ce sont deux choses absolument sans rapport.

Que suis-je ?

Lorsque je me mis à réfléchir à la question de savoir qui est Dieu et ce que je pouvais connaître à son sujet, aucune réponse ne me parvint. Je commençais à méditer sur l'homme, sur l'idée que

je m'en faisais et sur ce que je croyais être. Ce fut une longue distance à parcourir, mais chemin faisant, je réalisais que Dieu est le *Je* de mon être, le *JE SUIS*, non pas ma condition d'être humain, non pas mon esprit personnel, mes pouvoirs ou ma compréhension personnels, mais le *JE SUIS* qui est moi, le véritable *JE*, c'est-à-dire mon Moi spirituel. Dieu est la substance de cela ; Dieu est cela.

Dieu est la vraie vie, l'âme véritable, la conscience même de l'être individuel. Dieu est l'intelligence de l'homme en tant qu'individu. Si cela est vrai, toute l'intelligence de Dieu est l'intelligence de l'homme. Tout ce que le Père possède est à moi. L'intelligence divine dans sa totalité est mon intelligence ; l'âme divine tout entière est mon âme ; la totalité de l'Esprit Divin est mon esprit ; les richesses infinies de Dieu sont mes richesses ; la totalité de l'Amour de Dieu est mon amour, parce que tout ce qu'a le Père est à moi. C'est cette unité qui constitue la nature infinie de l'être individuel.

De moi-même et par moi-même, je ne serais rien, mais puisque Dieu constitue mon être réel et qu'il en est le Père, il a donc établi en moi la totalité de Sa sagesse la totalité de Son amour, la plénitude de Sa vie et toutes Ses richesses. «À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme» (Ps 24 : 1) et «Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi» (Luc 15 : 31). Cette réalisation-là changea immédiatement la situation ; elle changea ma compréhension ; elle changea ma vie. Je réalisais à ce moment-là que, puisque cette totalité constituait mon être individuel, la source de mon bien ne se situait pas à l'extérieur de moi-même, mais qu'elle devait jaillir de l'intérieur.

Laisser sortir notre bien du dedans de nous-mêmes

Dieu a le moyen de faire face à nos besoins à tous les niveaux ; et c'est peu après cette révélation que je tombais sur le poème de Browning expliquant qu'il ne faut pas essayer d'ouvrir un chemin au bien extérieur pour qu'il vienne à vous ; mais qu'il faut au contraire dégager le chemin qui mène au-dedans de vous-même pour

permettre à la splendeur emprisonnée à l'intérieur de s'échapper vers l'extérieur. En d'autres termes, tout le bien est en vous : la totalité de ce qui est éternel, immortel ; la plénitude de la divinité, de l'état christique, de la spiritualité fait corps avec vous. Mais vous devez lui ménager un chemin par où elle puisse s'échapper.

Observez les miracles qui se produisent dans votre vie lorsque vous réalisez que cette splendeur de Dieu – amour infini, vie infinie, sagesse divine, grâce spirituelle, le Consolateur – est déjà au-dedans de vous. Ce qui multiplie les pains et les poissons, ce qui guérit les malades et prêche l'évangile aux pauvres, ce qui ouvre les yeux des aveugles est déjà en vous. Même lorsque vous lisez des ouvrages traitant de sagesse spirituelle, vous devez vous rappeler qu'il ne faut pas essayer d'acquérir plus de force spirituelle ou de vérité spirituelle, mais que vous devez lire pour mieux comprendre que toutes ces choses sont déjà contenues en vous.

Une fois que vous l'avez compris, votre façon de vivre est modifiée. Vous cessez de compter sur des personnes extérieures. Une femme perd immédiatement le sentiment de dépendre de son mari. Un mari perd immédiatement le sentiment qu'il dépend de sa situation, de ses investissements ou de son commerce. Chacun prend conscience que, bien que ses ressources puissent lui parvenir par de tels canaux, au demeurant tous légitimes, la Source des biens se trouve au-dedans de lui-même.

En réalisant cela, des avenues nouvelles s'ouvrent plus largement et la crainte de ne pas voir s'ouvrir ces nouvelles avenues, au cas où l'une d'elles viendrait à disparaître, cesse de nous tourmenter grâce à la prise de conscience que, puisque tout se trouve au-dedans de soi, une nouvelle voie peut s'ouvrir à nous chaque jour.

Les formes que revêt l'abondance

Sur le plan extérieur, l'abondance prend des formes diverses, qu'il s'agisse d'argent, de nourriture, de vêtements, de logements, de moyens de transport, de capitaux d'affaires et de bien d'autres formes. Ce sont là des formes d'abondance, mais l'abondance elle-

même ne peut être palpée par des mains humaines. L'abondance n'est jamais entendue ou goûtée. L'abondance est Esprit, et cette abondance est en vous ; elle n'est jamais visible et elle ne devient jamais visible.

Ce que vous contemplez dans le monde extérieur, ce sont les formes que prend l'abondance, mais l'abondance elle-même, vous ne la voyez jamais ; c'est pourquoi, à l'instar de Moïse (Exode 16 : 19,20), vous êtes en mesure de réaliser que vous n'êtes pas obligés de vivre sur la manne d'hier, ni sur celle que vous seriez tentés de mettre de côté pour demain, parce que l'abondance est infinie et ses ressources sont omniprésentes où que vous vous trouviez. Vous ne la verrez jamais, de sorte que vous n'aurez jamais de preuve visible de sa présence, du moins avec votre vision humaine. C'est le discernement spirituel qui vous fera comprendre que la vérité est ainsi. Plus tard, vous en aurez la preuve, toujours pas en voyant l'abondance elle-même, mais en constatant de visu les *formes* que l'abondance assume.

Il en va de même avec la Vérité. Jamais vous ne verrez la Vérité, ni ne l'entendrez. La Vérité est invisible et inaudible. Il est possible que vous fassiez des lectures ou entendiez des exposés symboliques à son sujet, mais cela n'est pas la Vérité. La Vérité Elle-même est au-dedans de vous, et la Vérité est Esprit ; la Vérité est Elle-même Dieu. Ce que vous lisez dans un livre ou ce que vos oreilles entendent n'en sont que des symboles.

Les symboles de l'abondance

L'argent est un symbole de l'abondance. Les fruits sur les arbres et les récoltes tirées du sol, sont des symboles de l'abondance, ce sont des formes qu'elle se donne, alors que l'abondance elle-même est invisible et se trouve au-dedans de vous.

Dans le livre intitulé *La Voie Infinie*, le principe de l'abondance est illustré par l'exemple de l'oranger. Il y est expliqué que les oranges, même pour celui qui les cultive, ne sont pas l'abondance. Une fois que les oranges ont été cueillies et vendues, ou que le vent les a fait tomber, ou que des insectes ont détruit la récolte,

l'abondance est toujours là parce que la loi d'abondance opère au-dedans de l'arbre et se manifestera, la saison venue, par une nouvelle récolte d'oranges. Lorsque cette récolte d'oranges aura été consommée, l'abondance n'en sera pas tarie pour autant puisqu'elle apparaîtra sous la forme d'une nouvelle récolte à la saison suivante.

Beaucoup d'entre vous qui ont vécu les deux guerres, la grande dépression ainsi que quelques crises de moindre envergure ont connu des personnes riches et prospères réduites à la pénurie et aux restrictions – parfois à un total dénuement. Pourtant, il n'a pas fallu trop longtemps à la plupart d'entre elles pour se remettre à flot en atteignant quelquefois un niveau de prospérité plus élevé que celui qu'elles avaient auparavant. Malgré la perte de leur argent, elles n'avaient pas perdu la source de leur abondance. Elles possédaient toujours ce qui était à l'origine de leur abondance en biens de ce monde, elles avaient toujours la même intelligence, la même énergie, les idées, l'inspiration ou l'amour. Ces qualités sont des facteurs générateurs d'abondance sous toutes ses formes ; cependant, les idées, l'inspiration, l'intelligence, la sagesse, la volonté de servir et l'amour sont invisibles. Ces choses sont toujours invisibles, bien que les formes par lesquelles elles se manifestent soient visibles.

Il est fréquent lors de la vente d'une affaire, qu'une somme soit réservée pour ce qu'on appelle « la clientèle ». Je peux citer un cas, entre autres, où le fonds a été vendu un demi-million de dollars, alors que le « prix clientèle » s'élevait à un million de dollars. Le capital intangible a été estimé plus cher que le capital physique de la corporation. Le « capital clientèle » que personne ne peut jamais voir, entendre, goûter, toucher ou sentir, est quelque chose d'intangible.

Cela ne s'applique-t-il pas également à tous les poètes, écrivains, sculpteurs, peintres, et compositeurs ? C'est l'invisible qui constitue la substance du visible. S'ils n'avaient pas reçu une lumière, une inspiration ou quelque chose venant de l'intérieur aucune manifestation extérieure ne se serait produite sous forme de poème, de livre, d'enseignement, de peinture ou de toute autre œuvre d'art. Si vous acceptez cette vérité, vous en tirerez des

leçons les plus efficaces sur le plan pratique que vous ayez jamais eues, car elle vous aidera à renoncer à toute tentative de démontrer l'abondance.

Démontrez Dieu, non les formes

Lorsque vous aurez renoncé à toute tentative de démontrer l'abondance, vous vous trouverez alors en possession de l'abondance. Ce que vous essayez de démontrer n'est pas l'abondance. C'est *l'une des formes* que prend l'abondance, et une fois que vous l'avez obtenue, cette forme se révèle éphémère : vous l'utilisez jusqu'au bout et vous devez recommencer tout le travail de démonstration. Devoir démontrer l'abondance semaine après semaine, ou mois après mois, rend la vie pesante et fastidieuse alors qu'elle est la joie de l'accomplissement.

Vous n'avez à démontrer l'abondance qu'une seule fois et c'est à jamais qu'elle se renouvellera, sans que vous ayez à vous soucier des formes qu'elle revêtira. Mais si votre démonstration porte sur les formes, vous constaterez qu'elles s'effondrent, se consomment ou s'usent. Et vous demeurerez dans l'éternelle ronde des termes à payer, des vêtements à acheter, des frais de vacances à prévoir, entraînant sans cesse le besoin de nouvelles démonstrations. Arrêtez la ronde tout de suite. Faites la démonstration de l'abondance elle-même une fois pour toutes et laissez ensuite cette abondance apparaître extérieurement sous la forme et de la manière qu'elle-même choisira.

La première chose à faire pour démontrer l'abondance est de reconnaître que Dieu est abondance. Il vous faut démontrer Dieu, et c'est tout. Vous n'avez qu'une seule démonstration à faire, cette démonstration consistant à réaliser que Dieu est au-dedans de vous. Vous avez à démontrer une conscience de la présence de Dieu. Vous avez à démontrer votre éveil à cette présence divine. Lorsque vous y êtes parvenu, le reste suit automatiquement. Chaque année, la saison venue, une nouvelle récolte apparaît ; chaque fois que votre terme est échu son montant apparaît. Pourquoi ? Parce que vous avez fait la démonstration de l'Infini.

Il est possible de se procurer des fonds, de travailler pour de l'argent ou de l'emprunter ; et quelques personnes réussissent même à le voler pour une courte période. Tout cela n'a rien à voir avec la démonstration de l'abondance. Bien que cette abondance se manifeste sous la forme d'un emploi ou de quelque activité lucrative, la démonstration de base est la réalisation de Dieu. Dieu est la source et la fontaine à laquelle nous puisons tout ce dont nous avons besoin.

Quand vous avez démontré Dieu, vous possédez la source de l'abondance dans son intégralité, ce qui multiplie les pains et les poissons, ce qui multiplie toutes les récoltes provenant des arbres et du sol. Vous n'avez qu'une seule démonstration à faire, c'est la démonstration de Dieu. Vous ne pouvez pas faire cette démonstration ailleurs que dans votre propre conscience. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur à vous. Ce n'est pas une expérience vécue hors de vous-même. C'est une expérience qui se produit au sein de votre propre conscience.

Recherchez l'Éternité, substance de la santé

La démonstration de l'abondance est analogue à la démonstration de l'éternité. Une fois que vous avez démontré l'éternité, vous n'avez rien d'autre à faire que de laisser la pendule égrener les minutes, et tandis que les minutes s'écoulent, vous êtes entraînés dans un mouvement vers l'infini, mais sans qu'une notion de temps intervienne. Vous ne démontrez pas plus le temps que vous ne démontrez la jeunesse. Personne ne peut démontrer la jeunesse ; personne ne peut faire la démonstration de se rajeunir d'un seul jour. Mais vous pouvez démontrer la vie éternelle. Pour y parvenir, il vous faut démontrer Dieu, parce que Dieu est vie éternelle. C'est ainsi que, lorsque vous démontrez Dieu, vous démontrez la vie éternelle.

La santé est également une expérience de la conscience. Un moment viendra où vous cesserez d'essayer de démontrer la santé, parce que le succès obtenu de cette façon ne sera jamais permanent. Vous pourrez parfois guérir quelqu'un, mais il ne s'agira pas

là de la santé, car la semaine suivante ou un mois après, le même mal pourra récidiver, ou quelque autre mal réapparaître, ce qui prouvera que vous n'avez pas démontré la santé. Si vous l'aviez démontrée, elle serait devenue une expérience vivante permanente. Vous n'avez fait qu'obtenir une guérison isolée, et parfois moins que cela.

Lorsque vous prenez la décision de ne plus démontrer la santé, ce que vous souhaitez démontrer étant la prise de conscience de la présence de Dieu qui est votre salut, vous avez démontré la santé et l'intégrité, et non une simple guérison physique. Lorsque vous faites cette expérience, elle va beaucoup plus loin qu'une simple guérison : vous avez démontré l'immutabilité de votre santé, la permanence de la santé et de l'harmonie du corps. Toutefois, cela ne peut s'accomplir indépendamment de la démonstration de la présence de Dieu et sans y avoir recours. Vous pouvez être physiquement guéris par un docteur, vous pouvez être mentalement guéris, mais vous ne pourrez pas démontrer la santé de cette façon. Vous ne pourrez démontrer la santé qu'en démontrant la présence de Dieu.

Ayant trouvé Dieu, vous possédez tout ce qui appartient à Dieu. « Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi ». Tant que vous êtes avec Dieu et que Dieu est avec vous, vous avez l'abondance, tout ce que le Père possède. Sur le plan visible, cela se traduira par la santé, de l'argent, des moyens de transport ou toute autre chose dont vous puissiez avoir besoin.

Comment démontrer la présence de Dieu

La démonstration de Dieu se révélera être l'expérience la plus pratique de toute votre vie. En réalité, aucune expérience pratique ne dure, si ce n'est la démonstration de Dieu. Si pratiques que puissent paraître les réalisations humaines, rien ne pourra jamais se comparer à ce qu'apporte la réalisation de Dieu, grâce à laquelle nous sommes capables de reprendre à notre compte avec conviction les paroles de Paul : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2 : 20)

«Je puis tout par celui qui me fortifie» (Ph. 4: 13). *Le Christ est ma sagesse. Le Christ en moi est la présence et le pouvoir qui va devant moi pour «aplanir les chemins montueux» (Isaïe 45: 2).*

Partant du principe que, pour aboutir à une vie d'harmonie, de paix et d'abondance, il faut avoir une conscience capable de démontrer la présence de Dieu, comment allez-vous vous y prendre pour y parvenir? La lecture et l'étude des textes qui énoncent correctement la vérité sont un premier pas dans cette direction. L'écoute de la vérité est un second pas dans cette direction. On a découvert que la lecture de la vérité contenue dans des livres exposant les principes de la vie et de la guérison spirituelles constituait une vie vers la réalisation. Pour certains, écouter la vérité peut être encore plus efficace que de la lire, mais la lire et l'écouter tout à la fois peut nous conduire à de miraculeuses ouvertures de notre entendement.

La méditation déverrouille la porte de l'entendement

Vient ensuite une troisième étape, qui, tout en étant tributaire des deux premières, vous conduit bien au-delà. Lorsque vous avez pris connaissance de la vérité par la lecture ou l'audition, et qu'elle demeure dans votre conscience, la méditation vient lui donner vie. La méditation focalise l'expérience, c'est-à-dire qu'elle rend effective la réalisation. Après avoir pris connaissance des principes par la lecture et l'audition, la pratique de la méditation est l'activité la plus importante de votre vie. La lecture et l'audition seules peuvent vous conduire à un éveil au Divin, mais la méditation raccourcira de quatre-vingt-dix pour cent votre temps de quête. La méditation est l'un des moyens les plus efficaces jamais découverts pour atteindre la réalisation de Dieu.

La méditation entraîne votre pensée entièrement à l'écart du monde extérieur et la ramène au-dedans de vous-mêmes, là où se situe le royaume de Dieu. C'est en vous que se trouve l'endroit où vous devrez trouver Dieu. L'expérience de Dieu étant une activité de votre conscience, une activité qui doit passer par votre conscience lorsque vous vous situez au-dedans de vous-même, au-

dedans de votre propre conscience, vous vous trouvez à l'endroit même où l'expérience peut se produire, c'est-à-dire où la démonstration de Dieu s'opère. Elle ne se produira jamais en dehors de votre être.

Comment devez-vous méditer? Dans chacun des écrits de la Voie Infinie, il y a au moins un chapitre consacré à la méditation, à la prière ou à la communion, trois sujets qui englobent réellement le processus de la méditation. Dans presque chacun des Enregistrements sur bandes magnétiques, vous pouvez entendre une méditation. En fait, certains de ces enregistrements représentent une bonne heure de méditation. Grâce à eux, vous serez amenés au cœur même de la méditation. Ces leçons enregistrées font beaucoup plus que vous enseigner comment il faut méditer. Elles peuvent souvent vous permettre de goûter ou de toucher en vous-même la conscience de Dieu.

Comment ouvrir quelqu'un à l'expérience de Dieu

La littérature de la Voie Infinie abonde en textes concernant la guérison mentale, morale et financière tout autant que physique. Ne vous y trompez pas cependant, en croyant que le but de la Voie Infinie est de guérir simplement votre corps. Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. La guérison corporelle en tant que telle est de peu d'intérêt pour les praticiens. Ce qui leur importe c'est d'ouvrir quelqu'un à l'expérience de Dieu car alors, la bonne santé en découle inévitablement. La présence même de Dieu est un agent purificateur.

Il est juste, naturel et normal d'avoir la santé, et la santé physique est généralement plus souhaitable que la maladie, bien que la maladie puisse être un meilleur facteur d'éveil spirituel. Les gens bien portants se tournent rarement vers l'étude du divin, et d'autant moins s'ils jouissent, en plus de la santé, de ressources en suffisance. Ils sont tellement gâtés sur le plan extérieur qu'ils ne ressentent aucune nécessité de se tourner vers Dieu. Bien des fois, on a entendu des réflexions du genre suivant: «Certes, je sais que connaître Dieu doit être une merveilleuse expérience, et

lorsque je prendrai de l'âge, je me tournerai vers Dieu, mais pour le moment, je n'ai pas besoin de Lui. Je suis en bonne santé, je suis jeune et j'ai d'abondantes ressources.» La plupart des gens se tournent vers Dieu parce qu'il leur manque quelque chose, qu'il s'agisse d'un manque sur le plan de la santé, des ressources ou des relations humaines. Ils se demandent alors si Dieu peut quelque chose en leur faveur. C'est pourquoi les maux physiques sont très souvent les grands alliés de Dieu.

Domination des pensées de crainte

Au début, tandis que vous êtes encore très engagés dans cette existence humaine, vous êtes semblables à une antenne qui capte les pensées du monde. Si vous vivez parmi des gens qui ont une peur intense, vous vous sentez soudain submergés intérieurement par cette peur intense. Cette peur ne vient pas du tout de vous : c'est la peur des gens que vous êtes en train d'absorber. Lorsque les journaux regorgent de mauvaises nouvelles, vous pouvez facilement tomber dans un état de panique et de dépression, sans vous rendre compte que vous réagissez à la presse, à la télévision ou à la radio.

Parfois, même sans lire les journaux ni suivre les programmes radiodiffusés ou télévisés, votre antenne est néanmoins assez sensible pour capter la peur qui circule dans l'air et la ressentir. Le travail que nous faisons vous apprendra à vous cuirasser contre cette vulnérabilité, afin que vous ne captiez plus les pensées d'autrui.

Chez les peuples primitifs, au cours des siècles on a vu se développer chez un grand nombre d'entre eux la superstition consistant à craindre d'être la proie de pensées malveillantes provenant d'une personne proche ou éloignée. Il reste des traces de cette superstition aux États-Unis, chez ceux qui ont grandi dans la crainte superstitieuse des pensées d'autrui et n'ont pu, de ce fait, parvenir à l'illumination. Nous avons certains groupes dans les états du nord-est qui, parmi leurs croyances religieuses, ont la crainte d'être envoûtés ou maudits. Ils vivent dans la terreur de la haine d'une personne, pensant qu'elle va recourir aux offices

d'un sorcier qui les envoûtera, pour qu'ils meurent, deviennent très malades, ne trouvent jamais leur partenaire, ou soient frappés par quelque catastrophe.

Chez les Hawaïens, il existe deux groupes de Kahunas, ou prêtres: les bons Kahunas et les mauvais Kahunas. Le bon Kahuna était une sorte de praticien ou d'instructeur spirituel. On pouvait aller le trouver pour lui demander des conseils, des directives, une bonne santé, des prières, une guérison, ou n'importe quelle sorte de bien. Mais en revanche, si l'on souhaitait du mal à quelqu'un, on s'arrangeait pour se procurer un cheveu provenant de la tête de son ennemi, ou un petit morceau d'ongle lui appartenant et on portait la chose à un mauvais Kahuna. Ce mauvais Kahuna se mettait alors à l'œuvre pour jeter un sort à l'ennemi et le jour suivant, l'ennemi trépassait. Cela fonctionnait très bien parce que la victime devenait la proie de ce qu'elle avait elle-même redouté.

Si vous vous laissez convaincre d'attribuer un pouvoir suffisant aux sorciers, ou mauvais Kahuna, ils pourront vous faire passer de mauvais quarts d'heure. De même, si vous croyez vraiment qu'il existe sur la terre des gens qui peuvent vous nuire, ils le peuvent, non pas en vertu de quelque pouvoir personnel, mais grâce au pouvoir dont vous les avez investis. Vous avez accepté la croyance et vous souffrez à cause de votre propre croyance. Ne doutez jamais de cela, car c'est une vérité absolue.

Personne au monde n'a le pouvoir de vous nuire, absolument personne. Personne n'a le pouvoir d'accomplir la moindre action à votre détriment si vous ne le lui permettez pas; vous l'incitez à l'action en nourrissant en vous la crainte d'un pouvoir extérieur à votre propre être. Dès que vous commencerez à saisir l'idée que Dieu est l'unique pouvoir, vous n'aurez plus jamais à craindre les pensées d'une personne isolée, d'un groupe de personnes ou de toute une nation.

Contrôle des pensées parasites

Les étudiants qui méditent depuis peu, et certains qui ont médité longtemps mais sans succès, sont perturbés par des pen-

sées parasites, des pensées incontrôlées qui tournent dans leur tête. Leur première tentative est d'arrêter ce processus, ou de se débarrasser de semblables pensées perturbantes qui détournent leur attention. Généralement, ils n'y parviennent pas.

Ne perdez pas votre temps à essayer d'arrêter les pensées parasites ou indésirables qui surgissent dans votre esprit pendant que vous méditez. Ignorez-les complètement et occupez-vous de votre méditation et des raisons pour lesquelles vous méditez. Si vous désirez méditer et que de nombreuses pensées interfèrent – pensées de crainte, quelquefois pensées de douleur, ou de sensualité – ne vous en prenez pas à vous-même d'être la proie de pensées déplaisantes parce que ces pensées ne viennent pas de vous. Ce ne sont pas vos pensées, mais les pensées du monde.

Devenir impénétrables aux pensées du monde

Lorsque vous êtes en méditation, vous êtes d'abord tentés d'être apeurés ou tellement dégoûtés par ces pensées venant du monde que vous ne pouvez pas les chasser de votre esprit. Vous y parviendrez finalement si, au préalable, vous les ignorez, sans essayer de vous en débarrasser ou de les arrêter. Il ne s'agit pas de vos propres pensées et vous pouvez en faire la preuve en cinq minutes. Lorsque vous vous mettez à méditer, prononcez le mot «Je» et décidez ensuite du thème de vos réflexions ou de votre méditation au sujet de Dieu. Vous allez installer le mot Dieu dans votre conscience et vous vous poserez les questions suivantes: Que sais-je à l'égard de Dieu? Qu'ai-je entendu ou lu à Son sujet? Y a-t-il quelque chose concernant Dieu qui soit pour moi la réalité, quelque chose à quoi me fier et dont j'ai la connaissance?

Tandis que vous vous maintiendrez dans cette ligne de pensées, ou d'introspection, les pensées parasites continueront à trotter dans votre tête, mais vous n'y prêterez aucune attention. Vous serez en mesure de poursuivre votre contemplation de Dieu, malgré le manège intérieur de ces pensées, prouvant par ce seul fait que vous avez pris le dessus. Les pensées étrangères se signalent par de simples allées et venues et lorsque vous avez appris à ne

pas relâcher votre méditation contemplative, ces pensées, se trouvant finalement privées de nourriture, s'en iront pour ne jamais revenir.

Vous devez parvenir en un point où vous vous faites l'instrument de Dieu, refusant d'être au service de la mentalité humaine ou des croyances universelles propres à l'humanité. En d'autres termes, vous ne devez pas être réceptifs, ou ouverts, aux pensées du monde. Si les gens veulent croire que, parce qu'il fait mauvais temps, ils vont attraper froid, ou s'ils veulent croire aux pouvoirs de l'infection et de la contagion, vous devez pour votre part refuser tout cela. Vous pouvez vous soustraire aux croyances universelles en vous prenant en mains et en adhérant consciemment à ce qui suit :

Moi et le Père, nous sommes un et l'activité du Père s'exprime en moi et par mon intermédiaire. La sagesse de Dieu, Sa loi et Son amour me dirigent, me contrôlent et imprègnent tout mon être. Je ne suis soumis qu'à la seule Grâce divine. Je ne relève que du royaume de Dieu. Dieu imprègne mon être. Dieu m'enveloppe. Dieu me dirige, me guide, me maintient et me soutient.

Je suis un instrument de Dieu. Je suis une manifestation des œuvres divines. Je suis l'expression de la gloire de Dieu. Je ne suis pas ouvert aux croyances de ce monde.

Vous devez réaliser consciemment votre indépendance des croyances du monde. Par le fait de votre naissance humaine, vous êtes à la merci du bien et du mal, vous êtes soumis à la vérité et à l'erreur. Un être humain est un mélange de bien et de mal, mais dans le fils de Dieu, il n'y a ni bien ni mal : le fils de Dieu n'est habité que par le pur Esprit de Dieu – sans oppositions, ni dualité. Cependant, chaque individu doit accomplir consciemment sa transition de la condition humaine à celle de fils de Dieu. Par la naissance vous avez été projetés dans cette existence. Mais la transition qui fait accéder à la filiation spirituelle ne peut se produire que sur le plan individuel et doit être accomplie consciemment, c'est un acte conscient de votre propre être.

COMMENCEZ À FAIRE COULER LA SOURCE DIVINE

Jette ton pain à la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras.
(Ecclésiaste 11: 1)

Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.
(Matthieu 13: 12)

À l'éternel la terre et ce qu'elle renferme.
(Psaume 24: 1)

Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.
(Luc 15: 31)

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous.
(Luc 17: 21)

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers avec le Christ.
(Romains 8: 16,17)

Les citations précédentes indiquent que vous possédez en ce moment corporellement la totalité de la Divinité: vous avez tout ce que Dieu a. Il se peut que cela ne saute pas aux yeux, si c'est avec les yeux que vous regardez, si vous écoutez avec les oreilles, si vous goûtez, touchez ou sentez avec vos sens physiques. Il est possible qu'au moyen des sens physiques vous ne constatiez point

que tout ce qu'a Dieu est à vous, ni même une faible partie de ce qu'Il possède. Il se peut même que quelque chose semble vous manquer. Mais vous ne devez pas juger selon les apparences. Il vous faut avoir un jugement juste ou spirituel, et c'est le jugement spirituel, autrement dit le discernement spirituel, qui révèle que tout ce qu'est Dieu, vous l'êtes. Tout ce que Dieu est, vous l'êtes individuellement.

Totalité

La totalité de Dieu est rendue manifeste en tant que totalité du fils, Dieu est à la fois le Père et le Fils : Dieu, le Père ; Dieu, le Fils. Lorsque vous reconnaissez votre filiation, vous connaissez la vérité et la vérité vous affranchira, vous libérant des apparences ou des expériences privées d'harmonie. Mais la vérité que vous avez à connaître, c'est que rien ne peut vous être ajouté, que vous ne pouvez rien obtenir, rien accomplir, et que vous ne pouvez faire la démonstration de quoi que ce soit parce que tout ce que le Père possède est déjà vôtre.

La vie de Dieu est votre vie ; par conséquent, votre vie est éternelle. L'Esprit de Dieu est votre esprit, par conséquent, vous disposez de l'intelligence infinie. Dieu, l'Âme, est votre âme individuelle ; par conséquent, vous êtes aussi pur que Dieu. Les apparences de ce monde n'ont rien à y voir. Et pas davantage les croyances que vous entretenez sur vous-même ou sur les autres. Les actions extérieures qui contredisent cette vérité sont sans rapport avec elle. La vérité dont il s'agit, c'est que Dieu, le Père, est manifesté en tant que Dieu, le Fils, et que vous êtes ce fils de Dieu. Conformément à votre identité spirituelle, vous êtes le Christ total, ou fils de Dieu, doué du pouvoir de multiplier les pains et les poissons, de guérir les malades, de ressusciter les morts et d'ouvrir les yeux des malades.

L'identité christique de chaque personne est le fils de Dieu. Le Christ est le consolateur. Le Christ est cela qui multiplie les pains et les poissons, guérit les malades, ressuscite les morts, annonce la bonne nouvelle aux pauvres et ouvre les yeux des aveugles. Le

don de la condition christique constitue votre être réel. Lorsque vous le reconnaissez, vous connaissez de ce fait la vérité qui vous affranchira des croyances humaines, des apparences, des théories et des rumeurs.

Reconnaissez que «J'ai»

Lorsque vous reconnaissez un manque, un non-avoir, vous n'avez pas seulement rendu la chose vraie pour vous-même aujourd'hui mais bien plus encore dans l'avenir, car à partir de cet instant, le peu que vous possédez va vous être enlevé. Lorsque vous dites: «Je n'ai pas assez de ressources», ou bien: «je n'ai pas de compréhension suffisante», ou même lorsque vous pensez seulement ces choses, vous êtes sur le chemin de perdre le peu que vous avez.

Si vous n'avez rien de plus que ce qu'avaient les disciples lorsqu'ils ne disposaient que de quelques pains et de quelques poissons, mais que vous acceptez de reconnaître que vous avez ces quelques pains et ces quelques poissons, alors, il se produira une multiplication de ces pains et de ces poissons. Si, à l'instar de la veuve avec la cruche d'huile vous reconnaissez que vous possédez quelques gouttes d'huile, cette huile sera multipliée. Mais si vous déclarez que vous n'avez pas assez, ce que vous avez déjà se révélera effectivement très insuffisant. Si Jésus avait accepté la limitation que lui présentaient les disciples en ces termes: «Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons» (Matth. 14: 17), il n'y aurait pas eu de quoi nourrir les foules. Mais quand le Maître a accepté de reconnaître ce qu'ils possédaient déjà, la multiplication a commencé. Vous ne serez jamais à court lorsque vous saurez que:

La sagesse infinie de Dieu est à moi. Tout l'amour de Dieu m'appartient. Toute l'immortalité et toute la vie éternelle sont déjà miennes.

La totalité de «ma paix» est à moi, car «Je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne» (Jean 14: 27), c'est-à-dire simplement un peu plus d'argent ou une meilleure santé.

Ce qui constitue «ma paix», c'est-à-dire un état de conscience spirituel qui ne connaît ni manque, ni limitation ou destruction, voilà ce qui m'appartient.

La filiation divine est votre véritable identité. La filiation divine avec tout ce qu'elle comporte constitue votre véritable identité. En dépit des apparences dans lesquelles vous êtes peut-être englouti pour le moment, vous devez connaître la réalité de votre relation avec Dieu. Vous devez connaître la réalité de votre véritable identité en tant que Dieu manifesté, Dieu révélé, Dieu individualisé, Dieu en expression. C'est cela, votre identité réelle. Par conséquent, les qualités de Dieu sont les qualités de votre être individuel.

Rejetez la tentation d'accepter la pénurie

Si la tentation se présente sous la forme d'une pénurie de ressources, de compagnons, de maisons ou d'une absence de santé, vous devez lui faire face en ces termes: «Retire-toi, Satan» (Luc 4: 8), cesse d'essayer de me faire croire que je ne suis pas le fils de Dieu, intégralement et dans sa plénitude. Retire-toi, car je sais qu'au mépris des apparences, tout ce qu'a le Père est à moi. Ce lieu même où je me tiens est une terre sainte parce que Dieu s'y trouve. La totalité, la plénitude et l'intégralité de Dieu se trouvent là où je suis. C'est ici même que Dieu est glorifié, afin que je porte beaucoup de fruits. Telle doit être toujours votre connaissance de la vérité, pleinement réalisée, malgré les apparences qui se présentent pour vous tenter.

Chacun risque de succomber à la tentation si, lorsqu'on l'appelle à l'aide, il adopte l'attitude suivante: «Je crois que telle est bien la situation: je n'ai pas assez de compréhension: je n'ai pas assez de sagesse; je n'ai pas assez de puissance spirituelle; je n'ai pas assez de dollars ou de francs, je n'ai pas assez d'amis». Chacun peut accepter les apparences à première vue, mais pas vous qui êtes un disciple du Christ. Il vous faut suivre les instructions de Jésus-Christ et ne pas faire la charité en public, vous ne devez

pas prier pour obtenir de la nourriture, des vêtements ou un logement, vous ne devez pas « vous inquiéter pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus » (Matth. 6 : 25). « Votre Père Céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses » (Matth. 6 : 32). Dieu vous a pourvu de tout ce qui vous est nécessaire avant même que le temps ne commence, et cette providence est maintenant établie dans votre conscience.

Partagez votre sens de l'avoir

Si vous adoptez la position d'un être humain auquel quelque chose doit être ajouté, vous perdez le peu de compréhension que vous avez. Par contre, si vous adoptez la position de l'être divin que vous êtes, dans sa plénitude et son intégralité, au lieu d'essayer de démontrer l'arrivée d'une chose jusqu'à vous, vous commencez à répandre ce qui sort de votre propre être. Vous commencez à partager la vérité, vous commencez à partager des dollars, des francs ou des schillings, vous commencez à partager vos livres, vous commencez à partager vos amitiés, ou encore vous vous mettez à rendre des services. Votre besoin de partager vient du fait que, sachant que vous avez déjà en vous la plénitude et l'intégralité, vous pouvez les partager dans la mesure où vous leur permettez de s'écouler hors de vous.

Lorsque vous adoptez la position dans laquelle vous êtes le centre par lequel Dieu S'écoule, il ne peut y avoir aucune limite à ce que vous pouvez donner ou partager, à ce que vous pouvez être ou faire, parce qu'alors, vous ne réclamez rien pour vous-même. Vous revendiquez la totalité de Dieu comme étant la mesure de votre capacité individuelle. Certes, vous ne commencez pas par faire un chèque d'un million de dollars dont vous n'avez pas la provision en banque. Vous commencez par partager un franc ou un dollar, si cela se trouve être le montant de votre capacité d'aujourd'hui. Par la suite, vous pourrez multiplier ce montant par deux, cinq ou dix, jusqu'à ce que vous parveniez à la plénitude de la réalisation. Si vous connaissez une parcelle de vérité, partagez cette parcelle avec ceux qui le désirent, et uniquement avec ceux-

là, tout en sachant que, tandis que vous la partagez, elle se multiplie en vous.

L'Interprétation Spirituelle des Écritures
révélée grâce au partage

Lorsque j'habitais la Californie, quatre couples me rendirent visite et me dire : « Voudriez-vous nous enseigner ce que vous savez au sujet de la Bible ? »

Je répondis : « Bien sûr, venez chez moi un de ces soirs pour une heure et je vous dirai tout ce que je sais, car cela ne me prendra pas plus d'une heure ».

« Oh non, ce n'est pas vrai, protestèrent-ils, vous connaissez quelque chose que nous ne connaissons pas ».

« Écoutez, faites-moi le plaisir de me croire : il n'y a que deux passages dans la Bible que je connaisse, mais ces deux-là sont importants ».

L'un de ces passages était : « Cessez de vous confier en l'homme dont le souffle est dans les narines. Car de quelle valeur est-il ? » (Isaïe 2 : 22). Je savais que cela signifierait qu'il fallait cesser de prendre en considération l'homme mortel et d'essayer de le guérir, de l'améliorer, de le réformer. Au lieu de cela, je devais m'en détourner complètement, apprendre ce qu'est l'identité spirituelle, afin que l'homme mortel « meure » chaque jour. Cela, je le savais. Je savais également que « Mon Royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36). Je savais que le royaume christique n'a pas de points communs avec la ronde des activités humaines et qu'il ne m'était possible de connaître ce royaume christique et d'en goûter les fruits qu'en m'élevant au-dessus du témoignage des sens humains. Je ne pouvais pas le faire descendre dans le monde humain, toutefois si je l'attirais à moi, je demeurerais dans le monde, mais sans être de ce monde.

Voyant que ceux qui m'avaient prié de les instruire ne me croyaient pas, je leur dis : « Voici ce que nous allons faire. Je ne sais pas pourquoi vous désirez cela ; je ne sais pas ce que vous désirez au juste, car je ne connais réellement pas grand-chose de

la Bible, mais nous voilà au mois d'avril si nous prenions une soirée par semaine pendant quatre semaines, je pourrai couvrir toute la Bible en ces quatre soirées, à raison d'une soirée par semaine».

Une semaine avant de commencer, étant assis dans mon bureau, je m'adressai à Dieu comme s'Il était assis en face de moi, de l'autre côté de ma table, et je Lui dis «Père, écoute-moi; que me veulent ces gens? Tu sais bien que je ne connais pas la Bible. Tu sais qu'il y a très peu de choses dans la Bible que j'ai pu comprendre jusqu'à présent: quelques passages peut-être, mais c'est tout. Que désirent-ils? Je sais que c'est Toi qui me les as envoyés, mais dans quel but? Je ne sais pas quoi leur donner. Alors, que va-t-il se passer vendredi soir lorsque nous nous réunirons? Je T'en prie, dis-le moi».

Et je mis à supplier et à plaider ma cause. Dans tous mes écrits, j'ai toujours dit que vous ne devez jamais faire cela, mais ce genre de supplication et de plaidoirie est un peu différent. Cela se passe lorsque Dieu et moi sommes réunis d'une manière qui semble très humaine, et conversons exactement comme deux frères ou deux amis peuvent le faire. J'étais donc assis, ma Bible entre les mains, attendant, attendant, attendant toujours... Finalement, je l'ouvris à un endroit très proche des Dix Commandements. Je parcourus cette partie de la Bible et décidai de revenir tout au début de Moïse, en lisant ligne par ligne, pour voir si c'était ce que Dieu essayait de me dire.

Tandis que je lisais le début de la vie de Moïse, puis les Dix Commandements, je fus soudain frappé par une étrange constatation. Les Dix Commandements n'ont rien de spirituel! Comment quelqu'un pourrait-il exhorter un homme spirituel à ne pas voler, à honorer ses père et mère, ou à ne pas commettre l'adultère? Cela paraît absurde, n'est-ce pas? Vous ne parleriez pas ainsi à des personnes spirituelles. Il n'y a absolument rien de spirituel là-dedans. C'est alors que la clarté se fit en mon esprit lorsque je me rappelai que «La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ» (Jean 1: 17).

Dans l'Ancien Testament, Moïse promulgue les lois qui régissent la condition juste des citoyens, la loi sous laquelle hommes et

femmes doivent vivre, alors que sous l'égide du Christ, nous ne sommes plus des hommes et des femmes honorables, nous sommes l'être spirituel. Jésus révélait la filiation spirituelle. De notre que notre première leçon fut les Dix Commandements n'étaient qu'une tentation de faire de nous des êtres humains meilleurs et plus honorables. Je fis remarquer, cependant qu'un temps doit venir où nous élèverons au-dessus de la condition d'êtres humains simplement bons, pour accéder à notre identité spirituelle par laquelle nous ne pourrions être ni bons ni mauvais nous serons l'être spirituel, immortel et éternel.

Ruth et Naomi

Le vendredi suivant arriva, non sans qu'auparavant Dieu et moi n'ayons été de nouveau réunis pour une nouvelle séance «d'arrachage de cheveux» ! Cette fois, ma Bible s'ouvrit sur l'histoire de Ruth et Naomi. Après l'avoir lue entièrement, je pensais que c'était là une bien belle histoire, mais un étrange message pour moi. «Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu» (Ruth 1 : 16).

Je lus et relus ce texte jusqu'à ce que j'en saisisse la signification. Il n'y a jamais eu de Ruth. Ruth n'est autre que le Christ dans la conscience individuelle qui ne vous quitte jamais, et lorsque vous avez perdu votre famille, votre fortune et que vous êtes à la croisée des chemins, ne sachant lequel prendre, le Christ est là, au centre même de votre être, vous rappelant que «Où tu iras, j'irai, ton peuple sera mon peuple, où tu mourras, je mourrai, et j'y serai enterrée (Ruth 1 : 17). Où que vous soyez, *Je* – le Christ – suis avec vous. N'essayez pas de *Me* faire vous quitter, car *Je* ne vous quitterai point».

L'histoire de Ruth et de Naomi est un compte-rendu du chemin parcouru par un être humain qui s'est élevé à partir de rien jusqu'à la prospérité maternelle, le bonheur familial et la plénitude, mais qui par la suite a tout perdu à l'exception d'une seule chose quelque chose d'aussi peu précieux qu'une belle-fille, tout juste

bonne à être ignorée comme les belles-filles le sont parfois. Mais que restait-il en fait ? Le Christ, le Christ aimant comme les belles-filles sont parfois capables d'aimer, même quand leur amour n'est pas reconnu ou accepté.

Au moment où s'achevèrent les quatre semaines prévues d'étude de la Bible, il y avait 32 personnes qui s'étaient jointes au groupe, les réunions ayant lieu deux fois par semaine au lieu d'une seule fois. Quatre semaines plus tard, nous étions 50 personnes, et nous dûmes nous réunir trois fois par semaine. Par la suite, nous nous procurâmes une salle plus vaste de 55 sièges, et les réunions eurent lieu six fois par semaine, chaque soir de la semaine pendant 60 semaines.

Pour chacune de ces soirées, le Père m'a désigné une histoire tirée de la Bible qui a été incorporée à l'*Interprétation spirituelle des Écritures*. Pas une seule semaine je n'ai su à l'avance quel serait le thème de la leçon jusqu'à ce que Dieu m'en fasse part. Ce même processus a été continué pour chacun de mes séminaires.

Union Consciente avec Dieu

Lorsque j'ai commencé le séminaire qui a servi plus tard de matière à *Union Consciente avec Dieu*, les premières paroles qui sortirent de ma bouche furent les suivantes : « Mon unité consciente avec Dieu constitue mon unité avec tous les êtres spirituels et toutes les idées spirituelles ». Jusqu'à cette minute, je l'avais ignoré moi-même. C'est en cet instant précis que me fut donné ce principe d'après lequel, lorsque je suis consciemment un avec Dieu, je suis un avec toute personne. Je suis un avec les ressources, je suis un avec les habitations, je suis un avec les compagnons, et je suis un avec la santé. Mais tout cela n'est vrai que dans la mesure où je suis un avec Dieu. Dans *Union Consciente avec Dieu*, il y a des milliers de mots, mais chaque page de ce livre est consacrée au thème de l'union consciente avec Dieu qui constitue l'union avec la totalité du bien spirituel manifesté sur le plan humain en termes de bien humain.

C'est ainsi que, par mon acceptation d'enseigner lorsque cela m'a été demandé, les leçons m'ont été communiquées ainsi que les mots avec lesquels transmettre ces leçons, et, dans la plupart des cas, j'ai reçu moi-même l'enseignement en même temps que je le transmettais aux étudiants.

Le silence profond de ma paix

La petite brochure intitulée *Le Silence Profond de Ma Paix* est un autre exemple de la spontanéité du message. En me rendant à pied de mon hôtel au Centre de Vérité de Seattle, dans l'état de Washington, où je devais donner quelques conférences, les journaux affichés dans les rues exhibaient quatre gros titres et de nombreux vendeurs de journaux criaient « Édition spéciale! Édition spéciale! ». L'une des manchettes annonçait la perte d'une bataille en Corée, une autre annonçait une grève nationale des téléphones, le service du téléphone devant être coupé à quatre heures de l'après-midi pour tous les usagers des États-Unis, enfin, il y allait avoir une grève nationale des chemins de fer, avec arrêt de tout le trafic à minuit.

Lorsque je parvins au Centre et montai sur l'estrade, l'atmosphère était pesante, chargée d'inquiétude et de tristesse dues aux nouvelles que certaines personnes présentes avaient entendues à la radio avant le moment où j'avais vu ces manchettes de journaux. Je m'approchai du bord de l'estrade et dit « Il est évident que ces événements survenus dans le monde ont pénétré même au milieu de nous ». À ce moment-là, l'Esprit prit le relais et ce qui sortit de moi fut une leçon sur la paix. Si vous lisez cette petite brochure, vous pourrez presque entendre Dieu vous parler parce que Dieu m'utilisait comme Son instrument pour dissoudre la peur et l'anxiété. En quelques instants, les auditeurs qui se trouvaient dans la salle furent galvanisés et commencèrent à réaliser de nouveau leur véritable identité.

Ces exemples fournissent la preuve du principe que vous devez jeter votre pain sur les eaux si vous voulez qu'il revienne à vous, et que vous devez reconnaître que vous avez déjà dans votre conscience la totalité de Dieu. Lorsque vous êtes appelés, consentez à

donner, à partager ou à dépenser de manière que le flot puisse s'écouler hors de vous. N'adoptez jamais l'attitude consistant à croire que vous avez une démonstration à faire, que vous avez un manque quelconque à combler, ou que vous avez besoin de quoi que ce soit. N'acceptez jamais d'avoir un besoin, même quand il semble être bien présent. Reconnaissez en lui une apparence, mais pas une réalité. Bien que pour le sens humain, une condition de pénurie puisse sembler vraie, spirituellement elle ne peut pas l'être puisque «la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient». Tout ce qui appartient à Dieu vous appartient.

J'ai présenté ces exemples pour vous montrer que si je ne commençais pas par reconnaître que la sagesse spirituelle est mienne du fait de mon unité avec Dieu, je ne pouvais pas ouvrir la bouche pour laisser cette sagesse s'écouler hors de moi. Il en est de même pour vous. Si vous ne reconnaissez pas que la sagesse de Dieu est votre sagesse, vous ne serez jamais capables d'ouvrir la bouche pour énoncer la vérité. Si vous ne reconnaissez pas que les ressources de Dieu sont vôtres, vous ne serez jamais en mesure d'ouvrir votre portefeuille et d'en laisser s'échapper la substance des millions et des millions de dollars qui demeurent dans votre conscience. Si vous ne les voyez pas, c'est parce qu'ils apparaissent seulement à mesure que vous en avez l'usage.

Vivez dans un maintenant éternel

Il semble que le temps n'ait point de fin, mais il nous est compté parcimonieusement, seconde après seconde. Nous ne disposons jamais de cinq secondes ensemble. Non, Dieu nous mesure une seconde après l'autre, et jamais une de plus. Considérez les rayons solaires, la chaleur et la lumière irradiée par le soleil. Nous en avons en suffisance pour chaque minute seulement. Du point de vue de l'Infinité, c'est un déploiement et une découverte continus.

La quantité d'argent que vous avez dans votre poche ou sur votre compte bancaire est généralement suffisante pour faire face aux besoins du moment. Derrière elle, il y a tout ce que possède le Père. Comprenez qu'il ne vous en est donné que ce qu'il faut

pour couvrir les besoins d'une seule journée, d'un seul mois, ou d'une seule année. Vous ne vivez pas sur la manne d'hier, de même, vous ne devriez pas vous soucier indûment de la manne de demain. La grâce de Dieu est votre suffisance et la grâce de Dieu ne vous accorde de vivre qu'une seconde à la fois. La grâce de Dieu ne vous donne qu'une portion de clarté solaire à chaque moment, la grâce de Dieu ne vous permet d'absorber qu'un seul repas à la fois. La grâce de Dieu peut vous envoyer vos ressources par petites quantités d'un dollar ou d'un franc à la fois, ou de cinq dollars ou cinq francs. Quel que soit le montant reçu, vous devez comprendre qu'il représente l'apparition immédiate d'une Infinité qui lui sert de base.

L'Infinité est la mesure de votre capacité d'être, de connaître et d'avoir. Mais elle se manifestera seulement grain après grain, à mesure que vos besoins se présenteront, de même que pour nos séminaires, un sujet à la fois est proposé, selon les besoins; et lorsqu'un nouveau sujet est souhaitable, il apparaît. Si Dieu me donnait 20 sujets pour une seule soirée, cela ne serait pas un moyen de nous bénir, vous ou moi, parce que nous ne pourrions pas plus assimiler ces 20 sujets que nous ne pourrions digérer 20 repas en seule journée.

Simplement par le fait que vous ne pouvez vivre qu'une seconde à la fois, n'en concluez pas que vous ne serez pas éternellement en vie, car vous le serez. La seconde unique que vous vivez en ce moment est en relation directe avec l'infinité du temps. Quoi que vous ayez en matières de ressources, d'habitations ou de compagnons, c'est la manifestation immédiate de l'Infinité qui se déverse à travers vous dans la mesure de vos besoins. Si vous Lui faites davantage de place en donnant davantage de vous-même, Elle se déversera en plus grande quantité.

Toute personne ayant jamais enseigné vous dira que c'est seulement en enseignant que l'on apprend. Personne n'apprend rien en étant enseigné. Tous apprennent en enseignant. Plus vous enseignez, plus vous savez, car lorsque vous ouvrez la bouche pour enseigner, il y a un quelque chose qui vous met dans la bouche plus de choses que vous n'en connaissiez. De même, plus vous dépensez d'argent, non pas en le gaspillant, mais en utilisant la

sagesse de Dieu, plus vous avez d'argent à dépenser. Plus abondant sera le flot que vous laisserez sortir de vous-même, plus abondant sera celui qui se déversera sur vous.

Jetez votre pain sur les eaux

Faire l'expérience d'une abondance infinie de ressources dépend fondamentalement de ce qui s'écoulera du dedans de vous. Vous devez jeter votre pain sur les eaux. C'est à vous de laisser sortir avant qu'il puisse revenir à vous. C'est vous qui devez reconnaître que vous avez. Et qu'avez-vous? Vous avez l'infinité: vous avez l'éternité, vous avez la grâce de Dieu. Quelqu'un peut-il avoir, désirer ou avoir besoin de quelque chose de plus que la grâce de Dieu? Cette grâce de Dieu apparaîtra sous la forme d'une suffisance de santé, de ressources, de biens ou de compagnons et sous la forme d'une suffisance d'amour que vous témoignez aux autres et par leur intermédiaire, tout cela s'écoulant hors de vous pour se répandre dans le monde.

Ne limitez jamais la quantité d'amour que vous pouvez déverser sur le monde. Vous n'êtes qu'un canal d'écoulement pour l'amour de Dieu, de sorte qu'un groupe de personnes ainsi motivées pourraient envoyer assez d'amour dans le monde pour le sauver. Les Écritures font remarquer que «dix» hommes justes peuvent sauver une ville. (Genèse 18: 32) Une centaine de personnes telles que vous, spirituellement motivées et guidées pourraient sauver une nation, parce que ce n'est pas votre capacité de donner. C'est l'amour de Dieu que vous laissez s'écouler à travers vous, et vous pouvez lui permettre de se répandre en une quantité infinie d'abondance, de force et de puissance.

Considérez l'amour qui s'écoule vers une autre personne comme refluant vers le Christ

Cette infinité d'amour qui se déverse peut parfois vous sembler écrasante. Mais si vous avez le sentiment de ne pouvoir disposer de tout l'amour qui vient à vous, c'est parce que vous

l'acceptez sur le plan personnel, comme si cet amour vous était destiné, ce qui n'est pas le cas. Cet amour s'adresse réellement à Dieu, parce que de vous-même, vous seriez incapable de jamais faire quoi que ce soit pour mériter tant d'amour. Vous n'êtes qu'un instrument du Père et lorsque vous recevez une gratification, ou lorsque vous recevez de l'amour, que ces choses proviennent d'un cœur exubérant ou d'un portefeuille bien garni, ces dons ne s'adressent pas réellement à vous en tant que personne. Ils ne s'adressent à vous qu'en tant que représentant de la puissance qui se manifeste par votre intermédiaire.

On peut comparer cela à l'attitude d'un ancien Président des États-Unis qui était un homme sans façons et un brave type. Il aimait se rendre à son club chaque après-midi – ce n'était pas en temps de guerre – pour jouer au poker avec ses amis. Ils fumaient, se racontaient des histoires et tombaient la veste quand il faisait chaud. Cependant, il y avait une chose à laquelle tenait le Président, il voulait que ses amis s'adressent à lui en l'appelant « Monsieur le Président » par respect pour la charge dont il avait été titulaire dans l'exercice de ses fonctions. En tant qu'homme, il ne voyait aucun inconvénient à être un joyeux luron de bonne compagnie. Mais quand quelqu'un s'adressait à lui, il fallait rendre hommage à sa charge.

C'est de cette manière que les instructeurs spirituels reçoivent des marques de respect et d'amour de la part de leurs amis et étudiants. Ils peuvent, eux aussi, tomber la veste, s'asseoir à votre table et se réjouir des petits plaisirs de la vie quotidienne, mais rappelez-vous toujours que leur vraie fonction est de révéler Dieu. Lorsque vous témoignez respect et amour à un instructeur, vous les témoignez en réalité à Dieu et à la personne qui est Son instrument. L'instructeur spirituel peut alors accepter n'importe quel degré d'adulation sans en avoir la tête tournée, ou n'importe quelle quantité d'argent, sans en faire mauvais usage ni lui permettre de devenir la principale préoccupation de son existence. Bien plus de personnes sont desservies par la richesse que par la pauvreté. Il est possible de s'élever au-dessus de la pauvreté, mais il est très difficile de s'élever au-dessus des richesses, sauf dans le cas où leur détenteur a obtenu la sagesse de savoir s'en servir.

La Grâce de Dieu est un flux permanent

Lorsque vous renoncez à la croyance que Dieu vous refuse quelque chose et qu'il vous faut découvrir quelque mystérieux enseignement ou quelque instructeur qui forceront Dieu à vous donner, vous commencez à faire circuler le flux divin dans votre vie. En fait, la grâce de Dieu s'y déverse en ce moment même, mais vous pouvez lui barrer vous-même l'entrée dans votre expérience. Dieu est bien infini. Dieu est le principe de la vie. Dieu est la substance de la vie. Il est la loi de la vie et sa réalité, et c'est Dieu qui maintient et soutient le flot de la vie, sans aucune aide provenant de vos prières ou des miennes, ou provenant de traitements de ma part ou de la vôtre.

Dieu est déjà occupé à mener à bien Ses propres affaires, dont l'objectif est de maintenir cet univers dans la beauté, l'harmonie, la permanence, la spiritualité et l'immortalité. Le fait que vous acceptiez une loi indépendante de Dieu, et même votre acceptation de la croyance que ce sont vos péchés qui vous séparent de votre bien, cela suffit à empêcher le flux de s'écouler dans votre direction. Ce n'est pas le flux divin qui est arrêté ; en fait, rien ne peut jamais arrêter le flux divin. Il est simplement empêché de devenir opérant dans votre vie. Cela ne vous donne pas le privilège de pécher, car le Maître vous rappelle que, si vos péchés n'entraînent pas de condamnation tant qu'ils sont commis par ignorance, dès que vous êtes avertis, vous devez obéir à son injonction : « va et ne pèche plus » (Jean 8 : 11).

Ne vous souciez pas de vos péchés d'hier, par omission ou par commission. Ne vous préoccupez pas du Karma d'hier. Ne vous souciez d'aucune chose qui se rapporte à hier, ou même à aujourd'hui mais commencez à l'instant même à réaliser que Dieu est un Dieu vivant et qu'Il ne prend aucun plaisir à vous voir puni ou moribond. En réalité, le Maître dit : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié » (Jean 15 : 8). Dieu n'est point glorifié si vous faites pénitence sous le sac et la cendre, vous culpabilisant pour vos fautes d'hier que vous ne pouviez pas ne pas commettre, puisque vous ne pouviez pas être meilleur que

votre état de conscience d'hier ne le permettait. Dieu ne vous condamne pas pour cela. Une fois que vous vous êtes éveillé au fait qu'il y a un Dieu, que Dieu est un être vivant, qu'Il se tient au centre de vous-même et qu'Il est une puissance infinie et l'unique puissance, vous pouvez alors commencer à vous détendre et à laisser l'activité de Dieu se déployer en vous.

On ne peut pas atteindre Dieu, Dieu est

Trop souvent, même ceux qui appartiennent au monde de la métaphysique font de réels efforts mentaux comme s'ils tentaient de contacter Dieu et d'obtenir de ce fait qu'Il accomplisse Ses merveilleuses guérisons, ou qu'Il multiplie les pains et les poissons en leur faveur. Cela n'est pas nécessaire. En premier lieu, vous ne pouvez jamais atteindre Dieu, de sorte que vous feriez mieux de cesser tout de suite d'essayer. La raison pour laquelle vous ne pouvez jamais atteindre Dieu, c'est que Dieu se trouve déjà au centre de votre être, et plus encore, que Dieu est déjà votre vie; votre vie est vous-même, les deux ne font qu'un. Il n'y a pas de dualité. Vous ne pouvez atteindre Dieu vers le haut; vous ne pouvez atteindre Dieu vers le bas, vous ne pouvez atteindre Dieu vers le dedans. Dieu est déjà établi en vous comme la vie même de votre être.

Vous pouvez reconnaître cette vérité que Dieu est au milieu de vous, et cette reconnaissance vous affranchira des problèmes mentaux, corporels et financiers.

Dieu est déjà. Puisque Dieu est infini, cela doit inclure mon propre être lui-même puisque je ne peux pas me trouver à l'extérieur de l'Infinité. Dieu est. Dieu est en train d'agir. Dieu est en train de fonctionner. Dieu S'occupe de Ses propres affaires, Dieu au milieu de moi est puissant.

Notre tâche consiste à reconnaître ce qui EST

Une fois que vous avez commencé à reconnaître la présence de Dieu, la tension mentale se relâche, parce que vous n'avez plus

besoin de penser pour faire se produire quelque chose, pas plus des bonnes pensées que des mauvaises. Dès l'instant où vous réalisez que Dieu est infini, vous vous rendez compte que les bonnes pensées ne sont pas plus utiles que les mauvaises ne sont nuisibles. Elles sont dénuées de tout pouvoir puisque Dieu est l'unique pouvoir.

Vous pouvez penser que deux fois deux font quatre, mais la chose est vraie que vous le pensiez ou non. Vous pouvez avoir des pensées relatives à la vie éternelle, mais de telles pensées sont sans pouvoir; la vie est éternelle sans leur secours. La vie est éternelle dès le commencement avant même que le temps n'existe. Vous pouvez penser que quelqu'un que vous connaissez est spirituel, mais cela ne lui fera aucun bien, il était déjà spirituel depuis le commencement. Vous pouvez siéger dans une réunion de groupe et savoir que toutes les personnes présentes sont les enfants de Dieu, partageant l'abondance divine, et qu'elles sont à l'image et à la ressemblance de l'Être Divin, mais cela n'a pas davantage de pouvoir: votre pensée ne peut pas faire de ces gens les enfants de Dieu. Car ils le sont déjà. Ils étaient les enfants de Dieu, avant d'entrer dans la condition humaine. Au commencement en Dieu, puis ayant pris chair par le Verbe, telle est la situation de toute personne. Mais penser ces choses ne les rend pas vraies. La seule valeur que présentent de telles pensées est de nous rappeler ce qui est de toute éternité.

L'expérience du Prodiges

Dans la Voie Infinie, la tâche ne consiste pas réellement à changer ce monde, à l'améliorer, à le guérir, le réformer ou l'enrichir. La tâche de la Voie Infinie est de prendre conscience de ce monde tel qu'il est déjà, tel qu'il a toujours été et tel qu'il sera à jamais en réalité. S'il en est ainsi, pourquoi vous-même et tous les autres habitants du monde n'en ont-ils pas fait l'expérience? Puisque, selon la vérité, aucun homme, aucune femme ou aucun enfant n'a jamais péché ni subi la mort, comment se fait-il que nous soyons encore accablés par cette croyance, par ce monde des apparences, par ce monde chaotique?

La réponse des Écritures est illustrée par l'histoire du Prodiges quittant sa maison. À un moment ou à un autre, nous avons tous été consciemment unis à Dieu. Rappelons-nous que nous sommes toujours un avec Dieu, mais il fut un temps où nous Lui étions consciemment unis, c'est-à-dire que nous en avions connaissance. Dans cet état de conscience, nous n'avions jamais à nous soucier de ce que nous devions manger, ou boire, ou de quoi nous serions vêtus. Nous n'éprouvions jamais de soucis ou d'inquiétude, parce que loin de créer notre propre monde, nous laissons Dieu le créer et y vivre par notre intermédiaire. En d'autres termes, il y avait une Présence spirituelle et un Pouvoir spirituel qui opéraient en nous et en tant que nous.

À un certain moment et par quelque processus, nous avons perdu cette conscience d'unité avec le Père et nous avons inventé une nouvelle signification pour le mot «Je». À l'origine, le mot *Je* signifiait Dieu et l'expression *JE SUIS* voulait dire Dieu est. Chaque fois que le mot *Je* était prononcé, c'était réellement Dieu qui S'exprimait. Au cours de l'expérience que nous appelons l'expérience du Prodiges, nous avons décidé de dire «Moi, Joël», «Moi, Bill», ou «Moi, Marie». Le résultat a été que c'est moi, Joël, qui dois me préoccuper de ce que je devrai manger et boire, et de quoi je serai vêtu, car qui d'autre le fera pour moi si je ne le fais pas? Dans cet état de conscience, j'ai complètement perdu la vérité qu'il n'y a jamais eu de moment où j'ai été responsable de ma propre création, de mon maintien ou de mon soutien. Cela a toujours été la responsabilité de Dieu. Si nous avons continué à être semblables aux petits enfants, nous rendant à table pour prendre notre petit-déjeuner, notre déjeuner ou notre dîner avec la certitude que notre Père a dressé la table pour nous, ce sens erroné du «*je*» n'aurait pas pu s'emparer de nous et nous n'aurions point débuté dans l'existence en vivant à la sueur de notre front.

C'est moi, Joël, qui dois «mourir chaque jour». C'est moi Joël, qui doit renoncer à lui-même. Ce moi, Joël, doit faire sa soumission. Le Maître a dit: «Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra, mais celui la perdra à cause de moi la sauvera» (Luc 9: 24). Vous devez perdre votre sens personnel de la vie et le sens de votre responsabilité personnelle qui vous font dire qu'il vous faut travailler

pour vivre, qu'il vous faut prier ou recourir à un traitement spirituel, alors que tout ce que vous avez à faire, c'est de reconnaître et d'accepter votre unité avec la Source.

Vivre par la Grâce

À votre degré actuel de développement, il vous faudra un certain temps pour prendre conscience qu'il n'est pas nécessaire de vivre à la sueur de votre front. Travailler, certes; et plus vous posséderez de sagesse spirituelle, plus vous aurez à travailler dur, mais pas pour gagner votre vie. Ce sera pour la seule joie d'accomplir ce qui vous aura été donné à faire. Alors les moyens d'existence prendront soin d'eux-mêmes, et ils seront abondants. Lorsque vous cessez de travailler pour gagner votre vie – et je ne veux absolument pas dire par là que vous deviez quitter votre emploi ou votre affaire – mais seulement que vous les abordiez dans un état d'esprit différent, avec la conviction que votre travail n'a pas pour but de vous faire vivre, mais que vous l'accomplissez pour l'amour de la vie, les ressources se présentent d'elles-mêmes en plus grande abondance qu'elles ne l'ont jamais fait au temps où vous pensiez travailler pour vivre.

Tout ceci nous ramène au principe de base de la Voie Infinie. Il n'existe aucun pouvoir dans cet univers qui vous refuse la santé ou d'abondantes ressources. Si vous êtes capables d'accepter cette vérité et de cesser de travailler en vue d'acquérir des ressources, une maison, un compagnon ou la santé, vous mettant au contraire à n'accepter que l'infinité de Dieu, celle-ci se déversera sur vous de toutes les directions.

Dieu, l'unique loi

Toute maladie dont on puisse souffrir prend racine dans la croyance en une loi d'infection, une loi de contagion, une loi d'hérédité, une loi de décomposition ou une loi entraînant un trop-plein ou un manque de substance. Derrière chaque désordre physique ou mental se dresse une prétendue loi gouvernant la matière

ou l'esprit, une loi qui régit les conditions météorologiques ou climatiques. Mais qu'en est-il en vérité? Dieu est le législateur et Dieu est la loi. Mais Dieu est aussi Esprit et l'Esprit est infini. Le législateur est donc Esprit et la loi est Esprit. Dans ces conditions, que deviennent les prétendues lois matérielles ou mentales? Elles n'ont plus qu'à disparaître de la scène. À partir du moment où vous reconnaissez en Dieu le Législateur infini, la Loi spirituelle infinie, Loi spirituelle qui ne connaît par conséquent pas de loi concurrente, toute apparence ou prétendu mal résultant d'une loi matérielle ou mentale commence à s'effacer.

Les lois physiques ou mentales sont toutes deux illusoire. Il n'y a pas plus de réalité dans une loi mentale que dans une loi physique. Selon certains enseignements, une loi mentale ou une cause mentale est reconnue comme source de toute mauvaise condition physique; autrement dit, si une personne est remplie de haine vengeresse, d'envie ou de jalousie, elle risque d'attraper quelque maladie douloureuse ou mortelle. Cette croyance superstitieuse a réussi pendant un certain temps à rendre les gens meilleurs qu'ils n'étaient, mais elle n'a jamais été vraie pour autant.

La maladie physique en elle-même est une illusion. En conséquence, toute prétendue cause de cette maladie doit être également illusoire, n'est-il pas vrai? Vous ne pouvez admettre une cause réelle pour une illusion, parce qu'une illusion n'a pas d'existence réelle. S'il se présente une maladie matérielle et qu'elle n'est qu'une illusion, sa cause mentale doit nécessairement être une illusion. L'ensemble doit appartenir au domaine de l'illusion. Vous ne pouvez admettre qu'une réalité donne naissance à une illusion. De sorte que si vous avez affaire à une illusion, sa cause quelle qu'elle soit est une illusion. Vous avez déjà fait l'expérience que les rhumes, les gripes, les pneumonies ou n'importe lesquelles des maladies contagieuses ou infectieuses peuvent être guéries grâce à la réalisation spirituelle. Cela s'explique par le fait que, de même que le mal physique était illusoire, sa prétendue cause mentale l'était également.

La vérité, c'est qu'il n'existe qu'un seul pouvoir, à savoir l'Esprit, ou Dieu. Il ne peut y avoir votre pouvoir mental, ou le mien,

car cela voudrait dire qu'il y a de nombreux dieux. Si vous aviez jamais une once de puissance mentale, vous nieriez Dieu de ce fait, puisque Dieu est l'unique pouvoir. Le seul pouvoir qui soit est le Pouvoir divin, non le vôtre ou le mien, pas même celui de Jésus-Christ. Le Maître a dit « De moi-même je ne puis rien faire (Jean 5: 30). Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres » (Jean 14: 10).

**SEULE LA VISION SPIRITUELLE RÉVÈLE
LE *JE SUIS* DE L'ÊTRE INDIVIDUEL**

Dieu est le thème central du message de La Voie Infinie. Mais, dans toutes les langues, c'est probablement le mot Dieu qui est le plus mal compris. Souvent, au cours de mes voyages, des personnes qui ne me connaissent pas me demandent: « Que faites-vous? Quelle est votre profession? » Je me vois obligé de répondre que je n'ai pas de profession, que je me contente d'écrire.

« Ah, bon... des romans? De la fiction? »

Je me retrouve toujours dans la même situation embarrassante. Cela peut paraître bizarre, mais je finis par devoir révéler à mes interlocuteurs que mes écrits ont Dieu pour thème. Ce qui m'attire la question: « Quel est le titre de votre livre? » D'où la nécessité de préciser que 20 livres ont déjà été publiés et que 25 autres sont en préparation.

« Toujours avec Dieu pour thème? »

« Oui, je ne change jamais de sujet ».

Cela paraît étrange en soi; mais ce qui rend la chose encore plus étrange, c'est que très peu de personnes savent ce que j'entends par Dieu. J'ai l'impression de parler de tout autre chose que de ce que la plupart d'entre elles imaginent. Je suis certain, pour en avoir fait l'expérience, que la majorité des gens non seulement croient en Dieu, mais croient dans une certaine mesure savoir qui est Dieu. Cela aussi paraît étrange, car en général, après un an ou deux d'étude, les étudiants de La Voie Infinie m'avouent qu'ils n'ont jamais su ce qu'est Dieu et qu'il leur a fallu tout ce temps

pour commencer à se rendre compte de la difficulté qu'il y a à comprendre le véritable sens du mot Dieu.

Il est incontestable que c'est difficile, parce que, quelle que soit l'idée que vous vous faites de Dieu, il y a de fortes chances pour qu'elle soit fautive. Vous ne pouvez être dans le vrai, et vous ne le serez jamais. Il n'arrivera jamais, le temps où votre conception de Dieu sera correcte. Tant que vous cogiterez sur Dieu, vous ne ferez qu'échafauder des concepts à son sujet. Ces concepts seront fonction de votre expérience passée, de la religion dans laquelle vous avez été élevé, ou de ce que quelqu'un d'autre aura pensé, dit ou écrit. Tant qu'on n'a pas étudié sérieusement ce sujet pendant de nombreuses années, Dieu devient rarement une expérience authentique. Rencontrer Dieu face à face met le point final à la question de savoir ce que Dieu est.

L'ouverture du centre de l'Âme

La principale fonction d'un instructeur en activité dans La Voie Infinie est d'ouvrir le centre spirituel de l'étudiant. Il ne s'agit pas tellement de communiquer des paroles ou des principes, quoique cela ne soit pas inutile, mais ce n'est là qu'une étape préparatoire. L'enseignement proprement dit est une expérience, l'expérience de Dieu, qui éveille à la réalisation de Dieu ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience, ou qui ne l'ont faite qu'occasionnellement, sans être parvenus à un niveau de réalisation plus ou moins permanent.

Notre enseignement fait une place importante à l'étude des Écrits et des Enregistrements, pour que l'étudiant qui aborde un séminaire soit déjà quelque peu familiarisé avec les principes de La Voie Infinie. Il incombe à l'instructeur d'être réceptif à l'impulsion spirituelle afin que le Père puisse lui fournir un thème ou un sujet à développer pendant la session. Ce thème peut se présenter le premier soir sous l'aspect d'une facette ou d'une phase des principes spirituels qui constituent la base même de notre travail et le second soir sous la forme d'une autre phase relative à ces principes de l'Âme. Lorsque, par la suite, on écoute

les enregistrements pris au cours des sessions, il devient évident que tout le séminaire s'articulait autour d'un même thème, abordé sous des angles différents dans le but d'ouvrir le centre spirituel.

Si les étudiants de La Voie Infinie pouvaient ingurgiter tous les mots contenus dans la totalité de nos écrits, mais sans réussir à ouvrir leur centre spirituel, ils ne seraient nourris que d'épluchures et ne vivraient que d'ombres ; or, les ombres ne possèdent pas une grande valeur nutritive ! Il est nécessaire que nos étudiants apprennent la signification des principes de vie qui se trouvent dans la Bible, tels que celui-ci : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jean 14 : 27). Ils doivent connaître la différence qu'il y a entre « Ma paix » et la paix que peut donner le monde. Ils doivent comprendre ce que veut dire : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas » (Jean 4 : 32). Ils doivent garder en mémoire que cette nourriture n'a strictement rien à voir avec celle qu'on achète au marché. Il leur faut comprendre ce que le Maître entendait par : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive... mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif » (Jean 4 : 10, 14). Les étudiants doivent comprendre que Jésus ne parlait pas de l'eau qu'on tire d'un puits. Ils doivent connaître ce que signifie « Je suis le pain de vie » (Jean 6 : 35) et comprendre que ce pain n'a rien de commun avec le pain du boulanger.

Dans la Bible, nous accédons à un langage qui a un sens caché, un sens ésotérique, transcendantal, spirituel, à des mots dont le dictionnaire ne peut jamais donner de définition ou d'explication complètes, mais dont les saints et les prophètes ont fait usage.

La nature des travaux poursuivis pendant les séminaires de La Voie Infinie

Lorsque nous sommes réunis dans un séminaire, nous y venons partager la nourriture, le vin, l'eau et le pain ; mais c'est une nourriture que le monde ne connaît pas et qu'il ne peut par conséquent

partager avec nous. Il s'agit du pain mystique, du vin mystique, de l'eau mystique, de la nourriture mystique. Il s'agit de la «perle de grand prix» (Mat. 13: 46), la perle pour laquelle nous devrions être prêts à donner tout ce que nous possédons afin de l'acquérir. Et pourtant, on ne peut se la procurer moyennant finance. L'argent ne nous permettra pas plus de l'acheter qu'il ne peut nous permettre d'acheter le travail qui s'accomplit pendant notre séminaire. Le prix à payer pour participer pleinement au travail qui s'effectue lors d'une classe de La Voie Infinie est un désir de faire l'expérience de l'union avec Dieu, de la communion et de l'unité. Certes, quelqu'un peut faire acte de présence en occupant un siège; mais cela ne signifie pas qu'il ait pénétré dans la conscience du séminaire. C'est la raison pour laquelle un séminaire est toujours une expérience sacrée. Il ne nous laisse jamais tels que nous y sommes venus car le dessein de Dieu en nous réunissant était que nous fassions l'Expérience. La manière de diriger le séminaire, qui devait y assister ou non, tout cela m'a été donné et montré par Dieu. Nos travaux n'obéissent à aucune règle, mais il nous est toutefois demandé d'être animés du désir de connaître Dieu et de la volonté de consacrer quelques efforts à la découverte de cette «perle» qui est réellement sans prix.

L'ouvrage intitulé *Vivre la Voie Infinie* a pour thème l'être: Dieu est. Ce thème est examiné sous de nombreux angles différents tout au long du livre, exactement comme il avait été traité au cours du séminaire dont le livre a été tiré. Mais tandis qu'était révélée la lettre de la vérité contenue dans ce thème, quelque chose de vitalemment plus important se produisait.

Tout d'abord, bien avant que ne commence la session, je me suis mis en prière, c'est-à-dire en communion avec tous les assistants. On peut légitimement se demander comment j'ai pu savoir qui seraient les étudiants présents, puisque je ne les avais jamais rencontrés avant le séminaire. C'est ce qu'on pourrait penser d'après les apparences, mais en vérité, Dieu nous avait déjà réunis. Bien longtemps avant de songer à faire un séminaire, je me mets à prier, à méditer, communiant avec Dieu afin que seuls ceux qu'Il m'enverra se présentent, seulement ceux qui sont prêts à recevoir le message. Je demande dans ma prière que ceux qui ne

sont pas assez réceptifs, ceux qui ne seront pas sensibles au message soient conduits vers l'instructeur ou l'enseignement qui leur convient ; de sorte que lorsque nous finissons par nous trouver réunis dans un séminaire, il est évident que les participants ont été amenés là pour entendre le message et que j'ai été choisi pour le leur délivrer. Dans de telles circonstances, c'est dans l'unité que nous nous rencontrons en tant qu'amis. Nous sommes réellement plus proches les uns des autres que des frères et sœurs, car notre relation mutuelle n'est pas simplement due à la naissance. Notre fraternité s'établit sur notre filiation divine. Dieu est notre Père.

Que les étudiants en soient conscients ou non, lorsqu'ils participent à un tel séminaire, ils ont renoncé à leur naissance humaine et accepté la vérité que Dieu est leur Père. De mon côté, j'ai fait de même, et nous voilà tous réunis en tant qu'enfants de Dieu, frères et sœurs spirituels appartenant à une même maisonnée, dans un même esprit et dans un même lieu, animés d'un seul but. Ce but est la réalisation, la démonstration effective et l'expérience de Dieu. Tel est l'objectif que se propose d'atteindre notre séminaire, et c'est la raison pour laquelle ceux-là seuls qui devaient être réunis se trouvent rassemblés en vertu de cette filiation universelle, de cette fraternité entre frères et sœurs qui nous rend réellement « un » en Dieu.

Lorsque nous sommes rassemblés par cette sorte de relation, nous sommes en mesure de démontrer ce que le monde a toujours cherché et cherche encore, sans pouvoir le trouver. Nous sommes une communauté de personnes dans laquelle aucune ne peut en combattre une autre, aucune ne peut mentir, tricher, voler ou faire du tort à une autre. Si nous avons la moindre tentation d'essayer de le faire, nous nous retrouverions cloués sur place, incapables de proférer un son. Nous ne pouvons agir ainsi parce que nous nous sommes réunis sans armes offensives ou défensives. Grâce à la prière, nous sommes parvenus à la conscience d'être les uns pour les autres les enfants d'un seul et même Père. Tous les participants de ce séminaire ont le même Père, le même Principe créateur. C'est ce que le monde cherche sans pouvoir le trouver.

La paix résulte de la réalisation d'un Père Unique

En décembre 1954, je regagnai Hawaï après un périple autour du monde. L'une des premières questions que les étudiants me posèrent fut : Quelles chances a le monde de demeurer en paix ? Quelles chances avons-nous actuellement de voir les guerres cesser définitivement ? Je leur répondis de ne pas faire cas des informations lues dans la presse, parce que ceux qui rapportaient ces nouvelles ne savaient rien de la véritable situation. Les faits qu'on leur donnait n'étaient pas exacts. Le danger de guerre ne résidait dans aucune des directions qui faisaient la une des journaux de l'époque. Tout le danger était maintenant situé en Israël, en Égypte et en Inde. Là se trouvent les foyers de guerre potentiels du monde parce que les vieilles haines religieuses y sont plus intenses maintenant qu'elles n'ont jamais été et elles préparent le terrain à toute intervention de quiconque voudra venir mettre le feu aux poudres. C'est dans les pays juifs, arabes et indiens que doivent être concentrés tous les efforts de pacification. Car c'est d'eux que peuvent naître les conflits les plus sérieux.

Qu'est-ce qui rend cette situation si grave ? C'est que les Hébreux et les Arabes sont des ennemis séculaires, car rien ne saurait être plus éloigné de leurs croyances que d'avoir une origine ethnique commune et un Père commun, ce qui rend frères et sœurs. Tant que cet état de conscience continuera de prévaloir, il ne pourra pas s'établir de paix réelle. Peu importe le nombre de documents signés ; peu importe laquelle des parties possède le plus d'armes. La paix ne peut pas régner entre des peuples qui ne peuvent être unis par l'amour, et l'amour ne pourra les unir que s'ils appartiennent à la même famille, les intérêts des personnes particulières étant toujours divergents. C'est seulement dans une communauté familiale qu'une union peut être scellée, dans une réelle unité d'intérêts, d'amour et de partage. Dans une famille, chaque membre partage avec les autres, et tous le font avec joie, mais ceci ne peut vraiment se produire que dans le cadre d'une famille.

Pour que soit obtenue la paix spirituelle, il est nécessaire que l'humanité ne forme qu'une seule et même famille sur la terre et

que Dieu soit reconnu comme le Père et la Mère de cette famille, son Principe créateur. Nous devons être tous « un » dans le Christ Jésus, c'est-à-dire dans notre identité spirituelle. Il ne doit plus y avoir de Juifs ou de Gentils, de Grecs ou d'asservis, d'esclaves ou d'affranchis, car tous sont « un » dans la vérité, ne formant qu'une seule famille dans l'Esprit.

Au cours des sessions de la Voie Infinie, on assiste souvent à des guérisons, que ce soit sur le plan physique, mental, moral ou parfois financier. Ce n'est pas ce qui importe le plus. L'important, c'est qu'une transformation de la conscience ait eu lieu pendant le séminaire, transformation dont pourra résulter, tôt ou tard, une guérison. La guérison spirituelle consiste à renoncer à la conscience matérielle au profit de la conscience spirituelle. De même que la conscience matérielle s'est extériorisée sous la forme d'un corps malade ou d'un portefeuille aplati, de même une conscience spirituelle réalisée s'extériorisera par l'intégrité spirituelle du corps et par l'abondance des ressources spirituelles.

Les sols pierreux, arides et la bonne terre

Nous ne pouvons pas séparer la transformation de la conscience et la guérison, parce que la transformation de la conscience est ce qui se présente extérieurement comme étant une guérison. Parfois, pour une raison quelconque, quelqu'un saisit comme un éclair de lumière spirituelle ou de vérité, avec pour résultat une guérison instantanée de quelque mal. En d'autres occasions, notre travail est analogue à la mise en terre d'une semence. Rappelons-nous l'exemple des trois types de sols (Marc 4 : 5-16) dans lesquels une semence peut tomber : le sol pierreux, le sol où poussent des épines et la bonne terre.

En ce qui concerne l'instructeur, il ne connaît qu'un seul type de semence, et c'est la semence spirituelle. Du point de vue où il se place, tous les assistants d'un séminaire devraient en retirer les mêmes profits, parce que chacun reçoit en partage la même vérité et une semence identique, émanant de la même conscience préalablement préparée. La conscience préparée de l'instructeur

s'adresse dans une certaine mesure à des sols pierreux, ou porteurs d'épines, ou à des sols plus ou moins fertiles. C'est ainsi que, pendant le séminaire, le sol pierreux ne recevra probablement rien du tout, quoiqu'un tel sol soit rarement admis dans un séminaire, certaines conditions tendant à éliminer ce genre d'état de conscience avant qu'il ne se présente. Il peut se trouver de temps à autre, cependant, des éléments qui n'ont encore aucun aperçu de l'univers spirituel, mais qui ont travaillé à s'en rapprocher, par la réflexion et l'étude dans ce but ; aussi, bien qu'ils puissent être des sols porteurs d'épines, ils sont prêts à transformer leur terrain épineux en bonne terre. Cette ouverture peut avoir lieu au cours d'un séminaire.

Toutefois, pour ceux qui sont à des degrés divers une bonne terre, la semence prend racine. Que cet événement se manifeste extérieurement par une élévation de conscience et une plus grande paix, ou par ce qui semble être une guérison instantanée, ou que cela se produise après six mois ou un an, indique seulement que la semence implantée dans la conscience doit se développer pour aboutir à une transformation de cette conscience. Aussitôt que cette transformation s'est produite, la guérison est constatée.

Semer pour la chair

«Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour la chair moissonnera de la chair la corruption, mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle» (Galates 6 : 7, 8). Si nous semons pour la chair, nous moissonnons la corruption ; si nous semons pour l'Esprit, nous moissonnons la vie éternelle. C'est aussi simple que cela. Il s'agit d'une autre manière de décrire les terrains pierreux, épineux ou fertiles. Semer pour la chair n'a pas grand-chose à voir avec l'immoralité, la sexualité, ou toute autre conduite stigmatisée par les codes de moralité conventionnels. Paul n'avait pas du tout ces choses à l'esprit lorsqu'il parla de semer pour la chair.

Semer pour la chair signifie en réalité vivre sur un plan de conscience matérialiste qui met sa foi, sa confiance ou son espoir

dans le monde des effets. Les personnes qui croient que l'argent est synonyme d'abondance, ou que la santé est quelque chose de physique qui dépend d'un cœur, de poumons, d'un estomac et d'un corps, ces personnes-là sèment pour la chair. Leur espoir se situe au niveau du corps, dans un corps sain, ou dans un portefeuille bien garni. Les personnes qui croient que leur entourage est constitué uniquement par des hommes, des femmes et des enfants, sèment pour la chair. Ceux qui tirent le plus clair de leurs joies du monde extérieur, qu'il s'agisse de théâtre, de cinéma, de danses ou de jeux, ceux-là sèment également pour la chair.

Semer pour l'esprit

Semer pour l'Esprit c'est placer son espérance, sa confiance et sa foi dans l'Invisible. C'est comprendre et reconnaître que la véritable finalité de la vie se trouve au-dedans de nous, que nos ressources, notre entourage et notre santé sont l'expression d'une Substance invisible et que personne n'a jamais vu de ses yeux la santé, des ressources ou des amis, parce que ce sont des qualités spirituelles inhérentes à notre conscience ; alors, nous avons commencé à semer pour l'Esprit.

Cela ne signifie pas que nous devons devenir des ascètes ! Cela ne signifie pas que nous n'apprécierons plus le théâtre, la musique, la lecture ou le football. Cela signifie que de tels divertissements ne constitueront plus le centre de nos activités, mais demeureront accessoires, de simples satisfactions complémentaires offertes par la civilisation culturelle qui est la nôtre. Mais notre vie réelle est essentiellement notre vie intérieure, la vie que nous vivons au-dedans de notre être. Lorsque le Maître se retira pendant 40 jours, c'est pendant cette période-là qu'il vécut sa vraie vie. Lorsqu'il revint pour guérir les foules, il ne s'agissait plus que des grâces accordées de surcroît par Dieu pour l'accomplissement de sa destinée terrestre et de la nôtre.

Lorsque nous nous retirons pour communier avec le Père dans notre chambre, notre cabinet de travail, notre bibliothèque ou notre jardin – quel que soit l'endroit où nous trouvons un peu de

tranquillité – c'est là que nous vivons notre véritable vie. Ensuite, lorsque nous retournons dans le monde pour faire face à nos obligations en tant que maris, épouses, enfants, voisins, sœurs ou frères, nous amenons avec nous l'essence de notre vie véritable pour la partager avec les hommes et les femmes de ce monde.

L'enseignement spirituel

Si quelque instructeur monte sur un podium en tant qu'homme ou en tant que femme qui veut nous communiquer quelque chose, il est possible que nous tirions de lui, ou d'elle, quelques connaissances, mais nous n'obtiendrons pas les vraies bénédictions de la vie : notre joie spirituelle, notre intuition spirituelle, notre contact avec Dieu, notre santé et nos ressources. En effet, nul ne peut recevoir ces choses de quelqu'un qui est monté sur le podium pour parler à l'auditoire ou lui enseigner quelque chose. Non, un instructeur engagé sur le sentier spirituel doit vivre la plus grande partie de sa vie dans la solitude et la tranquillité, dans une communion intérieure avec Dieu, dans la prière. Puis, lorsque cet instructeur retourne dans le monde pour se joindre à ses étudiants, il est alors en mesure d'apporter l'essence divine à leur conscience. Les paroles qu'il ou elle prononce peuvent les aider, mais ce n'est pas l'essentiel.

Nul besoin de prononcer une seule parole. Nous devrions être capables de nous asseoir pour méditer dans le silence pendant une demi-heure, une heure ou une heure et demie, puis de rentrer à la maison. Nous ne devrions rien trouver d'insolite à cela, ni nous en étonner le moins du monde. Ce serait beaucoup plus naturel que de voir l'instructeur prendre la parole dans ces occasions-là. J'ai déjà fait l'expérience de séminaires où, après 15 à 20 minutes de réunion, j'ai dit : « Rentrons chez nous ». Et nous sommes tous repartis. Par contre, il y a eu d'autres sessions où c'est tout juste s'il n'a pas fallu faire dresser une table pour le petit-déjeuner. On n'arrivait pas à en voir la fin. Dans certaines villes, des sessions qui avaient débuté à huit heures du matin se sont prolongées jusqu'à minuit. Nous pouvions avoir une session

dans ma chambre, puis une autre au petit-déjeuner et ensuite au déjeuner, après quoi nous pouvions nous rendre au Centre et en revenir, pour finir vers minuit, devant une tasse de café dans un restaurant, avec notre effectif toujours au complet. C'est ainsi que fonctionne l'Esprit lorsque nous sommes réunis, non pas simplement dans le but de trouver quelque aspect de la vérité, mais de découvrir réellement la communion consciente avec la Vérité au-dedans de nous-mêmes.

Lorsque nos étudiants sortent d'un séminaire, ils sont solennellement tenus de ne pas aller raconter à d'autres ce qu'ils ont appris. S'ils tentent de l'exprimer, souvent les mots justes ne leur viennent pas. Mais s'ils ont saisi l'essence de ce qui a été enseigné, ils seront capables de le formuler avec des mots à eux. Il s'agira peut-être de quelque chose dont ils n'ont pas entendu parler pendant la session, mais qui aura été communiqué à leur conscience par le Père qui demeure en elle. Aussi peuvent-ils à leur tour en faire part aux autres par la parole, en esprit, ou par une guérison. Telle est la tâche qui incombe à nos étudiants.

Le discernement spirituel révèle l'identité spirituelle

Au cours de presque chaque séminaire, les étudiants apprennent que Dieu est le seul pouvoir ; de sorte que, lorsque les gens leur parlent de leurs péchés, de leurs maladies ou de leurs carences, les étudiants ne se laissent pas piéger par un état émotionnel les incitant à vouloir les aider, ou à souhaiter en savoir assez pour les guérir. Ils apprennent à revenir immédiatement à la vérité qu'ils ont absorbée.

Sachant que Dieu est le seul pouvoir, la seule présence, comment pouvons-nous apporter notre aide à une situation qui n'a pas de réalité ? Comment pouvons-nous guérir quelqu'un, alors qu'il n'y a pas de maladie à guérir ? Comment pouvons-nous l'enrichir, alors que la pénurie n'existe pas ? Ce que nous contemplons dans le monde à trois dimensions par la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat, n'est pas la vérité ; cette vision ne porte pas témoignage à la vérité, et si attrayante qu'elle puisse être, elle n'a quand même aucun rapport avec la vérité.

Seule la vision spirituelle comprend et sait que la personne qui sollicite de l'aide est le propre être de Dieu, le propre moi de Dieu rendu manifeste, l'expression même de la vie divine, la propre intelligence de Dieu mise en évidence, l'âme même de Dieu individualisée en tant que vous ou moi, en tant que tel malade ou tel étudiant.

Nous reconnaissons que le témoignage des sens ne peut rendre compte de cela. Nous reconnaissons que si je vous regarde avec mes yeux charnels, je peux voir un être humain, mâle ou femelle, bon ou mauvais, bien portant ou malade, riche ou pauvre. Si c'est vous qui me regardez avec vos yeux charnels, vous verrez tout au plus un être humain, bien que vous puissiez aller jusqu'à dire qu'il est au moins animé de bonnes intentions. Mais lorsque je regarde autour de moi sans tenir compte de ce que mes yeux voient, voilà qu'un «murmure doux et léger» (I Rois 19: 12) se fait entendre au-dedans de moi, me disant: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Mat. 3: 17). Ce ne sont pas les apparences qui me le donneront à penser. Non, les apparences ne montrent pas cela, même lorsque les gens sont beaux, agréables à regarder ou physiquement parfait. Même dans ce cas, le témoignage des sens ne révèle en rien leur nature spirituelle.

Lorsque le Maître demanda à ses disciples «Et vous, qui dites-vous que je suis?» (Mat. 15: 16) ce fut grâce à sa vision spirituelle que Pierre put répondre: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mat. 16: 17). Le Maître répliqua aussitôt: «Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux» (Mat. 16: 17). En d'autres termes, il constatait que Pierre n'avait pas été convaincu par ce qu'il avait vu de ses yeux ou entendu de ses oreilles. Seul le Père en lui pouvait en être responsable. C'était le discernement spirituel au-dedans de Pierre qui lui avait permis de savoir qui était Jésus, et c'est également qui je suis et qui vous êtes: le Christ, le fils de Dieu, l'authentique témoin vivant de la présence de Dieu sur la terre. Cela ne peut être révélé que par le discernement spirituel.

Prendre conscience de l'identité christique

Seule la grâce intérieure de Dieu pourra nous permettre d'entrer dans une prison, de nous mêler à des hommes condamnés pour toutes sortes d'actes criminels et de regarder autour de nous avec les yeux de la divine grâce qui nous fera dire : « Tu es le Christ » ; non pas à voix haute, cependant, car ils pourraient nous croire un peu toqués. Pour nous-mêmes, nous pourrions regarder ces hommes et ces femmes dans les yeux et réaliser ceci : « Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant, encore ignorants de votre véritable identité, mais c'est néanmoins cela votre véritable identité ». C'est alors que le miracle a lieu. Pour avoir travaillé pendant trois ans dans des prisons, je peux témoigner des miracles qui peuvent se produire lorsque nous réalisons dans le silence et le secret, que le Christ se tient derrière les yeux de chaque individu.

Nous devons développer la faculté de ne plus arrêter nos regards aux corps de nos patients ou de nos étudiants, mais de les regarder dans les yeux, non pas exactement dans leurs yeux, mais derrière leurs yeux. Nous nous rendons compte alors qu'une Âme spirituelle nous contemple. C'est le Christ de leur être dont eux-mêmes ignorent l'existence. Et quel miracle en résulte-t-il ? Ceux qui se sont adressés à nous ne savent pas ce que nous avons fait, mais ils savent que nous avons fait quelque chose, parce qu'ils se sentent attirés par nous ; ils veulent venir à nous pour entendre ce que nous avons à dire et à communiquer.

Des guérisons se produisent dans les hôpitaux, dans les prisons et dans les asiles psychiatriques, sans que nous ayons rien dit aux patients, ni énoncé de vérité devant eux, parce qu'il n'est pas même sage de dire la vérité à certaines personnes, du moins tant qu'elles n'ont pas récupéré leur bien-être au point de reconnaître les effets de la vérité et de croire ce que nous leur disons. Toutefois, quand nous enseignons, nous pouvons leur faire part de la vérité. Ce cas mis à part, tout ce que nous faisons, nous l'accomplissons dans le secret. Et si nous agissons dans le secret, les effets seront ouvertement manifestés.

***La responsabilité du praticien
consiste à être une «transparence»***

Il se peut que, parmi vos amis, parents, patients ou étudiants, certains désirent bénéficier de l'expérience que vous avez acquise dans La Voie Infinie. Ils vous diront : « Vous lisez ces livres ; vous passez des heures en leur compagnie ; vous écoutez des cassettes durant des heures et de plus, vous prenez part à des séminaires. Dans quel but ? Que retirez-vous de tout cela ? Qu'y trouvez-vous pour vous-même ? Ou pour nous et notre famille ? » Ils ont le droit de recevoir une réponse parce que vous ne devez pas consacrer tant de temps à lire, à étudier et à prier sans devenir capables d'être la lumière du monde éclairant ceux qui se trouvent encore dans les ténèbres. C'est pourquoi vous ne devez jamais répondre « non » à une demande d'aide. Ne dites jamais : « Mais pourquoi ne vous adressez-vous pas à mon praticien ? » ou bien : « Pourquoi n'allez-vous pas voir mon instructeur ? » Vous acceptez la responsabilité d'aider les gens qui vous le demandent parce qu'en dernière analyse, ce n'est pas à votre entendement qu'il est demandé de guérir, pas plus qu'à votre pouvoir spirituel. Ne croyez pas que, de vous-même, vous ayez assez de compréhension, ainsi qu'un pouvoir spirituel suffisant, pour y parvenir. Aucun d'entre nous ne les a !

Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui ait assez de compréhension, ou de puissance spirituelle, pour guérir quoi que ce soit. Dieu seul a le pouvoir de dessiller nos yeux. Dieu seul a le pouvoir de dissiper les illusions sensorielles et « Dieu ne fait point acception de personnes » (Actes 10 : 34). Dieu fera son apparition par l'intermédiaire de votre conscience dès que vous accepterez la responsabilité d'être une « transparence » pour Lui. Mais faites-le secrètement. Ne dites à personne que vous vous consacrez à une œuvre de guérison. Ne vous faites aucune publicité. Attendez que quelqu'un vienne à vous et vous demande de l'aider ; vous pourrez alors dire en vous-même : « Merci Père, que cette œuvre ait été accomplie avant que cette personne ne se présente à moi. Vous l'avez envoyée ici afin que, par l'intermédiaire de ma conscience, Vous puissiez lui apparaître ».

***Laissez le Père vous amener ceux qui doivent
être enseignés et guéris***

Lorsque vous recherchez vous-même des patients et des étudiants, vous avez fort à faire pour les aider, parce que c'est à vous qu'incombe la tâche. Mais si vous demeurez secrètement au centre de votre être et que survient quelqu'un qui vous demande de l'aide, vous pouvez alors dire: «Merci, Père, de ce que Vous avez fait le travail avant qu'il arrive ici, avant même que je puisse lui consacrer une pensée juste». Comprenez-vous comment les choses fonctionnent? Sachant que Dieu vous a envoyé à moi, Dieu doit avoir mis dans ma bouche ce qui est nécessaire à votre accomplissement; alors que si c'est moi qui suis allé vous chercher, la responsabilité m'incombe d'être capable de vous donner satisfaction. Mais je n'ai pas à le faire, car je ne suis pas allé vous chercher. Je n'ai pas à vous guérir; je n'ai pas à vous enseigner; je ne suis pas allé vous chercher. C'est Dieu qui nous a réunis afin de pouvoir exercer Son action au milieu de nous.

Lorsque le Père vous envoie quelqu'un à guérir ou à instruire, soyez assuré qu'Il a dépêché sur les lieux Sa sagesse et Son amour avant l'heure du rendez-vous pour prendre en charge la situation. Dieu mettra dans votre bouche les mots qu'il faudra quand le patient ou l'étudiant sera là.

Que vous ayez à guérir ou à enseigner, vous avez besoin de méditer pour demeurer dans l'Esprit. Quand des patients ou des étudiants vous sont ensuite envoyés, le Père met en vous les mots et les pensées nécessaires, l'Esprit se manifeste comme il convient et l'œuvre s'accomplit. Toute cette activité est le fait de Dieu, non celui de l'homme. Nous faisons front avec Pierre et Jean lorsque, se tenant devant la porte du Temple appelée la Belle, ils dirent: «Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance, ou par notre propre piété que nous eussions fait marcher cet homme? » (Actes 3 : 12). C'était le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui avait accompli cette guérison, et ce même Esprit «qui a ressuscité Jésus d'entre les morts... ren-

dra aussi la vie à nos corps mortels» (Romains 8: 11). Il doit toujours y avoir un Moïse, un Jésus, un Jean, un Paul, un vous ou un moi. Il doit toujours y avoir le Christ manifesté par Jésus, ou le Christ manifesté par Jean, Marie ou Guillaume. Il doit toujours y avoir un vous ou un moi pour apporter la lumière à ceux qui ne se sont pas encore éveillés à leur véritable identité.

Portez en silence la robe invisible de l'Esprit

Nous qui avons reçu du Maître cette Robe, c'est-à-dire cette conscience de guérison, nous devons nous astreindre à la porter en silence, dans le secret, avec une ferveur sacrée. C'est la raison pour laquelle, dans La Voie Infinie, aucun de nous ne porte de titre, aucun de nous n'arbore un accoutrement particulier. Car si nous devons être des saints intérieurement, au dehors nous ne serons rien d'autre que des hommes et des femmes. Autrement, nous perdrons toute valeur aux yeux du monde. Les gens de ce monde pourraient penser que nous sommes quelque phénomène hors du commun, ou quelqu'un d'exceptionnel, investi de pouvoirs ou de privilèges spéciaux. Nous ne devons pas donner cette impression aux gens, parce qu'il n'en est rien. Nous sommes des hommes ou des femmes qui exercent des activités dans les affaires ou dans leurs foyers et qui, grâce à leur dévotion envers Dieu, ont été plus ou moins éclairés. Cette part de lumière reçue est accessible à quiconque veut bien se tourner vers cette même Source et lui demeurer fidèle jusqu'à ce que le don soit accordé, jusqu'à ce que le message ou les directives soient prodigués, nous indiquant comment nous pourrions nous accomplir en tant qu'instruments de cette lumière qui demeure en nous.

La discrétion s'impose; le silence est indispensable. Ils prennent corps ensemble dans une ferveur sacrée. Tout ce qui est sacré pour nous, nous le tenons secret. Tout ce que nous tenons secret, est gardé par nous dans le silence. Tout le reste peut être rendu public et mis en évidence, mais ce que nous considérons comme sacré, nous le gardons très secret, avec une grande ferveur sacrée, et dans le silence le plus total.

Notre filiation spirituelle est notre secret. Nous ne la révélons pas au monde, mais nous prêchons l'Évangile à ceux qui ont été conduits vers nous pour le recevoir. Nous ne nous mettons pas en souci de changer la face du monde, mais nous communiquons la vérité à ceux qui désirent changer en eux-mêmes leur manière d'être. Cela même dont nous prenons connaissance dans le secret, dans le silence et la ferveur sacrée, c'est ce qui érige une puissance formidable dont nous ne devons pas parler sous peine de la gaspiller. Nous la gaspillons si nous en parlons à tort et à travers, et surtout si nous la lançons à la tête de ceux qui ne souhaitent pas la recevoir. C'est comme si nous la projetions contre un mur qui la ferait rebondir sur nous en nous donnant une bonne migraine. Non, nous réservons la perle de sagesse à ceux qui peuvent l'apprécier à sa juste valeur.

Lorsque quelqu'un sollicite votre aide, ne lui servez pas des clichés métaphysiques du genre : « Oh, cela n'est pas la vérité ! », ou bien : « Il n'y a pas de maladie en Dieu ». Ne faites point de semblables déclarations qui, quoique vraies sur le plan spirituel, ne le sont pas du tout au niveau humain. Sinon, vous risquez d'éveiller chez votre patient un certain antagonisme au lieu d'une attitude coopérative. Les praticiens qui connaissent cette vérité spirituelle n'ont pas à la proclamer ou à en parler dans le but de convaincre quelqu'un. Il leur suffit de la connaître intérieurement dans le silence.

Lorsqu'on vous demande de l'aide, il est normal que vous répondiez : « Certes, je vais vous la donner immédiatement. Je suis tout de suite avec vous » ; ou bien : « Je vais me mettre au travail pour vous » ; ou encore : « Je vais me mettre à prier ou à communier à votre intention. Rappelez-moi plus tard, ou donnez-moi de vos nouvelles demain ». Que votre patient sache que votre cœur, votre âme et votre entendement spirituel sont à son service, mais n'essayez pas de le convertir ou de l'instruire tandis qu'il est dans la peine. Vous n'avez rien de plus à faire tant que vous n'avez pas obtenu une réaction de sa part, réclamant des éclaircissements sur ce qui s'est produit. Lorsque vous en êtes là, l'enseignement peut commencer ouvertement. Mais ne tentez jamais d'instruire des personnes qui sont dans la peine, qui souffrent de maladies

incurables, ou dont l'esprit est exclusivement préoccupé de leur condition extérieure tant que vous ne leur avez pas apporté un certain soulagement.

Tant qu'une personne ne s'est pas éveillée consciemment au désir d'entendre la Parole, donnez-la lui silencieusement, sans qu'elle puisse l'entendre. Qu'elle la reçoive dans le secret et le silence; et c'est seulement lorsqu'elle y aura été sensible qu'elle sera en mesure de vous entendre et de supporter les paroles que vous lui donnez. En règle générale, les êtres humains ne sont pas aptes à supporter la Vérité. Ils lui résistent beaucoup plus qu'ils ne l'acceptent. Le mental humain ne veut pas être réduit à néant, et la vérité spirituelle le menace d'annihilation. L'introduction de la vérité spirituelle dans leur conscience les amènera à « mourir chaque jour » jusqu'à ce qu'ils n'aient plus en eux que cet entendement qui était en Jésus-Christ.

Notre personne humaine sait qu'en recevant une quantité suffisante de vérité spirituelle, son humanité sera balayée, et cela ne saurait plaire à des êtres humains. Certaines personnes aiment trop le football pour y renoncer; d'autres aiment la radio ou la télévision; d'autres aiment les romans et d'autres encore la danse. Elles ne sont tout simplement pas prêtes à renoncer à ces choses. La réalisation spirituelle va les débarrasser du désir de la plupart des choses de ce monde, et même des meilleures.

Dès que la vie spirituelle touche une conscience individuelle, un désir immodéré pour de nombreuses activités sociales s'envole par la fenêtre. Si nous nous avisons de prévenir ces personnes qu'il en sera ainsi, elles nous rétorqueraient: « Pourquoi devrais-je abandonner tout cela? » Nous n'aurions pas d'explication à leur donner, car sur le plan humain, ces activités n'ont rien de mauvais. Leur seul inconvénient, c'est qu'en s'y adonnant indûment, nous empiétons sur notre vie spirituelle. Spirituellement, elles peuvent barrer la route à notre développement spirituel, jusqu'à ce que nous parvenions au point où elles n'ont plus d'attrait pour nous.

La vérité sur Dieu, sur le Christ, ou fils de Dieu, cette vérité est la perle de grand prix. Elle a été connue à travers les âges comme la perle de grand prix. Qui s'aviserait de montrer une

perle inestimable à quelqu'un qui ne soit pas un expert en pierres précieuses? Ce serait peine perdue, n'est-ce-pas? Il en va de même avec la vérité. Nous n'exhibons pas nos perles sous le nez de l'homme de la rue. Quand nous rencontrons une âme en détresse, nous pouvons lui dire quelques paroles, ou nous pouvons lui donner une brochure ou un livre, mais là s'arrête notre intervention, tant que nous n'avons pas enregistré de réponse.

Le travail ainsi accompli peut vous revenir non seulement sous la forme d'une grande richesse spirituelle, mais aussi sous celle d'une prospérité économique. Toutefois, ce n'était pas votre but en l'entreprenant. Votre but, c'est de chercher la lumière. Par conséquent, vous n'avez pas besoin de rechercher un auditoire; vous n'avez pas besoin de rechercher un public; vous n'avez pas besoin de rechercher une clientèle ou des étudiants; vous n'avez besoin que de vous accomplir vous-même grâce à l'Esprit de Dieu, grâce à la parole divine; alors, le Père qui voit dans le secret vous enverra ceux qui sont prêts à recevoir le message.

Annotation de l'éditrice : Le matériel utilise dans cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante : Joël S. Goldsmith 1955 Capetown Séries, bande 2, faces 1 et 2.

DIEU EST L'UNIQUE POUVOIR

Des profondeurs du Silence, du tréfonds de notre Intériorité infinie, s'élèvent la joie, la paix, et l'harmonie de notre vie quotidienne. La plupart des personnes en ce monde passent à côté de cette harmonie parce qu'elles recherchent leur bien en dehors d'elles-mêmes. Elles croient que leur bonheur peut provenir de quelqu'un ou de quelque chose, ou de quelque endroit extérieur à leur conscience. Pendant des millénaires, les gens ont recherché la santé, les richesses, la paix, la sûreté et la sécurité dans le monde extérieur, s'imaginant que des hommes, des organisations ou des lieux particuliers pourraient les leur procurer. Cela n'est pas exact et ne l'a jamais été. Le royaume de Dieu, c'est-à-dire le royaume de la Plénitude, est à découvrir au-dedans de l'être individuel.

Donc, si vous aviez espéré jusqu'ici voir le bonheur vous échoir de l'extérieur, renoncez à l'instant même à tout espoir de recevoir un bien quel qu'il soit, à quelque moment que ce soit, en provenance d'un lieu particulier, d'une personne, d'une situation ou de circonstances relevant de ce monde. Plus vous attendrez la venue de ce bien, plus votre attente sera longue, et plus proche sera le moment où vous vous rendrez compte qu'il ne viendra point. Il n'est jamais venu pour personne. Il ne viendra jamais à vous. Mais si vous êtes capable de renoncer à toutes pensées, à tous espoirs et désirs d'obtenir, de recevoir ou de réaliser ce bien, en comprenant que c'est vous, vous-même, qui êtes le lieu où Dieu

S'accomplit, vous serez alors ce lieu où Dieu s'écoule vers tous ceux qui ne connaissent pas encore leur véritable identité.

Le Maître a révélé notre véritable identité

On m'a demandé un jour de m'entretenir avec deux pasteurs sur le sujet de la méditation et, si possible, de les aider à la pratiquer. L'un des deux me posa cette question : « Croyez-vous que, dans le peu de temps dont nous disposons aujourd'hui, vous puissiez nous apprendre à méditer ? ». Je leur déclarai que je ne pourrai répondre à cette question qu'après leur en avoir moi-même posé deux autres. C'est alors seulement que je serai en mesure de leur dire rapidement s'ils pourraient parvenir à méditer et à en récolter les fruits dans un temps aussi court. Tout d'abord je leur demandai : « Croyez-vous que Jésus-Christ soit le fils de Dieu ? ».

La réponse fut immédiate : « Mais certainement ! Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Comment pouvez-vous poser une telle question ? ». « Je ne mettais pas la chose en doute. Je posais cette question simplement pour amener la suivante : croyez-vous que je sois le fils de Dieu ? » Alors l'un des pasteurs me considéra d'un air sensiblement choqué. Bien qu'il fût manifestement gêné de répondre par la négative, j'insistai : « Il est indispensable que vous me donniez une réponse. Croyez-vous que je sois le fils de Dieu ? ». Comme il ne parvenait pas à dire « oui », je dus lui demander : « Croyez-vous à l'enseignement de Jésus-Christ ? » Son « oui » enthousiaste fut à la mesure de celui par lequel il avait reconnu en Jésus le fils de Dieu. « Non, dis-je, vous n'acceptez pas totalement l'enseignement de Jésus-Christ. Vous en omettez une partie ». « Mais si, je l'accepte entièrement ! ». « Que dites-vous alors de cette injonction : « N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux ? » (Mat. 23 : 9). L'acceptez-vous ? ».

Sa réplique fut instantanée : « Bien sûr, c'est exactement ce que Jésus a enseigné il y a deux mille ans ».

Je poursuivis alors avec une nouvelle question : « L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants

de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Rom. 16 : 17). Si vous êtes enfants de Dieu, si vous êtes héritiers de Dieu, si vous êtes cohéritiers de Christ en Dieu, que voudriez-vous donc avoir de plus ? Qu'espérez-vous d'autre désormais ? Qu'est-ce qui pourrait vous être donné maintenant ? Vous avez déjà tout. « Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15 : 31). Si vous êtes enfants de Dieu, si vous êtes héritiers, vous avez donc tout ce qu'a le Père par héritage divin. Et que possède le Père ? « À l'Éternel la terre et tout ce qu'elle renferme » (Ps. 24 : 1), et tout cela est à vous en tant que cohéritiers avec le Christ.

Lorsque vous pouvez accepter cet enseignement du Maître révélant votre identité véritable d'enfants de Dieu, de rejetons du seul grand Roi, du Père de tous, du Principe créateur de tout, et lorsque vous vous reconnaissez comme étant les héritiers de Dieu, comment pouvez-vous penser une minute de plus à devoir gagner votre vie à la sueur de votre front, ou à obtenir quelque chose de quelqu'un, d'une multitude de gens, ou même d'un gouvernement ? Ne comprenez-vous pas que le salut étant individuel, personne ne peut vous l'assurer ? C'est vous-même qui devez l'accepter par un acte conscient en « mourant » chaque jour à vous-même pour renaître de l'Esprit.

Si vous consentez à « mourir » à votre condition humaine en ce moment même, si vous acceptez de « mourir » à cette condition mortelle éternellement en quête de quelque chose ou de quelqu'un, vous êtes alors en mesure de renaître de l'Esprit. Si, en votre âme et conscience, vous pouvez dire : « Oui, je puis accepter ma filiation divine. Je puis accepter l'héritage divin d'un enfant de Dieu. Je puis reconnaître en Dieu mon seul Père, mon seul Principe créateur, la Vie qui me soutient et me maintient », si vous êtes capable de faire cela, la méditation ne devrait présenter aucune difficulté pour vous, car vous êtes alors en mesure de renoncer à tout désir concernant des personnes ou des choses, ce qui vous permet d'être un instrument à travers lequel toutes les richesses célestes s'écoulent de vous et par vous dans le monde des hommes.

Être l'instrument dispensateur de la Lumière

Ce monde regorge de gens qui n'ont pas encore pris conscience de leur véritable identité. Le monde est rempli de ceux qui ne savent pas encore qu'ils sont co-héritiers avec le Christ de toutes les richesses célestes. Ils sont en pleines ténèbres spirituelles et c'est à cause de ces ténèbres qu'ils s'attendent à voir le bien venir à eux. Ils pensent que l'homme « dont le souffle est dans les narines » (Isaïe 2: 22) peut leur procurer la paix, la sûreté, la sécurité, la prospérité, la joie, la santé, l'harmonie, la plénitude et l'intégrité. Mais vous, les disciples du Christ, vous qui vous êtes tournés vers le grand Maître et qui avez appris que l'état de Christ est votre identité véritable, que le fils de Dieu est votre être même, vous savez que cela fait de vous la lumière du monde.

Vous ne pouvez plus espérer voir le bien venir à vous, pas plus que ne le fit le Maître Jésus-Christ. En aucune occasion il n'a demandé quoi que ce soit pour lui-même, ou prié pour obtenir quelque chose en sa faveur, en s'attendant à voir un bien lui échoir en particulier. Pourquoi l'aurait-il fait? Il savait qu'il était le fils de Dieu, le fils du Très-Haut. Tout ce que possédait le Père lui appartenait. Le Père au-dedans de lui a même multiplié les pains et les poissons pour les foules, guéri les malades, rendu la vue aux aveugles et ressuscité les morts. C'est par ces faits mêmes que le Maître a donné la preuve qu'il était le fils, par qui toutes ces bénédictions étaient données au monde.

Mais le Maître a averti ses disciples: « N'appellez personne sur la terre votre Père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Mat. 23: 9). Du fait que vous admettez que Dieu est votre Père, vous reconnaissez en vous-même le fils de Dieu, et dès lors vous assumez la position que Jésus vous a assignée: « et vous ferez encore de plus grandes œuvres » (Jean 14: 12). Pourquoi? Parce que votre Père et le mien ne font qu'un. Ce Père est en vous et ce sont les mêmes œuvres que ce Père accomplit en vous et en moi ou qu'Il a accomplies en Pierre, Matthieu ou Marc.

Vous souvenez-vous de la scène qui s'est déroulée près de la porte du Temple appelée la Belle, à Jérusalem, là où le boiteux

avait continué de venir s'asseoir ? Pierre et Jean, passant près de l'infirmes, lui dirent : « Nous n'avons ni argent ni or, mais ce que nous avons nous te le donnons... Lève-toi et marche » (Actes, 3.6). Et c'est ce que fit le boiteux : il sauta sur ses pieds.

Évidemment, les témoins de cette scène furent frappés d'étonnement. Mais les disciples leur dirent : « Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous comme si c'était par notre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme ? » (Actes 3 : 12). Le même Esprit qui a « ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par Son Esprit qui habite en vous ». (Romains 8 : 11). Il s'agit du même Père que Jésus appelait « le Père en moi », qui guérissait les malades. C'est ce même Père, le Dieu d'Isaac, d'Abraham et de Jacob, qui, par l'intermédiaire de Pierre et de Jean, opéra des guérisons ; plus tard, ce même Père s'est servi de Paul pour guérir, montrant par là que ce Père « ne fait point acception de personnes » (Actes 10 : 34).

Héritiers de Dieu

Chaque fois qu'une personne peut ouvrir sa conscience à la vérité que Dieu est le Père, le Pouvoir, la Présence, la Lumière, et que chacun est individuellement le fils du Très-Haut, héritier de toutes les richesses célestes, héritier de la totalité des dons spirituels de Dieu, les mêmes œuvres consistant à nourrir les foules ou à guérir les malades s'accompliront par son intermédiaire, par le vôtre ou par le mien. Il faut reconnaître qu'il y a eu des gens illuminés par l'Esprit à toutes les époques, avant et après le Maître. En quoi consistait donc cette illumination ? N'était-ce pas la prise de conscience de leur véritable identité ? Rien d'autre n'aurait pu provoquer leur illumination.

Une fois reconnue notre véritable identité d'enfants de Dieu, nous perdons petit à petit toutes les caractéristiques de la condition mortelle qui se manifestait par le péché, la maladie, la mort, la pauvreté, la pénurie et la limitation. Ces signes nous quittent peu à peu, dans la mesure où nous comprenons que Dieu est la réalité et l'origine de notre être, cela qui nous a fait sortir de la

matrice. L'humanité aime à croire que l'homme a été créé dans le péché et mis au monde dans l'iniquité. Mais les Écritures nous montrent que nous avons été conçus spirituellement et mis au monde de même, en tant qu'enfants de Dieu.

Il n'est pas si facile de passer de la condition de mendiant à celle d'héritier. Ce n'est pas une petite affaire que de renoncer à la mendicité, plaidant notre cause auprès de Dieu, et la plaidant auprès des hommes et des femmes, afin d'obtenir une faveur partielle ou par-là, et de faire volte-face en réalisant que nous ne sommes pas des mendiants ; nous sommes les héritiers de tous les biens du Père, de toutes les capacités, de tous les talents, de tout ce qui constitue la plénitude de Dieu dans son incarnation. Cette transition ne s'opère pas sans difficultés, mais elle peut être faite, car elle a déjà été accomplie.

On peut y parvenir à condition d'être persévérant dans l'effort car, une heure après avoir terminé la lecture de la présente Lettre, une tentation se présentera à vous, tentation de vous remémorer ce qui vous manque, ce dont vous avez besoin, ce qui vous est nécessaire, ce que vous désirez, et dans cette même heure il vous faudra reprendre tout à zéro.

«Retire-toi, Satan» (Mat. 4: 10). Je n'ai pas de besoins, pas de désirs, pas de requêtes à formuler, car tout ce qu'a le Père est déjà à moi. C'est la filiation spirituelle qui constitue mon véritable lien avec le Père et je peux prendre patience en attendant, jour après jour, que par la Grâce de Dieu, l'intégralité de Ses dons commence à s'exprimer à travers moi. Pourquoi donc m'émerveiller alors, comme si tout cela était dû à mes propres facultés d'entendement ou à mon propre pouvoir ? Je ne suis rien, mais c'est le Père en moi – sous réserve que je reconnaisse sa Présence au-dedans de moi – qui est toutes choses et qui accomplit les œuvres.

Le principe du miracle

Cette prise de conscience nous amène à considérer l'un des principes majeurs de La Voie Infinie: un seul Pouvoir. Par lui seul ce principe d'unicité opérera des changements miraculeux dans

votre vie. Renoncez consciemment à la croyance qu'il existe une grande Puissance appelée Dieu que vous pouvez utiliser pour vaincre les puissances négatives que l'on nomme péché, maladie, pénurie ou limitation.

Acceptez la vérité que Dieu est infini ; par conséquent, la puissance divine est infinie et il n'existe aucun autre pouvoir. Reconnaissez ce fait dans votre conscience et réalisez que rien de ce qui dans votre vie peut revêtir l'apparence de l'hostilité – personne, situation, maladie ou désir – n'a le pouvoir de faire quoi que ce soit ou d'être quoi que ce soit, de continuer à faire ou à être quoi que ce soit. Si vous avez accepté jusqu'à présent ces suggestions négatives en tant que pouvoirs, comprenez maintenant qu'il n'y a qu'un seul Pouvoir et que ce Pouvoir est Dieu, c'est-à-dire le bien infini.

En dehors de ce Pouvoir bénéfique, il n'existe aucun autre pouvoir, de même qu'en dehors de Dieu, il n'existe point d'autre Dieu. Retirez tout pouvoir aux événements survenus dans votre vie auxquels vous aviez accordé quelque puissance. Retirez tout pouvoir aux péchés ou aux maladies de votre corps ainsi qu'aux pensées erronées de votre mental ; ôtez tout pouvoir à ce monde. Réalisez que le pouvoir ne réside ni en vous ni en moi – comme si nous pouvions faire quelque chose par votre entendement ou le mien – mais prenez surtout conscience du fait que tout pouvoir réside en Dieu, Dieu opérant au sein de votre conscience et de ma conscience, au-dedans de vous comme au-dedans de moi.

Pratique du principe de l'unique Pouvoir

Considérez n'importe quelle forme particulière d'erreur qui vous tracasse, qu'il s'agisse d'une personne, d'un désir fallacieux ou d'une maladie, et commencez immédiatement à réaliser que « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'En-Haut » (Jean 19 : 11). Dieu seul est pouvoir. On a attribué un pouvoir aux peuples, aux nations, aux armées et aux bombes, mais Ezéchiel savait, il y a bien longtemps, que ce n'était point vrai et, parlant de l'ennemi, il déclara qu'« avec lui est un bras de chair » (II Chroniques 32 : 8), signifiant par là que la puissance de l'ennemi était

purement matérielle, alors qu'« avec nous est l'Éternel notre Dieu qui nous aidera » (II Chroniques 32 : 8). Ils avaient pour eux le seul et unique Pouvoir. La puissance matérielle n'est pas un pouvoir. La puissance mentale n'est pas un pouvoir. « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées ». (Zacharie 4 : 6)

Commencez par reconnaître que ni les choses ni les pensées n'ont de pouvoir : Dieu seul est pouvoir, seule la Conscience divine de cet univers est pouvoir ; seul l'Invisible Infini est pouvoir. Rien de ce qui peut être vu, entendu, goûté, touché, senti ou pensé n'est pouvoir.

« Qui de vous par ses inquiétudes peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » (Luc 12 : 25) « Tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu » (Mat. 5 : 36) « Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ? » (Luc 12 : 26). Les choses et les pensées ne sont des pouvoirs que dans le monde tri-dimensionnel qui les accepte comme tels. Mais une fois que vous avez perçu que Dieu est l'Esprit invisible, le Principe causal de l'univers et que toute cause, tout pouvoir, toute activité et toute substance résident en Dieu, jamais plus vous ne craindrez ce que l'homme peut vous faire, ni les effets de la pensée mortelle ou les résultats d'une situation dans l'ordre mortel des choses, parce que vous reconnaîtrez l'impuissance de tout ce qui est mortel. L'erreur a été d'accepter la croyance du monde d'après laquelle il existe un pouvoir en dehors de vous-même. Le Maître a mis cette erreur en évidence lorsqu'il a dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme » (Mat. 15 : 11). Rien dans le monde extérieur ne peut vous souiller, mais seulement ce qui sort de votre conscience. Est pouvoir cela seul qui existe dans le royaume intérieur.

Lorsque vous acceptez Dieu, le Père au-dedans de vous, comme l'Unique Pouvoir, vous assumez le ministère de guérison spirituelle, qui est un état de conscience dans lequel vous ne faites point usage de Dieu ou de la Vérité pour guérir la maladie et ne faites usage d'aucun pouvoir de guérison, mais dans lequel vous vous élevez jusqu'à la réalisation consciente que Dieu est bien

infini ; dans un tel état de conscience, rien d'autre que Dieu n'est pouvoir ou ne dispose d'un pouvoir, rien d'autre que Dieu n'est loi ou ne dispose de la loi. Quand vous comprenez que Dieu est l'unique Pouvoir et la seule Loi, il ne vous reste point d'autres pouvoirs ou lois. Il n'y a pas de lois secondaires ou de pouvoirs secondaires qu'il faille maîtriser. Vous restez ferme dans votre réalisation que : Dieu seul est pouvoir.

Les symboles d'une compréhension limitée

Que penser des péchés, des maladies et de la mort qui nous entourent en ce monde ? N'existent-ils pas ? Certes, ils existent. Ils existent au sens où le diable existe. Le diable n'est que le symbole ou l'acceptation d'une présence ou d'un pouvoir en dehors de Dieu, le diable est le symbole d'une opposition à Dieu, ou la croyance en cette opposition. Voilà tout ce qu'est le diable : un symbole, une croyance. Et voilà tout ce que sont le péché, la maladie et la pénurie – des symboles d'une croyance en un pouvoir distinct de Dieu. Si vous n'acceptez pas de pouvoir distinct de Dieu, vous n'avez plus de symboles, vous avez la seule réalité. Les symboles d'une compréhension insuffisante disparaissent dès que la lumière se fait en vous.

Le péché n'existe pas en tant que tel. La maladie n'existe pas non plus en tant que telle. Tous deux n'existent que comme représentations symboliques d'une foi, ou croyance, en une présence et un pouvoir distincts de Dieu. Ils existent comme preuves évidentes de lacunes dans notre compréhension. Là où la compréhension est sans failles, les symboles disparaissent. Lorsque vous avez compris que c'est à travers Dieu que cette Plénitude s'écoule, vous avez aussi perdu ces symboles, ou croyances, qu'on appelle péché, maladie, crainte, pénurie ou limitation.

La peur n'existe pas pour qui est ancré en Dieu

De tous ces symboles, c'est la peur qui, plus que tout autre, traduit la certitude profonde que Dieu n'existe pas. C'est le symbole

de la perte de la foi et de l'espoir en Dieu. Aucun de ceux qui croient en Dieu n'a jamais eu peur. Aucun. Lorsque vous avez fait l'expérience de la peur, c'est à cause de votre absence de croyance en Dieu. Sans doute avez-vous pu faire acte de foi en paroles, en déclarant: «oui, certes, je crois en Dieu», mais vous ne pouviez avoir qu'une foi bien mince, car dans la certitude que Dieu existe, la peur disparaît. De même que l'homme bien nanti ne redoute pas la pauvreté, de même une personne qui a réalisé Dieu dans une large mesure ne craint rien ni personne dans le monde des effets.

La peur est le symbole d'un espoir et d'une foi en Dieu perdus. Avec une foi restaurée et la certitude que Dieu existe, la peur disparaît. Celui qui a connu Dieu n'a jamais eu peur. Celui qui a connu Dieu n'a jamais redouté de vivre, pas plus qu'il n'a appréhendé de mourir. La mort même cesse d'être un ennemi quand on connaît Dieu, car à l'instar de David, on peut alors dire: «Oui, quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi» (Ps. 23: 4). Jusque dans la vallée de l'ombre de la mort, la peur est absente. Pourquoi devrait-on craindre la vie ou la mort si Dieu est présent? Pourquoi devrait-on redouter de se trouver dans un lieu quel qu'il soit, si Dieu y est présent? Pourquoi devrait-on craindre même la maladie si Dieu est là? Les craintes relatives à la vie, à la santé, aux ressources sont directement proportionnelles au manque de foi et de compréhension envers l'infinité et l'omniprésence de Dieu.

Votre rôle, en tant qu'enfant de Dieu, est de vous éveiller. «Réveille-toi, toi qui dors; relève-toi d'entre les morts et Christ t'éclairera» (Eph. 5: 14). Éveillez-vous dès maintenant à la vérité que Dieu est. Soyez convaincus que Dieu est, et dès lors, tout le reste disparaîtra de votre existence, hormis la beauté et l'harmonie continuelles qui caractérisent la vie spirituelle. Il n'est pas nécessaire de combattre la maladie. Il n'est pas nécessaire de combattre le péché. Il est seulement nécessaire d'accepter Dieu, un Dieu vivant au-dedans de vous. L'acceptation et la réalisation de Dieu entraînent l'immédiate disparition de la peur, du péché, de la maladie, et plus particulièrement de la pénurie et de la limitation.

Il est important de se débarrasser de la crainte du monde des effets et de situer le pouvoir dans l'Invisible. Comprenez qu'ici-bas aucun pouvoir ne réside dans les personnes, les lieux ou les choses. Reconnaissez qu'aucun pouvoir n'appartient aux effets: le pouvoir existe dans l'Invisible et ce Pouvoir invisible est ce qui exerce sur les effets une influence toujours salutaire, harmonieuse et parfaite.

Les instruments de la Grâce

L'exemple souvent cité de la main est une bonne illustration. Votre main est-elle une bonne ou une mauvaise main? Une seule réponse est possible: elle n'est ni l'un ni l'autre. Votre main ne possède aucune qualité propre qui la rende bonne ou mauvaise. C'est une main, un point c'est tout. Mais qu'en est-il lorsqu'elle caresse ou lorsqu'elle frappe? Qu'en est-il lorsqu'elle donne ou lorsqu'elle dérobe? Est-ce la main qui fait ces choses? Non, la main n'est qu'un instrument de la conscience. Il n'y a ni bien ni mal dans le monde extérieur. Tout est aussi inerte que votre main, mais tout répond à l'impulsion interne qui est divine. Tout peut également réagir à une autre impulsion: celle de vos croyances.

Si vous acceptez la croyance en deux pouvoirs, votre main peut alors caresser dans un cas et frapper dans un autre cas. Lorsque vous lui permettez d'obéir à l'influence des deux pouvoirs, ces pouvoirs peuvent être aussi bien bénéfiques que maléfiques, de sorte que la main peut réagir à l'une ou à l'autre impulsion. Cependant, quand vous avez rejeté votre foi en deux pouvoirs pour reconnaître en Dieu le seul Pouvoir, votre main devient alors le vivant instrument de Dieu: elle n'est plus apte désormais à frapper ou voler: il ne lui reste plus que la capacité de donner, de partager, de caresser. Mais cela n'est évidemment pas vrai tant que vous acceptez la croyance en deux pouvoirs. Dans ce cas, votre main peut faire du bien et elle peut faire également du mal. Le mental peut être bien-pensant ou mal pensant tant que vous acceptez deux pouvoirs.

Dès l'instant où vous avez accepté Dieu comme seul et unique Être infini, vous avez accepté la Grâce, et la Grâce ne produit que

le bien. Par cette soumission, votre mental, votre corps, vos mains et vos pieds deviennent les instruments de la divine Grâce. En outre, aucun autre pouvoir ne saurait les utiliser parce que vous n'avez accepté aucun autre pouvoir. Vous avez rejeté tout pouvoir hormis le pouvoir divin. Vous avez offert votre mental, votre âme et votre corps pour que Dieu les utilise comme instruments d'accomplissement.

Rejeter la croyance en deux pouvoirs

La maladie du corps résulte de la croyance à la loi matérielle, à la loi dualiste. Si vous croyez en deux pouvoirs, vous pourrez être l'instrument du pouvoir de la santé aujourd'hui et celui de la maladie demain. Cependant, lorsque vous rejetez tous pouvoirs à l'exception du pouvoir divin, vous permettez alors à Dieu de prendre la pleine possession de votre corps et vous réalisez que :

Mon corps est le temple du Dieu vivant. C'est parce qu'il est le temple du Dieu vivant que Dieu seul y a accès. Dieu seul peut le remplir de Son propre Esprit, de Sa propre vie, puisqu'il n'en existe pas d'autre.

Tant que vous ne rejetterez pas consciemment la croyance en deux pouvoirs, vous serez tributaire d'un pouvoir extérieur qui agira sur le corps, capable de le rendre malade ou bien portant, ou de le faire vieillir. Quand vous repoussez cette suggestion dualiste, votre corps perd son pouvoir d'être atteint par la maladie et par le vieillissement dû à l'âge. Il devient un instrument pour la vie éternelle. Il devient l'instrument par lequel la gloire de Dieu est manifestée. « Les cieux racontent la gloire de Dieu ; et l'étendue manifeste l'œuvre de Ses mains » (Ps. 19 : 1). Les cieux ne sont rien par eux-mêmes et la terre n'est rien par elle-même, mais les cieux racontent la gloire de Dieu et la terre manifeste l'œuvre de Ses mains. Ceci est valable pour votre vie, votre être et votre corps. Votre vie, votre mental, votre âme et votre corps ne sont ici que dans un but unique : celui de manifester, non pas votre santé, mais Sa gloire. Pensez-y bien.

La gloire de Dieu manifestée

Vous ne devez pas combattre la maladie dans le corps : vous devez reconnaître Dieu en lui soumettant votre corps. Les cieux déclarent la gloire de Dieu : ce n'est pas leur propre gloire qu'ils affirment ; les cieux ne disent pas « nous sommes beaux » ; les étoiles ne disent point : « voyez comme nous sommes brillantes ». C'est la gloire de Dieu qui se manifeste par l'intermédiaire des cieux ; c'est la gloire de Dieu que révèle le firmament ; c'est la gloire de Dieu qui est rendue manifeste dans votre corps sous forme de santé, de sagesse, d'inspiration et de directives.

Dieu Se manifeste en vous, par vous, en tant que vous, comme votre être même. Dieu, le Père, et Dieu le fils sont « un » et identiques. Ainsi Dieu, le Père, fait son apparition sur la terre en tant que Dieu, le fils. Dieu le Père et Dieu le fils sont identiques. La vie éternelle dans les cieux est également la vie éternelle sur la terre. L'être éternel dans les cieux est également l'être éternel sur la terre. Moi et le Père, nous sommes un. Dieu est le Père et Dieu est le fils, l'unique Vie, le seul Être, la seule Source, la seule Âme, le seul Corps, le Père et le Fils.

En reconnaissant cela, vous renoncez à l'idée d'attirer à vous le bien, d'attirer à vous la santé ou la richesse, et vous réalisez que vous êtes le canal par lequel ces choses se répandent. Vous êtes l'instrument de Dieu. C'est vous qui manifestez l'œuvre de Ses mains, à partir du moment où vous avez chassé de votre conscience cette croyance du monde en deux pouvoirs : un Dieu et un diable, l'immortalité et la mortalité, le bien et le mal. Cette dualité existe sur la terre, dans la conscience humaine, à cause de la croyance fondamentale en deux pouvoirs.

Renoncez à la croyance en deux pouvoirs, et seule vous restera la puissance unique, celle qui se situe dans l'Invisible. Mais tout, dans le monde visible, manifeste l'œuvre de la main divine, en la reflétant ou en l'exprimant. Tout – votre mental, votre âme, votre corps – peut démontrer la gloire de Dieu, une fois que vous avez réalisé la nature infinie et omniprésente de Dieu au sein de votre être. Avec cette prise de conscience, quelque chose de nouveau

commence à se faire jour dans votre esprit. Vous ne vous préoccupez plus désormais de susciter des événements, car maintenant, des pensées affluent vers vous de l'Infini qui demeure en vous, vous révélant l'harmonie dans cet univers.

Dieu prononce Sa Parole

«La parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'une épée à deux tranchants» (Hébreux 4: 12). Très souvent, nous nous croyons capables de prononcer la parole de Dieu. Or, nous ne le pouvons pas. Dieu seul peut prononcer Sa parole. Dieu seul peut faire entendre Sa voix. Dieu parle : nous entendons. Lorsque nous entendons au-dedans de nous le «murmure doux et léger» (I Rois 19: 12), cette Parole est pouvoir ; cette Parole est vivante et acérée, remplie de puissance ; et c'est jusqu'au cœur de notre être qu'Elle pénètre. Gardons-nous, cependant, de penser à cette Parole comme à des mots que nous lirions dans un livre, mais voyons en elle la Parole de Dieu qui nous parvient du tréfonds de notre propre être.

La vérité que vous énoncez, ou la vérité que vous lisez dans un livre, n'a pas plus de pouvoir que n'en a tout ce qui appartient au monde des effets. Le pouvoir réside en Dieu et c'est par votre voix qu'Il s'exprime.

Si je me trouve dans un état de conscience réceptif, et que la parole de Dieu passe à travers moi, elle est vivante, acérée et efficace ; et vous pouvez être certain que si c'est bien la parole de Dieu qui passe à travers vous, elle guérit les malades, multiplie les pains et les poissons et ressuscite les morts. Mais si je me contente de saisir un livre pour y lire ou en énoncer à haute voix quelque passage, il ne s'agit pas là de la parole de Dieu ; ce n'est pas ce qui a été garanti comme vivant, acéré et efficace.

L'importance de l'écoute

Lorsque vous voulez développer votre vie spirituelle, il est important de consacrer une courte période de temps à lire les

paroles de sagesse émanant des êtres spirituellement illuminés de toutes les époques. Passez un moment à lire ces textes et à y réfléchir ; mais ensuite, il vous faudra consacrer le maximum de temps à vous mettre à l'écoute des profondeurs de vous-même, car c'est là que se trouve le royaume de Dieu. Restez à l'écoute du dedans de vous-même jusqu'à ce que vienne le jour où vous serez devenu réceptif et sensible à cette Présence intérieure. Dès lors, lorsqu'Elle s'adressera à vous, comme Elle s'adressa à Pierre et à Jean, Elle accomplira les œuvres miraculeuses de régénération. Elle remplacera « les années qu'à dévorées la sauterelle » (Joël 2 : 25). C'est Elle qui agira, non pas vous, ni moi, mais Elle seule. Elle, c'est-à-dire la divine Présence qui est Pouvoir au-dedans de vous, cet Infini Invisible, cette Chose qui jaillit du tréfonds de notre être et s'écoule à partir de vous, c'est Elle qui accomplit les œuvres.

Au lieu de vous acharner au combat entre la bonne et la mauvaise santé, entre le bien et le mal, l'abondance et la pénurie, abandonnez la lutte. Reconnaissez ici et maintenant que vous n'êtes pas soumis à la loi des causes et des effets. À l'instant précis où vous acceptez votre filiation divine, vous êtes sous l'égide de la Grâce. Vous ne croyez pas que le fils de Dieu est soumis à la loi des causes et des effets. Vous ne croyez pas que le fils de Dieu peut être influencé par des motivations humaines, des croyances humaines ou des pouvoirs humains.

Ne pas lutter, mais reconnaître, accepter et réaliser

À l'instant où vous renaissiez, vous savez que vous acceptez que le règne de la Grâce s'instaure dans votre propre vie. La vie harmonieuse est le don de Dieu qu'on ne peut ni gagner ni conquérir, pour lequel il est inutile de se battre, mais qu'il faut accepter.

« C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous » (II Corinthiens 6 : 17). Ne bataillez plus pour faire valoir vos droits, mais vivez seulement sous l'égide de la Grâce divine. Ne brandissez plus l'épée de ce monde – l'épée défensive ou l'épée offensive – ne revêtez même pas une armure protectrice, mais saisissez

l'épée de l'Esprit qui est la Grâce divine réalisée. Acceptez l'enseignement du Maître qui déclare que «le Père a trouvé bon de vous donner le royaume» (Luc 12 : 32). La seule chose à faire est de l'accepter, sans combat, sans lutte, sans faire d'effort en vue de son accomplissement ; acceptez-le simplement.

Notre terminologie est tout à fait aberrante lorsque nous parlons de rechercher Dieu ou de lutter pour L'atteindre. La vérité est à l'opposé de cette démarche. C'est Dieu qui lutte pour nous atteindre, alors que nous nous sauvons à une telle vitesse qu'Il ne peut nous rattraper ! Nous ne Lui laissons pas le temps de nous rejoindre, bien qu'Il soit toujours présent. Car nous nous activons tellement à lutter, à combattre, à cogiter sans fin, que nous ne restons jamais suffisamment tranquilles pour entendre Dieu prononcer Sa parole au-dedans de nous et nous révéler Sa présence et Son pouvoir par ces mots : «Mon enfant, je suis toujours avec toi. J'étais avec toi avant qu'Abraham fût. Je serai avec toi jusqu'à la fin du monde. Je ne t'abandonnerai point, je ne te délaisserai point». Et pendant tout le temps que Dieu est là en train de nous parler, nous sommes partis à Sa recherche, à la recherche du Dieu qui est caché dans le secret de notre propre être. Nous sommes en quête de Dieu, nous luttons pour Le trouver alors qu'Il nous dit : «Depuis le commencement, j'ai été avec toi. Je suis toujours avec toi et le serai toujours».

Reconnaissance, acceptation et réalisation sont trois mots-clés. Il nous faut d'abord reconnaître Dieu ; il nous faut ensuite commencer à accepter que Dieu se trouve au-dedans de nous ; puis nous devons peu à peu réaliser la divine Grâce. «Si vous portez beaucoup de fruits, c'est ainsi que mon Père sera glorifié» (Jean 15 : 8). Cela est-il clair pour vous ? Vous n'avez pas besoin de suivre l'exemple de Francis Thompson, dans *La chasse aux Cieux*, en forçant Dieu à vous poursuivre autour du monde jusqu'à ce qu'Il lui soit permis de vous rattraper. Vous n'avez pas besoin de descendre dans le borbier, comme le fit Thompson, là où il ne pouvait plus avancer, de sorte que Dieu put enfin le rattraper. Vous n'avez pas à courir loin de Dieu. Vous pouvez rester tranquille. Vous pouvez accepter le gouvernement divin à l'endroit précis où vous êtes. Vous pouvez accepter votre filiation divine.

Vous pouvez accepter que Dieu soit la seule influence dans votre vie, et vous pouvez apprendre à considérer chaque homme et chaque femme que vous rencontrez en disant : « Je vous aime et je partagerai avec vous, vous aidant à supporter votre fardeau, mais je ne vous crains pas. Je ne désire rien de ce que vous possédez, car tout ce qu'à le Père est à moi. Je vis sous l'égide de la Grâce, non sous la férule de la crainte, de la loi, de la relation de cause à effet, du Karma. Je vis sous l'égide de la Grâce. » « Bien que mes péchés soient comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme neige » (Isaïe 1 : 18) L'homme cramoisi est mort. C'était l'homme qui vivait soumis à la loi de Moïse, ou loi de cause à effet.

Mais le fils de Dieu est né, celui qui vit selon la Grâce ; non par la force ni par la puissance, mais par Mon Esprit ; et ce fils de Dieu vit à jamais avec ceux qui ont l'oreille qui entend. Ce fils de Dieu vit à jamais d'une telle manière que l'impulsion spirituelle qui vient du dedans soit comprise et entendue lorsqu'elle se manifeste à l'extérieur. « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2 : 20). Si cela est vrai, cela ne peut l'être que si vous êtes capables d'apprendre à écouter, à ressentir, à laisser le Christ s'exprimer, au lieu d'essayer d'exercer un pouvoir personnel ou une autorité personnelle.

Si vous vivez en permanence dans une attitude d'écoute, comme si vous attendiez qu'on vous guide, qu'on vous dirige et qu'on vous protège, en vous apportant tout bien du dedans de vous, et non pas du dehors, c'est très exactement la façon dont votre vie se modèle sur celle de Paul : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Vous devenez un instrument, mais à condition d'écouter et d'écouter sans cesse. Alors, la Grâce divine vous prend en charge, et cette Grâce ne combat point le mal, le péché ou la maladie. Elle se contente de vivre Sa propre vie et ne rencontre jamais d'opposition, exactement comme c'est le cas pour Dieu. Rien ne s'oppose à l'Infini. L'Infinité ne comporte aucune opposition. Rien n'existe en dehors de l'Infinité et l'Infinité est infinie. Au sein de cette Infinité, tout est de nature divine.

Cette vérité, étayée par les Écritures, ne se vérifiera dans votre vie que dans la mesure où, tout d'abord, vous l'accepterez,

puis proportionnellement à votre capacité de la discerner spirituellement. Ce discernement spirituel s'acquiert grâce à la méditation. Vous pouvez accepter intellectuellement cette vérité, mais vous ne serez en mesure de la démontrer que lorsqu'elle aura pénétré à un niveau plus profond que celui de l'intellect, et qu'elle sera devenue réellement partie intégrante de votre discernement et de votre réalisation intérieurs. La méditation est le chemin qui y conduit.

Note de l'éditrice: Le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël Goldsmith: Le Cap 1955, bande 1 - face 1.